



L'Évangile selon l'Olivier

Pour mieux apprécier les liens et
les convergences entre le christianisme
et les autres grandes religions

Luc Marin
à partir des nombreuses sources,
citations et références essentielles

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS
MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR
SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE
DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT,
CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ,
TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION
POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT
PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

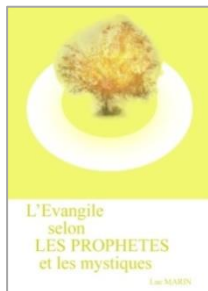
MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET
VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE
LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/telechargements :



L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuillotez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

Textes pour le quotidien :



Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/textes

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
<https://www.lulu.com/fr/shop>

Images pour le quotidien :



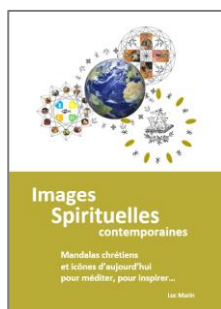
Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/images

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Images pour le quotidien » sur
<https://www.lulu.com/fr/shop>

Images spirituelles contemporaines :



Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/images

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Images spirituelles » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:



Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens
(de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangelie-monde.fr/imagesettextes

Luc Marin

L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Comme vous pourrez le constater, cet ouvrage a été rédigé à partir de nombreuses sources et références essentielles. Il peut donc présenter des aspects assez largement œcuméniques, sans prétendre à représenter la doctrine officielle et unique d'un courant ou d'un autre des « religions du Livre ».

Sommaire

Introduction

Éléments sur le contexte et le message du Nouveau Testament

Éléments sur la vie et le message de Jésus

L'historicité de Jésus, la famille et les premiers disciples de Jésus

Les débuts du christianisme et ses différents courants

La doctrine et les dogmes chrétiens

Liens avec les anciens cultes du Proche-Orient, liens avec les prophètes, liens avec le judaïsme

Liens avec les autres christianismes, liens avec l'islam

Liens avec les sagesse orientales, liens avec le bouddhisme

Les messages universels : recueil de citations issues des grandes religions qui semblent montrer que tous les chemins mènent à Dieu

Quelle relation entretenir avec Dieu ?

Comment se comporter, comment agir envers son prochain ?
Comment être chrétien dans notre monde actuel ?

Comment mieux croire et s'élever ?

Prières

Conclusion

Introduction

Il y a peu besoin de prouver l'existence de Dieu à ceux qui en ont l'intuition, à ceux qui en ont la certitude, renforcée par une foi profonde. Il y a peu besoin de la prouver à ceux qui ont subi un deuil et qui comprennent fort bien le sens de la quête de ce qu'il y a après la vie, et au-dessus de nous. Il y a peu besoin de prouver l'existence de Dieu à ceux qui en ont vu les signes, très nombreux, au fil de l'existence de chacun et de l'histoire des hommes partout sur la Terre, comme on a pu le remarquer dans notre ouvrage précédent, « l'Évangile selon le monde ». Il y a encore moins besoin de comprendre quelles implications l'existence de Dieu peut avoir dans notre vie personnelle et dans celle de l'humanité tout entière, ainsi que l'ont proclamé tous les croyants, tous les saints et tous les mystiques qui en ont fait l'expérience, tous les prophètes de la Bible ainsi qu'on l'a vu, cette fois-ci, dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ». Lors de nos ouvrages précédents, nous avons en effet relevés les nombreux signes, puis les nombreux messages qui nous été continuellement envoyés par Celui que les croyants appellent Dieu : des signes et des messages envoyés de toutes les façons différentes possibles, qui peuvent être reçus de toute les manières possibles, adressés à tous et transpirant dans tout : dans les lois de l'Univers et la Création, à travers les prophéties et le parcours de Jésus, et même en chaque instant du quotidien. Les athées et les sceptiques ont des opinions respectables mais qui se résument hélas à dire que l'on réside dans une maison dont le premier étage est inoccupé et que l'habitant du dessus n'existe pas car on n'a jamais voulu l'entendre ni le voir, et qu'on ne l'a jamais vu descendre. Face à la plupart des religions ce serait déjà absurde. L'on verra ici que, face aux religions

abrahamiques en général, et face au christianisme en particulier, ça l'est encore davantage, Dieu S'étant adressé aux hommes pour toutes ces religions, S'étant montré, S'étant abaissé vers nous même selon les Chrétiens, dépassant et accomplissant à la fois toutes les prophéties qui annonçaient cet événement, et portant mieux que tout autre les grands messages qui nous avaient été adressés pendant des millénaires. Nul doute dès lors pour ceux qui croient : Dieu réside bien en Sa maison, Il l'occupe tout entière, et Il l'a fait comprendre de toutes les façons qui soient aux plus savants comme aux ignorants, aux prophètes comme aux modestes croyants, pour qui la vie peut, à chaque instant, être transformée ou être éclairée.

Ces implications touchent assurément tous les hommes en effet, tellement ces messages qui nous sont adressés directement ou indirectement, tellement ces signes, si l'on croit bien qu'il y a quelque chose au-dessus de nous, sont universels, de toute évidence. Ces réalités paraissent encore plus universelles quand on se rappelle que la grande majorité de ceux qui nous ont transmis leurs expériences et leur foi sont des prophètes communs aux grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. Toutes celles-ci puisent aux mêmes sources, transmettent les mêmes messages, qui sont les réponses aux interrogations les plus essentielles des hommes : sommes-nous seuls face à notre destin ? Pourquoi le mal, pourquoi la mort ? Qu'est-ce que le bien ? Quelle direction l'humanité doit-elle prendre ? Quel sens donner à notre vie ?

Toutes ces interrogations étaient déjà celles de nos prédécesseurs depuis des millénaires. Dans notre monde où l'on pense tout maîtriser, depuis notre image sur internet jusqu'aux lois de l'univers, mais où l'on est si souvent interloqué par les débordements humains dans les plus petits moments du

quotidien comme à l'échelle de la planète, dans notre monde où l'on semble tellement impuissant face aux forces de la nature et à ces réalités que sont la vie et la mort, ces interrogations ne sont que plus actuelles et plus présentes encore. Et dans notre monde où l'on pense tout maîtriser, et où règne finalement toujours plus de superficialité, de matérialisme, d'égoïsme et parfois de haine, dans notre monde où compte davantage le sentiment que tout doit être immédiatement à notre portée, et où la spiritualité est en berne ou défendue seulement par les plus fanatiques, les interrogations de l'humanité paraissent devenir toujours plus présentes, et les réponses s'éloigner de façon tragique. Elles sont pourtant là ces réponses, à la portée de tous ceux qui sont en quête de sens et non pas d'extrémisme, de violence, et de caricature de religion ; elles sont là ces réponses, à la portée de tous ceux qui veulent que l'humanité progresse autant qu'elle vante le progrès ; elles sont là, à la portée de tous ceux qui veulent s'élever en même temps qu'ils avancent.

Comme on l'a vu dans nos ouvrages précédents, les réponses qui nous sont apportées, les messages universels qui nous sont adressés, dépassent même les trois grandes religions monothéistes, et semblent toucher tous les hommes, toute la planète, et tout notre monde. Celui-ci est gouverné par des lois universelles qui ne s'arrêtent pas à quelques éléments, à quelques traditions ou à quelques règles de conduite, auxquels se limitent hélas souvent trop de gens. Ce nouvel ouvrage permettra précisément de prendre du recul sur ces points qui sont parfois seulement des détails au cœur d'un ensemble bien plus vaste. Il permettra d'embrasser plus largement ce qu'est le christianisme et ses liens avec les religions qui lui sont cousines, plus encore qu'on ne le croit, qui sont même sœurs sur bien des points, comme on le verra.

Éléments sur le contexte et le message du Nouveau Testament

L'essentiel des messages universels, que portent ceux qui croient, se retrouve dans les grandes religions du monde, et en particulier dans les religions qui se réfèrent à la Bible : judaïsme, christianisme et islam. Celles-ci reposent sur les messages adressés par Dieu à de nombreux hommes, simples croyants, mais plus fortement encore, selon ceux-ci, aux mystiques qui nous ont transmis leur expérience et aux prophètes, à qui Dieu s'est adressé le plus clairement et le plus directement.

Aucune des religions que nous avons citées n'est donc une invention venue d'un seul homme, comme certains se plaisent à les présenter souvent : au minimum elles puisent dans plusieurs millénaires de textes, de récits et de témoignages de prophètes qui disent avoir reçu les mêmes messages, ou au moins préparé le terrain, préparé les hommes, à les recevoir. Elles puisent dans des millénaires durant lesquels se sont succédé d'innombrables croyants qui ont transmis et qui ont vécu selon ces mêmes messages. Dans notre « Évangile selon le monde » il est apparu que ces messages plongent même dans les intuitions, les croyances, les idées les plus fondamentales et les plus partagées par toute l'humanité. On peut aisément comprendre en tout cas que les « religions de la Bible » ne sont pas nées de rien, mais reposent sur des fondations très solides et très anciennes, sur des signes et des croyances nombreuses et millénaires, surgies dans la région du Proche-Orient ce qui n'est peut-être pas qu'un hasard car il s'y mêle depuis toujours des influences innombrables, et il s'y est joué bien des événements de

l'histoire : peut-être un signe, diront les croyants, de la volonté de Dieu de suivre, aider et transformer la destinée des hommes. Ces religions sont nées dans ces régions traversées de mille courants, dominées par de grands empires, elles ont été propagées par des peuples qui ont voyagé, qui se sont installés sur tous les pourtours de la Méditerranée, qui ont dû s'exiler parfois, qui ont eu une vocation à transmettre au-delà de leurs frontières très souvent : là aussi peut-être, au-delà du simple hasard, une volonté divine selon les croyants. Et c'est en Palestine, au cœur de ce Proche-Orient traversé de mille courants, au cœur d'un de ces grands empires dont nous parlions, l'Empire Romain, et de la période qui deviendra le I^{er} siècle de notre ère, qu'est apparu le christianisme.

Dans cette région où se sont succédé les cultes et les religions, dans cette époque où les idées et les croyances ont voyagé plus que jamais, dans cette culture où on écrivait, où on lisait et où l'on interprétait les Textes de la Bible, et dans ce pays où sévissait la domination romaine, l'attente de la réalisation des prophéties devenait extrêmement fébrile : Dieu avait promis de grands malheurs à ceux qui ne croyaient pas, ou pas sincèrement ; et d'envoyer Son Messie, le « Christ » en grec (littéralement « celui qui est oint »), afin que soit consacré Son règne sur Israël, et sur le reste de la Terre. Certains courants en Palestine espéraient que ce Messie les aiderait à se libérer de la domination étrangère ; d'autres qu'il précipiterait la chute du pouvoir du Temple, jugé hypocrite ou corrompu ; d'autres enfin, dans le peuple, attendaient celui qui les consolerait de toutes les souffrances et des injustices : les pauvres, les étrangers, les pécheurs et les malades, tous ceux qui n'étaient pas considérés, ou seulement comme des impurs, tous ceux qui étaient exclus et qui plaçaient dans le Christ toutes leurs espérances.

Le christianisme s'inscrira dans les courants messianiques de ce temps, en apportant un éclairage nouveau et universel. *« Certains exégètes voient dans cette évolution une déviance du message originel, qui serait plus politique et centré sur la Judée, en un message nouveau, imposé par les événements, et rendu plus spirituel et plus universel ; en fait, depuis la découverte des Manuscrits de la Mer Morte et plus généralement depuis l'étude des mouvements péri-esséniens dans lesquels le mouvement de Jésus est né, il est difficile de nier combien la spiritualité était importante, plus importante encore que toutes les questions temporelles, au sein de ces groupes qui mûrissaient une pensée messianique basée sur l'étude des Textes Saints, sur la foi et la pureté, sur la vie communautaire et les repas partagés, sur la charité et la mise en commun des biens, sur les bains rituels et les guérisons... Tout laisse à penser qu'il en était ainsi du message du Jésus historique, présenté comme « nazôréen », dès les premières lignes des Évangiles, et l'on comprend que tous les éléments cités plus haut aient été logiquement transmis par le christianisme naissant »* (introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Après qu'est né et qu'a vécu Jésus, un nouveau courant est apparu dans le judaïsme, fondé par ceux qui ont vu en lui ce Messie, venu réaliser les prophéties et, plus que cela : les accomplir, c'est-à-dire leur donner un sens qui éclaire et qui dépasse la simple réalisation au pied de la lettre. Tous ceux qui ont cru à un règne temporel du Messie des Écritures l'attendent encore alors que, pour les Chrétiens, tous les événements annoncés se sont bien produits et le plus parfaitement car, peu après la vie de Jésus et sa mort, l'on verra des troubles politiques majeurs (années 40 à 70), l'on assistera au siège de

Jérusalem et à la destruction presque complète de la ville et du Temple (en 70 de notre ère), des guerres juives qui donneront lieu à la mort ou à la dispersion de tous les Juifs tandis que leur capitale sera devenue totalement romaine, et totalement païenne (au II^{ème} siècle de notre ère) : des événements pires encore que tous ceux relatés dans la Bible, et dont les prophètes, pourtant, nous avaient avertis.

Tout aurait pu s'arrêter après lui et Jésus aurait pu n'être qu'un prétendant messianique comme il y en a eu beaucoup, vaincu par les Romains, mis à mort avec ses partisans, et totalement oublié de l'histoire. Pour Jésus ce fut exactement l'inverse : tandis que d'autres disparaissaient et que leurs partisans étaient décimés, tandis que la Palestine était mise à feu et à sang, l'on verra dans le même temps se développer le message chrétien dans tout l'empire romain, au point de convaincre au fil des décennies toutes les couches de la société, et bientôt les empereurs eux-mêmes. Enfin, après que Rome fut détruite par les invasions barbares, qui eux-mêmes se sont convertis et ont essaimé, elle devint la capitale de la chrétienté, et la nouvelle religion se propagea dans l'Europe tout entière, et sur presque toute la Terre, tandis que fleurissaient les cathédrales, les ordres religieux, et les monastères.

À la source de ces bouleversements majeurs, il y a la vie et la prédication de Jésus et de tous ceux qui l'ont suivi, bravant les persécutions, bravant la mort, et défendant l'idée que les prophéties étaient bien en train de s'accomplir : *« le vrai sens du message de Jésus a été compris par l'ensemble des apôtres, ou par ceux qui se réclamaient d'eux, si l'on en juge par leurs épîtres. Il a été compris par bien d'autres encore enfin, lorsque tout s'est réalisé : les terribles guerres de Judée, la chute du Temple et la destruction de Jérusalem, et un nouvel et*

tragique exil ; et enfin l'émergence du message de la Bible jusque parmi les païens, la chute de Rome, et le début d'une toute nouvelle ère. On s'inscrit bien là dans le droit fil des prophètes et des mystiques de l'Ancien Testament, ce qui nous intéresse particulièrement dans l'optique de cet ouvrage : des mystiques qui sont l'objet de cet ouvrage et dont on verra plus loin quel message très semblable ils ont exprimé, et des personnages souvent moqués et incompris, qui ne sont guère « prophètes en leur pays » pour reprendre les propres mots des Évangiles, mais dont la portée finalement, au fil des années, dépassera largement celui-ci. Ce fut le cas de Jésus, qui était tout cela, prophète par excellence et Messie, selon les Chrétiens et les Musulmans » (introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Pour les Chrétiens donc, tous les événements annoncés se sont bien produits, et le plus parfaitement, et bien plus encore : c'est bien un « règne de Dieu » qui est consacré, non pas dans un sens étroit, chez quelques hommes, au cœur d'une seule nation, sur un petit territoire, mais dans un sens plus profond, plus spirituel, plus élevé aussi. Pour les Chrétiens c'est un « règne de Dieu » dans un royaume spirituel que l'on retrouve après la mort, c'est un « règne de Dieu » dans notre vie déjà, dans le cœur de tous ceux qui croient, et partout dans le monde.

« Peu à peu s'est construit après [Jésus] ce qui deviendra le courant principal de son mouvement et qu'on appelle la « Grande Église », tandis que le message des Évangiles se répandait dans tout le monde connu : ce fut alors l'éclosion d'une nouvelle religion avec une vocation universelle, qui a essaimé sur toutes les rives de la Méditerranée et bien au-delà. Cette réalité difficilement contestable tire son origine de la vie de Jésus, qui a impressionné par sa vision, par sa vie, par ses

mots, par sa mort, ce que toutes les réflexions historiques ou mythistes sur Jésus ou sur le christianisme, qui se veulent originales et qui se répètent depuis le XIX^{ème} siècle, ne peuvent absolument pas expliquer de façon convaincante : en effet il a existé de nombreuses religions syncrétistes, il a existé de nombreux cultes à mystères, il a existé de nombreux sages et thaumaturges, il a existé de nombreux prétendants au titre de Messie ; aucun pourtant n'a marqué l'histoire comme Jésus. Cela tient sans nul doute à une raison qui sera au centre du présent ouvrage ; cela tient sans nul doute à cette raison bien éloignée de ceux qui ne s'attachent à quelque détail historique au cœur des textes religieux ; cette raison est celle qui, à la fois, a porté les auteurs des Évangiles et convaincu leurs lecteurs ; et c'est la puissance du message qu'ils contiennent, mais aussi des miracles qu'ils relatent et qu'ils ont suscités, des prophéties qu'ils rapportent et qui se sont réalisées, et plus généralement de toute la dévotion qu'ils portent et de toute la foi qu'ils transmettent » (introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Revenons donc plus en détails sur la vie et le message de Jésus et de ces femmes et de ces hommes qui l'ont suivi et qui, au-delà de ce que peuvent penser les croyants ou bien les sceptiques, ont objectivement, comme on l'a vu plus haut, bouleversé le monde.

Éléments sur la vie et le message de Jésus

Les « évangiles », ces textes qui ont raconté la vie de Jésus quelques décennies après les faits, ont décrit les circonstances de sa naissance. Après qu'il a passé ses jeunes années en exil en

Égypte avec son père Joseph et sa mère Marie, ceux-ci reviennent en Judée et en Galilée. Vers l'âge de 30 ans, il rencontre Jean, qui le baptise sur les rives du Jourdain et reconnaît en lui le Messie tant attendu. Dès lors Jésus se met à parcourir le pays. Alors que les anciennes religions ne visaient que le seul bonheur matériel, trop souvent au prix de comportements hypocrites et de riches offrandes qui dépendaient de la position de chacun dans la société, Jésus adresse un tout autre message et prône une existence bien différente, dirigée vers la vie éternelle dans le royaume des Cieux, et ouverte à tous ceux qui croient et se tournent vers Dieu, hommes ou femmes, riches ou pauvres, malades ou bien portants. Lui-même parle à tous, ce que lui reprocheront ses détracteurs, utilisant souvent un langage imagé et des paraboles, comme on le constate au fil des évangiles.

Certains doutent de quelques détails, nous y reviendrons plus loin, mais pendant trois ans nous dit-on, Jésus sillonne ainsi les campagnes, multipliant les prédications et les guérisons miraculeuses, entouré de disciples et suivi par des foules nombreuses. Son succès entraîne aussi la méfiance puis l'inquiétude des autorités religieuses. Aussi, lorsque Jésus décide de prêcher à Jérusalem, il annonce à ses disciples, en mots à peine couverts, ce qui lui arrive en effet assez vite : il est arrêté, jugé pour agitation politique et l'on prétexte une prétention au titre de « roi des Juifs » tandis que, lui, déclare que « son royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18,36). Il est condamné à mort par le gouverneur romain Ponce Pilate. Jésus est crucifié vers l'an 30, puis enseveli.

Quelques jours plus tard cependant, nous racontent les évangiles, des disciples le rencontrent, puis d'autres encore, puis tous ensemble. Ils sont alors convaincus que Jésus est ressuscité

et, après qu'il monte au ciel, le Saint Esprit descend sur eux, qui leur permet de s'adresser à tous, de prêcher et de guérir à leur tour comme le faisait Jésus. Les disciples se mettent alors à parcourir toutes les régions du pourtour méditerranéen et du monde entier, en proclamant « la Bonne Nouvelle » : Jésus est bien le Messie annoncé par les prophéties qui se sont toutes réalisées, celles évoquant un Messie souffrant, partageant l'existence de tous les êtres humains ; celles prédisant la venue du Fils de Dieu, son action de libération des hommes et son règne dans les Cieux ; celles prédisant la chute du Temple et une nouvelle ère. Et en effet le Temple, puis la ville de Jérusalem, seront totalement détruits quelques décennies après la mort de Jésus, et même la grande Rome un peu plus tard, qui deviendra l'un des symboles les plus clairs de l'installation du christianisme dans tout l'ancien empire et dans le monde entier. Par ses mots, par ses gestes, par sa vie, Jésus éclaire et montre le chemin mais aussi son rôle historique, sa place exceptionnelle, bien au-delà de tous les prophètes avant lui. Par sa mort également, on voit la réalisation d'événements très supérieurs à ceux qui auraient pu être le fait d'un simple prophète : non seulement elle réalise tout ce qui était écrit, mais elle répond aux toutes premières pages de la Bible, et éclaire le sens de la vie ; par sa mort Jésus « rachète » en effet les hommes, il les rachète de leurs fautes, et il les libère de la soumission aux contraintes, aux péchés et aux erreurs liés à ce monde matériel, pour revenir à l'Éden ou pour ouvrir au Ciel, que depuis toujours Dieu réserve à ceux qui Lui sont fidèles. Elle répond à tout l'Ancien Testament où le peuple hébreu, et plus généralement l'humanité, luttaient pour être libérés de même qu'on libérait alors les esclaves, c'est-à-dire en en payant le prix qui est, avec la mort du Messie, le prix le plus cher qui ait pu

être payé. Elle répond à tous les anciens sacrifices, elle les explique à la fois, et elle les abolit : ceux-là demandaient d'une façon énigmatique que le sang soit versé sur la terre afin qu'elle soit bénie. Car on comprend alors qu'il s'agit du sang versé par Jésus qui élève vers Dieu tous ceux qui croient. Pour les Chrétiens il s'agit là non pas de la venue d'un prophète mais de celle du Messie, qui réalise les prophéties et plus encore que cela : qui les accomplit, et ce faisant qui offre une nouvelle vie, et ouvre une nouvelle ère.

Bien que souvent pourchassés et martyrisés, les disciples sont à l'origine des évangiles, des premiers textes fondateurs et de l'essor de cette nouvelle religion qu'on appelle le « christianisme », avec la communauté de ses fidèles : « l'Église » (du grec signifiant « assemblée »). Celle-ci a vu naître au fil des siècles de nombreuses ramifications (Catholiques, Orthodoxes, Protestants...) et de nombreux ordres religieux (Augustins, Dominicains, Franciscains...) insistant sur des notions ou sur des œuvres particulières, mais tous unis cependant autour des mêmes idées fondamentales. D'autres courants s'appuieront sur le message des prophètes de la Bible et de Jésus, notamment l'islam, qui refuse l'idée de « fils de Dieu » mais considère cependant Jésus non seulement comme un prophète majeur habité par le Saint Esprit, mais aussi comme né sans père et d'une mère vierge par l'action de Dieu, puis comme ayant été capable de miracles par la volonté de Dieu, et enfin comme le Messie annoncé qui reviendra à la Fin des Temps. Aussi, la nouvelle religion accepte et propage toutes les autres croyances de la Bible dans le monde arabe : mêmes prophètes, mêmes messages divins adressés à tous les hommes. D'autres courants feront vivre une grande partie du message de

Jésus et de la Bible, qu'ils s'y réfèrent ouvertement ou non, qu'ils ignorent ou non l'origine de la plupart des principes qui les guident : comme l'a proclamé Henri Lacordaire, qui a été l'un des plus brillants traits d'union entre le christianisme et les idées des Lumières, il semble bien en effet que « c'est l'Évangile qui a déclaré les hommes égaux devant Dieu, qui a prêché les idées et les oeuvres de fraternité ». Les principes chrétiens, et plus largement les messages des religions se référant à la Bible, éclairent encore les civilisations dans lesquelles ils ont été importants, et maintenant encore tous les humanistes qui ont prolongé plus ou moins consciemment les œuvres des Chrétiens et ont été développés l'aide aux pauvres et aux malades, et bien sûr la promotion des messages de paix, de justice et de fraternité qui sont au cœur des évangiles.

Souvent présentés par les sceptiques comme fabriqués bien plus tard et de façon très hagiographique, les évangiles montrent en fait qu'ils sont tout le contraire. En effet, même les contemporains et les plus clairs opposants aux Chrétiens confirment l'essentiel des faits : ainsi, côté juif, le Talmud prétend que les miracles de Jésus étaient de la magie interdite et qu'il a causé de grands troubles après avoir trompé ou excité les foules, s'être adressé aux impurs ou avoir violé la Loi, mais ce faisant ce texte confirme l'historicité de Jésus, sa réputation de thaumaturge, son opposition au pouvoir du Temple et son succès populaire ; dans certains passages, les écrits rabbiniques évoquent aussi le séjour de Jésus en Égypte ; dans d'autres, ils le comparent au personnage biblique de Balaam, critiquant donc Jésus mais attestant du même coup de son entrée dans Jérusalem, chevauchant un âne ; bref, à travers ces détails nombreux, ils confirment presque tous les faits rapportés dans

les évangiles : Jésus a bien multiplié les miracles et les sermons, s'adressant à ceux qui étaient jugés impurs et à ceux qui étaient exclus, et il a bien exécuté quelques jours après avoir fait son entrée dans Jérusalem. Inversement, côté chrétien, les évangiles semblent être très sincères, rapportant même les obstacles et les difficultés des débuts, notamment lorsque Jésus se heurte parfois à de sérieuses résistances, d'où cette fameuse phrase : « nul n'est prophète en son pays » (Mc 6,4 ; Mt 13,57 ; Lc 4,24 ; Jn 4,44). Les évangiles évoquent aussi le fait que ses premiers disciples s'interrogeaient, et l'interrogeaient, parfois très naïvement, au point de ne pas toujours paraître sous leur meilleur jour. Et pourtant ils ont bravé par la suite les moqueries et même les persécutions les plus brutales et les plus horribles, et ont contribué à la propagation exceptionnelle de la foi chrétienne, sans doute pour ces raisons mêmes pour lesquelles ils ont été choisis, parmi toutes les couches de la population, pour représenter toute l'humanité, dans toute sa variété, avec toutes ses faiblesses et avec toutes ses forces : *« Il semble que Jésus ait recruté parmi toutes les classes de la population, y compris parmi les plus humbles, y compris parmi certains qui attendaient autre chose, qui croyaient autrement, voire qui ne croyaient pas ; et ils ont fini par croire, et par transmettre son message, par-delà les frontières et par-delà les époques. Il semble que même les plus proches de Jésus avaient parfois mal compris son vrai message ; et que celui-ci se révéla exact, et n'a été compris dans son vrai sens, que plusieurs années plus tard, ce qui est le propre de la prophétie. Il a été saisi en particulier par saint Jean puis par saint Paul, à la lumière des événements, mais aussi sans doute grâce au haut niveau théologique de ces personnalités proches du Temple. Puis le vrai sens du message de Jésus a été compris par l'ensemble des apôtres, ou par ceux*

qui se réclamaient d'eux, si l'on en juge par leurs épîtres. Il a été compris par bien d'autres encore enfin, lorsque tout s'est réalisé : les terribles guerres de Judée, la chute du Temple et la destruction de Jérusalem, et un nouvel et tragique exil ; et enfin l'émergence du message de la Bible jusque parmi les païens, la chute de Rome, et le début d'une toute nouvelle ère. On s'inscrit bien là dans le droit fil des prophètes et des mystiques de l'Ancien Testament » (introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

L'historicité de Jésus, la famille et les premiers disciples de Jésus

Jésus est l'objet d'innombrables ouvrages depuis les évangiles et les autres textes saints du christianisme, depuis les écrits de l'Antiquité opposant chrétiens et païens jusqu'à, aujourd'hui, des essais et des biographies qu'on ne compte plus.

La question de l'historicité de Jésus et des événements qui l'ont entouré n'est donc pas nouvelle. Mais pas tant que cela : par exemple, comme on l'a dit, elle n'était pas débattue dans le Talmud (écrits juifs des premiers siècles, au plus près donc des événements, et condamnant Jésus et ses partisans), qui confirme presque tous les détails des évangiles comme on l'a vu plus haut : sermons et miracles entraînant les foules, entrée dans Jérusalem, exécution... ; ni dans les écrits des Mandéens (partisans de Jean-Baptiste qui n'ont pas rallié Jésus mais sans jamais nier son existence alors qu'ils étaient au plus près des lieux, de l'époque et des premiers Chrétiens également) ; ni même dans les écrits des Païens (parmi lesquels les philosophes très brillants qui ont argumenté contre le christianisme, et qui

étaient eux encore au plus près des sources, de l'époque et des premiers partisans de Jésus). Curieusement, la thèse « mythiste », qui en fait un personnage totalement inventé pour des raisons politiques, n'a été développée qu'à partir des philosophes des Lumières et a surtout fait florès au XIX^{ème} siècle. Depuis, certains éléments propres à cette thèse sont repris abondamment par divers auteurs et par des sites internet et sont carrément, volontairement, faux. On peut y lire des parallèles entre des divinités anciennes et Jésus, dont le seul but est de faire penser qu'il est tout aussi mythologique : ainsi le dieu Horus, et bien avant Jésus, aurait été surnommé « KRST », serait né un 25 décembre, aurait été baptisé, aurait guéri des malades, ressuscité des morts, marché sur les eaux et aurait été crucifié... N'importe quel amateur d'histoire peut pourtant vérifier que rien de tout cela ne figure dans le moindre mythe égyptien (et qu'au contraire tout ce qui est affirmé est même totalement mensonger : Horus possède de nombreux noms mais aucun n'est KRST ; difficile de rapprocher sa conception de celle de Jésus lorsqu'on se rappelle qu'Isis a utilisé la semence de son frère, Osiris ; enfin la naissance d'Horus n'est pas du tout célébrée en décembre mais à la fin de la saison des basses-eaux, soit vers la mi-juillet). Il en est de même des parallèles affirmés avec Mithra (seul point commun, la naissance fin décembre dans une grotte mais pas de chance : la date coïncide surtout avec une fête juive comme on l'a vu dans nos ouvrages précédents, et les traditions concernant la Nativité évoquent surtout une mangeoire ou une étable ; celle-ci est éventuellement creusée dans la pierre dans des récits populaires seulement, apocryphes et tardifs, alors que ce point est central et très symbolique dans le mythe de Mithra, qui est né de la roche elle-même) ou avec Dionysos (né miraculeusement certes, mais

de la cuisse de Zeus ce qui n'a rien à voir avec Jésus, et le dieu aurait été crucifié lui aussi... ce qui n'apparaît dans aucun texte mythologique) ou avec Krishna (idem : en réalité impossible de trouver le moindre point commun entre Jésus et ce dieu né d'un cheveu et tué par un chasseur). En fait ces parallèles avec des divinités anciennes ont été totalement inventés par Gerald Massey au XIX^{ème} siècle, un poète anglais, bercé de spiritualisme, d'ésotérisme et de récits mythologiques, à cette époque où mêler tous les mythes était très en vogue. Depuis, ses mots sont pris pour des vérités, et répétés de sites internet en sites internet selon le principe des « fake news » dans le but, là encore, de prouver par tous les moyens ce dont certains sont convaincus, même si cela ne repose que sur des éléments tronqués, fortement modifiés, voire totalement inventés. De fait, ces idées flirtent bien souvent avec certains courants religieux extrémistes et/ou avec la sphère « conspirationniste » et il ne se trouve plus guère de spécialiste qui défende aujourd'hui la thèse mythiste. C'est d'autant moins le cas depuis la fin du XIX^{ème} siècle et les décennies qui se sont écoulées depuis, au fil desquelles se sont multipliés les travaux des chercheurs, et même les découvertes archéologiques, qui attestent de la réalité de lieux ou de personnages cités dans les évangiles : nous y reviendrons dans quelques lignes. Un de nos ouvrages précédents (« l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ») évoque davantage ces « nombreuses thèses sur la vie de Jésus, publiées depuis au moins le XIX^{ème} siècle, qui cherchent unanimement à tout expliquer et à tout rationaliser... sans s'embarrasser pourtant de contradictions qui ne résisteraient guère longtemps à une critique scientifique sérieuse. En effet : les récits des Évangiles canoniques ? Ils seraient en grande partie imaginaires et remaniés pour des raisons politiques ;

cependant on n'hésite pas à en scruter les moindres détails en quête de quelque vérité précieuse, y compris dans les évangiles apocryphes, les plus tardifs et les plus éloignés du courant principal. Les quelques différences apparaissant dans les Évangiles ? Sans s'arrêter à une contradiction près, elles permettraient aux uns d'affirmer sans le moindre doute que Jésus a existé et que l'on pourrait retracer le parcours d'un Jésus simplement humain dont on pourrait connaître la famille et même l'épouse en la personne de Marie-Madeleine... et elles permettraient à d'autres d'affirmer qu'il n'a même pas existé, pas plus que le moindre événement et le moindre personnage évoqué dans les Évangiles ! Les miracles ? Pour certains encore, en prétendant s'appuyer sur les mêmes démarches scientifiques, ils seraient totalement imaginaires et symboliques ; et pour d'autres ils seraient totalement concrets et explicables. Ces thèses « rationalistes » d'un côté, et « mythistes » d'un autre, paraissent toutes deux, on le voit, bien fragiles. » (introduction à notre « Évangile selon les prophètes et les mystiques ») On remarque cependant combien elles sont issues de courants athées, souvent dans la mouvance conspirationniste comme on l'a dit, et/ou proches de sectes ennemies du christianisme en particulier, ou de toutes les religions établies en général. Leur but, qui n'est parfois même pas caché, est de faire dire aux textes religieux les plus largement partagés ce que ces opposants voudraient entendre, à savoir... l'exact contraire de ce qu'affirment les textes religieux sur lesquels pourtant ils s'appuient. On comprend pourquoi, sous des apparences scientifiques et historiques, cette démarche débouche sur les nombreuses contradictions qu'on a listées dans un ouvrage précédent, dans le seul but d'essayer « de prouver ce qui est impossible à prouver, à savoir qu'une grande religion

qui a bouleversé les anciens cultes serait un syncrétisme de ceux-ci (alors qu'ils se sont opposés farouchement au christianisme naissant, parfois de façon très sanglante), qu'elle serait née d'une volonté de domination politique (alors qu'elle reposait sur l'opposition au pouvoir temporel dès le ministère de Jésus, et que les païens des premiers siècles de notre ère voyaient dans les Chrétiens la cause de presque tous les troubles), et qu'elle aurait été promue par un imposteur en étant basée sur à peu près rien ni personne (au contraire, elle s'est répandue grâce à la foi de ses premiers fidèles, qui étaient des disciples mais parfois même des frères de son fondateur, d'après ce que rapportent les Évangiles tandis que ce détail aurait pu être gênant théologiquement) » (introduction de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Tous ces types de démarches sont donc complètement viciés dès le départ (on veut prouver une thèse dont on est convaincu par avance), contraires à toute méthode sérieuse et scientifique malgré des apparences de rigueur (non seulement on veut prouver une thèse personnelle, mais pour cela on s'appuie sur certains détails bien choisis qu'on ne trouve parfois par exemple que dans un seul évangile et pas dans les autres, et on les présente comme des informations historiques extrêmement précises pour contredire d'autres passages des mêmes textes, qui sont pourtant bien plus importants et bien plus largement acceptés), et finalement totalement vains (non seulement on veut prouver une thèse personnelle, mais opposée à ce que prétendent les mêmes textes sur lesquels on s'appuie), quand cela n'est pas carrément malhonnête (on a donné plus haut quelques informations dont se font l'écho internet maintenant, et divers textes depuis plus d'un siècle, qui sont pourtant totalement fausses, comme tout un chacun peut le

vérifier). Au contraire de celles-ci, d'autres démarches se révèlent bien plus sérieuses. En effet, rapprocher les évangiles des documents issus d'autres courants ou d'autres religions, ou les croiser avec des références historiques comme le font les spécialistes sérieux, permet d'éclairer notablement ce qui pouvait être le contexte de l'époque. Ces textes font apparaître de nombreux éléments vérifiés par les découvertes archéologiques qui ont été réalisées depuis : ainsi des vestiges à Nazareth, à Capharnaüm, près du Lac de Tibériade, ainsi la piscine de Bethesda qui a été le théâtre d'un épisode des évangiles, ainsi le site de Qumran et des Manuscrits de la Mer Morte mais aussi d'autres textes apocryphes chrétiens ou juifs, qui montrent de nombreux éléments propres aux esséniens et aux mouvements proches de ceux-ci (espérance messianique, croyances, rites), et qui étaient donc les prémisses très logiques à l'émergence du christianisme au cœur du I^{er} siècle et du monde juif. L'étude des évangiles eux-mêmes, de plus en plus poussée et documentée, confirme l'ancrage dans cette pensée et dans cette époque : on y reconnaît parfois des tournures araméennes, des lieux qu'on identifie sans peine, on y trouve des liens avec des écrits de l'historien Flavius Josèphe ou avec le Talmud, et donc la confirmation de certaines traditions anciennes qui rapportent que plusieurs des partisans de Jésus étaient issus de la bonne société de Jérusalem voire même parfois de la classe sacerdotale du Temple ou des familles dirigeantes : ainsi en était-il possiblement la famille de Marie et de saint Jean-Baptiste, ainsi Nicodème, ainsi saint Jean, comme on l'a vu dans l'introduction de notre « Évangile selon les prophètes et les mystiques ».

Comme cela a été relevé dans le même ouvrage, des éléments historiques permettent peut-être même d'identifier la

famille de Jésus, en tout cas du côté de sa mère et donc de Jean-Baptiste, avec la famille des Boethos. Celle-ci était très importante à l'époque, attachée à la fois au pouvoir religieux et politique, et impliquée dans tous les troubles et dans tous les changements importants qui se sont produits alors. Elle avait même une prétention messianique, portant un nom qui se comprend en grec comme « celui qui sauve », tandis que Jésus signifie « Dieu sauve », ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence. Tous ces éléments expliqueraient bien des choses : à la fois les surnoms curieux et mal compris de Jésus et de sa famille dans le Talmud, l'exil en Égypte de la sainte famille dans le Nouveau Testament, son retour lorsque le pouvoir aura changé de main à Jérusalem, le rôle et l'exécution de Jean-Baptiste rapportés y compris par l'historien Flavius Josèphe, et enfin le rôle de Messie attribué à Jésus, son succès dans la population et son exécution pour ce motif précis. Pour en savoir davantage sur tout cela, se reporter à nouveau à l'introduction de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ».

Le fait est que de nombreux détails authentiques confortent sensiblement ce qui n'était que des éléments des évangiles quelque peu remaniés certes (la fuite en Égypte...), ou mal compris du fait de l'éloignement dans le temps et des besoins de clandestinité aux débuts du christianisme (ainsi ce qui concerne la famille de Jésus), et même des traditions un peu incertaines, légèrement déformées également, mais présentant un important fond historique (notamment l'importance de saint Jean dans le clergé du Temple comme on l'a vu dans l'introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Les écrits rabbiniques, en particulier le Traité Sanhédrin qui évoque des disciples de Jésus du nom de Naqi, Boni, Todah, Mattay et Netzer, semblent confirmer les noms

des évangiles si l'on veut bien y reconnaître Nicodème (« Naqi » car « Nakidmon » en hébreu et dans le Talmud, où il est bien un personnage riche et important comme l'affirmaient déjà les évangiles) et peut-être Pierre (cela n'est pas une thèse avancée par d'autres jusqu'ici, mais selon moi il pourrait s'agir de « Boni » car le texte juif interprète lui-même ce nom en le rapprochant du mot « Ben », fils, mais qui est aussi en hébreu un jeu de mot avec « pierre » que l'on a d'ailleurs déjà noté à la fois dans « l'évangile selon le monde » et dans « l'évangile selon les prophètes et les mystiques »), Jude Thaddée (donc « Todah » dans le Traité Sanhédrin, qui est un frère ou un cousin de Jésus mais aussi, selon une opinion que j'avance ici également, le frère jumeau, ou appelé ainsi car il lui ressemblait beaucoup, de « Thomas Didyme »), Matthieu (en lequel des chercheurs pensent reconnaître « Mattay ») mais pourquoi pas Jean lui-même (car les significations de « Jean » et de « Matthieu » sont très proches en hébreu), et Paul (j'avance également ici l'hypothèse selon laquelle il pourrait être ce « Netzer », littéralement « le rejeton », peut-être car « Paul » signifie « le petit », et/ou car l'apôtre des Gentils se surnommait lui-même « l'avorton ». Cette appellation dans les écrits rabbiniques pourrait évoquer ces surnoms autant que les origines mêlées de saint Paul et son parcours dans de nombreux pays, Juif convertissant au christianisme au milieu des Païens. On comprend aussi qu'il soit cité comme apôtre de Jésus même s'il n'en était pas au sens strict, car il était un grand nom des débuts du christianisme et surnommé « l'apôtre des Gentils » par les Chrétiens).

Des chercheurs, des exégètes des évangiles, remarquent également beaucoup de surnoms accolés aux noms d'apôtres et qui renvoient aux mots « galiléen », « sicaire » ou « zélote », et

laissent à penser que plusieurs des premiers disciples étaient issus des mouvements de rébellion contre l'autorité romaine. Aussi, on se demande logiquement à quel point le mouvement de Jésus avait sympathisé avec ceux-ci, ou influencé ceux-ci. Plusieurs éléments le laissent penser en effet, mais dans le même temps ils sont des indices du fait que les évangiles puisent bien à des sources authentiques, issus du premier cercle formé autour de Jésus, et qu'ils ont conservé le souvenir des noms et des événements de l'époque : en effet il y avait un grand risque qu'ils soient mal acceptés par les dominateurs romains, qui pourchassaient durement ces rebelles et ces Zélotes. Rien à voir, donc, avec la thèse défendue par certains d'une écriture très tardive, largement romancée, et sous la houlette de l'empereur romain Constantin, afin de fédérer tous ses sujets : or *« un souverain romain aurait-il pu choisir d'encourager la rédaction d'évangiles présentant comme divin un Messie juif, aidé par des membres de la bonne société de Jérusalem (que les Romains ont détruite au II^{ème} siècle) et entouré de Zélotes (ceux que les autorités romaines appelaient « brigands », « rebelles » et autres « criminels » harcelant le pouvoir en place), si ces éléments n'avaient pas été authentiquement enracinés dans une histoire authentique ? »* (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Même si les évangiles ont été remaniés au fil des premiers siècles, il apparaît donc, à la lumière de ces différents éléments, que ce n'est donc absolument pas dans un esprit de manipulation comme le pensent certains : les fidèles fervents, prêtres et théologiens, et évangélistes donc, paraissent avoir eu surtout dans l'idée, ce qui est aussi l'explication la plus logique, de conserver et de propager les traditions les plus proches des sources et qui risquaient de se perdre encore davantage avec le

temps. Au contraire des évangiles apocryphes, qui sont des récits hagiographiques rivalisant de miracles toujours plus nombreux, les évangiles canoniques paraissent n'avoir subi finalement que des remaniements superficiels parfois même involontaires, des enrichissements du texte et peut-être quelques enjolivements dans le récit des événements, mais assez fidèlement pour ne même pas avoir passé sous silence des détails qui auraient pu être gênants théologiquement, tels que l'existence des frères de Jésus par exemple ; sans doute dans un souci d'authenticité également, ils ne se sont pas embarrassés non plus de montrer les disciples sous un jour peu flatteur, interrogeant sans cesse, hésitant, trahissant, ce qui aurait pu être aisément réécrit ; ils n'ont pas occulté non plus, comme nous le disions donc, le fait que des disciples soient issus du mouvement zélote, ce qui aurait pourtant pu heurter leur nouvel auditoire romain, et se révéler même particulièrement dangereux, même si Jésus condamnait cette impasse : *« Il en était peut-être bien ainsi dans la réalité, nouveau signe de l'authenticité des textes canoniques : les apôtres semblaient facilement tentés par une vision matérielle et immédiate tandis que Jésus proposait une inspiration bien plus spirituelle et les alertait sur les guerres à venir et sur l'inanité de la recherche d'un quelconque pouvoir politique (...). On imagine mal qu'un évangéliste, qui a pourtant laissé des références au zélotisme des disciples de Jésus dans son récit, ait placé ces mots artificiellement dans la bouche du Christ s'ils n'exprimaient pas son authentique idée sur cette question »* (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Nos mots sur saint Jean aussi, dans notre ouvrage précédent, semblent enraciner son histoire dans les réalités de l'époque, parfois mal comprises ou oubliées, mais les plus

authentiques. En effet, non seulement ils montrent que celui-ci pourrait bien être ce personnage important et présenté dans un évangile comme « le disciple que Jésus aimait », mais ils permettent également de comprendre quels événements ont pu marquer une rupture définitive et très claire entre les proches de saint Jean et le mouvement zélate : ces événements s'inscrivent parfaitement au cœur de l'histoire des disciples de Jésus et de celle de la Palestine du premier siècle, comme on la connaît en particulier d'après les livres de l'historien Flavius Josèphe, en parallèle parfait avec les troubles au sein du pouvoir du Temple ; ce faisant ils confirment donc à nouveau certaines traditions concernant saint Jean (selon des Pères de l'Église, celui-ci aurait porté la charge de Grand Prêtre, ce qui pourrait surprendre mais semble confirmé par plusieurs éléments : pour cela aussi, voir « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ») et montrent que des faits historiques mal connus, mais pourtant importants, sont bien portés par les premiers chrétiens ou par les évangiles. Finalement **même si, bien sûr, des éléments secondaires ont été oubliés au fil du temps, même si d'autres ont été volontairement occultés du fait des besoins de discrétion, en particulier au temps des dangers et de la clandestinité, même si certains points ont été mal compris au fil des traductions, transformés selon les auditoires, ou possiblement enjolivés comme on l'a dit, il paraît assez clair que les textes retenus comme « canoniques » transmettent bien les traditions les plus solides qui circulaient au sein de la communauté chrétienne, y compris à travers des détails qui devaient rester secrets, ou discrets, et qui s'avèrent très importants si on les comprend bien : les membres de la famille de Jésus, la communauté des fidèles proches de Jérusalem et du Temple, le statut**

éminent de saint Jean et d'autres proches de Jésus, la place de saint Paul (pour tout cela toujours, se reporter à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Au fil des évangiles, on peut donc découvrir non seulement le message de Jésus dans des termes très clairs et très convergents, mais on y devine aussi l'enracinement du christianisme des débuts dans la société de Jérusalem et sa proximité avec un courant du pouvoir politique et religieux, et encore plus clairement si l'on reconnaît bien la famille de Jésus comme on l'a fait dans notre ouvrage précédent. Cela entraîne des répercussions importantes, confortant non seulement la réalité historique de la plupart des faits rapportés mais aussi l'essentiel du message religieux qui s'en dégage : en effet, après les mots et la vie de Jésus, on y trouve une nouvelle optique développée par ses fidèles ; on y trouve une nouvelle relation, plus directe et plus intime, entre Dieu et l'Homme ; on y trouve un nouveau message, une nouvelle parole, une nouvelle pensée qui était déjà en germe dans le monde juif de l'époque mais qui a éclaté au grand jour quand les événements ont conduit à la destruction du Temple puis de Jérusalem tout entière, comme l'avaient annoncé les prophètes ; on y retrouve également de nombreux éléments issus du courant essénien au sens large, de même que l'inspiration des écrits intertestamentaires qu'ils étudiaient particulièrement ; on y retrouve enfin les notions qui étaient déjà présentes dans les textes du philosophe Philon d'Alexandrie et qui ont préparé notamment l'apparition, dans l'histoire de Jésus et dans les croyances chrétiennes, de ce que les Chrétiens, mais aussi les Juifs et les Musulmans, appellent l'Esprit Saint : pour davantage de détails, se reporter également à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ».

C'est dans ce contexte que saint Paul effectue plusieurs voyages, visitant presque tout le pourtour méditerranéen quelques années après la mort de Jésus. Il prêche à Éphèse, à Thessalonique, à Athènes, à Corinthe et à Rome. Saul de Tarse, devenu « Paul » par jeu de mot avec le mot latin signifiant « le petit », a été l'un de ceux qui ont le mieux écrit et propagé le message des évangiles, intégrant et interprétant avec brio la vie, la mort et la résurrection de Jésus comme l'entrée dans une nouvelle ère, une nouvelle humanité, dépassant l'ancienne alliance et le Péché Originel c'est-à-dire le monde de la matière et de la mort, pour revivre dans une nouvelle vie, d'abord dans ce monde puis dans le Royaume de Dieu dont le Christ, selon ses fidèles, nous a montré la voie.

La tradition, et ses propres écrits, rapportent que saint Paul a tout d'abord été au service du Temple, pourchassant les disciples de Jésus avant d'être lui-même frappé par la grâce et converti, dans des conditions que nous décrivions dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques » et expliquant cet événement qui le toucha « sur le chemin de Damas ». Notre ouvrage précédent laisse également envisager une proximité entre celui qu'on surnommera « l'apôtre des Gentils » et le personnage de Lazare, et sans doute même avec saint Jean, lui-même au cœur du pouvoir du Temple. Leurs relations et leur proximité avec des sympathisants de Jésus dans Jérusalem, avec des notables comme Nicodème, et avec des personnages connus au sein-même du Temple, paraissent donc encore plus plausibles. Elles contredisent également ceux qui présentent saint Paul comme un païen n'ayant presque rien de juif et qui aurait déformé le message chrétien. Du même coup, elles consolident notablement « *beaucoup plus qu'on ne le dit parfois, l'enracinement dans le mouvement chrétien initial des*

croyances, des doctrines, des textes de ce grand mystique qu'est saint Paul, ce qui est important dans l'optique de cet ouvrage consacré aux prophètes, aux mystiques et à leur message. Cette affirmation est confirmée par les épîtres de saint Paul lui-même, beaucoup plus proches qu'on ne le dit parfois de celles attribuées à saint Jean justement, ou celles attribuées à saint Pierre, à saint Jacques ou à saint Jude ou, dans une moindre mesure, des Actes des Apôtres et de l'Apocalypse : mêmes propos essentiels renvoyant à Jésus, mêmes messages d'humilité, de tempérance, de résistance devant les épreuves ; mêmes exhortations à la sagesse, à la charité et à l'amour ; mêmes recommandations aux premières églises...» (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Les débuts du christianisme et ses différents courants

La vie et le ministère de Jésus semblent être intervenus d'une façon « idéale », non seulement réalisant des prophéties nombreuses de l'Ancien Testament, mais aussi au cœur d'un contexte parfait qui allait leur donner un écho universel.

Même si certains détails de sa vie ont pu être ajoutés ou enjolivés pour la circonstance par des traditions populaires ou des évangiles apocryphes, on comprend qu'ils ne peuvent occulter tous les éléments principaux, qui sont autant d'accomplissements des prophéties, et qui sont extrêmement nombreux. Ils sont si nombreux que beaucoup n'ont même pas été vus ni relevés au fil de l'histoire, comme on le note dans nos ouvrages précédents, et n'ont donc eu aucun effet pour convaincre des populations peu expertes dans le détail des textes, dans les jeux de mots, dans la connaissance des

prophéties ; c'est encore moins le cas au sein des populations païennes, qui ont pourtant été convaincues par le message du Christ au point qu'il se soit si largement répandu, malgré les haines et les terribles persécutions dont les premiers Chrétiens ont fait l'objet. Qu'importe donc s'il existe quelques passages romancés dans certains textes secondaires, car tout le monde peut observer les innombrables événements très puissants et très visibles qui se sont bien produits comme ils avaient été annoncés avant même le parcours de Jésus et la création du mouvement qui l'a suivi : non seulement l'exécution du Messie tant attendu, avec une profusion de détails annoncés des siècles avant lui et sur lesquels on reviendra dans un prochain chapitre ; mais aussi la destruction du Temple quelques années après la mort du Christ, et non pas sous l'action de partisans qui auraient voulu forcer le destin, mais du fait de leurs ennemis, ignorants de ces prophéties, ou même soucieux de ne pas leur donner le moindre crédit : les Romains. Comme si cela ne suffisait pas, ceux-ci ont détruit Jérusalem tout entière quelques décennies plus tard, comme annoncé aussi par les plus anciennes prophéties, puis les derniers résistants ont été exterminés, et les Juifs ont été dispersés dans tout l'Empire Romain. Tout cela s'est produit durant le siècle qui a suivi la venue du Christ et ses propres avertissements, préparant à l'idée que ces terribles événements surviendront, mais aussi au final la victoire de son message faisant du cœur des hommes le véritable Temple, et du Royaume de Dieu le véritable royaume, ce monde céleste où les justes vivront ensemble pour la vie éternelle.

Force est de constater que non seulement ces événements annoncés, aussi stupéfiants fussent-ils, se sont produits, mais de surcroît au cœur de circonstances propres à permettre l'expansion, sans équivalent alors, du message chrétien : au sein

du peuple juif qui habitait tout le bassin méditerranéen et qui essaimera plus encore après la destruction du Temple et de Jérusalem, alors que se réalisera l'une des plus claires et des plus terribles prophéties, et au cœur de ce grand empire parcouru par toutes les cultures et ouvert à toutes les religions nouvelles. C'est ainsi que « la Bonne Nouvelle » a été répandue par les fidèles les plus proches de Jésus, comme le relatent les « Actes des Apôtres », probablement quelque peu enjolivés là encore, mais dont on a mieux compris certains détails dans notre ouvrage précédent : je pense notamment à l'opposition entre saint Paul et Simon le Mage, qui a été soulignée symboliquement à ce moment où différents courants se référant au message de Jésus entraient en concurrence.

Avec cette Bonne Nouvelle ont été transmises les idées présentes dans les lettres attribuées à saint Paul, à saint Pierre, à saint Jacques, ces idées propagées dans des régions de plus en plus lointaines au moyen des évangiles écrits au fil des premières décennies et des premiers siècles de notre ère. *« Les aurait-on autant appréciés si ce n'était dans une région où ils étaient placés au cœur des religions depuis des millénaires, et plus particulièrement encore après la période inter-testamentaire où les travaux sur les Textes ont été les plus poussés ? Aurait-on été séduit par le concept de « Fils de Dieu » si ce n'était dans une région où celui-ci avait déjà percé, aussi bien dans le monde païen que dans la philosophie juive ? Ces idées auraient-elles pu s'épanouir et être propagées dans tous les pays voisins si ce n'était à cette époque et en ces lieux particuliers où les pensées et les gens circulaient sur l'ensemble d'un empire qui s'étendait sur toute la Méditerranée, et qui comprenaient et pratiquaient une même langue ? Aurait-on reçu ce message si n'avaient pas précédé ceux de Jean-Baptiste et*

des autres prophètes, préparant à la venue d'un Messie qui allait bouleverser l'histoire, exactement comme il avait été annoncé? (...) Les événements semblent s'être déroulés exactement au meilleur moment, comme si tout avait été préparé au mieux, nous rappelant cette phrase, « On entend sa voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, tracez pour lui une route droite » (repris par Jn 1,23 ; Mc 1,3 ; Mt 3,2 et Lc 3,4 d'après Isaïe 40,3), appliquée à Jean-Baptiste dans les Évangiles ce qui n'est sans doute pas qu'un hasard, et exprimant parfaitement ce qui a été observé dans les faits. Aussi, ces circonstances idéales, ces croyances convergentes, ces influences combinées, et ces prophéties réalisées, ont permis l'éclosion du message chrétien au début du I^{er} siècle, faisant suite à une effervescence mystique et messianique qui l'a parfaitement préparée. Il apparaît clairement que, dans le milieu péri-essénien en général, et dans le cercle nazôréen en particulier, se trouvaient tous les éléments qui ont favorisé l'éclosion du christianisme [voir note dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »]. Des conséquences viennent tout aussi naturellement : ceux qui n'appartenaient pas à ce mouvement péri-essénien, ceux qui provenaient du monde païen ou d'autres courants du judaïsme, ont pu être tentés de considérer Jésus comme uniquement humain, ou uniquement divin, et donc donner naissance à toutes sortes de courants et de croyances (ébionisme d'un côté, marcionisme et diverses doctrines gnostiques de l'autre). Mais ceux qui provenaient du même mouvement originel où l'on pratiquait le baptême, où l'on croyait au Messie, à l'Esprit Saint ou au Logos, et qui ont considéré Jésus comme le « Fils de Dieu », le reconnaissaient donc comme Verbe incarné (puisque « le Fils de Dieu » en est l'une des appellations, comme on le lit chez Philon

d'Alexandrie), et le pensaient habité par « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de Justice » (selon ce dernier terme essénien mais qui s'écrit pratiquement comme « Esprit Saint » en hébreu), ou par « la Sagesse de Dieu » (une appellation déjà présente dans l'Ancien Testament, et encore plus singulièrement dans les décennies qui ont précédé le ministère de Jésus, et qu'on retrouve dans l'Évangile selon saint Luc en 11,49). Dans [un ouvrage précédent, « l'Évangile selon le monde »] on a même vu l'équivalence gématrique (valeur numérique des mots ainsi interprétés par les lecteurs de la Bible) entre plusieurs de ces termes, ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence. Dans tout cela, rien de propre au seul saint Paul comme on le fait croire parfois, rien de non-canonique, rien de gnostique, et rien de caché dans les textes chrétiens là encore, où les allusions aux mots de sagesse, aux paraboles employées par Jésus, et aux miracles qu'il a réalisés (autant d'éléments allant dans le sens d'un Jésus - Verbe incarné), ou bien directement au Verbe ou à l'Esprit (en particulier dans le quatrième évangile), sont très nombreuses et très claires. Les textes chrétiens ont logiquement fait suivre les apparitions de Jésus après sa mort par la descente de l'Esprit Saint sur ses disciples, comme celui-ci était descendu auparavant sur Jésus lors de son baptême. À compter de ce moment, toute la doctrine de saint Paul vient naturellement, et avec lui celle qui sera transmise par les mystiques chrétiens : après la mort de Jésus, Dieu ne s'incarne plus seulement dans le Christ, mais en chacun de ceux qui croient en lui. Ceux-ci forment donc une église qu'on peut comparer au corps du Christ et « le Christ vit en eux » et « ils vivent en Christ » selon ses mots » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Les Actes des Apôtres rapportent quelles sont les relations

de ce même saint Paul avec saint Jacques et saint Pierre, les dirigeants de l'Église de Jérusalem ; on peut y lire en particulier leurs accords ou leurs désaccords au sujet de la conversion des Païens. L'opinion de saint Paul remportant l'adhésion de la majorité, celui-ci devient l'un des personnages qui joueront le rôle le plus important dans le développement du christianisme dans le monde grec et jusqu'à Rome. On lui attribue plusieurs lettres (l'épître aux Corinthiens, l'épître aux Romains...) qui expliquent en détails la doctrine du courant principal du christianisme, tandis que, par ailleurs, se développent d'autres courants divergents basés sur les doctrines de prédicateurs aux accents souvent païens, et que l'on rédige partout des évangiles nombreux, la plupart ayant été qualifiés par la suite d'« apocryphes » c'est-à-dire non reconnus par le courant principal. Ceux-ci sont en effet presque tous beaucoup plus tardifs, contiennent souvent des éléments de croyances grecques ou polythéistes, et sont enrichis de récits légendaires sur l'enfance de Jésus ou sur des personnages secondaires des évangiles, à la manière des « spin-off » de nos jours, qui se greffent sur des œuvres à succès.

Affrontant et dépassant des persécutions terribles dans le monde romain (sous l'empereur Néron, puis sous les empereurs Décus et Valérien, puis encore sous Dioclétien), le christianisme s'est ainsi développé, dans la clandestinité, puis avec de plus en plus de succès. Se sont créées une multitude de communautés autonomes dirigées par un conseil des « anciens » (« presbuterion » en grec, qui est devenu « prêtres » en français) à l'image de ce qui prévalait dans l'organisation du clergé du Temple de Jérusalem, et dont la présidence était assumée par l'un des anciens (appelé « épiskopos » en grec, mot qui est devenu « évêque » en français). Ces communautés échangeaient

entre elles grâce aux fidèles qui voyageaient dans les diverses régions de l'Empire Romain, ou au moyen des lettres qu'elles s'échangeaient. Petit à petit, les chefs des églises d'Antioche, d'Alexandrie et de Rome sont ainsi devenus les plus hautes autorités du christianisme, puis plus particulièrement encore les autorités de Rome et de Constantinople à partir du règne de l'empereur Constantin. Le courant principal du christianisme s'est de plus en plus organisé et hiérarchisé lorsqu'il a été adopté et même adossé au pouvoir politique, après des décennies de clandestinité et de martyrs.

L'émergence de nombreux courants différents a poussé le courant principal à définir sa doctrine. C'est à cette période que l'on a choisi, parmi les évangiles qui circulaient lors des premiers siècles de notre ère, quatre évangiles « canoniques » : trois évangiles dits « synoptiques » tant leur trame est semblable (l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Luc), et l'Évangile selon saint Jean (qui est très proche de ceux-ci mais avec quelques différences, et surtout une approche plus théologique). Ces évangiles ont été rassemblés avec les Actes des Apôtres, le livre de l'Apocalypse et les épîtres attribuées aux principaux apôtres, en ce qu'on a appelé « le Nouveau Testament », faisant suite aux textes saints hébraïques, « l'Ancien Testament ». Et les conciles réunis lors des premiers siècles ont formulé les dogmes essentiels du christianisme (débouchant notamment sur le « Symbole des Apôtres » puis sur le « Symbole de Nicée ») : nous y reviendrons bientôt. L'on pourra objecter que ces dogmes ont exclu d'autres courants car ils ont été définis dans et par rapport aux idées du courant principal ; et que de plus, même au cœur de ce courant principal, ils ont été revus et complétés au fil des

siècles (ainsi le dogme de la transsubstantiation, énoncé seulement au XIII^{ème} siècle, le dogme de l'immaculée conception, adopté seulement au XIX^{ème} siècle...). Il est donc pertinent de se demander : « qu'est-ce que le christianisme ? » autrement dit : « quels éléments fondamentaux rassemblent ceux qui se réfèrent à cette relation à Dieu et aux messages transmis par les prophètes et par Jésus, et voient Jésus comme le Messie des prophéties ? ». Quels sont ces éléments fondamentaux, sachant que les énoncés issus des différents conciles sont très respectables, mais se sont élaborés au sein du seul courant principal, en parallèle aux autres courants qui s'en étaient tenus éloignés, ou qui en ont même critiqué certains points importants ? Dans cette optique, je propose donc ici de retenir ces 17 critères¹ essentiels et communs à tous:

1	Unicité et aséité de Dieu
2	Immuabilité et éternité de Dieu
3	Immensité, transcendance, immanence de Dieu
4	Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre
5	Existence d'un monde spirituel, existence de l'âme
6	Les prophètes de la Bible expriment l'existence et le Message de Dieu
7	Jésus exprime l'existence et le Message de Dieu
8	Ce message a une portée universelle
9	Ce Message appelle à la fidélité à Dieu, à la paix, à la tempérance, à la fraternité et à la vertu, afin de préparer à la vie éternelle
10	Jésus est né de Marie, a vécu et a souffert sous Ponce Pilate
11	Dieu Lui-même, ou le Saint-Esprit, ont concouru à la conception de Jésus
12	Jésus a été condamné à être crucifié

¹ Certains pourront noter l'amusante coïncidence faisant que 153 est le 17^{ème} nombre triangulaire et le nombre de poissons pêchés par Jésus lors de sa pêche miraculeuse : une image symbolique de l'émergence des fidèles à son message, de plus en plus nombreux de par le monde. Or il se trouve qu'on peut bien lister environ 17 critères comme nous le faisons ici, auxquels tous ces croyants peuvent se référer.

13	Jésus a été rappelé à Dieu d'une façon particulière, afin de tenir également une place particulière auprès de Lui
14	Jésus lui-même, un ange, ou l'intervention du Saint-Esprit, ont éclairé de nombreux témoins après sa crucifixion ou après sa mort
15	Jésus est le Messie annoncé par les prophètes qui l'ont précédé
16	Jésus viendra juger les vivants et les morts à la Fin des Temps
17	Dieu a promis aux hommes justes une vie éternelle après la mort

Les éléments retenus ici peuvent commodément permettre de distinguer les croyants qui se réclament des mêmes notions essentielles et ceux qui se situent en dehors ; quant aux critères qui ne sont pas listés ici mais qu'on évoquera plus loin (virginité de Marie...), ils peuvent permettre de distinguer les nuances observées, mais à l'intérieur du christianisme, entre ces différents courants. Ce faisant, puisqu'ils sont d'accord sur ces points très nombreux et aussi essentiels que l'unicité de Dieu et la messianité de Jésus, ce qui est loin d'être anodin, on peut retenir comme appartenant à la « chrétienté » tous ceux qui se réfèrent aux courants mis en couleur ci-dessous :

« Religions du Livre »								Acceptation plus critique ou plus éloignée de la Bible	
	Religions ou courants chrétiens ou périchrétiens, d'après la définition retenue ici							Autres christianismes	
Juifs	Musulmans sunnites	Musulmans chiites	Chrétiens d'Orient, chrétiens orthodoxes	Catholiques, Anglicans...	Nombreux courants protestants	Mormons, Témoins de Jéhovah...	Spirites	Ariens, Cathares, Marcionites, Manichéens...	Gnostiques

Même si cela pourrait surprendre certains, j'inclus donc l'islam parmi les courants « chrétiens » ou, au moins, « périchrétiens ». Il ne faut pas s'en étonner cependant si l'on se réfère à la définition du christianisme donnée plus haut, certes assez large (évoquant la messianité de Jésus plutôt que sa divinité) mais reposant sur des critères essentiels et déjà assez nombreux comme on vient de le remarquer (17 critères tout de même, et d'importance : conception de Dieu, message de Jésus et des prophètes...). De ce fait, sont rapprochés des courants

religieux qui sont effectivement, objectivement, historiquement, proches dès leurs origines, y compris l'islam, qui était d'ailleurs considéré à son début comme une simple secte judéo-chrétienne par les voyageurs traversant l'Arabie et par les sources du VII^{ème} siècle, qui rapprochent l'islam naissant du « nestorianisme » ou bien encore du « hagarisme », courants qui auraient promu le monothéisme et les prophètes de la Bible auprès des populations nomades et polythéistes du Moyen-Orient. Et en effet le Coran se place dans le droit fil de l'Ancien Testament et des évangiles, certes non canoniques, mais qui étaient diffusés dans les régions de la Syrie et de l'Arabie. De ce fait, les liens de l'islam avec tous les courants du christianisme sont évidents et très nombreux comme on pourra l'observer plus loin, dans un chapitre dédié à l'islam. Certes les Musulmans refusent l'idée de « Fils de Dieu » mais cette notion peut être définie très diversement et elle l'était déjà aux débuts du christianisme ; et l'on verra que des phrases contestant les « associations » ne visent pas le christianisme comme on le prétend souvent, mais les croyances qui multiplient les entités et émanations divines, « *des divinités qui, étant elles-mêmes créées, ne créent rien* » (Coran 25,3), autrement dit les croyances venues d'Inde, de Mésopotamie, de Perse, de Grèce, et des hérésies gnostiques. Cela est bien logique car toutes ont longtemps pénétré et parcouru le Proche-Orient, et les croyances gnostiques en particulier y ont laissé des traces encore visibles lorsque le Coran a été propagé : nous y reviendrons également bientôt. Or elles ont totalement disparu par la suite, et étaient surtout très éloignées des croyances et du dogme du christianisme officiel, qui les a même très fermement condamnées. Il est évidemment impossible de comprendre cela si on ignore l'histoire des débuts du christianisme, que nous rappelons ici. Une lecture moins

éclairée peut ouvrir la porte à bien des incompréhensions et à bien des erreurs. Il est évident qu'il n'y a rien de mieux que la connaissance pour les dissiper. Et même si l'on ne peut nier que des différences apparaissent entre les branches principales du christianisme et de l'islam (l'importance du Livre et la contestation d'un Jésus divin dans l'islam, l'importance de l'Incarnation dans le christianisme), on pourra aussi se rendre compte qu'elles sont souvent entretenues et soulignées dans l'idée de se démarquer des autres courants, et sont d'ailleurs moins marquées qu'on ne le dit quand, au-delà de ces grandes lignes très schématiques, on regarde davantage dans le détail comme on le fera dans les chapitres prochains de cet ouvrage. Pour toutes ces raisons, elles ne peuvent pas effacer des proximités évidentes entre l'islam et ce qu'on appelle habituellement « le christianisme ».

La doctrine et les dogmes chrétiens

On a vu plus haut comment s'est développé et organisé le christianisme au fil des premiers siècles.

D'éminents penseurs ont contribué à bâtir la pensée chrétienne : ainsi Basile de Césarée, Grégoire de Nicée, Grégoire de Nazianze... À ceux-ci il faut ajouter sans aucun doute Origène, né à Alexandrie et mort à Tyr, qui est l'un de ceux que l'on appellera « les Pères de l'Église », et assurément l'un des plus brillants théologiens des trois premiers siècles. De même en ce qui concerne Cyprien de Carthage, berbère converti au christianisme, devenu évêque de Carthage et lui aussi élevé au rang de « Père de l'Église ». Que dire enfin d'Ambroise de Milan, de Jérôme de Stridon, de Grégoire le Grand et tout

particulièrement de saint Augustin : né dans l'actuelle Algérie, d'origines berbères, latines et phéniciennes, il a vécu à Carthage lui aussi mais aussi à Rome et à Milan, et est devenu évêque d'Hippone (l'actuelle Annaba en Algérie). Ce théologien et philosophe exceptionnel est l'auteur d'ouvrages qui ont traversé les siècles comme ses « Confessions » et sa « Cité de Dieu », et compte parmi les pères et les docteurs de l'Église. Bien que rédigé il y a plus de 1600 ans, son ouvrage sur la Trinité peut encore éclairer tous ceux qui s'interrogent sur ce concept. Plus généralement, l'œuvre théologique et philosophique de saint Augustin est toujours une référence brillante pour tous ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir le christianisme ; elle est parfois tout aussi actuelle, poétique et intime, comme dans ses « Confessions », où il livre son parcours jusqu'au terme de sa quête de religion et à sa conversion au christianisme.

Au long des siècles et à la suite de saint Augustin et des autres Pères et Docteurs de l'Église, la philosophie chrétienne s'est beaucoup développée et étoffée, d'une façon d'autant plus intense qu'elle reposait sur des bases déjà solides : sur les conceptions de Philon d'Alexandrie (on en a déjà parlé dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre IV) et sur presque toute la philosophie platonicienne (toutes ces inspirations préfigurant le christianisme d'après les Pères de l'Église). Cette dernière, en particulier, a été la principale référence pour la scolastique du Moyen-Âge en général et pour saint Thomas d'Aquin en particulier. Après l'impressionnant travail de cet immense théologien, les « 24 thèses thomistes » ont été confirmées comme « philosophie officielle » de l'Église au début du XX^{ème} siècle ; le « néothomisme » les a ravivées à cette époque, tandis que se développaient les sciences

modernes. Au contraire des branches les plus obscurantistes de toutes les religions, mais qui sont à la marge de celles-ci, et de tous les courants et de toutes les idées de l'humanité d'une façon générale, le néothomisme montre un visage du christianisme tout-à-fait compatible avec la plupart des théories philosophiques, métaphysiques et scientifiques actuelles (big bang, univers infini, en expansion, dimensions multiples...) : de grands philosophes et de grands savants peuvent se revendiquer chrétiens, et inversement des prêtres, et les Jésuites en particulier, sont parfois des scientifiques, des astronomes, des astrophysiciens... Les concepts de l'âme et du monde spirituel s'accordent même parfaitement avec plusieurs découvertes et théories scientifiques, y compris les plus récentes : ondes et harmoniques, modèle ondulatoire de la lumière, et même physique quantique, dimensions multiples, théorie des cordes... (voir notamment les ouvrages du Père Brune et notre « Évangile selon le monde », livres I et III), même s' « *il convient certainement de ne pas aller trop loin sur ces questions touchant au « mysticisme quantique » (qui s'accompagne parfois de surinterprétations et de surexploitations des découvertes scientifiques pouvant déboucher sur toutes sortes d'erreurs et de dérives)* » (« l'Évangile selon le monde »).

Tandis que ces réflexions théologiques se sont peu à peu développées, des personnalités chrétiennes de plus en plus nombreuses ont fleuri au fil des siècles, qui sont à l'origine d'ordres monastiques, ou dont l'œuvre est plus généralement l'objet d'admiration de la plupart des croyants du monde chrétien et même au-delà. Il est difficile d'en dresser une liste exhaustive : nous avons déjà cité saint Augustin (dont les écrits sont aussi bien hautement théologiques et métaphysiques que

personnels et poétiques, et sont encore très lus aujourd'hui), mais l'on peut penser également à saint Éphrem le Syrien (dont la poésie lui a valu le surnom de « harpe du Saint Esprit »), à saint François d'Assise (à la renommée mondiale, prônant le dialogue entre les cultures, fondateur de l'ordre des franciscains, premier stigmatisé et auteur du célèbre « Cantique des Créatures »), à saint François de Sales (un des « docteurs de l'Église » surnommé le « docteur de l'Amour »), à saint Albert le Grand (appelé, lui, « docteur universel »), à saint Antoine de Padoue (« docteur évangélique »), à saint Jean de la Croix (« docteur mystique »), à saint Ignace de Loyola (fondateur de l'ordre des Jésuites et auteur des « Exercices spirituels ») et à tant d'autres. Les travaux des femmes pasteurs dans le protestantisme, mais de croyantes très célèbres dans le catholicisme également, contrairement à sa réputation peu féministe (du fait que les femmes n'accèdent pas à la prêtrise), ont également impressionné et beaucoup ont été élevées au même rang que d'autres hommes déjà cités : ainsi par exemple sainte Brigitte, sainte Marguerite-Marie Alacoque et Julienne de Norwich (toutes élevées au rang de « docteur de l'Église »), sainte Thérèse d'Avila (auteure notamment du « Château Intérieur », et elle aussi proclamée docteur de l'Église), sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (sainte Thérèse de Lisieux), qui a écrit certains des plus beaux textes et poèmes durant sa courte vie, et qui est devenue, elle encore, l'une des saintes élevées au rang de docteur de l'Église. Plus récemment encore on a pu connaître des mystiques ou stigmatisés impressionnants comme saint Padre Pio, ou des personnalités rayonnantes telles que Sœur Emmanuelle et Mère Térésa (sainte Térésa de Calcutta), qui ont œuvré pour les pauvres et pour le dialogue entre les cultures, respectivement en Égypte et en Inde. Dans le même temps, les

actions menées par de nombreuses églises protestantes elles aussi font l'admiration de tous, sous nos latitudes ou bien partout dans le monde, à destination des populations les plus démunies, et l'Église catholique a reconnu également la valeur de la pensée de Martin Luther, lors de la visite du pape Benoît XVI au couvent des Augustins d'Erfurt : « *Ce qui ne laissait pas [Luther] en paix était la question de Dieu, qui fut la passion profonde et le ressort de sa vie et de son itinéraire tout entier* », a déclaré Benoît XVI en ce lieu où l'initiateur de la Réforme a vécu de 1505 à 1511, inspiré par saint Augustin dont son ordre se réclamait. « *La pensée de Luther, sa spiritualité tout entière était complètement centrée sur le Christ* », a ajouté le Souverain pontife, et encore : « *Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux: cette question pénétrait le cœur de Luther et se trouvait derrière chacune de ses recherches théologiques et chaque lutte intérieure* ». Plus généralement, la proximité entre tous les courants du christianisme a été soulignée à de nombreuses reprises, en particulier durant les dernières décennies, et entre les théologiens catholiques et protestants en particulier lors de la célébration commune des 500 ans de la Réforme, quelques jours avant que je n'écrive ces lignes, qui a réuni le pape François et les représentants de la fédération luthérienne mondiale.

C'est notamment sous l'influence de tous ces grands noms, et au fil des siècles, que se sont élaborés les dogmes chrétiens. L'un des moments les plus importants à cet égard est le concile de Nicée, en 325, qui a eu à définir la nature du Christ. La question devait être éclaircie de façon urgente, à cette époque où se développait l'arianisme (qui voyait en Jésus certes la première créature de Dieu mais une simple créature

cependant : de telles idées se répandront dans plusieurs territoires et trouveront des échos dans d'autres courants, et peu après encore dans le Coran). Ces travaux ont été complétés par ceux du concile de Chalcédoine en 451, Jésus y étant présenté comme réunissant les deux natures, humaine et divine, sans que celles-ci ne se confondent ni se séparent, selon la conception du courant principal du christianisme. Entre temps le concile de Constantinople, en 381, a affirmé la doctrine de la Trinité (contestée par d'autres courants qui survivront dans plusieurs régions du monde, et l'on comprend là encore pourquoi elle le sera aussi par la suite dans le Coran : nous y reviendrons plus loin). Puis s'est réuni le concile d'Éphèse en 431, où Marie a été proclamée « mère de Dieu », expression signifiant que la double nature du Christ était présente dès avant sa conception miraculeuse (formulation souvent mal comprise et contestée également par d'autres courants chrétiens et par l'islam). Des réactions à ces conceptions se sont fait jour, d'autant plus fortement qu'on s'éloignait des frontières de l'empire hérité de Constantin, où les décisions des conciles étaient suivies d'un décret impérial : ainsi, de la Perse jusque dans des régions encore plus lointaines comme la Chine, s'est répandu le nestorianisme (pour lequel les deux natures du Christ coexistaient, Dieu habitant seulement dans le Christ) et en Égypte, où les Chrétiens coptes ont défendu le monophysisme (la nature divine du Christ ayant totalement absorbé sa nature humaine) : des réactions et des conceptions variées qui transparaissent dans plusieurs régions orientales (et qui expliquent là encore certains propos que nous verrons dans le Coran), qui ont été longtemps source de conflits (à propos de l'autorité de Constantinople ou bien de Rome, et plus tard au moment du schisme qui a séparé Orthodoxes et Catholiques).

Comme dans une sorte d'effet de balancier, c'est plus tard la Réforme protestante qui s'opposera aux excès de son époque, dans le monde chrétien pourtant. Moine de l'ordre des Augustins, Martin Luther a prôné en effet un retour à l'essentiel qui n'est pas sans rapport avec l'œuvre de saint François d'Assise (humilité, pauvreté...) et avec celle d'autres théologiens ou mystiques catholiques que nous avons déjà cités, ainsi que celle des Vaudois qui les ont précédés. Tous ont condamné les dérives d'autres ordres ou d'autres membres du clergé (notamment l'enrichissement au moyen des « indulgences » qui étaient des sources de rémunération très déplacées, essentiellement liées aux besoins financiers liés à la construction de la Basilique Saint-Pierre de Rome). Ces critiques ont débouché sur une refondation de la pratique du christianisme et de certains aspects théologiques liés à ces questions (en particulier la justification par la grâce plutôt que par les œuvres) ou issus de plusieurs conciles (place de Marie...). Pour Martin Luther, pour Jean Calvin, et pour tous ceux qui les ont suivi, la parole de saint Paul, « le juste vivra de la foi », a été une révélation : chacun peut être sauvé quand il se rend compte, et seulement par la foi, que Dieu est incarné dans le Christ et que Dieu est Amour, donné et reçu gratuitement. Tandis que s'exprimait à son tour une « Contre-Réforme » en Europe au XIX^{ème} siècle, tous les pays du nord de l'Europe, et plus tard les terres nouvelles d'Amérique après l'échec de la tentative de supplanter l'anglicanisme, seront influencés par la pensée protestante : ainsi les courants évangéliques, baptistes, pentecôtistes, adventistes... Plus tard c'est l'essor des grands courants de pensée du XX^{ème} siècle qui ont encore contribué à faire évoluer le christianisme : ainsi est apparue la théologie de la Libération, en particulier en Amérique Latine. Puis ce furent,

notamment après l'effondrement du communisme, le retour en grâce de la religion dans de nombreux pays où elle était interdite, les initiatives d'œcuménisme et les efforts de rapprochement entre les différents courants qui s'étaient éloignés du fait de tous ces mouvements de l'histoire : nous y reviendrons.

La question des dogmes a donc été assez fortement débattue au fil des siècles : des conciles se sont réunis, des divergences sont parfois apparues, et les différents courants chrétiens ont retenu certains aspects de la foi plus que d'autres, et des traditions quelque peu différentes selon les branches du christianisme se sont dessinées. Ainsi, pour un Protestant, le culte des saints et le culte marial peuvent paraître assez curieux, les Protestants privilégiant un rapport direct avec le Christ et avec Dieu ; pour les Catholiques et pour les Orthodoxes, prier un saint ou prier Marie est assez naturel : ils sont comme autant d'intercesseurs privilégiés qui ont vécu notre vie comme Jésus et particulièrement inspirés par lui, mais chacun à sa façon, avec ses particularités qui peuvent nous rapprocher d'eux et qui peuvent nous aider, lorsqu'on se rappelle par exemple qu'on exerce une activité qu'ils ont exercée, lorsqu'on traverse une épreuve qu'ils ont traversée... Pour les Catholiques et pour les Orthodoxes, s'appuyant sur la notion de communion des saints, s'adresser à ces derniers peut donc encore plus guider, orienter, et même aider à ce que nos prières soient toujours plus pertinentes et mieux portées auprès de Dieu. De même, en se reposant sur les dogmes de la virginité mariale (affirmant que Marie a enfanté Jésus grâce à un miracle divin), l'immaculée conception (affirmant que Marie est née elle aussi sans péché) et de l'assomption (affirmant que Marie est montée au Ciel sans avoir connu la mort, qui est associée au péché originel auquel

les dogmes précédents rendent Marie étrangère), les Catholiques accordent à Marie un statut spécial qui la rend tout autant proche de nous (puisque totalement humaine) et très exemplaire (puisque assez sainte, pure, dévouée, pour avoir été choisie par Dieu afin de porter Jésus dans son ventre, et pour avoir accepté cette destinée extraordinaire auprès de lui jusqu'au pied de la Croix et à la porte du Tombeau).

Pour la grande masse des croyants, il est clair que les dogmes les plus subtils concernant Marie, et auxquels les détails peuvent légitimement échapper, se traduisent surtout par une très grande dévotion ; les Protestants s'en méfient en craignant à raison ce qui pourrait devenir de la superstition ; mais il serait bien caricatural de présenter les Orthodoxes et les Catholiques comme tombant régulièrement dans cet excès : leurs prières à Marie sont essentiellement des moments qui permettent de penser à elle et à son rôle voulu par Dieu, et autant d'occasions de s'inspirer de ce très haut exemple de dignité, de vertu, de force et de foi dans tous les instants de la vie de chacun, et en lesquels Catholiques, Orthodoxes et Protestants se reconnaissent assurément tout autant. De même, si ces derniers privilégient un dialogue direct avec Dieu, le fait de prier les saints ou Marie n'empêche pas de prier Dieu tout aussi directement dans les autres courants du christianisme, si bien que les différences parfois soulignées fortement apparaissent finalement comme bien plus minces qu'on ne le pense. Il en est de même en ce qui concerne les autres religions : l'on notera aussi plus loin que les oraisons et les récitation du chapelet dans le catholicisme ont sans doute beaucoup à voir avec les méditations et les mantras bouddhistes, et inversement, et peuvent être considérés, au-delà encore de tout ce que l'on peut juger de tel ou tel dogme ou de telle ou telle tradition, comme des rites très nobles qui purifient

la pensée et qui élèvent l'âme, tout en rapprochant les hommes. De surcroît, même s'il l'a vu que le monde protestant se méfie de ces élans de dévotion en direction de Marie, plusieurs de ses courants sont cependant sensibles aux manifestations charismatiques (extases, trances, parler en langues...). Sur ce point également, dès qu'on regarde dans le détail, les grandes différences affirmées se révèlent bien plus minces qu'on ne le pense parfois, les manifestations charismatiques n'étant pas très éloignées des miracles et des phénomènes qui sont liés, dans le monde catholique et même au-delà comme on va le constater, à la personne de Marie (apparitions, messages à portée universelle, extases, guérisons miraculeuses...).

Les apparitions mariales, en effet, rassemblent parfois des foules très nombreuses de témoins. Elles se produisent dans tous les pays du monde : on en a été témoin en divers lieux en France (Lourdes étant un exemple très éminent), en Europe (à Fatima notamment), en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, au Proche-Orient (on pense par exemple aux apparitions à Zeitoun près du Caire). Les messages qui y ont été délivrés pourront être relus dans divers ouvrages et notamment « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ». En particulier à travers ces dernières apparitions, on y a vu un lien très fort avec la dévotion à Marie qui est celle des Musulmans, le Coran y consacrant toute une sourate et l'élevant au plus haut pour avoir enfanté Jésus. Plus généralement, puisque l'on peut remarquer un lien très fort avec les messages adressés aux prophètes de tous les temps, tous les courants de la chrétienté, quelle que soit leur façon de voir et de prier Marie, peuvent y reconnaître le fait que les saints et Marie semblent être les messagers auprès des plus nombreux et des plus modestes, de même que les anges sont les messagers de Dieu auprès des prophètes. Schématiquement il

semble donc que l'on puisse voir cela de cette façon :

Dieu Lui-même ou Ses anges	→	Messages aux prophètes et aux plus grands saints, pour qu'ils éclairent les autres
Marie et les saints	→	Messages aux croyants les plus simples, le plus directement

Il en est peut-être de même des manifestations charismatiques, plus fréquentes dans le monde protestant, et provenant de l'Esprit Saint à l'imitation des phénomènes qui ont touché les premiers disciples selon le livre des Actes des Apôtres. Et donc, schématiquement là encore :

Dieu Lui-même ou Ses anges	→	Messages aux prophètes et aux plus grands saints, pour qu'ils éclairent les autres
Son Esprit Saint	→	Messages aux croyants les plus simples, le plus directement

La façon dont Dieu S'adresse à nous relève donc peut-être d'une même réalité. Et l'on peut imaginer qu'elle se manifeste d'une façon ou d'une autre selon le message, et surtout, ce que l'on remarque ici, selon qui la reçoit, selon le contexte dans lequel on évolue, selon sa tradition, selon sa personnalité, selon sa place, selon le rôle qui nous est dévolu.

De même que les manifestations charismatiques sont des exemples de la puissance de Dieu et de Sa capacité à S'adresser à des foules ferventes et à les ouvrir entre autres à toutes les langues, les apparitions mariales sont des phénomènes qui montrent la puissance de Dieu et de la foi, durant lesquels sont délivrés des messages parfois à une foule nombreuse, dans la langue commune et même en patois, appelant à la prière et à la paix dans le monde : une nouvelle fois on peut remarquer qu'il se trouve bien des ressemblances entre ces différents

phénomènes que sont les apparitions et les manifestations charismatiques, que sont les extases et les parlés en langues. Il semble s'y trouver d'autant plus de ressemblances si l'on considère qu'ils sont des signes de Dieu poussant à la vertu et à la foi, des signes de Dieu à destination de toute l'humanité en général, et de la communauté des Chrétiens en particulier, auxquelles les images des saints et celle de Marie sont particulièrement attachés, comme symboles de ceux qui ont accueilli Jésus parmi eux ou au plus profond de leur cœur. Penser aux saints, penser à Marie, prier les saints et Marie dans ce sens que nous venons de donner, peut donc être bien éloigné des risques d'automatismes et de superstitions. Penser aux saints et à Marie, y penser et les prier, peuvent être des façons de réunir tous les croyants qui s'y réfèrent et même, comme au Liban, de réunir toutes les religions du Livre pour lesquelles la figure de Marie, notamment, est particulièrement importante, au-delà des détails des traditions et des dogmes. Penser et s'adresser à ces grandes figures peut être une façon de s'approcher de ces exemples de dignité, de vertu, de force et de foi dans tous les moments de la vie et de la destinée, et dans lesquels tous les courants de fidèles peuvent se reconnaître comme on l'a dit plus haut ; on peut y voir une façon de s'approcher de ces exemples qui montrent en effet combien l'on peut accueillir Jésus dans sa vie, au point de voir toute sa vie se transformer, correspondent ainsi tout à fait à la pensée des différents courants chrétiens.

Les différences et les oppositions, souvent bien plus minces qu'on ne le pense comme on vient de le noter, et les traditions qui se sont installées au fil des siècles, se sont souvent construites en réaction aux courants voisins : au sujet du

catholicisme et du protestantisme notamment, « *l'opposition entre protestants et catholiques avait conduit à caricaturer la position de l'autre. Parce que Luther a prêché la primauté de la grâce (le salut comme don gratuit qui s'obtient par la foi seule), les catholiques, craignant que cela conduise à relativiser les œuvres et pour se différencier des protestants, ont mis l'accent pendant des siècles sur les mérites* » (la-croix.com). Il en est de même en ce qui concerne les relations entre Catholiques et Orthodoxes, entre Chrétiens et Musulmans... Malgré cela, les nuances théologiques et les traditions installées n'ont pas empêché de se réunir également : les Musulmans, les Juifs et les Catholiques ont vécu en bonne intelligence pendant de longues périodes dans plusieurs régions du monde (en Andalousie, à Malte, en Sicile, au Proche-Orient...) ; les Coptes sont restés proches de l'Église catholique malgré leur différence ; de même les relations sont très serrées entre tous les Chrétiens d'Orient et, dans le christianisme occidental, malgré les méfiances concernant certaines pratiques propres à chacun, on peut voir finalement de grandes ressemblances entre Catholiques et Protestants (on a noté plus haut que les manifestations charismatiques d'un côté, et les phénomènes mystiques liés aux apparitions mariales d'un autre, relèvent peut-être d'une même réalité et ne sont pas si éloignées du tout ; de même en ce qui concerne les exemples des saints pour les uns, et les vertus attendues chez les autres ; et de même, bien sûr, sur toute la façon de voir Jésus qui est même exactement la même dans ces deux courants). Quant on considère les quelques points où les oppositions du passé étaient réelles, il est clair qu'elles se sont fortement réduites (la question des indulgences, par exemple, n'est plus du tout d'actualité ; l'on a déjà parlé des rapprochements très forts entre les autorités orthodoxes et

catholiques, comme entre les autorités protestantes et catholiques, et il a même été énoncé une formulation commune aux Catholiques et aux Protestants concernant la place de Marie en 1998, et sur la question de la justification en 1999).

D'une façon générale, il faut reconnaître que les quelques nuances théologiques propres aux différents courants du christianisme ne touchent guère la majorité des croyants qui les ignorent souvent même complètement ; et que les écrits du passé qui les mettaient en exergue poseraient même de sérieux problèmes de compréhension à la grande majorité des hommes et des femmes de nos jours. De surcroît, même au niveau des autorités religieuses, les dialogues ont été renoués depuis des décennies comme on l'a vu, et en particulier depuis le concile Vatican II, qui a encore contribué à considérablement amenuiser et à aplanir les différences entre le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme. Au sujet du protestantisme en particulier : *« pour Michel Fédou, l'Église a entendu « un certain nombre de reproches légitimes de la réforme » luthérienne sur certains points, mais « en maintenant la spécificité catholique ». Sur la Parole de Dieu, par exemple : Vatican II réaffirme l'importance de la Tradition aux côtés de l'Écriture. « On a dépassé les clichés, on a découvert la part de vérité qui est chez l'autre pour arriver à une synthèse plus juste », résume le théologien »* (la-croix.com). Il faut être clair : l'on est maintenant bien loin de la messe en latin dans le catholicisme, qui s'est même ouvert au mouvement charismatique, extrêmement proche de ceux que l'on trouve dans le monde protestant ; même sur le plan purement théologique, les différences paraissent de plus en plus minimales : *« quant aux théologiens catholiques, d'après l'estimation de Wolfgang Thönissen, 75% d'entre eux écartent tout débat sur des thèmes tels que le baptême et la Cène,*

considérés comme des «bruits de fond entre les deux Églises » » (protestinfo.ch). Comme on l'a déjà noté, des formulations communes, sur les points pourtant réputés les plus délicats, ont même pu être énoncées dès la fin du XX^{ème} siècle et, depuis des décennies, les rapprochements n'ont jamais cessé : *« Benoît XVI, en avait étonné beaucoup par son hommage à la théologie du réformateur lors de sa visite au couvent des Augustins d'Erfurt, l'un des hauts lieux de l'œuvre luthérienne. Son successeur François a célébré à l'automne dernier, avec les plus hauts dirigeants de la Fédération luthérienne mondiale, le coup d'envoi du 500e Jubilé de la réforme, dans la ville suédoise de Lund. »* (Ibid.) Dans la pratique, on observe que, de chaque côté, les initiatives, les dialogues, les congrès et même les célébrations communes se sont multipliées, et les dialogues sont redevenus de plus en plus naturels et fréquents entre les différents courants chrétiens : une tendance qui ne devrait logiquement aller qu'en s'étendant et en s'accéléralant toujours davantage. Dans le même temps sont également jetés des ponts vers d'autres spiritualités, en particulier bien sûr vers le judaïsme et vers l'islam : des propos très clairs et très fraternels ont été prononcés à l'occasion du concile Vatican II, puis dans le cadre de nombreuses rencontres depuis, et lors de nombreuses déclarations officielles. Ainsi : *« L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans [les religions non-chrétiennes]. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. (...) Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout*

en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux » (dans le « Nostra Aetate », en 1965). Des mots fraternels sont envoyés à destination du peuple juif : *« qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair, peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel. »* (« Lumen Gentium », en 1964) De même à destination de l'islam : *« L'Église regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »* (« Nostra Aetate », en 1965)

Même si l'Église ne nie évidemment pas la place particulière qu'elle accorde à Jésus et à l'Incarnation, qui rapproche plus encore Dieu et les hommes, on voit là que les

choses sont donc bien différentes de ce que peuvent penser certains, qui ne regardent cela que de loin ou à travers des prismes déformants : nous verrons en détails, au fil des pages et des chapitres suivants, les proximités et les rapprochements que l'on peut, en réalité, noter entre tous. Et plus que jamais il semble que l'on puisse se retrouver et se rassembler dans la foi et, pour ceux qui croient, dans la vie éternelle ; que l'on puisse se retrouver et se rassembler sous le même toit si l'on se réfère aux mêmes grandes croyances quelles que soient leurs nuances, que l'on puisse se rassembler tous aussi nombreux que l'on soit, et se rappeler la phrase de Jésus lui-même, lorsqu'il proclame : « *il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* » (Jn 14,2).

Liens avec les anciens cultes du Proche-Orient, liens avec les prophètes, liens avec le judaïsme

Nous avons évoqué certains des liens évidents, historiques, géographiques, culturels et spirituels entre le christianisme, le judaïsme et l'islam. Ces racines communes plongent au plus profond, et plus encore qu'on ne le pense peut-être. En effet, dans « l'Évangile selon le monde » nous avons relevé des éléments communs entre ces religions et des croyances très anciennes et très fondamentales. Ça paraît être encore plus vrai dans le christianisme où l'on retrouve le symbole si fort du soleil et de son parcours (les idées de cercle, de « Golgotha » renvoient non seulement au crâne mais au Globe, à la Terre, aux parcours circulaires comme autour de la Qaaba dans l'islam, mais aussi à tous les symboles circulaires et aux pierres levées en cercle, aux origines des premiers autels et des premiers

sacrifices décrits dans la Bible et que l'on pouvait même observer, plus loin encore, dans les temples circulaires préhistoriques qui parsèment les rives de la Méditerranée) ; nous pensons aussi à la symbolique de l'arbre (ou des arbres) placé(s) au centre de l'Éden et à la Croix du Christ, mais qui en rappellent bien d'autres encore (dans « l'Évangile selon le monde » nous rapprochons ces idées de celle de l'axe du monde présent dans bien des mythes, soulignée par de nombreuses symboliques astronomiques dans la Bible, dans le christianisme et dans les prophéties qui y sont liées), de la pierre (« sur cette pierre je bâtirai mon église » qui rappelle à la fois le jeu de mot hébraïque pierre/fils, le Temple de Jérusalem et même sa « salle des pierres taillées » où siégeait le Sanhédrin mais aussi, plus anciennement, les cercles de pierre érigés autour de l'autel par Moïse, puis par Élie, et, plus loin encore, les cercles et les géants de pierre élevés dans tout le Moyen-Orient préhistorique et sur une grande partie du globe), de l'eau (force de vie dans le christianisme, mais qui renvoie bien plus loin encore, aux origines du Dieu Yahweh). Autant de symboles que l'on a étudiés dans nos ouvrages précédents, et qui révèlent *« un même message, que les croyants diront divin »*. Celui-ci *« est répété de par le monde. Un même message, quels que soient les lieux, quelles que soient les époques, avec ses mêmes idées essentielles, les mêmes symboles, qui étaient présents dans l'esprit des hommes depuis la préhistoire. Quels liens nombreux on a pu noter en effet entre les croyances, les mythes, et les mots même, des lointains ancêtres des Cananéens, et ceux des Hébreux qui s'installèrent sur ces terres, la Terre Promise par Dieu et conquise après l'Exode. Quels liens évidents a-t-on pu voir également entre les pierres levées de la civilisation mégalithique qui s'est répandue sur toutes les rives de la*

Méditerranée et, au Proche-Orient des milliers d'années plus tard, lorsque Moïse et Josué ont élevé douze pierres en cercle autour de leur autel. Ces liens ont été réaffirmés des centaines d'années plus tard encore avec les prophètes Élie et Élisée : « Élie dit à tout le peuple : "Approchez-vous de moi." Tout le peuple s'étant approché de lui, Élie rétablit l'autel de Yahweh, qui avait été renversé. Élie prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob, auquel la parole de Yahweh avait été adressée en ces termes : "Israël sera ton nom".» (1 Rois 18,30-31)

Nous avons déjà parlé abondamment de ces cercles de pierres dans « l'Évangile selon le monde », qui remontent à l'aube de l'humanité, et à l'aube des religions. On les retrouve au Nord comme au Sud de la Méditerranée ; on les retrouve d'Ouest en Est depuis la Grande-Bretagne jusqu'au Moyen-Orient. Ils s'appellent « gilgal » en hébreu, et renvoient curieusement à d'autres lieux ou régions : à la Galilée notamment, dont sera originaire Jésus ; ou bien à cette ville de « Galgala » qui est mise en évidence dans la vie de ce même Élie dont on parlait déjà quelques lignes plus haut. En effet c'est elle qui figure dès le début du 2^{ème} chapitre du 2^{ème} livre des Rois, lors du très évocateur passage de témoin d'Élie à Élisée : « Lorsque Yahweh fit monter Élie au ciel dans un tourbillon, Élie s'en allait de Galgala avec Élisée. » (2 Rois 2,1) On retrouve « Galgala » également dans 2 Rois 4,38. Mais avant Élie et Élisée, c'est Josué lui-même, préfiguration du Christ selon les Chrétiens, qui institua un rite au cœur d'un de ces « gilgals », un de ces cercles de pierres à vocation religieuse, et de surcroît... en ce même lieu de Galgala, et de surcroît en puisant ses pierres dans le fleuve du Jourdain, auquel a toujours été attaché une très grande importance

symbolique : « Le peuple sortit du Jourdain le dixième jour du premier mois, et il campa à Galgala à l'extrémité orientale du territoire de Jéricho. Josué dressa à Galgala les douze pierres qu'ils avaient prises du Jourdain, et il dit aux enfants d'Israël: «Lorsque vos enfants demanderont un jour à leurs pères: Que signifient ces pierres? Vous en instruirez vos enfants, en disant: Israël a passé ce Jourdain à sec. Car Yahweh, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez passé, comme Yahweh, votre Dieu, l'avait fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé: afin que tous les peuples de la terre apprennent que la main de Yahweh est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de Yahweh, votre Dieu.» (Josué 4,19-24) Quelques siècles plus tard c'est Jésus, le Messie qui portera le même nom que Josué, qui viendra de Galilée et sera crucifié sur le Golgotha (même racine : ce nom signifie « le crâne » car portant cette idée de forme circulaire, de couronne et de globe, très évocateur quand on sait que, selon les Chrétiens, Jésus a été élevé sur la Croix pour régner sur le monde). C'est lui qui sera baptisé et prêchera le long du Jourdain (ce même fleuve dont il est tellement question, et recelant une force symbolique qu'on verra encore dans quelques lignes), et c'est lui qui deviendra le nouveau temple de Dieu, désignant pour successeur un des pécheurs recrutés comme disciple, en proclamant : « tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église. » (Mt 16,18)

À la lumière de ces textes, difficile de ne pas penser que :

- Il y a eu des liens évidents et forts entre les peuples de la mer et les habitants de Canaan, depuis des millénaires avant notre ère (pendant lesquels les peuples mégalithiques édifiaient des dolmens et des cercles de pierres dans tout le*

Proche-Orient), et jusqu'au moment où les peuples de la mer ont envahi les rivages de la terre de Canaan (peut-être chassés d'Europe par les Celtes, et des îles par les séismes qui ont secoué la Méditerranée).

- *Le Jourdain jouait peut-être un rôle particulier : fleuve orienté Nord-Sud, presque parallèle à la rive de la Méditerranée la plus proche, peut-être assimilé au « serpent -axe du monde » autour duquel la Terre était réputée tourner, ou habitation du Dieu Yaw, sorte d'« ancêtre » de Yahweh et plus ou moins directement assimilé au serpent car dieu de l'eau et des ondes... Autant d'éléments abondamment abordés dans notre ouvrage précédent, et qui ramènent à l'aube des croyances ayant prospéré sur les rives de la Méditerranée en général, et celles du Proche-Orient en particulier.*
- *On a parlé du rôle du Jourdain mais celui du mont Carmel est assez édifiant également : sommet dominant la mer, grotte, lieu religieux depuis la plus lointaine préhistoire, puis lors de la domination de la civilisation mégalithique, puis lors de l'apogée des Phéniciens et des Cananéens. On pense que des ermites s'y étaient installés depuis la plus haute antiquité. C'est en ce lieu que le prophète Élie a résidé et a combattu les prêtres de l'ancienne religion phénicienne lors d'un affrontement qui ressemble fort à une légende marquant en fait une transition symbolique après l'installation des Juifs en Canaan. C'est en ce lieu qu'Élie aurait fondé une communauté, une école de prophètes ermites à qui les Esséniens, Thérapeutes et autres péri-esséniens précédant Jésus devront beaucoup, et l'on dit même que ceux-ci occupaient les mêmes lieux du mont Carmel au temps de Jésus. Après eux, ce seront les Chrétiens qui reprendront ce*

flambeau » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Moïse, puis les prophètes Élie et Élisée dont nous avons parlé, montrent déjà assez clairement où puisent les courants tels que ceux, très proches, des Esséniens et de ceux que l'on a appelé ici péri-esséniens parmi lesquels on compte assurément les Nazôréens et le mouvement fondé par Jean-Baptiste dont les évangiles disent que Jésus était issu. Il en est de même par la suite du christianisme, dans toutes ses variétés du début, puis dans tous ses courants actuels et même de l'islam, comme on le verra aussi dans quelques pages.

Le travail sur les écritures, sur les prophéties, sur l'attente du Messie, sont de toute évidence au cœur de la venue de Jésus et des attentes de ceux qui l'ont suivi, et plus tard de ceux qui ont écouté et suivi Mohammed (Mahomet), le Coran mettant en exergue le message de tous les prophètes de la Bible en y incluant notamment Moïse et Jésus. C'est donc en toute logique qu'on peut dire que le parcours de Jésus est indissociable de celui de tous les prophètes qui l'ont précédé. Les évangiles eux-mêmes s'évertuent, aussi souvent que possible, à mettre l'accent sur certaines des prophéties qu'il a réalisées. Mais on peut comprendre les choses d'une façon bien plus poussée encore, **la venue et le message de Jésus semblant avoir été annoncés, et préparés, non pas par quelques prophéties, mais par tous les prophètes les uns après les autres.** Ainsi en est-il en effet d'Abraham, reconnu comme « le père de tous les peuples » par l'ensemble des religions se référant à la Bible : judaïsme, christianisme, islam et leurs innombrables variantes et courants. Alors qu'Il était prêt à sacrifier Son fils, Dieu arrête son bras après avoir éprouvé sa fidélité, indiquant ainsi « *qu'Il initie un nouveau culte qui abolit les sacrifices humains rituels. Il*

instaure une nouvelle alliance avec l'homme qui rompt avec les religions sanglantes du passé. Ce faisant, c'est un bélier innocent qu'Abraham va immoler. Et, là encore, le sens de ce sacrifice, en lieu et place du fils qu'Abraham était prêt à donner, s'éclaire notablement à la lumière chrétienne : cette immolation se produit en remplacement des sacrifices anciens, et dans l'attente de la venue de celui qui sera vraiment donné en offrande dans le futur, une mort volontaire qui se place dans le cadre de l'alliance scellée avec l'humanité, un sacrifice unique (au contraire des sacrifices anciens), un sacrifice absolu et au nom de toute l'humanité (et non pas pour chacun obtienne quelque avantage par une offrande personnelle, comme c'était le cas avec les religions archaïques) » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Une précision concernant le choix du bélier immolé : il était présent à proximité, la tête prise dans un buisson de ronces. C'est un élément similaire que l'on retrouvera bientôt dans un autre épisode biblique : celui du buisson ardent... Or les deux évoquent curieusement l'image du Christ couronné d'épines, nous y reviendrons, celui que l'on appellera « le fils de l'Homme » et qui portera sur lui le poids de toute l'humanité. « *Il se trouve que celui-ci viendra, comme on l'a vu dans « l'évangile selon le monde », à la fin (comme une libération) de l'ère astronomique du Bélier. Coïncidence ? C'est aussi le début de celle des Poissons, symbole des Chrétiens : nouvelle coïncidence ? Or « le poisson » se dit « noun » en hébreu, et signifie aussi « accroissement » : est-ce encore une coïncidence, mais l'on retrouve alors cette idée d'une descendance « aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel » et qui est tellement annoncée à travers le récit d'Abraham dans la Bible » (« l'évangile selon les prophètes et les mystiques »). À travers*

ce sacrifice, qui paraît bien en annoncer un autre, d'une façon imagée mais très troublante, on peut penser que « *Dieu a ainsi fait comprendre que ce ne serait pas le « fils » d'Abraham qui devra subir ce sort* » et « *qu'il ne fallait pas prendre ce mot de « fils » au pied de la lettre ou, en tout cas, qu'il ne fallait pas le prendre dans son sens le plus prosaïque. Il revêtait certainement une portée bien plus large, une signification bien plus importante : de même qu'il s'agit d'un sacrifice supérieur, unique et absolu comme on l'a dit plus haut, de même qu'il s'agit d'un événement unique dans l'histoire de la relation entre l'homme et Dieu, de même on peut penser qu'il préfigure le fait que l'ors d'un événement tout aussi exceptionnel, un « fils », un « descendant » d'Abraham, devra être sacrifié et pas n'importe lequel : celui qui sera connu sous l'appellation de « fils de l'Homme » que l'on attribuera au Messie à venir. Il ne sera pas seulement le « fils d'Adam ». Il sera aussi, en un sens, le « fils d'Abraham », le père des peuples, car il devra être sacrifié comme l'annonçait cet épisode de l'Ancien Testament et il sera donc « le fils, le représentant de l'humanité tout entière ». Et il sera en même temps le « fils de Dieu » : Dieu fait homme selon les Chrétiens, prophète dépassant tous ceux qui le précédaient, serviteur parfaitement obéissant de la Volonté divine, et « Messie » conçu et habité par l'Esprit Saint selon les Musulmans... » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », où l'on trouve d'autres éléments encore concernant Abraham).*

Plus tard le rôle de Moïse, prophète s'il en est, et reconnu comme tel par les Juifs, les Chrétiens, et les Musulmans, est extrêmement important lui aussi. Lorsque celui-ci a conduit son peuple hors d'Égypte, lorsqu'il a gravi le mont Sinaï, lorsqu'il a reçu les Tables de la Loi, il a été un messenger de Dieu par

excellence. À nouveau, difficile de ne pas associer Jésus à cette figure importante ; difficile de ne pas associer Jésus à Moïse, qui semble tellement annoncer le Messie à travers ces événements de sa vie que l'on a d'ordinaire grand peine à comprendre et à interpréter : ainsi les eaux de la Mer Rouge qui s'ouvrent, ainsi l'instauration du culte du « serpent d'airain » élevé sur une hampe en forme de T au cœur du désert ; ainsi aussi sa curieuse vision du « buisson ardent ». Tout s'éclaire si l'on y voit une annonce d'un Messie qui n'est pas le Messie guerrier que beaucoup ont espéré, mais celle de Jésus qui est mort, élevé sur la croix. En effet : *« Bien des signes relient également Moïse et Jésus, l'un annonçant l'autre d'une façon de plus en plus certaine au fur et à mesure qu'on en observe les rapprochements et les parallèles. Il semble encore moins étonnant de relier aussi fortement Moïse et Jésus du point de vue des lecteurs avertis de la Bible, puisque Moïse lui-même aurait annoncé ceci : « Yahweh, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi: vous l'écouteriez. » (Dt 18,15) Et cela est encore moins étonnant pour les Chrétiens, qui ont fait le rapprochement depuis bien longtemps comme on peut le relever à partir non pas d'un ou deux signes, mais à la lumière des très nombreux éléments qu'on peut lire ci-dessous.*

Beaucoup est dit en effet dès qu'on considère leurs noms : Moïse signifie « sauvé des eaux », et Jésus « Dieu sauve ». L'un avait pour vocation non seulement d'être sauvé, mais aussi de sauver son peuple de l'esclavage ; selon les Chrétiens, Jésus a racheté les croyants et les a donc sauvés également d'un esclavage encore plus grand, celui du péché et de la mort. Beaucoup est dit également lorsqu'on se rappelle la vie et la mort de Moïse, aux marches de la Terre Promise, et devant

passer le relai à Josué, ce conquérant qui s'appelle comme s'appellera Jésus quelques siècles plus tard (Jésus et Josué étant le même prénom en hébreu). Beaucoup est dit encore quand on rapproche les épisodes bibliques de la traversée du désert, des guérisons du serpent élevé par Moïse et des eaux qui s'ouvrent, avec les passages des Évangiles où Jésus se retire dans le désert, guérit les malades et les infirmes, ou marche sur l'eau... Visiblement il est bien difficile de ne pas penser que les phénomènes extraordinaires rapportés dans l'Ancien Testament viennent se réaliser à nouveau dans le quotidien de Jésus et de ceux qui l'approchent. (...) Bien des croyants et des commentateurs ont déjà noté que Moïse a guidé son peuple et l'a aidé à traverser la Mer Rouge et à entrer en Terre Promise, comme plus tard Jésus aidera à traverser la mort et à entrer dans le royaume de Dieu. Saint Paul, tout au long de son épître aux Hébreux, mettra en évidence cette interprétation du rôle et de la mort du Messie.

Le rapprochement est tout aussi clair avec le « serpent élevé » sur le bois que Moïse a promu pour guérir son peuple des morsures du mal, préfigurant le Messie sur la croix qui guérira les malades, effectuera des miracles, et sauvera les croyants de la mort. Le rapprochement a été établi on ne peut plus clairement dans l'Évangile selon saint Jean, encore une fois: « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. » (Jn 3,14-15) Mais que dire enfin, après cette étrange image du serpent élevé qui s'éclaire après la venue et la mort de Jésus, de cette autre étrange image que celle de Dieu S'exprimant à travers un buisson, ces simples ronces du désert comme on l'a dit ? Ces images si fortes issues de la Bible, popularisées par

toutes les iconographies, par tant d'œuvres d'art, sont pourtant expliquées avec bien des difficultés par les croyants, et incomprises même par la plupart. Et pourtant là encore un lien s'établira selon moi, et les choses s'éclaireront formidablement, quand Jésus sera couronné d'une couronne, une couronne d'épines : le Messie, le fils de Dieu, et Dieu Lui-même, donc, selon les Chrétiens, le Roi du Ciel apparaîtra sur Terre couronné par dérision, par des soldats romains qui ignoraient tout de ces symboles et n'avaient aucune intention d'accomplir des prophéties messianiques, bien au contraire ; et sa couronne sera tressée avec des ronces, semblables à celles par lesquelles Il S'était présenté à Moïse plusieurs siècles auparavant. Bien après l'Exode en effet, Jésus s'adressera à ses fidèles (comme le buisson s'adressant à Moïse, puis Moïse à ceux qui l'entouraient), guérissant les malades (comme le serpent d'airain), délivrant son messages (les Béatitudes prolongeant les Dix Commandements), résistant à tout, aux moqueries, aux abandons, aux tentations même au désert (tel le buisson ardent), puis élevé au-dessus de son peuple (comme le serpent d'airain), et Il annoncera un nouvel exode, la diaspora qui a suivi la nouvelle destruction du Temple. Environ mille deux cents ans auparavant, Dieu est apparu à Moïse tel que sera plus tard Son Fils, brûlant au soleil (comme le buisson ardent ou le « serpent de feu » en hébreu, une autre façon de comprendre cette image du serpent d'airain), et élevé sur un axe qui rappellera l'axe du ciel et la Création (tel le serpent à nouveau, confirmant cette idée vue maintes fois dans notre ouvrage précédent), pour répandre son message sur la Terre, pour éclairer le monde, et pour accomplir cette mission du Messie : guider, racheter libérer l'humanité, et ainsi entrer dans une toute nouvelle ère » (extraits de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Autre personnage annonçant et préfigurant Jésus : Élie. Son souvenir semble particulièrement vivace à l'époque des évangiles, dans lesquels sa figure est une référence, plusieurs fois citée nommément (rien que dans l'Évangile selon Matthieu il apparaît en 11,14 ; 16,14 ; 17,3 ; 17,4 ; 17,10 ; 17,11 ; 17,12 ; 27,47 et 27,49), mais plus que cela encore en réalité. En effet : *« on comprend d'autant mieux les multiples références à Élie dans les Évangiles, tant il joue un rôle dans cette transmission de symboles, de valeurs, de messages identiques et tant il préfigure le Christ et Jean-Baptiste : on peut remarquer combien la rencontre Jean-Baptiste/Jésus ressemble à la rencontre Élie/Élisée, et combien leurs prédications peuvent être comparées : les voyages, les guérisons, les miracles, une résurrection même les relie puisqu'Élie aurait effectué un tel miracle. Dans le récit de la vie d'Élie on voit également le feu qui descend du ciel, préfigurant la descente de l'Esprit Saint sous forme de flammes lors de la Pentecôte... Enfin sa vie et son ministère dans les grottes du mont Carmel préfigurent étonnamment le Christ et sa naissance, son sermon sur la montagne, et sa mort sur le Golgotha. Comme les nombreux mystiques et prophètes dont on parlera, on dirait que tout y renvoie, quand on sait décrypter les symboles, quand on s'efforce de comprendre les éléments de la vie et ce qui paraît n'être que légendes, parfois curieuses et mal comprises ; cependant leur symbolique peut être éclairée, et on constate qu'elle mène alors toujours dans la même direction »* (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

La figure du prophète Élie n'est pas la seule à annoncer le Christ. Plusieurs autres prophètes, personnages et épisodes

relatés dans la Bible paraissent renvoyer également à Jésus ou bien aux événements qui suivront sa venue, au I^{er} siècle de notre ère. De fait, « *difficile de ne pas comprendre, à la lumière de la venue du Christ, d'autres événements, d'autres prophéties de l'Ancien Testament. Ainsi notamment la destruction de la cité de Sodome, préfigurant la chute de la grande Rome : là aussi les prophéties de la Bible nous orientent dans la même direction, et vers ces événements qu'on reconnaîtra au début de notre ère. Une autre destruction célèbre de l'Ancien Testament paraît renvoyer à Jésus, presque nommément : en effet difficile de ne pas y voir une sorte de nouveau conquérant, une fois encore tel Josué, on en a déjà parlé, mais aussi un retour et un accomplissement de la scène où ce même Josué abat les murs de Jéricho en faisant sonner les chofars, ces cornes rituelles dont jouaient les Hébreux. Jésus, lui, qui porte le même prénom rappelons-le, prédira la chute des murs du Temple. Et celle-ci adviendra en effet quelques années seulement après lui. Le parallèle est déjà assez évident mais il peut être souligné par plusieurs détails. Ainsi par exemple le fait, bien rarement évoqué pour ne pas dire jamais, que Jéricho est présentée dans la Torah comme « la ville des palmiers » ; or c'est par une foule agitant des branches de palmiers que Jésus est accueilli dans Jérusalem, sorte de nouvelle Jéricho donc, et dont le Christ fera, en un sens, tomber les remparts². Une fois encore, les mots de l'Ancien Testament paraissent trouver leur accomplissement dans le Nouveau, le Messie chrétien les réalisant toujours dans un même sens, symbolique, allégorique, et plus que cela car*

² De quoi établir un lien, rarement ou jamais relevé non plus, avec les diverses tentatives de s'attaquer aux remparts de Jérusalem pendant les troubles des Guerres Juives, notamment l'épisode de la chute de la tour de Siloé. Celui-ci est donc à rapprocher peut-être de cette volonté, de la part de groupes messianiques, de voir s'accomplir d'une façon peut-être trop littérale une prophétie associée à Josué ; celle-ci s'accomplira effectivement, mais par le fait des Romains qui n'auront cure de réaliser ou non telle ou telle prophétie juive, quelques années à peine après la vie et la mort de Jésus.

avec des conséquences bien réelles : en effet le Temple a bien été détruit quelques années plus tard, et Jérusalem tout entière a bien été rasée au bout de quelques décennies seulement, lors de ce terrible moment et cet incroyable traumatisme qui marquera la fin des guerres juives" » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). On peut ajouter que la compréhension de nombreux symboles présents dans le récit de la vie de Moïse et Élie en particulier s'éclairent notablement si on les relie à des croyances encore plus anciennes qui transparaissent donc étonnamment, de façon directe ou indirecte, dans la nouvelle religion chrétienne ; celle-ci, en un sens, accomplit donc bien plus que des prophéties, mais aussi des croyances extrêmement anciennes et profondes reliant les hommes au ciel (croyances astronomiques notamment, qui éclairent bien des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et qui expliquent le symbole des Poissons par exemple, pour de nombreuses raisons) : pour tout cela encore, voir de façon plus détaillée nos ouvrages précédents et en particulier « l'Évangile selon le monde ». De ce fait elles se révèlent comme étant extrêmement universelles, « *exprimant les principes profonds, les attributs et les qualités divines qui sont derrière, et Dieu Lui-même si l'on croit* » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques » qui les évoque ; voir aussi « l'Évangile selon le monde », où elles sont encore davantage détaillées). Si bien que **cela paraît extraordinaire mais tous ces événements se sont bien produits, et le sacrifice de Jésus rend compréhensible chaque détail du mythe du Péch^e Originel, de la légende d'Abraham avec l'étonnante demande de Dieu et l'immolation d'un pauvre bélier dont la tête avait été prise dans des ronces, l'importance de l'esclavage dans le récit de**

l'Exode puis les étranges images du buisson ardent et du serpent élevé sur le bois. Tout cela s'explique plus tard par le sacrifice de Jésus, et rien ne pouvait s'expliquer ni avant ni après : rien ne pouvait être accompli en dehors du contexte exceptionnel qui l'a favorisé, avec ce monde romain marqué par les crucifixions et par l'esclavage, par la cruauté et l'universalisme... Tout ne semble s'être produit à ce moment que parce que la venue et la mort de Jésus étaient « prévues », parce qu'elles étaient « écrites », et parce qu'elles étaient centrales. Tellement centrales qu'elles avaient été prédites par les prophéties les plus connues depuis des siècles, en particulier celles d'Isaïe : « *Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes* » (Is 53,5) qui résume, plusieurs siècles auparavant, presque toute la doctrine chrétienne. Mais ce n'est pas tout : « *Ces mots résonnent d'une façon stupéfiante avec les Psaumes : « Ils ont transpercé mes mains et mes pieds » (Ps 22,17). Dans Isaïe on peut lire encore, toujours dans le même chapitre : « Il faisait sa tombe avec les méchants, et avec la richesse dans sa mort » (Is 53,9). Or les Évangiles nous relateront là encore que Jésus a été crucifié entre deux criminels (Mt 27,38), et enterré dans la tombe d'un homme riche (Mt 27,57-60). Et de nouveau dans le même livre d'Isaïe : « Il a plu à Yahweh de le briser par la souffrance; mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et le dessein de Yahweh prospérera dans ses mains » (Is 53,10). En effet Jésus sera sacrifié et mourra en souffrant, mais il ressuscitera pour se montrer comme Fils de Dieu pour l'éternité, et à l'origine d'une église nouvelle et universelle. Enfin : « À cause des souffrances de son âme, il verra et se rassasiera. Par sa connaissance le juste, mon Serviteur,*

justifiera beaucoup d'hommes, et lui-même se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les grands; il partagera le butin avec les forts. Parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs; et lui-même a porté la faute de beaucoup, et il intercédéra pour les pécheurs » (Is 53,11-12). Et c'est en effet ce qui sera proclamé par l'Évangile de par le monde. Notons que le fait que toutes ces prophéties se trouvent dans le chapitre 53 du livre d'Isaïe n'est peut-être pas innocent. Dans « l'Évangile selon le monde » en effet, nous notions l'importance des nombres 52 et 53 : l'un est la valeur gématrique de plusieurs mots importants tels que MŠYH (« le Messie »), mais aussi de YHŠO (« Yeshou », une des graphies de « Josué » ou « Jésus ») ; l'autre est la valeur gématrique de YŠWO (une autre graphie du nom de Jésus).

*Jésus-Christ, fils de Dieu et Messie annoncé par les écritures, semble avoir également réalisé les prophéties de Zacharie comme ici : « En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication. **Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ; ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né.** En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure » (Zc, 12,10-13). Comme nous l'avons déjà noté dans notre ouvrage précédent, ces mêmes prophéties contiennent un passage préfigurant d'une façon étonnante l'entrée du Messie dans Jérusalem, non pas sur un cheval fougueux mais sur un âne modeste, non pas pour triompher militairement comme on*

l'espérait pourtant alors, mais pour prôner la paix : « Tressaille d'une grande joie, fille de Sion! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem! Voici que ton Roi vient à toi; Il est juste, lui, et protégé de Dieu; il est humble; monté sur un âne, et sur un poulain, petit d'une ânesse. Je retrancherai d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux, et l'arc du combat sera détruit. Il parlera de paix aux nations; sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre » (Zc 9,9-10). Et c'est ce que fit Jésus selon les Évangiles (Mt 21,4), entrant dans Jérusalem sur un âne pour la fête de Pâques, peu avant d'être exécuté malgré son discours non violent, et deviendra universel, les apôtres partant sillonner le monde entier pour proclamer l'évangile.

*Dans ces mêmes prophéties dues à Zacharie, on peut y lire aussi des mots qui résonneront étonnamment juste après que Jésus ait chassé les marchands du Temple environ cinq cents ans plus tard : « Et il n'y aura plus de marchands dans la maison de l'Éternel des armées en ce jour-là. » (Zc 14,21) Les prophéties de Zacharie ne sont pas moins claires quand on y lit : « Et ils pesèrent mon salaire : trente sicles d'argent... Et je pris les trente sicles d'argent et les jetai dans le Temple du Seigneur, dans le trésor » (Zc 11,12-13). On repense alors à la trahison de Judas pour... trente pièces d'argent, lui qui était le trésorier des fidèles de Jésus » (extraits de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », qui rapporte beaucoup d'autres prophéties encore). Une autre prophétie, primordiale, s'est également réalisée, et qui veut tout dire : « Ils me feront un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux » (Exode 25,8 ; cf aussi Lévi 26,12). On la comprend habituellement comme « J'habiterai dans le Temple ». Or ce qui est dit est autre chose : **« Tandis que l'on aura reconstruit le Temple, J'habiterai***

parmi les hommes ! » Exactement comme Jésus le fera ! (D'où notamment 2 Co 6,16)... **À travers tout cela, il semble que ce ne sont vraiment pas quelques prophéties qui se sont opportunément réalisées lors de la venue de Jésus, mais finalement toutes les prophéties de l'Ancien Testament,** tous ces mots prononcés au fil des siècles qui devenaient compréhensibles et qui ont pris chair, concrètement, objectivement, au vu et au su de tout le monde. Entre de nombreux autres encore, c'est « *dans les Psaumes, tellement inspirés, que l'on trouve : « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde...» (Ps 23,5) Difficile de ne pas y reconnaître, plusieurs centaines d'années plus tard, la description de la Cène avec le Messie (littéralement « celui qui est oint ») réunissant ses apôtres lors d'un dernier repas (« une table ») et partageant le pain et le vin (« la coupe »). De même dans : « Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé » (Proverbes 9,5). (...) [Dans l'Ancien Testament on peut lire aussi] : « On me méprise. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils secouent la tête et disent: Il se fiait que le Seigneur le délivrerait; alors qu'Il le délivre » (Ps 22,6-8). Combien ces mots semblent s'être accomplis plusieurs siècles plus tard ! En effet, dans le Nouveau Testament, on pourra lire que « Israël méprisaient Jésus et se moquaient de lui » (Lc 23,35; 8,53); « ils secouaient la tête » (Mt 27,39), et les spectateurs de la Passion de Jésus se moquaient et « disaient cela alors qu'il était suspendu à la croix » (Mt 27,43). Dans les Psaumes on pouvait reconnaître cette autre prophétie : « Ma langue colle au palais... Ils ont percé mes mains et mes pieds » (Ps 22,16-17). Cela s'accomplira encore lorsque Jésus sera assoiffé sur la croix (Jn 19,28). Et aussi : « Ils se partagent mes vêtements*

parmi eux, et tirent au sort pour mon manteau » (Ps 22,18-19). Cela s'accomplira précisément dans les Évangiles : « Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort » (Mt 27,35). Ou encore également : « Ils me donnaient du fiel aussi comme nourriture; et dans ma soif, ils m'abreuvaient de vinaigre » (Ps 69,21). Cela arrivera en effet lorsque le Christ sera supplicié sur la croix : « Puis, étant arrivés à un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, l'ayant goûté, il ne voulut pas boire » (Mt 27,34). Ou enfin : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Ps 22,1) : ce seront là les paroles mêmes de Jésus sur la croix (Mt 27,46). Toujours l'on pourra imaginer que la réalisation de ces prophéties a été provoquée, réécrite dans les textes chrétiens pour cadrer au mieux avec les prophéties plus anciennes. Mais, on le voit maintenant, celles-ci sont présentes dans plusieurs livres, elles sont issues de plusieurs textes, qui sont donc nombreux. Il ne s'agit pas de simplement puiser des éléments qui nous intéressent dans des textes plus grands car ces éléments sont ceux que l'on retrouve dans tous, ils sont ceux qui se recourent, et donc qui se précisent l'un l'autre. Et ils donnent tant de détails que leur réalisation serait donc particulièrement difficile » (nouveaux extraits de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », qui donne bien d'autres exemples encore). De surcroît, prétendre à la référence quelque peu « forcée » à ces prophéties, voire à la volonté des partisans de Jésus de provoquer des faits dans cette optique, n'expliquerait absolument pas la réalisation de bien d'autres événements de l'histoire tels que la chute du Temple et la destruction de Jérusalem, et de nombreux encore, annoncés pourtant mille ou deux mille ans plus tôt, tels que ceux qui ont touché l'Europe et

le Monde au XX^{ème} siècle ainsi qu'on peut le lire dans les mêmes prophéties d'Isaïe, de Daniel et d'Ézéchiel (voir encore « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », qui y consacre de nombreuses pages).

Pour les Chrétiens, leur message, « la Bonne Nouvelle », s'est donc propagée dans cet esprit : elle était en germe dès l'Ancien Testament, elle a accompli toutes les prophéties, elle a accompli la Volonté divine, elle a reconnu en Jésus le Verbe incarné, qui a fait chair tous les mots des prophètes qui l'ont précédé comme on vient de le voir. Après eux, des apôtres, des saints et des mystiques ont continué leur œuvre et contribué à préciser la pensée chrétienne. Ils ont souvent témoigné, écrit... *« Tous n'ont pas développé de pensée mystique à proprement parler »*, mais ont transmis le message qu'ils ont reçu afin de le faire partager au reste de l'humanité. Et *« ont témoigné de leur « expérience personnelle de Dieu » qui est inconnue de la plupart des hommes, d'où ce terme de mystique, provenant du mot grec évoquant ce qui est caché, secret, mystérieux dans le même sens que celui des Mystères : une réalité inaccessible à la plupart, mais révélée à quelques-uns, et non pas aux plus savants comme on l'a déjà vu, mais souvent aux plus humbles bien au contraire. Cette expérience s'est traduite différemment selon les uns ou les autres : stigmates, extases, visions, révélations, prophéties... Toujours, en tout cas, une mise en relation directe avec un ange, la Vierge Marie, ou Jésus lui-même. La longue liste de personnes éminentes ayant vécu ce type d'expérience commence aux prophètes de la Bible auxquels j'associe ces mystiques qu'on appelait, selon les nuances en vigueur, les Esséniens, les disciples de Jean-Baptiste et les Nazôréens... Ils ont assurément préparé le terrain au christianisme, et si bien qu'ils semblent avoir été inscrits dans*

les plans de Dieu. Ils étaient assurément inspirés par les textes saints, qu'ils étudiaient, qu'ils interprétaient, qu'ils prêchaient ; et ils étaient peut-être déjà inspirés par Dieu. Après eux vinrent les disciples et les apôtres de Jésus, qui ont été les témoins de sa résurrection et à qui il s'est manifesté à plusieurs reprises selon le texte des Actes des Apôtres. Il faut assurément y inclure saint Paul, après sa conversion sur le chemin de Damas, alors qu'il persécutait les premiers Chrétiens, et qu'il rencontra Jésus ressuscité³ ; une rencontre spectaculaire, bouleversante, qui l'a jeté au sol et rendu temporairement aveugle, avant d'en faire l'un des plus grands apôtres, et qu'il se présente comme le plus petit. Comme nous le disions dans notre ouvrage précédent, il semble clair que ce dialogue direct entre Dieu et les hommes est l'écho, l'accomplissement, du message des prophètes de l'Ancien Testament, ces intermédiaires entre Dieu et les hommes qui ont établi avec Lui un lien privilégié: ainsi en est-il certainement de Moïse bien sûr, mais plus tard aussi de Daniel, Ézéchiel et de tous les prophètes jusqu'à la période intertestamentaire. Avec la venue du Christ, sa résurrection et les apparitions qui ont suivi jusqu'à son Assomption, ce sont les apôtres qui l'ont vu. Puis ils ont reçu l'Esprit Saint et ont parlé en langues comme d'autres mystiques et charismatiques plus tard. Puis saint Paul, dont on parlait, qui a vécu son expérience célèbre sur le chemin de Damas, et de nombreux saints à sa suite ont été les destinataires d'une vocation, d'un appel, d'une apparition d'un ange ou de Marie ou de Jésus Lui-même. Au fil des siècles, ces messages, qui sont au-delà du message tant ils

³ Avec les quelques bémols qu'on a évoqués dans les premières pages de cet ouvrage : certains détails peuvent être nés de la clandestinité des débuts (« Damas », « Béthanie »...) ou dépendre des intentions gouvernant l'écriture des épîtres de saint Paul ou des Actes des Apôtres (et en particulier pour mieux l'opposer au personnage de Simon le Mage tout en souhaitant rallier ses fidèles) : voir en particulier les notes 12, 19 et 20 [de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »]. Mais le plus important est la christologie de saint Paul et/ou de ceux qui ont souhaité la mettre ainsi en avant, telle qu'elle se détache maintenant et a éclairé la doctrine chrétienne.

bouleversent celui qui les reçoit tant ils l'exaltent ou le guérissent selon les cas, ne se sont pas taris. Bien au contraire. Ils ne sont pas une forme nouvelle, et sont même d'une certaine manière la suite logique de ce qu'ont décrit les grands personnages et les prophètes de l'Ancien Testament ; ils sont la suite logique du message de Jésus et du christianisme pour lesquels Dieu parle aux hommes, et le plus directement du monde, pour lesquels Dieu agit parmi les hommes, au cœur des hommes, et plus que jamais » (extrait de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », qui donne davantage de détails sur leur message, ou le message transmis après des visions, des apparitions...).

Ces prophéties ont assurément troublé, convaincu, emporté l'adhésion de ceux qui ont suivi Jésus de son vivant, et qui ont propagé son message après lui. Elles peuvent encore troubler au vu du nombre d'apparitions qui se sont produites dans les jours qui ont suivi la mort de Jésus, mais aussi des décennies après, mais aussi des siècles plus tard, jusque de nos jours où les apparitions de Jésus lui-même parfois, ou sinon de la Vierge Marie, ne se sont pas taries avec l'avènement de notre monde industriel et technologique. Bien au contraire : en considérant les apparitions à Lourdes, à Fatima, puis encore plus récemment à Zeitoun en Égypte et à Medjugorje en Bosnie, elles se révèlent même de plus en plus fréquentes, vues et filmées par des témoins de plus en plus nombreux ... (et sont elles aussi l'objet de plusieurs pages de notre ouvrage précédent).

Toutes ces personnes qui reçoivent de tels messages, depuis les prophètes de l'Ancien Testament jusqu'aux apôtres du Christ, et des apôtres jusqu'aux mystiques et témoins d'apparitions plus récents, semblent touchés « *au plus profond*

d'eux pour qu'ils nous rapportent leur expérience de Dieu » (extrait du même ouvrage déjà cité, qui donne là encore davantage de détails sur ces questions). De ce fait, on ne peut pas dire qu'ils jettent des ponts avec le judaïsme : ils *sont* ces ponts eux-mêmes. Ils prolongent, et ils accomplissent le message de tous ceux qui les ont précédés. Et avec eux, pour les croyants, « *on ne peut plus ignorer que Dieu nous parle, qu'Il est parmi nous et qu'Il est en nous à travers les dons, les capacités, les potentialités qu'Il a placés en nous, et qui nous disent beaucoup sur Lui.* » (Ibid.)

Liens avec les autres christianismes, liens avec l'islam

Comme on l'a vu plus haut, le christianisme est né en même temps que de nombreux courants différents qui ont poussé le courant principal à se définir. Tel était le rôle des conciles des premiers siècles : réunir ceux qui se disent Chrétiens autour des mêmes points essentiels définis par les « symboles » énoncés alors. Si l'on cherche à faire de même de nos jours, l'on retiendrait plutôt sans doute les 17 critères que l'on a déjà énumérés plus haut, autour desquels pourraient se retrouver ceux qui se disent Chrétiens, quels que soient la tradition ou le courant auquel ils se réfèrent :

1	Unicité et aséité de Dieu
2	Immuabilité et éternité de Dieu
3	Immensité, transcendance, immanence de Dieu
4	Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre
5	Existence d'un monde spirituel, existence de l'âme
6	Les prophètes de la Bible expriment l'existence et le Message de Dieu

7	Jésus exprime l'existence et le Message de Dieu
8	Ce message a une portée universelle
9	Ce Message appelle à la fidélité à Dieu, à la paix, à la tempérance, à la fraternité et à la vertu, afin de préparer à la vie éternelle
10	Jésus est né de Marie, a vécu et a souffert sous Ponce Pilate
11	Dieu Lui-même, ou le Saint-Esprit, ont concouru à la conception de Jésus
12	Jésus a été condamné à être crucifié
13	Jésus a été rappelé à Dieu d'une façon particulière, afin de tenir également une place particulière auprès de Lui
14	Jésus lui-même, un ange, ou l'intervention du Saint-Esprit, ont éclairé de nombreux témoins après sa crucifixion ou après sa mort
15	Jésus est le Messie annoncé par les prophètes qui l'ont précédé
16	Jésus viendra juger les vivants et les morts à la Fin des Temps
17	Dieu a promis aux hommes justes une vie éternelle après la mort

Ce faisant, puisqu'ils sont d'accord sur ces points fort nombreux (ce qui est loin d'être nul) et aussi essentiels que l'unicité de Dieu et la messianité de Jésus (ce qui est loin d'être anodin), on peut retenir comme appartenant aux religions abrahamiques mais se référant de plus d'une façon très claire et très appuyée également à la personne de Jésus, tous les courants mis en couleur ci-dessous :

« Religions du Livre »								Acceptation plus critique ou plus éloignée de la Bible	
	Religions ou courants chrétiens ou périchrétiens, d'après la définition retenue ici							Autres christianismes	
Juifs	Musulmans sunnites	Musulmans chiites	Chrétiens d'Orient, chrétiens orthodoxes	Catholiques, Anglicans...	Nombreux courants protestants	Mormons, Témoins de Jéhovah...	Spirites	Ariens, Cathares, Marcionites, Manichéens...	Gnostiques

Même si cela pourrait surprendre certains, j'inclus donc l'islam parmi les courants « chrétiens » ou « périchrétiens » puisque s'accordant sur toutes les notions essentielles listées ci-dessus, y compris sur le fait de considérer la personne de Jésus comme le Messie annoncé dans l'Ancien Testament. Il ne faut pas s'en étonner si l'on se réfère à la définition du christianisme donnée plus haut, certes assez large mais reposant sur des critères essentiels et déjà assez nombreux comme on vient de le

noter, qui rapprochent plus encore des courants qui étaient objectivement proches dès leurs origines : les chercheurs voient une explication de ces liens entre l'islam et les religions abrahamiques dans l'influence du nestorianisme qui s'était répandu au Moyen-Orient, ou bien sur l'hagarisme dont parlent des sources des premiers siècles de notre ère. Quoi qu'il en soit, l'on trouve donc l'islam d'une façon assez naturelle au cœur de ce tableau. Cela ne pourra surprendre que ceux qui ignorent les liens assez évidents entre ces courants. Il en était de même des tenants d'un camp ou de l'autre lors de ce que l'on a appelé les « Guerres de Religion », qui ont ravagé l'Europe lors de décennies et de siècles sanglants ; ces conflits avaient pour fondement, ou plutôt pour prétexte, des nuances théologiques qui échappaient largement aux plus violents des protagonistes, à un moment où l'on considérait qu'il s'agissait de religions différentes, donc, bien qu'au sein du christianisme, et avant qu'on ne les reconnaisse d'une façon évidente comme des courants d'une même grande spiritualité qui s'accordent sur presque tout, qui dialoguent maintenant de façon très fraternelle, se rencontrent et s'accueillent mutuellement, effectuent des célébrations œcuméniques, et agissent même ensemble volontiers. Les conflits historiques entre l'islam et le christianisme ont été tout aussi sanglants et tout aussi fratricides, en particulier au Proche-Orient où ils ont séparé des membres d'une même famille parfois, et sinon des proches, des collègues, des habitants du même quartier, du même immeuble. Ils n'ont pas été plus terribles finalement que ces Guerres de Religion qui ont ravagé l'Europe et séparé également des frères, des cousins, des voisins, des amis ; et ils n'ont pas été davantage motivés par des nuances théologiques, qui échappent totalement à la majorité des protagonistes. Finalement il apparaît des points

communs bien nombreux entre ces conflits, qui trouvent les mêmes origines, qui sont alimentés par les mêmes sentiments, et qui revêtent les mêmes apparences. De fait, on peut sans doute même aller jusqu'à affirmer que les oppositions entre l'islam et le christianisme semblent jouer le même rôle que les oppositions du passé entre les différents courants du christianisme, que l'on considère pourtant aujourd'hui comme de simples nuances d'une même spiritualité sur laquelle tous se reconnaissent sans le moindre doute. Il y a fort à parier qu'il en sera de même entre le christianisme et l'islam, et que tous ne verront dans le futur que de simples courants provenant d'une même source et se rejoignant sur l'essentiel avec une grande évidence.

Cela ne serait-il qu'un avis personnel, une idée selon laquelle « tout se vaut », une conception à la mode dans notre monde mondialisé, dans une Europe laïcisée ? Comme je l'ai noté dans un ouvrage précédent, il serait facile de trouver des penseurs chrétiens, des membres d'associations, ou des personnalités au dévouement exceptionnel auprès de leurs frères humains, et qui penseraient à tous en amitié mais ne représenteraient pas tous les Chrétiens ; et que les plus réfractaires verraient comme des exceptions nobles et dignes de vénération, mais des exceptions tout de même. Aussi je ne vais pas citer les propos de tel ou tel saint homme ou croyant particulier, mais des mots issus du concile Vatican II lui-même. Entre autres déclarations très officielles et très fraternelles en direction des autres religions, celui-ci affirme en effet : « *L'Église regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes (..)* » (Paul VI, « Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Nostra aetate », 3)

Cette déclaration, approuvée à une immense majorité en 1965, est sans lien avec la déchristianisation de l'Europe, qui a été bien plus marquée des années plus tard, ni avec les actions des radicaux islamistes, qui sont apparus beaucoup plus récemment eux aussi. Elle en est d'autant plus inattendue pour certains qui, aujourd'hui encore, l'ignorent peut-être totalement. Ce message en est d'autant plus sincère, puissant, précurseur, et d'autant plus essentiel dans notre monde où les populations seront toujours plus nombreuses et interconnectées, et donc en relation, et même en contact, voire en conflit, si l'on insiste sur des différences qui ne sont visiblement pas si essentielles que cela. Ce message, depuis plus d'un demi-siècle déjà, dresse une feuille de route à destination de tous les croyants chrétiens et musulmans, et plus généralement sans doute à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté, pour les décennies qui ont suivi ces déclarations, et pour celles qui viendront encore. Maurice Gloton, ce grand spécialiste du Coran qui s'est tourné vers l'islam, ne dit guère autrement : « *dans les conditions actuelles de l'humanité, où le brassage des cultures et des religions est de plus en plus important, il y a un immense intérêt à s'efforcer de comprendre la Vérité révélée de l'autre sans vouloir la dénigrer, sans l'amoindrir, sans la dévaloriser et la déformer...* », parlant seulement de « représentants de Révélations différentes » qui ne peuvent être imparfaites car « *initialement voulues par Dieu pour le salut de ceux qui y adhèrent* » (in « Jésus fils de Marie dans le Coran »).

On le voit donc : ceux qui insistent sur les différences font preuve d'un zèle bien extrême ; et vont surtout à l'encontre des plus hautes autorités religieuses, chrétiennes ou musulmanes, de tous les plus dignes représentants de tous leurs courants qui, eux, avancent vers toujours plus de dialogue et d'œcuménisme.


Il reste certes des différences, qu'on ne peut pas nier, des nuances théologiques entre ces religions abrahamiques, mais au cœur de très nombreuses convergences comme on vient de le noter. D'un côté comme de l'autre, on peut évidemment se complaire à insister sur ces différences qui sont, pour résumer, l'importance du Livre et la contestation d'un Jésus divin dans l'islam, et l'importance de l'Incarnation dans le christianisme. Comme cela a été relevé dans un chapitre précédent, celles-ci sont affirmées par des tenants du christianisme ou bien de l'islam pour insister sur ce qui démarque de l'autre ; ce faisant ils soulignent et insistent, même involontairement, sur les différences davantage que sur les ressemblances, au contraire, on l'a dit, des grands dirigeants religieux, qui ont aussi une plus grande hauteur de vue. De surcroît, même si l'on tient à s'intéresser à ces différences, il est aisé de remarquer que les choses sont bien plus nuancées quand on regarde davantage dans le détail : au-delà des grandes lignes très schématiques telles que l'affirmation que « *le christianisme n'est pas une religion du Livre ni même de l'écrit* » comme l'affirme par exemple la théologienne Roselyne Dupont-Roc, il est en réalité bien difficile de nier l'importance du Livre dans le christianisme, qui rapporte des événements, des prophéties, des messages, qui ont en fait toujours été dits, puis qui ont été écrits (et dont dépend la reconnaissance de la personne du Messie en Jésus, comme on l'a observé dans le chapitre précédent, et surtout donc comme dans l'islam). Ce sont bien ces textes qui sont rappelés au fil des évangiles, et donc par les premiers fidèles qui ont suivi Jésus. Et ce sont bien des extraits des évangiles, des lettres des apôtres, et des mots de l'Ancien Testament qui, chaque dimanche, sont lus aux croyants. Cette idée est encore plus forte chez Jean Calvin par exemple, quand

il déclare « ma messe, la voici ! c'est la Bible, et je n'en veux pas d'autre ! » : une référence claire et absolue aux Saintes Écritures. Inversement, il est tout aussi difficile de nier l'importance de l'incarnation de la Parole divine dans l'islam : elle s'y exprime par la vie et le rôle des prophètes, de tous les prophètes même, qui sont grandement vénérés ; elles s'y expriment par leurs mots, leurs dialogues avec Dieu et les miracles qu'Il a permis, et leur message pousse tous, comme dans le christianisme, à une transformation et à une élévation personnelles. Ces idées s'affirment tout particulièrement à travers la personne de Jésus, qui est plus qu'éminente dans le Coran : il y est même cité davantage que tous les autres prophètes, et plus cité que Mohammed lui-même à savoir **pas moins de 35 fois : 27 fois sous son nom de Jésus, Issa en arabe, et 8 fois par son titre de Messie.**

La pierre d'achoppement principale entre l'islam et le christianisme est assurément le statut de Jésus, comme cela est affirmé par tous, y compris par les plus hautes autorités religieuses, sans rien en occulter. Les Musulmans lui dénie l'identification à Dieu Lui-même que font les Chrétiens, pour qui il est qualifié de « fils de Dieu » et « pleinement Dieu et pleinement homme » en même temps. Cette opposition est assez claire et tout-à-fait respectable. En fait, difficile de blâmer les uns de le relier encore plus fortement à Dieu, Dieu que les autres vénèrent eux aussi tout particulièrement ; et difficile de blâmer les autres, qui souhaitent louer encore plus fort l'unicité et la transcendance de Dieu, que les uns disent tout aussi unique et transcendant. Il suffirait donc de peu de chose pour que toujours plus de croyants affirment, comme on l'a vu plus haut, leur respect pour les visions et les conceptions des courants différents, qui ne souhaitent tous finalement rien d'autre

qu'affirmer la grandeur de Dieu et la proximité de Son Messie avec tous les hommes. Entretenir et encourager encore le respect et le dialogue serait d'autant plus heureux à notre époque et dans une société mondialisée où, comme on l'a dit plus haut, les populations seront bientôt non seulement de plus en plus en relation et interconnectées, mais aussi de plus en plus nombreuses sur la Terre, et donc de plus en plus voisines et en contact. Ces efforts seraient d'autant plus bienvenus, et même indispensables, à notre époque où, décennie après décennie, se poseront de façon toujours plus aigüe les problèmes démographiques mais aussi politiques, climatiques, environnementaux ; inutile d'insister sur le danger de voir les personnes les plus mal intentionnées attiser les tensions en s'appuyant sur les plus petits malentendus, savamment montés en épingle, et sur les ignorances, exploitées cyniquement. Une meilleure connaissance, un meilleur dialogue est plus qu'un souhait : c'est un impératif pour le futur, c'est une nécessité. Les efforts de dialogue et de rapprochement seraient d'autant plus bienvenus également quand on s'intéresse au fond, au plus profond même, de ces différences exprimées sur le statut de Jésus, et quand on remarque combien elles sont à nuancer bien plus fortement qu'on ne le pense d'ordinaire : tout d'abord parce que, du côté chrétien, cet aspect de la divinité de Jésus est plus ou moins mis en avant selon les églises ; mais aussi parce que, du côté musulman, la place de Jésus est déjà très éminente comme on l'a noté, au point qu'il est le Messie qui doit revenir à la Fin des Temps, qu'il est conçu miraculeusement, qu'il est même comparé à Adam et « renforcé par le saint Esprit », ce qui est exceptionnel. Il est même épargné de la mort selon le Coran, ce qui peut éloigner de certains aspects de la doctrine chrétienne, mais ce qui rappelle, après sa mort, son Ascension.

Dans le même temps, cela a pour effet de le faire surpasser presque tous les plus grands prophètes, ce qu'affirme le Coran sans ambages, et de le rapprocher de Dieu au moins aussi clairement. Nous avons même cité, dans un ouvrage précédent, les attributions de Jésus selon le christianisme et ce en quoi on peut le faire différer d'un « simple » prophète :

<p>Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne. Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.</p> <p>Un prophète: baptise ou révolutionne la société. Jésus: baptise en esprit, change les vies.</p> <p>Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.</p> <p>Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.</p> <p>Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.</p> <p>Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».</p>		<p>Un prophète: parcourt son pays. Jésus: s'adresse au monde entier.</p> <p>Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr. Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.</p> <p>Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.</p> <p>Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.</p> <p>Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».</p> <p>Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».</p>
--	--	--

Il apparaît que ce n'est que sur quelques détails que l'islam en diffère, ou ne va pas aussi loin. Les Musulmans qui se font Chrétiens franchissement simplement un pas supplémentaire dans cette reconnaissance du statut particulier de Jésus, de sa proximité avec Dieu et de son rôle au cœur de l'humanité.

Mieux que cela encore quand on se rappelle que le Coran décrit Dieu comme étant seul à l'origine de la naissance d'Adam à partir de la glaise (sourate « Al-Imran ») puis affirme que Dieu est le seul à pouvoir redonner la vie et fait revivre des oiseaux sacrifiés devant Abraham (sourate « Al-Baqarah ») ...

Or il présente également Jésus, dès son enfance, comme capable de donner la vie à des oiseaux façonnés dans la glaise, et de ressusciter un mort (sourate « Al-Imran » également). Le Coran précise bien que tout cela a été permis par Dieu plutôt que venant de Jésus seul, mais ce faisant le lien entre Jésus et Dieu Lui-même est donc tout de même clairement et fortement souligné. **Et il permet de comprendre à tout le moins l'expression de « Fils de Dieu » employée par les Chrétiens, dans le sens où non seulement Dieu *S'exprime* à travers Jésus comme c'est le cas de tous les prophètes mais où, également, Dieu *agit* à travers lui, car c'est le rôle du Messie. Les Musulmans et les Chrétiens ne disent donc pas quelque chose de très différent quand Dieu fait ainsi : il agit « par l'intermédiaire de Jésus » pour les uns, il agit « en Jésus » pour les autres, et l'on peut résumer finalement qu'il agit « à travers Jésus » pour tous.**

Les Orthodoxes et les Catholiques se sont séparés et opposés pendant près de mille ans à cause d'un seul petit mot de cette sorte au cœur de leurs professions de foi qui étaient, sur tout le reste, absolument identiques. Or l'on compte, depuis quelques décennies, des initiatives œcuméniques de plus en plus nombreuses ; elles ont permis des formulations communes entre Orthodoxes, Protestants et Catholiques. Une fois encore, **il est à parier que de telles initiatives seront prises pour rapprocher les Chrétiens et les Musulmans et s'entendre sur des formulations communes également, autrement dit sur ce qui rapproche plutôt que sur ce qui distingue, sur ce qui unit plutôt que sur ce qui sépare.** Quand on connaît l'histoire des religions, on se rend compte que ces différences sont même bien plus minces qu'entre... les premiers courants du christianisme : en effet, s'il apparaît que l'action de Dieu à travers Jésus est

bien plus proche qu'on ne le pense dans l'islam et dans le christianisme, il en était par exemple très autrement selon les divers courants gnostiques qui ont fleuri lors des premiers siècles de notre ère, imaginant même parfois le Christ comme un être totalement divin et éthéré, sans la moindre réalité matérielle. Peu de temps après différents conciles, dont nous avons déjà parlé, ont eu à distinguer le courant principal des hérésies qui étaient nées autour d'idées parfois totalement opposées (l'arianisme, le nestorianisme, le monophysisme...), et ont condamné tout ce qui pourrait retourner vers l'idée d'une nature entièrement humaine ou au contraire complètement divine du Christ (ou de natures différentes et coexistant et dont l'une pourrait dominer l'autre). Comme on l'a vu, ces thèses se sont particulièrement développées dans des régions orientales, au-delà de l'autorité de l'Empire romain : en Égypte, en Perse, et jusqu'en Chine, et l'on comprend que les premiers Musulmans aient pu être influencés par les uns, ou vouloir se distinguer des autres. Les tendances s'éloignant du courant principal du christianisme ont été fermement condamnées par celui-ci, mais on sent à travers plusieurs passages du livre fondateur de l'islam que des évangiles apocryphes circulaient encore en Arabie au moment où il a été écrit (notamment l'évangile de l'Enfance dont des éléments transparaissent clairement dans le Coran, nous y reviendrons plus en détails très bientôt), et que des doctrines polythéistes ou qualifiées d'hérétiques par l'Église étaient encore vivaces dans ces régions (ce qui permet de mieux comprendre les « associations » condamnées par le Coran comme ce sera explicité dans quelques lignes). C'est en fait l'ensemble de ce contexte qui est particulièrement important à comprendre pour ne pas multiplier les erreurs et les malentendus, entretenus par les groupes les

plus extrémistes, qui portent mal le nom-même de fondamentalistes, puisqu'ignorant jusqu'au contexte religieux et politique de l'écriture du Coran et des autres courants se référant à la Bible. Or ce contexte permet d'éclairer notablement plusieurs versets du Coran, et tout particulièrement les plus sensibles ou les plus violents (nous y reviendrons aussi) ou faisant référence aux autres « religions du Livre » et qui font clairement sentir combien ils sont liés aux événements qui s'étaient produits à ce moment, aux croyances qui avaient été discutées lors des conciles du christianisme, et à celles qui s'en distinguaient mais qui parcouraient encore tout le Proche et le Moyen Orient. Sur ce point, il est clair que le Coran s'éloigne fortement du courant principal du christianisme en proclamant que le Messie, fils de Marie, n'était qu'un prophète (Coran 5,75), même s'il est de très loin le plus éminent comme on l'a déjà noté, né d'une mère vierge, conçu par la volonté de Dieu, habité par le Saint Esprit, comparé à Adam lui-même, et capable de donner la vie à partir de la glaise ou de ressusciter les morts grâce à Dieu certes mais finalement comme Dieu Lui-même (Coran 3,49). Les divergences s'accompagnent de raisonnements exposés dans des livres musulmans ou même maintenant sur des sites internet prosélytes, prouvant que le concept de Trinité est à honnir car Dieu ne peut pas être associé à d'autres divinités, ne peut pas être multiple, avec des natures contradictoires, ou que l'Incarnation impliquerait qu'Il serait limité et contingent... Il s'agit là hélas d'une triste méconnaissance du Coran lui-même, critique en réalité des notions en vogue dans le Moyen-Orient du VI^{ème} et du VII^{ème} s à savoir le monophysisme, mais aussi le trithéisme, qui voyait trois personnes séparées dans la Trinité, idée condamnée par le christianisme exactement comme dans le Coran... D'ailleurs si

certains voient un polythéisme dans la Trinité des Chrétiens où elles sont unies, affirmant ainsi l'existence d'un seul et unique Dieu, alors ces mêmes esprits critiques pourraient y voir au moins autant d'entités au statut complexe dans l'islam, plus nombreuses (l'on y trouve les concepts de Messie, d'Esprit-Saint, mais aussi de Verbe de Dieu, d'Ange, de Djinns...), émanations ou créations de Dieu distinctes et liées à la fois, engendrées mystérieusement et cohabitant curieusement, autrement dit très près d'être « associées », et évoquant moins l'unité et l'évidence que la multiplicité et même certaines conceptions gnostiques. De même en ce qui concerne l'apparence de la mort de Jésus selon l'islam, idée déjà présente dans plusieurs textes gnostiques. De même encore quand on se rappelle qu'Allah dit « Nous » quand Il parle dans le Coran (un pluriel de majesté, certes), ce qui vient s'ajouter au fait qu'il existe 99 noms de Dieu selon l'islam : autant d'éléments dans lesquels d'aucuns pourraient voir des caractères multiples, proches des divinités nombreuses du polythéisme, et tout autant de contradictions (l'on trouve par exemple à la fois « Celui qui pardonne » et « Celui qui peut nuire [à celui qui L'offense] »), même si ce n'est qu'en apparence (et peut se comprendre encore mieux avec ce que nous avons exposé dans les livres II et III de notre « Évangile selon le monde »). Enfin en quoi pourrait-on parler de limitation de Dieu en envisageant qu'Il puisse venir en notre monde ce qui est au cœur du christianisme : n'y aurait-il pas plutôt limitation lorsqu'on affirme qu'Il ne pourrait *pas* y venir, comme un maître de maison réputé tout puissant et qui serait pourtant le seul à y être interdit ? Ces types de raisonnements sont, on le voit, assez faciles à retourner et surtout extrêmement spéculatifs. Il faut dire qu'ils touchent seulement aux relations subtiles entretenues par des réalités qui

sont aussi importantes pour le christianisme et pour l'islam, mais impossibles à saisir totalement tant, par essence, elles nous dépassent. Il est donc naturel que l'idée de la Trinité soit souvent mal comprise mais ce n'est pas pour cela, ni par quelque argumentaire humain, limité et faillible, qu'elle pourrait être réfutée ; et encore moins au moyen de démonstrations contestables, fragiles, présomptueuses (qui est-on pour les faire ?) ou même d'erreurs avérées, comme lorsqu'il est affirmé que, selon les Chrétiens, Dieu est le « troisième de la Trinité » (Coran 5,73), ce qu'ils n'ont jamais proclamé (au contraire, « le Père » est toujours cité en premier dans les formules rituelles chrétiennes) ou que les Chrétiens ne prient jamais Dieu (alors qu'en réalité leur principale prière est le « Notre Père »). En les examinant plus sérieusement, il apparaît bien que **la plus grande part de telles critiques sont fondées sur des erreurs, des incompréhensions ou des contresens, et très souvent car ce sont en réalité d'autres croyances que celles du courant principal du christianisme qui sont originellement visées**, des croyances maintenant lointaines et presque complètement oubliées. Ainsi par exemple quand le Coran insiste sur le fait que Dieu « *ne s'est point attribué d'enfant, n'a point d'associé en Sa royauté* » (Coran 25,2), il apparaît qu'il est plutôt question de certaines représentations peu orthodoxes, et peut-être même des idées seulement défendues par des sectes hérétiques qui persistaient en Orient, tandis que le christianisme affirme **l'unicité de ce qu'on appelle le Fils et le Père, et non l'existence de deux êtres cohabitant, de deux « associés » donc, comme le pensaient les tenants de certaines hérésies**. Cette opinion est nettement confortée si l'on continue à mieux lire encore le Coran qui déclare : « *Allah dit alors à Jésus: As-tu jamais dit aux hommes: Prenez pour dieux moi et ma mère, à*

côté d'Allah unique? - Par ta gloire! non. » (Coran 5,116 ; voir aussi 4,171) On comprend en effet que **la Trinité réfutée ici par le Coran est constituée de Dieu, de Marie et de Jésus. Il y a donc souvent un contresens à critiquer la Trinité formée par Dieu, l'Esprit-Saint et le Messie (qui, on l'a dit, existent dans le Coran et y sont naturellement liés) alors qu'il s'agissait de critiquer une trinité formée par trois divinités, un Père, un Fils et une Mère, notion présente seulement dans les hérésies gnostiques (Séthiens, Elkasaites...), et/ou influencées par les conceptions anciennes des triades divines de l'Antiquité.** Or celles-ci étaient particulièrement vénérées, ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence, en Égypte, au Proche-Orient et dans les cités très proches de l'Arabie et qui commerçaient avec elle, telles que Pétra et Palmyre. **Lorsque le Coran semble vouloir se distinguer du concept de la Trinité, on comprend donc ici que cela peut être pour insister sur son rejet de ces anciennes croyances ; or c'est exactement avec le même objectif que le courant principal du christianisme, dans les premiers siècles, avait précisé et affiné les idées de « Trinité », de « fils de Dieu » et de « Verbe de Dieu », pour écarter toute confusion avec les représentations des sectes et des courants hérétiques qui étaient encore influencés par d'autres traditions orientales ou polythéistes.** À la suite des conciles, mais aussi de l'ensemble des dogmes et des textes chrétiens qui ont suivi pendant des siècles, ces notions apparaissent finalement être assez différentes de ce que comprennent certains commentateurs du Coran qui sont mal informés, ou mal intentionnés. Après ces éclaircissements en revanche, il est notamment impossible de voir dans l'expression de « Verbe Incarné » l'allusion à une quelconque divinité « à côté de Dieu » de la part des Chrétiens :

l'évangile proclame même très clairement « *le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur* » (Mc 12,29) et on lisait aussi, dès les premières décennies du christianisme, « *Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu* » (Eph 4,5). Cette affirmation se retrouve aussi en Rom 3,30 ; 1 Cor 8,4-6 ; 1 Tim 2,5 et bien sûr dans tout l'Ancien Testament sur lequel elle s'appuie. Contrairement à ce qu'on lit ou entend parfois elle est donc, et très clairement, au cœur de la croyance chrétienne dès son origine. Il en est de même en ce qui concerne la Trinité, à propos de laquelle les conciles, et les dogmes chrétiens qui y ont été proclamés, précisent sans ambiguïté qu'elle n'est pas « **trois entités différentes** », mais « **trois personnes en Dieu** », autrement dit toutes en Une, ce qui est en fait l'exact contraire de « l'association » ou du polythéisme : une nouvelle condamnation de toutes les thèses gnostiques puis trithéistes qui avaient fleuri, exactement comme le fait le Coran si on le comprend bien, donc ; et il s'agit là de l'affirmation qu'il n'y a pas un Esprit Saint indépendant de Dieu ni un Fils indépendant de Dieu, mais que tout est Dieu Lui-même, comme cela était clairement affirmé dès les origines là aussi, dès les évangiles : « *Moi et le Père nous sommes Un* » (Jn 10,30) et « *Tu es en moi, et comme je suis en Toi* » (Jn 17,21). On pourra remarquer aussi que ces notions ne sont pas étrangères à des courants dont la pensée est très proche du panenthéisme et qui sont juifs (les Kabbalistes) ou musulmans (les Druzes et les Soufis, en particulier). De ce fait, ces derniers sont eux aussi assimilés aux anciens polythéistes par la frange la plus radicale de l'islam, qui y trouve la légitimation des haines et des attentats qui les visent. En réalité, non seulement les Druzes et les Soufis, comme les Chrétiens, affirment clairement leur monothéisme ainsi qu'on l'a déjà dit, mais de plus l'idée que

tout est animé par un seul Dieu, qui interpénètre et dépasse tout ce qui existe, est peut-être finalement là encore à peu près l'inverse du polythéisme. Les idées que nous avons développées dans un ouvrage précédent permettent même de comprendre ce concept de Trinité en la reliant à la perception d'une seule réalité à travers différentes dimensions, une idée sur laquelle beaucoup pourraient se retrouver (voir « l'évangile selon le monde », livres I, II et III).

Le contexte de l'apparition du christianisme, monothéisme entouré de polythéismes, comme celui de la rédaction du Coran, affirmant lui aussi un monothéisme dans une région parcourue de traditions polythéistes, d'évangiles apocryphes et de doctrines gnostiques puis monophysites, trithéistes etc, non seulement les rapproche d'une façon évidente quand on veut bien le voir, mais permet de comprendre bien d'autres choses encore. Dans chacun des cas, l'histoire des siècles qui ont précédé et qui ont nourri les pensées traversant le Proche et le Moyen-Orient, est souvent oubliée ou tout simplement ignorée par la plupart, alors qu'elle est pourtant particulièrement importante à connaître. **Impossible de confondre les Chrétiens et les « associateurs » quand on sait lire le Coran qui voit déjà ces derniers à l'époque d'Abraham, « le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs » (6,161) : il ne peut donc s'agir que des anciens polythéistes. Ou lorsqu'il évoque « des divinités qui, étant elles-mêmes créées, ne créent rien » (Coran 25,3) : on y reconnaît à nouveau sans conteste des idées d'inspiration gnostique ou flirtant avec le gnosticisme, en vogue seulement dans l'Antiquité et aux débuts du christianisme, et tout particulièrement au Proche-Orient ce qui n'est sans doute pas fortuit. Ces croyances étaient influencées par des idées inspirées**

des anciens cultes polythéistes, mais aussi par des croyances venant de Perse et mêlées de philosophie et de métaphysique grecques, ou imprégnées de religions rapprochées du zoroastrisme, du mazdéisme et du yézidisme (avec son archange principal et ses sept anges qui ressemblent en effet à des sortes de divinités associées), avec des représentations des divinités qui engendraient d'autres divinités, ou donnaient même lieu à une multitude « d'Éons » et « d'Archontes », « de Vertus », « de Puissances », autant de « co-créateurs » du monde ou d'émanations divines nées des unions de ceux-ci, et dont il est question au long de récits cosmogoniques très imaginatifs, très mythologiques et très complexes : on comprend alors aussitôt le terme « d'associations » qui apparaît dans le Coran comme une référence à ces conceptions, mais qui sont extrêmement éloignées des évangiles et de tous les textes chrétiens. Elles paraissent même aujourd'hui très « exotiques », au cœur de textes incompréhensibles de nos jours, et elles ont été fermement condamnées par le courant principal du christianisme au fil des conciles évoqués lors des premiers chapitres du présent ouvrage. Comme celles-ci se sont développées dans des régions du monde proches du lieu où a été rédigé le Coran, on peut comprendre l'importance qu'y prend la condamnation de toute forme de divinité associée à Dieu, à la façon de ces croyances gnostiques. Une fois encore, comprendre le contexte du VII^{ème} siècle permet de dissiper bien des malentendus, et même de mieux comprendre le Coran lui-même, comme le font les islamologues les plus érudits, et comme ne le font pas les plus ignorants ou les plus mal intentionnés. C'est de la même manière qu'on peut également éclairer cette critique : « *Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme Seigneurs en*

dehors d'Allah » (Coran 9,31), alors qu'aucun Juif n'a jamais élevé un rabbin au même rang que Dieu, et qu'aucun Chrétien n'a considéré un moine de cette manière non plus. On a donc là encore la preuve que c'est autre chose qui est visée, à savoir cet écueil qui ne concernait, une fois encore, que les fondateurs de certaines sectes apparues au Proche et au Moyen-Orient et presque totalement oubliées de nos jours (Manichéens, Elkasaites...), et des autres hérésies des premiers siècles (Arianistes, Montanistes...) dans des régions où les premiers Musulmans les ont inévitablement rencontrés. Tous ces mouvements étaient en effet formés autour de fondateurs que leurs communautés voyaient comme des prophètes et parfois plus encore que cela : personnalités particulièrement inspirées, êtres semi-légendaires... Or les textes chrétiens ont, depuis le début, averti de l'arrivée de ces sortes de « faux prophètes » et ces hérésies nées autour d'eux, qui ont proliféré avant et pendant que le christianisme s'organisait, ont été condamnées et rejetées fermement. En revanche, dans le christianisme comme dans l'islam d'ailleurs, il n'a jamais été question parmi ceux qui honorent des authentiques saints de les considérer comme des divinités. Les saints sont d'ailleurs diversement considérés selon les courants chrétiens ou musulmans mais restent quoi qu'il en soit des personnalités éminentes et des modèles, et absolument pas des dieux. Une fois encore les fausses idées à ce sujet ne semblent être entretenues que par les plus confus ou les plus ignorants, ou ceux qui encouragent sciemment ces confusions et ces ignorances pour justifier leurs crimes et la destruction des tombeaux millénaires de saints musulmans, comme cela a été le cas, hélas, encore récemment.

À travers tous ces exemples on le voit très clairement : le contexte de la rédaction et de la propagation du Coran est

particulièrement important à connaître pour ne pas commettre les méprises, les erreurs ou même les crimes que certains commettent. Car, comme l'a si bien dit le grand Averroès il y a bien des siècles déjà, « l'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation ». Le contexte dans lequel il a été écrit, et donc le christianisme avec lequel il a tant à voir, sont même importants à connaître pour mieux connaître et pour mieux comprendre le Coran lui-même, en même temps qu'éclairer sur les différents courants religieux qui se révèlent avoir encore plus en commun que ce qui est déjà assez évident.

C'est peut-être dans ce même esprit d'analyse du contexte que l'on doit se placer pour mieux appréhender les versets les plus violents que contient le Coran, poussant au meurtre les apostats ou ceux qui attaquent les Musulmans, tels qu'en 2,191 ; 2,194 et 4,89 : ceux-ci ont été écrits pendant une période où les autorités de La Mecque envoyaient leurs troupes contre Mohammed et ses premiers fidèles à Médine, et où l'affirmation du monothéisme était, en plus d'une réforme personnelle, un réel combat face à ceux qui voulaient le détruire. Ce contexte, à nouveau, est très important à connaître. Les théologiens et les représentants de l'islam les plus éminents, eux, ne l'ignorent pas. Logiquement, ils en tirent, depuis maintenant plusieurs siècles, une leçon bien plus juste et bien plus riche que les appels au meurtre poussés par les extrémistes ignorants, presque toujours très jeunes, ou fraîchement convertis : or nous verrons dans quelques lignes que certains des plus grands noms de l'islam y voyaient, depuis le Moyen-Âge déjà, non pas l'encouragement à la violence mais à un « djihad intérieur », autrement dit à un combat personnel pour être meilleur et

exemplaire. Si certains mots du Coran peuvent donc être mal interprétés malgré les exégèses des personnalités les plus brillantes pendant des siècles, on comprend qu'il peut donc en être à nouveau de même en ce qui concerne les versets qui critiquent les sectes hérétiques d'un autre courant, oubliées parfois par celui-ci lui-même, et qui fleurissaient seulement lors des premiers temps de notre ère. C'est pourtant bien cela qui était visé et c'est exactement au même moment, et suivant le même schéma, que l'on pouvait voir en Europe l'Église lutter contre ces courants et s'imposer sur les anciennes religions (croyances celtes, cultes de la nature qui étaient encore vivaces dans bien des pays, et diverses sectes gnostiques), au point de décider de même mener une croisade sur son propre sol (contre les Cathares, qui en étaient imprégnés), tandis que le Proche et le Moyen-Orient voyaient l'islam lutter contre les polythéismes et les croyances dont on parlait plus haut (avec leurs doctrines hérétiques, avec leurs sectes fondées autour d'un personnage central se prétendant envoyé de Dieu, et avec leurs évangiles apocryphes) : ce faisant, non seulement le christianisme et l'islam montrent une fois encore qu'ils se sont développés dans un contexte très similaire, mais celui-ci explique également bien des versets du Coran. Cela paraît donc maintenant parfaitement clair : ses critiques renvoient bien à ces menaces et aux dérives qui ont persisté jusqu'au milieu du Moyen-âge, et contre lesquelles l'Église a elle-même lutté, de façon parfois très sanglante. Que d'incompréhensions et que d'erreurs peuvent naître d'une méconnaissance de ce contexte, et que de haines savamment distillées par l'idée que cela pourrait représenter la foi des Chrétiens ! On peut constater ci-dessous à quel point ces croyances gnostiques en sont éloignées, en même temps que

sont proches les courants principaux de l'islam et du christianisme :

Religions ou courants périchrétiens, d'après la définition retenue ici		« Religions du Livre »								Acceptation plus critique ou plus éloignée de la Bible	
		Juifs	Religions ou courants chrétiens ou périchrétiens, d'après la définition retenue ici							Autres christianismes	
			Musulmans Sunnites	Musulmans chiites	Chrétiens d'Orient, chrétiens orthodoxes	Catholiques, Anglicans...	Nombreux courants protestants	Mormons, Témoins de Jéhovah...	Spirites	Ariens, Cathares, Marcionites, Manichéens...	Gnostiques
1	Unicité et aséité de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
2	Immuabilité et éternité de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
3	Immensité, transcendance, immanence de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
4	Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
5	Existence d'un monde spirituel, existence de l'âme	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
6	Les prophètes de la Bible expriment l'existence et le Message de Dieu	X	X	X	X	X	X	X	X	Non car rupture avec l'Ancien Testament pour la plupart	Non car rupture avec l'Ancien Testament pour la plupart
7	Jésus exprime l'existence et le Message de Dieu	Conception acceptable	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente et réservée aux initiés
8	Ce message a une portée universelle	Conception proche	X	X	X	X	X	X	X	Sectes en marge des autres courants	Conception différente et réservée aux initiés
9	Ce Message appelle à la fidélité à Dieu, à la paix, à la tempérance, à la fraternité et à la vertu, afin de préparer à la vie éternelle	X	X	X	X	X	X	X	X	Oui, ou conception assez proche	Conception plutôt différente et réservée aux initiés
10	Jésus est né de Marie, a vécu et a souffert sous Ponce Pilate	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
11	Dieu Lui-même, ou le Saint-Esprit, ont concouru à la conception de Jésus		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
12	Jésus a été condamné à être crucifié	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
13	Jésus a été rappelé à Dieu d'une façon particulière, afin de tenir également une place particulière auprès de Lui		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
14	Jésus lui-même, un ange, ou l'intervention du Saint-Esprit, ont éclairé de nombreux témoins après sa crucifixion ou après sa mort	Conception acceptable	Oui, ou conception acceptable	Oui, ou conception acceptable	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
15	Jésus est le Messie annoncé par les prophètes qui l'ont précédé		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
16	Jésus viendra juger les vivants et les morts à la Fin des Temps		X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
17	Dieu a promis aux hommes justes une vie éternelle après la mort	X	X	X	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
18	Jésus est « Fils de Dieu » non seulement au sens de « Juste » et de « Messie » mais aussi de Verbe Incarné				X	X	X	X	Oui, ou conception acceptable	Conception différente	Conception différente
19	Jésus est mort lors de sa crucifixion et a été enseveli	X	Seulement apparence de la mort	Seulement apparence de la mort	X	X	X	X	X	Conception différente	Conception différente
20	Jésus est ressuscité				X	X	X	X	Conception différente	Conception plus complexe	Conception plus complexe
21	Tout en affirmant l'unicité de Dieu, distinction de « personnes » divines sous le vocable de « Trinité »				X	X	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus complexe
22	Marie est Vierge et « Mère de Dieu »		Non, mais très vénérée	Non, mais très vénérée	X	X			Conception plus discutée	Conception plus discutée	Conception plus complexe

Ce tableau a pour but de rappeler des grandes lignes, d'une façon volontairement très schématique ; d'aucuns y verront sans doute plusieurs défauts pour cette même raison. Cependant, de même qu'un dessin vaut souvent mieux qu'un long discours, il permet notamment de constater en un instant quel fossé sépare les « autres christianismes » des courants principaux. Cela apparaît on ne peut plus nettement à ceux qui en douteraient, même si une tendance existera toujours, pour une frange infime de ceux qui s'intéressent à la question certes mais quelques-uns tout de même, souvent adeptes de toutes les thèses conspirationnistes, et prétendant que ces christianismes rejetés par le courant principal étaient plus purs, plus fidèles aux origines et que c'est seulement pour des raisons politiques qu'ils ont été occultés. En les comparant avec tous les autres courants dans ce tableau, on peut aisément comprendre pourquoi ils ont été écartés et qualifiés d'hérétiques : ils apparaissent comme étant en réalité complètement à part sur presque tous les points évoqués, mêlés de conceptions païennes, ésotériques, complexes voire confuses, et n'ont pratiquement rien à voir avec les autres croyances, qu'elles soient plus anciennes ou plus récentes, qu'elles soient plus occidentales ou plus orientales... **A contrario, si l'on observe ces principales autres croyances, celles issues des religions abrahamiques, l'on ne peut les distinguer que par des nuances fort peu nombreuses : environ 5 critères seulement sur 22, soit moins d'un quart des critères listés ci-dessus.** Guère de points communs donc, entre le gnosticisme et le christianisme officiel... alors qu'il y en a au moins 17 clairement identifiés et en commun avec d'autres courants, comme l'islam, dont on rappelle la façon différente de considérer la personne de Jésus, mais où il est cependant présenté comme un prophète au-dessus de tous les

autres, cité plus que tout autre et habité du Saint-Esprit, mais pas seulement : **selon le très grand théologien soufi Ibn'Arabi et des disciples de son école, Jésus possède une nature humaine (« nâsût ») et une nature divine (« lâhût ») (cf. « Fusûs al-Hikam », chapitre 15), ce qui rapproche encore plus qu'on ne le pense les croyances musulmanes (en tout cas du courant soufi) et chrétiennes.** Enfin dans la tradition musulmane Jésus est aussi le « Messie » de Dieu qui doit revenir à la Fin des Temps, exactement comme le pensent les Chrétiens sur tous ces points. L'islam proclame même : *« Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas »* (Coran 3,55). De ce fait l'islam est non seulement extrêmement proche du christianisme, mais il fait même partie des courants reconnaissant en Jésus un rôle extrêmement éminent et particulier, au point que les observateurs l'ont d'ailleurs considéré comme un des nombreux courants du christianisme à ses débuts, et que le Coran lui-même déclare sa plus grande proximité avec les Chrétiens, clairement nommés, dont ils louent l'humilité et la foi en le même Dieu que celui des Musulmans : *« Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. (...) Ils disent : "ô notre Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent. Pourquoi ne croirions-nous pas en Allah et à ce qui nous est parvenu de la vérité. Pourquoi ne convoitions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ?". Allah donc les récompense pour ce qu'ils disent par des Jardins sous lesquels coulent les*

ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Telle est la récompense des bienfaisants » (Coran, 5,82-85). Tout cela pourrait surprendre certains aujourd'hui... mais seulement par ignorance, et car l'islam a pris un essor particulier qui paraît, mais qui paraît seulement, le placer en marge des autres courants chrétiens plutôt que tout près d'eux, ou parmi eux, le christianisme allant plus loin seulement sur la proximité entre Dieu et Jésus, et donc entre Dieu et les hommes, grâce au rôle éminent et profond du Messie, dans l'histoire mais aussi dans le quotidien et dans le cœur des croyants.

Le fait que ces religions sœurs, et à plus d'un titre est donc une évidence absolue, et depuis les origines, puisque le Coran se réfère très souvent à la Bible, vénère tous les patriarches et tous les prophètes de l'Ancien Testament comme on le sait : Adam, Noé (Nouh dans le Coran), Abraham (Ibrahim dans le Coran), Moïse (Moussa dans le Coran), Jésus (Issa dans le Coran)... De ce fait, *« la relation entre Dieu et les Hommes, [est] naturellement retranscrite d'une façon très similaire dans la Bible et dans le Coran. La critique musulmane porte sur les Juifs et les Chrétiens mais essentiellement... en ce qu'ils s'opposent entre eux : « Dieu (Allah) jugera sur ce quoi ils s'opposent, au Jour de la Résurrection » (Coran 2,113). Le Coran présente certes Jésus comme un simple prophète dit-on souvent, dont la crucifixion n'était qu'une illusion, ainsi que cela a été présenté par plusieurs courants chrétiens en Orient dans les premiers siècles de notre ère... Oui, mais il le présente aussi comme « messenger d'Allah » autrement dit comme « messenger de Dieu ». Il est le fils de Marie, particulièrement vénérée au point de faire l'objet de toute une sourate entière dans le Coran. Il est celui qui a été annoncé l'ange Gabriel, exactement comme dans les évangiles, ce même ange qui tient*

une place particulièrement importante puisqu'il est à l'origine de la révélation du Coran à Mohammed. Non seulement la naissance de Jésus est annoncée à Marie, mais elle est même présentée comme comparable à celle d'Adam : « Pour Dieu (Allah), Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut. », dit le Coran (3,59). Pour les Musulmans, cette naissance est donc différente de celle du commun des mortels, surnaturelle et directement du fait de Dieu, ce qui est fort proche de la conception chrétienne. De surcroît Jésus est aussi à rapprocher d'Abraham, et aussi de Moïse (« Nous croyons en Dieu, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux »). Il a été « renforcé du Saint-Esprit » : « Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. (...)» (Coran 2,87) Il est celui à qui Dieu a permis de nombreuses choses pour convaincre et rassembler les croyants, avec l'aide des Apôtres à sa suite : « Et quand Dieu (Allah) dira : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'évangile ! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves". Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : "Ceci n'est que de la magie évidente". Et quand J'ai révélé aux Apôtres ceci :

“Croyez en Moi et Mon messager (Jésus)”. Ils dirent : “Nous croyons; et atteste que nous sommes entièrement soumis” (Coran, 5,110) » (extraits de « l'Évangile selon le monde », livre IV). Et l'on a vu plus haut que la proximité est encore plus importante entre le christianisme et le soufisme, l'école d'Ibn'Arabi voyant notamment en Jésus une nature humaine et une nature divine.

C'est donc en toute logique que les relations entre les Musulmans et les Chrétiens ont été très serrées plus d'une fois : *« on raconte en effet que [Mohammed] aurait été reconnu par un moine chrétien, Bahira, comme un futur prophète ; et il recevra, d'après le Coran, plusieurs visions à l'instar des prophètes et des mystiques de la Bible. Effrayé, Mohammed se serait réfugié auprès de son épouse Khadija. Celle-ci l'aurait alors recouvert d'un drap avant d'aller avertir son cousin, Waraqa ibn Nawfal. Autre point d'ancrage de l'islam dans le monde de la Bible, et même dans le christianisme, cet homme était très probablement un Chrétien nestorien d'après les spécialistes, et aurait attesté à Mohammed qu'il a été le bénéficiaire d'une visite de l'archange Gabriel, ce même archange qui avait annoncé la naissance de Jésus à Marie. Plus tard encore, les références à la naissance, à l'enfance, et au ministère de Jésus dans le Coran, montrent les influences nombreuses et répétées des évangiles apocryphes chrétiens qui circulaient au Proche et au Moyen-Orient, notamment l'évangile de l'Enfance et le Protévangile de Jacques. Dans divers ouvrages, et dans le résumé de Wikipédia qui suit, on trouve la liste des éléments du Coran où transpirent clairement les influences de ces évangiles orientaux :*

- *Station sous un palmier dans la Sourate XIX, Marie, 23 (visiblement en relation avec l'Évangile du pseudo-Matthieu)*

- *Jésus parle au berceau dans la Sourate III, La famille de 'Imran, 41 et la Sourate XIX, Marie, 30 (puisant sans aucun doute aux mêmes sources que l'Évangile arabe de l'Enfance, ou inspiré par lui)*
- *Jésus anime des oiseaux en argile dans la Sourate III, La famille de 'Imran, 43 et la Sourate V, La Table, 110 (Évangile de l'Enfance à nouveau)*
- *Consécration de Marie dans la Sourate III, La famille de 'Îmran, 31 (Protévangile de Jacques)*
- *Vie de Marie au Temple dans la Sourate III, La famille de 'Îmran, 32 et la Sourate XIX, Marie, 16 (Protévangile de Jacques)*
- *Généalogie noble de Marie, issue des grands patriarches, dans la Sourate III, 33-34 (Protévangile de Jacques)*
- *vœu d'Anne dans la Sourate III, 35 (Protévangile de Jacques IV,1)*
- *Naissance de Marie dans la Sourate III, 36 (Protévangile de Jacques V,2)*
- *Dieu accepte la consécration de Marie dans la Sourate III, 37 (Protévangile de Jacques V,1)*
- *Éducation exemplaire et sans tache de Marie dans la Sourate III, 37 (Protévangile de Jacques V,1)*
- *Marie adoptée par le prêtre Zacharie dans la Sourate III, 37 (Protévangile de Jacques VII,2-3 et VIII,1)*
- *Les anges apportent la nourriture à Marie dans la Sourate III, 37 (Protévangile de Jacques VIII,1)*
- *Zacharie devint muet dans la Sourate III, 41 (Protévangile de Jacques X,2)*
- *Les anges exaltent Marie dans la Sourate III, 42 (Protévangile de Jacques XI,1)*

- *Le tirage au sort pour la prise en charge de Marie dans la Sourate III, 44 (Protévangile de Jacques VIII,2-3 et IX,1)*
- *L'Annonciation faite à Marie dans la Sourate III, 45-47 (Protévangile de Jacques XI,2-3).*

Ces références sont si nombreuses et si évidentes que beaucoup ont considéré, lors des premières décennies suivant la création de l'islam, qu'il s'agissait d'un courant chrétien comme il en existait de nombreux autres, et qui prit ensuite un essor particulier. Mohammed, d'ailleurs, ne s'est jamais caché de vouloir révéler le message du Dieu de la Bible dans le monde arabe, avec des différences avec le christianisme « occidental » que l'on trouvait déjà dans de nombreux courants chrétiens des premiers siècles, notamment dans le nestorianisme dont il semble très proche à de nombreux égards, ou chez les Ébionites, Chrétiens primitifs qui rejetaient la christologie de saint Paul et priaient en direction de Jérusalem, comme Mohammed aux débuts de l'islam. D'après certains érudits, ces Ébionites auraient encore été présents dans la péninsule arabique au moins jusqu'au XI^{ème} siècle. Difficile de ne pas voir, alors, des rapprochements tout aussi nombreux qu'anciens, et puissants.

La Tradition affirme que le texte du Coran a été fixé par le calife Othman au VII^{ème} siècle à partir de diverses versions et éléments épars, dans un ordre qui n'est plus chronologique mais en fonction de la longueur des sourates, selon un système astucieux proche de certains principes cryptographiques (qui permet de prévenir d'éventuelles modifications) et de façon à citer à autant de reprises les mots « foi » et « mécréance » ou « faire le bien » et « corrompre » par exemple (des sites internet prosélytes présentent cette volonté comme un miracle divin, mais elle révèle en fait surtout les influences perses et

manichéennes, ces dernières étant nées au Moyen-Orient au III^{ème} siècle). La recherche moderne permet de reconnaître dans le texte du Coran les différentes strates d'écriture (période mecquoise, période médinoise) et les autres influences subies (notamment à travers des mots provenant de l'araméen et du syriaque, et qui ne sont pas des moindres : ainsi « islam », « Ramadan » et « Coran », qui proviendrait d'un terme syriaque évoquant l'idée d'un lectionnaire ou d'un évangile). On redécouvre à travers tout cela les traces de textes ou de sermons certainement issus du christianisme syriaque et confirmant le fait que la rédaction du Coran s'inscrit bien premièrement non pas dans l'opposition mais dans la promotion des croyances monothéistes des tribus juives d'Arabie et des marchands et prédicateurs chrétiens qui la traversaient. Et en effet la liste déjà longue des liens avec tous ceux-ci peut encore être complétée :

- *Les qualifications de Dieu dans de nombreuses Sourates (l'islamologue Mondher Sfar met en particulier en avant les similitudes de vocabulaire avec les Psaumes de la Bible),*
- *Rôle du Messie, Fin des Temps, Jugement Dernier, rétribution des Justes dans plusieurs Sourates (identiques à ce qu'on trouve dans les livres prophétiques de la Bible),*
- *Description du Paradis : festin et jardin empli de vignes, images que l'on retrouve dans plusieurs Sourates, notamment 5, 16, 23, 56, 77... (ces idées sont très présentes dans les évangiles, comme dans Mt 26,29 ; Lc 14,1-24 ; Jn 14,6 etc, mais aussi tout particulièrement dans la pensée syriaque, notamment celle du mystique chrétien Éphrem),*
- *Création des anges, désapprobation du choix de Dieu de créer l'homme et rébellion d'Iblis dans les Sourates 2 et 7 (éléments très comparables à ce qu'on lit dans le livre*

d'Hénoch et dans ces apocryphes chrétiens : l'Apocalypse de Paul et les Questions de Barthélémy),

- *Repentir d'Adam après sa chute, dans la Sourate 2 (déjà présent dans le Talmud, Erouvim 18 b),*
- *Abraham jeté dans une fournaise, dans la Sourate 21 (épisode tiré du Talmud, Passahim 118 a),*
- *Personnages changés en porcs ou en singes dans la Sourate 5 (idée adaptée d'un récit du Talmud : Sanhédrin 109 a),*
- *Le fait que tuer une personne non coupable d'un crime ou d'une corruption équivaldrait à tuer toute l'humanité, autre célèbre phrase de la Sourate 5 (que le Coran dit provenir du judaïsme, et en effet elle trouve son origine dans le même livre du Talmud que la précédente : Sanhédrin 37 a),*
- *À cela s'ajoutent quelques passages d'œuvres poétiques préislamiques comme « L'heure (du jugement) s'est approchée et la lune s'est coupée en deux » dans la Sourate 54 et plusieurs autres phrases des Sourates 54, 21 et 37 (que l'on trouvait déjà chez le poète du VI^{ème} siècle Imru al-Quaïs)...*

À nouveau ces lignes permettent de comprendre les inspirations des premiers Musulmans, et les liens évidents que ceux-ci voulaient tisser dès le début avec les spiritualités monothéistes, à l'exact opposé de ce que pensent les plus obtus et les plus ignorants ; elles permettent de remarquer des rapprochements nombreux et importants avec le judaïsme et avec le christianisme, qui étaient visiblement conscients et voulus dès les origines de l'islam. Ceux-ci ont ensuite été quelque peu oubliés au fil des siècles, des polémiques, des interprétations au pied de la lettre de versets qui touchent au contexte d'il y a mille cinq cents ans, à la lutte contre les polythéismes et les anciens cultes qui existaient alors (rien à

voir avec une quelconque opposition aux autres religions du Livre) ou à la lutte et à la conversion intérieure (rien à voir avec le fait d'assouvir sa soif de violence comme le prêchent seulement les pires fundamentalistes). Quand il défend plus encore la transcendance de Dieu, c'est en s'opposant aux polythéismes anciens (rien à voir, à nouveau, avec la moindre critique des autres religions du Livre) : toutes ces oppositions ne sont liées qu'à l'interlocuteur auquel on s'adresse, et dans le contexte de l'époque, et non pas à ceux qui écoutent les mêmes prophètes et vénèrent le même Dieu, et non pas à ceux qui respectent à la fois l'unicité de Dieu (rien à voir avec les caricatures que se font certains ignares des Chrétiens qui croiraient en trois dieux ce qui est évidemment complètement faux), Sa transcendance et Son immanence (rien à voir avec les caricatures que se font certains des Juifs qui iraient trop dans un sens, ou des Chrétiens qui iraient trop dans l'autre) » (extraits de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre II).

La figure de Marie est également vénérée d'une façon très proche dans les deux religions. Ce faisant, elle est non seulement un pont mais aussi un symbole de ce message divin qui nous exhorte à nous rassembler ; et ce n'est sans doute pas qu'une coïncidence si ses apparitions sont accompagnées de messages de paix. En effet *« la place éminente de Jésus, accentuée par son lien avec Gabriel et Marie et Dieu Lui-même ne peut donc être à l'origine de quelque tension et de quelque opposition : celles-ci ne sont du fait que des hommes, tous vénérant le même Dieu, les mêmes anges, les mêmes prophètes et les mêmes grands noms, de l'Ancien et du Nouveau Testament... Comme on l'a dit dans le livre II de [L'Évangile selon le monde], le fait que le message ait été délivré à*

Mahomet comme à la Vierge par l'ange Gabriel veut tout dire déjà, avant le message même. La dévotion commune à Marie suffit elle-même à montrer combien sont dans l'erreur ceux qui prônent la guerre et la division, Marie qui est considérée partout comme reine du monde, de paix et de douceur : voilà donc le véritable message de Dieu, qui est aussi celui de Marie lors de toutes ses apparitions ; et voilà qui peut encourager les invitations des uns dans le lieu de culte des autres ou, comme chaque année au Liban, la réunion dans des mêmes lieux tous ceux qui vénèrent Marie pour la prier ensemble : que ces initiatives se répandent dans le monde ! Et quand bien même l'on défendrait ces nuances infimes, ces courants multiples que l'on trouve dans chaque religion et qui sont eux-mêmes pareils, alors qu'ils n'opposent pas cruellement, qu'ils ne nient pas le socle commun sur lequel ils reposent, qu'ils ne contredisent pas l'essentiel, qui n'a rien à voir avec la division, mais avec tout le contraire : la douceur, la paix et l'union. » (extraits de « l'Évangile selon le monde », livre IV).

Quant à la conception de Dieu Lui-même, elle est on ne peut plus similaire quand on considère d'un côté les « noms de Dieu » dans le Coran et, de l'autre, la conception des « visages » ou des « qualités » de Dieu telle qu'on l'a esquissée dans nos ouvrages précédents, qui jette un nouveau pont entre le christianisme et l'islam, et plus généralement entre la plupart des religions se référant aux mêmes sources très anciennes et largement universelles (pour plus de détails sur ces questions, voir « l'Évangile selon le monde » et « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »).

Sans attendre notre époque, loin de là, les proximités théologiques entre le christianisme et l'islam étaient si évidentes

qu'elles se sont traduites par des rapprochements culturels et humains au Moyen-Âge déjà, et même au moment de ces conflits politiques importants qu'ont été les Croisades : comme souvent ce sont bien ces conflits politiques, économiques ou territoriaux, ce sont eux et eux seuls qui sont à la source de toutes les oppositions, de toutes les divisions, de toutes les haines savamment entretenues par ceux qui veulent enflammer les foules pour motiver les combattants. Même à ces moments disions-nous, les proximités étaient pourtant encore très fortes. Et même à ces moments les Templiers, puis les Franciscains, échangeaient avec les Musulmans, lisaient leurs textes ; de même en Sicile, à Malte, où les relations étaient très cordiales entre christianisme et islam ; de même dans tout le monde musulman où l'on trouvait beaucoup de monastères chrétiens ; et de même bien sûr en Espagne aux plus belles heures de l'Andalousie, grande période de tolérance et d'échanges scientifiques et religieux entre les représentants de toutes les religions se référant à la Bible. En fait, il en était déjà ainsi dès les origines de l'islam : *« C'est dans cet esprit que Mohammed a administré la communauté vivant à Médine, formée par ceux qui ont suivi son message et sont venus avec lui, mais aussi les différentes familles, juives en particulier, qui y vivaient déjà. Les intrigues et les affrontements avec les dirigeants de la Mecque ont peu à peu troublé cet équilibre, et l'on a déjà parlé de ceux qui se plaisent à attiser les haines avec les religions et les peuples voisins, dont certaines prennent la source dans ce contexte de l'Hégire, il y a... mille cinq cents ans. Et, malgré cela pourtant, déjà il était écrit dans le Coran : « Point de contrainte en religion » (Coran 2,256), « Et [aux gens du Livre, la Bible], dites: "Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu*

est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons" ». (Coran 29,29) « Nous savons parfaitement ce qu'ils disent. Tu n'exerceras sur eux aucune contrainte » (Coran 50,45), « Si Dieu l'avait voulu il aurait fait des hommes une seule communauté [religieuse], mais il en est ainsi afin de vous éprouver par ce qu'il vous a attribué. Rivalisez donc en bonnes œuvres, car c'est à Dieu que vous ferez tous retour. Il vous informera alors quant à vos divergences. » (Coran 5,48) « Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de son sentier et c'est lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. » (Coran 16,125) Dans le même temps Dieu, dans le Coran, encourage exactement comme Jésus à une dévotion sincère et non pas d'apparence comme les Pharisiens que le Christ fustigeait ; et Il encourage exactement comme saint Paul à cette même grande vertu qu'est la charité : « La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Dieu, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quel qu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! » (Coran 2,177) : des paroles à rapprocher de bien d'autres qu'on peut lire dans le Nouveau Testament, comme « Va, vends ce que tu as, et donne aux pauvres ; et tu auras un trésor dans le ciel » (Mt 19,21), « Et si un frère ou une soeur sont nus et manquent de leur nourriture de tous les jours, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et

rassasiez-vous, — et que vous ne leur donniez pas les choses nécessaires pour le corps, quel profit y a-t-il ? (...) Soumettez-vous donc à Dieu (...) Bienheureux ceux qui endurent [l'épreuve avec patience] » (épître de Jacques) » (extraits de « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre II).

Lorsque l'ignorance est dissipée, il est difficile de ne pas remarquer les proximités entre tous les courants se référant aux patriarches, aux prophètes et à Jésus, dans laquelle tous les courants du christianisme et de l'islam peuvent s'inscrire sans conteste, comme l'a fait apparaître le tableau présenté plus haut. On y a vu, rappelons-le, une proximité telle, entre ces « religions du Livre », qu'on ne peut les distinguer qu'à travers des nuances fort peu nombreuses : environ 5 seulement sur 22, soit moins d'un quart des critères listés plus haut. Les différences les plus marquantes, les plus visibles pour tout un chacun au quotidien, ne peuvent pratiquement pas y apparaître car elles ne sont que superficielles, ne correspondant à aucune divergence théologique, mais relevant seulement de coutumes et de rites différents : calendriers, fêtes... Elles ont trait aux habitudes apparues peu à peu au fil des siècles, au sein de ces courants principaux qui se sont développés indépendamment les uns des autres, et elles ont donc moins à voir avec les principes fondamentaux qui les unissent qu'avec les influences de civilisations voisines, les traditions anciennes, les cultures régionales. Et il faut souvent aller dans le plus petit détail pour saisir certaines nuances au milieu de grands rites très comparables, comme entre le judaïsme et l'islam si l'on considère l'interdit de consommer du porc par exemple ; de même il existe des différences, mais infimes, au cœur d'un grand principe fondamental très semblable, quand on considère

le Carême dans le christianisme et le Ramadan dans l'islam ; de même encore quand on se rappelle que, à l'origine, Mohammed demandait de prier en direction de Jérusalem comme s'efforcent de le faire les Juifs et même les Chrétiens⁴. Difficile également de dresser un mur très épais entre les Musulmans chiites et les Chrétiens orientaux, orthodoxes ou catholiques, sur plusieurs points très semblables (clergé, culte des saints, culte des images) ; ou d'opposer très nettement Musulmans et Chrétiens sur la place de Marie (certes, on n'y voit pas les mêmes dogmes, qui relèvent de questions très théologiques, mais débattues pendant des siècles et sur lesquelles même les opinions des courants les plus proches ne sont pas absolument identiques) ; difficile enfin de séparer très nettement les conceptions des Musulmans soufis et des mystiques chrétiens, orientaux ou catholiques (qui se retrouvent très nettement sur l'idée, pour simplifier, d'une volonté de fusion avec la nature, avec l'Univers et avec un Dieu immanent). **Si l'on veut voir des différences, elles existent, mais elles sont totalement ailleurs** : le rôle du Messie dans le christianisme, on l'a dit, qui accomplit d'innombrables prophéties, qui marque l'histoire et les cœurs, et rapproche plus encore Dieu et les hommes ; différences également dans la façon de traiter ses ennemis, qui est héritée de la loi du talion dans l'islam, et suivant des préceptes parfois très sévères (cf. Coran 2,191 ; 2,194 ; 4,89), ou dans la polygamie et la façon de considérer les femmes (cf. Coran 4,11 ; 4,24 ; 4,34 ; 8,41 ; 33,50) tandis que le christianisme en fait des égales des hommes, qui suivent l'enseignement de Jésus, sont sauvées des condamnations de la

⁴ L'orientation vers l'est de la plupart des églises où cela est possible vient à la fois de la direction du lever du soleil mais aussi et surtout de la situation de Jérusalem vue d'Europe. Cela explique d'ailleurs pourquoi il n'en est pas ainsi dans le cas particulier de l'église du Saint-Sépulcre : elle n'est orientée ni vers l'est ni vers l'ouest, puisque située dans la Ville Sainte, mais comme le Temple de Jérusalem.

loi juive, et jouent des rôles très importants dans les évangiles ; à leur suite, des courants chrétiens autorisent même la prêtrise pour les femmes et, même si le catholicisme y est encore réfractaire, on a vu plus haut qu'en son sein beaucoup écrivent des œuvres inspirées, et sont ensuite canonisées, voire élevées au rang prestigieux de « docteur de l'Église ». Mais, sur ces sujets à nouveau, les choses sont parfois à nuancer : on peut noter le rôle important joué par des femmes dans les récits du Coran et la propagation de l'islam ; quant à leur place dans la société, elle dépend certainement davantage de traditions et de cultures que de considérations théologiques, et à replacer dans le contexte de l'Arabie du VII^{ème} siècle. De même en ce qui concerne la violence, qui répond à celle des arguments, mais aussi des combats authentiques, qui menaçaient d'étouffer l'islam dès ses premières années : encore une fois considérer le contexte est tellement important ! Et même alors cependant *« l'on peut dire que dans le texte de la période mecquoise, l'emploi du terme jihâd et ses dérivés, semble désigner plutôt une guerre spirituelle, à savoir : respecter la consigne de résister à l'impiété environnante. Le mot d'ordre suprême est alors tenir ferme »* (Marie-Thérèse Urvoy, in « Dictionnaire du Coran », éd. Robert Laffont). Un hadith attribué à Mohammed, mais peu certain, prétend même qu'il aurait déclaré, au retour d'une bataille : *« Nous sommes revenus du plus petit djihad (al-jihad al-Asghar) pour le plus grand djihad (al-jihad al-akbar) »* et aurait précisé qu'il s'agissait maintenant de « la lutte contre soi-même ». Espérons que ces combats et ces soumissions quittent peu à peu les cultures et les traditions maintenant que des siècles sont passés, et qu'ils deviennent de plus en plus spirituels, comme ils devraient l'être sans conteste dans notre monde actuel. C'est ce que prônent depuis toujours les Soufis,

pour qui le « grand Jihad » est essentiellement intérieur ; c'est aussi, parmi les théologiens musulmans, ce qu'affirment les plus brillants et les plus renommés, depuis Averroès et Ibn Al-Qayyim, qui ont magnifiquement écrit sur le sujet : hélas à nouveau ces idées sont évidemment occultées par les radicaux les plus violents, afin d'exercer leur pouvoir sur les plus jeunes et les plus ignorants, et de commettre leur crime, ou de les faire commettre à leur place. Car ils sont comme des serpents : ils rusent, ils trompent, ils maîtrisent l'ambiguïté et la manipulation, ils distillent les haines et les ressentiments, et ils mordent encore plus volontiers quand un coup qui leur était destiné a manqué sa cible maladroitement. Rien de pire alors que les excès, les amalgames, ou les généralités contre l'islam, qui leur offrent une trop belle occasion de dresser les uns contre les autres et de recruter des partisans. L'on gagnerait sans doute à faire bien autrement : en rappelant à ceux qui les ignorent, ou les occultent pour nuire encore, les périodes les plus tolérantes de l'histoire, qui s'avèrent être aussi les plus paisibles et les plus admirables ; et de citer tous ceux qui ont été, ou qui sont aujourd'hui, des exemples de culture, d'ouverture et d'honneur, et parmi lesquels on compte, ce n'est sans doute pas qu'un hasard, les plus nobles, les plus brillants et les plus dignes d'éloges.

Nous avons donc observé non seulement une grande similitude de vue mais aussi un message divin poussant au dialogue et à l'échange. Certes l'apparition de l'islam, son essor, ses conquêtes, ont donné lieu à des intrigues et à des oppositions avec des tribus juives ou avec des autorités chrétiennes, mais pour des raisons politiques et non pas religieuses, et l'on a vu combien les relations ont été

nombreuses et respectueuses entre les monothéismes de la Bible pendant une très longue période. Les choses n'ont changé qu'au cours du Moyen-Âge, lorsque les conflits territoriaux concernant les Lieux Saints sont apparus, puis et à mesure que les courants du christianisme occidental lui-même se divisaient et se voyaient comme des religions à part entière, et parfois même comme des ennemis irréconciliables : Orthodoxes, Catholiques, Protestants... Dans ces conditions on comprend que l'islam paraissant plus lointain et plus hostile, et pour tout dire comme un ennemi de plus contre lequel se liguait. À la même époque le judaïsme lui aussi semblait, mais semblait seulement, plus étranger et plus mystérieux, et ce n'est sans doute pas un hasard s'il commençait à se développer un antisémitisme aussi farouche que caricatural, confondant à l'envi judaïsme, ésotérisme, sorcellerie... Les oppositions entre les croyances les plus proches ont encore empiré par la suite : c'étaient bientôt les Guerres de Religion en Europe, puis l'émergence de courants tels que les Jansénistes tandis que non seulement les différents courants s'affrontaient mais que, de plus, la religion même était attaquée. À ces moments encore, on comprend que l'islam semblait bien lointain ; et là encore ce n'est sans doute pas qu'un hasard si l'on a vu le judaïsme paraître tout aussi étranger : comme à chaque fois que les dialogues ont été rompus, comme à chaque fois que les hommes se sont éloignés, les méfiances et les haines ont resurgi ; et après les accusations de sorcellerie du Moyen-âge, ont fleuri les amalgames, les insinuations et les haines qui ont finalement débouché sur les pires des drames : les thèses raciales du XX^{ème} siècle et la Shoah. Puis ce furent les époques coloniales, qui ont offert de nouveaux prétextes à ceux qui voulait appuyer leurs revendications politiques ou territoriales en attisant les

oppositions entre Chrétien et Musulmans et, là encore comme en reflet, entre Musulmans et Juifs : les plus mal intentionnés ont remplacé les accusations de sorcellerie du Moyen-âge par l'antisémitisme, puis l'antisémitisme par l'antisionisme ; et ils ont remplacé les appels aux pogroms par les thèses raciales, puis les thèses raciales par les thèses complotistes. Aujourd'hui pourtant, en parallèle à la diffusion des anciennes haines et des fausses informations, la libre circulation des textes et des idées change la donne, ou devrait la changer, et éclairer chacun sur les vérités et sur les proximités entre tous ceux qui puisent aux mêmes sources qui prônent toutes la paix. De fait, entre les courants chrétiens en particulier, les efforts de dialogue et d'œcuménisme sont aujourd'hui naturels et quotidiens : écrits conciliant les points de vue, médias, sites et applications partagées, rencontres et même célébrations communes ; et donc il est évident que les oppositions d'antan n'existent plus guère au cœur du christianisme occidental. Aujourd'hui l'on peut aisément lire et comprendre l'autre. Il y a fort à parier qu'il en sera bientôt de même entre les autres courants se référant à la Bible, entre les autres religions du Livre, dont les oppositions ne sont entretenues que par les plus extrémistes et les plus violents, qui sont souvent condamnés par leur propre famille, par leurs propres voisins, par leurs propres amis, et qui sont condamnés par tous les hommes simples qui ne veulent que la paix, et par tous les hommes sages qui comprennent quel est le vrai message de Dieu, et que les croyants authentiques sont ceux qui le respectent. C'est d'ailleurs le cas des plus hautes instances musulmanes et chrétiennes, des imams renommés échangeant avec des dignitaires chrétiens, et inversement des papes se rendant notamment à l'Université al-Azhar. Nous avons déjà cité ces déclarations du concile Vatican II en 1963 : « *L'Église*

regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (Paul VI, « Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Nostra aetate », 3). Nous pouvons y ajouter, entre de nombreuses autres, les déclarations de saint Jean Paul II lors de son discours à Casablanca en 1985 : « L'homme est un être spirituel. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu. Nous sommes des chercheurs de Dieu. L'Église catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle. Nous aussi, Chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse. Je crois que nous, Chrétiens et Musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à

Dieu :

- les uns et les autres, nous croyons en Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde ;

- nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon ;

- nous croyons que Dieu nous sera un Juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, Il sera satisfait de nous et que nous serons satisfaits de Lui.

(...)

La loyauté exige aussi que nous reconnaissons et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que pour les Chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et proclament Seigneur et Sauveur. Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain.

Nous avons à nous respecter, et à nous stimuler les uns et les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu

Chrétiens et Musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns et les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu. » (Saint Jean Paul II, discours à Casablanca, 19 août 1985) Ce message n'a cessé d'être réitéré depuis, les échanges

et les dialogues étant devenus maintenant de plus en plus nombreux et naturels.

À de nombreux égards, que ce soit sur des grandes lignes communes, sur des notions théologiques ou sur quelque détail, on constate de très nombreux liens, et d'innombrables ressemblances entre toutes les confessions que l'on a étudiées. Et quand on note des différences, elles n'apparaissent souvent que comme des nuances, qui rendent évidemment totalement impossible, pour aucun de ces courants, de se déclarer vraiment supérieur à un courant voisin dont il se distingue à peine. **Certains sages, certains théologiens, y voient même une raison pour laquelle Dieu aurait créé non pas une mais plusieurs religions : afin qu'on respecte Ses commandements les plus essentiels, qui poussent tous à l'humilité et à la tolérance, et ainsi qu'aucune d'elle ne s'enorgueillisse et ne se prétende meilleure que les autres.** Car ce sont bien ces tentations hégémoniques, et les luttes territoriales et politiques qui les accompagnent qui, seules, expliquent les oppositions entre des grands blocs religieux, avec leurs conséquences tragiques tout au long de l'histoire et partout dans le monde ; ce sont ces volontés de combattre des confessions pourtant très voisines qui expliquent tous les conflits qui touchent notamment le Proche et le Moyen-Orient, avec leur cortège de haine, de drames, de tueries. Tous disparaîtraient si l'on reconnaissait que toutes ces religions sont des nuances d'un même grand Message, qui ne diffèrent que par le contexte de leur apparition, et que l'on acceptait que celles-ci existent comme des chemins finalement très semblables et qui mènent exactement au même but.

Les religions abrahamiques, on l'a observé plus haut, se

rejoignent sur plus d'une dizaine de critères essentiels, les croyances acceptant Jésus comme Messie (islam compris, donc) se retrouvant même sur 17 points capitaux (sur 22 que nous avons listés). L'étape suivante consiste alors logiquement à chercher à les comparer à « la Voie » du bouddhisme, qui est réputée ne pas être à proprement parler une religion ni une philosophie, mais qui présente des points communs bien plus nombreux qu'on ne le croit avec les religions inspirées de la Bible : *« Le fait est que l'on peut difficilement faire la liste des très nombreuses ressemblances entre le christianisme et les religions [les plus proches, notamment le judaïsme] (...) mais aussi avec les soufis et autres mystiques orientaux plus tardifs (méditation, élévation, prière, idées de miséricorde divine, d'harmonie avec l'univers voire de fusion avec Dieu) et même, à une autre période pourtant, et en d'autres lieux bien plus lointains, avec le bouddhisme »* (« L'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre IV) : le prochain chapitre nous montrera combien cela est vrai. *« Il convient de préciser combien il ne s'agit pas là d'une simple vision naïve et ouverte à toutes les influences : dès lors qu'on croit, dès lors qu'on pense que le message de Dieu a été délivré, répété au fil des siècles partout dans le monde comme cela semble être le cas à la lecture de cet ouvrage et du précédent, alors ces ressemblances, ces convergences que l'on peut observer, sont bel et bien volontaires, voulues, décidées dans un grand plan d'ensemble et non pas juste acceptées simplement parce qu'elles existent et rien de plus. Si l'on pense que le message de Dieu devait bien s'incarner au cœur de l'humanité, et que Son message, et Sa venue dans notre monde, étaient annoncés par les prophètes en illustrant ces mots : « Préparez le chemin du Seigneur, tracez pour lui une route droite » (Is 40,3), si l'on*

pense que ce chemin était tracé dans les moindres détails, dans les moindres symboles, dans les moindres signes devant s'accomplir, alors c'est que ces ressemblances, ces influences universelles, étaient inscrites dans un grand plan divin » (« L'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre IV). Nous pourrions trouver là de quoi rapprocher les principales religions, mais aussi retrouver avec travers elles les messages essentiels adressés, par Dieu si l'on croit, à toute l'humanité.

Oui, il semble vraiment que la « maison de prière pour tous les peuples » est la Terre toute entière, que le Temple de Dieu est partout où il y a des hommes qui croient, et l'Esprit et la lumière de Dieu en chacun de nous.

(L'Évangile selon le Monde, livre I)



Liens avec les sagesse orientales, liens avec le bouddhisme

Nous avons vu au fil des ouvrages et des chapitres précédents des symboles, des idées, des croyances qui plongent au plus profond des premiers symboles pensés par les hommes, des premières idées qui ont germé en eux, des premières croyances qui les ont animés au Proche-Orient, sur toutes les rives de la Méditerranée, mais même bien au-delà et d'une façon très troublante, comme on l'a constaté dans « l'Évangile

selon le monde ». Il semble que les grandes religions propagent, sous des apparences assez peu différentes, des messages qui puisent aux mêmes racines, et qui proviennent du même Dieu, pourront dire les croyants. Plusieurs personnalités éminentes, chercheurs, penseurs, se sont essayés à les comparer, à les rapprocher. Des dialogues se font de plus en plus nombreux à nos époques, pour faire parler ensemble des représentants de différentes confessions. Cela se faisait déjà dans l'Antiquité, avec plus ou moins d'acrimonie mais, entre des auteurs brillants, entre philosophes, entre sages, avec un très beau sens du débat et de l'argumentation. De même au Moyen-Âge, y compris au temps des Croisades où, on l'a dit, les échanges étaient parfois très courtois et en tout cas très nombreux et enrichissants : notre langue et notre culture sont encore les témoins des apports réciproques qui ont été particulièrement importants à l'époque (mots nombreux venant de l'arabe, et presque toujours en avec les nouveautés scientifiques, les questions culturelles et les échanges commerciaux).

Depuis quelques décennies, il est assez en vogue de rapprocher également les religions se référant à la Bible et les grandes idées fondamentales et pensées de l'Orient. Les relations, les similitudes, les origines, même, qui semblent tellement universelles quand on lit nos ouvrages précédents, ne font que rendre cette démarche plus naturelle et plus logique encore. Les échanges entre les hommes et entre les idées sont aujourd'hui favorisés par des échanges et par des déplacements humains plus nombreux et plus fréquents que jamais. Comme on l'a dit plus haut, ils ne seront que d'autant plus souhaitables, et même nécessaires.

Plusieurs auteurs se sont essayés à comparer et à rapprocher ces grandes spiritualités. Frédéric Lenoir imagine

même, dans son roman « L'âme du Monde », un long dialogue entre des sages issus des principales religions, réunis dans un monastère tibétain tandis qu'un cataclysme menace le monde. Grande parabole citant elle-même des paraboles et des phrases provenant de ces diverses traditions et qui se révèlent tellement proches, ce dialogue est très beau. Mais il est fictif. Et, dans la réalité, l'on n'entend que rarement, après des échanges inter-religieux, une conclusion aussi juste et aussi claire que les mots de Frédéric Lenoir, faisant dire à un sage bouddhiste par un sage chrétien : « *J'ai l'impression que tous les chercheurs spirituels du monde boivent à la même source : celle de la vie et de l'amour. Nous essayons chaque jour, par nos méditations et nos prières, par l'ouverture de notre cœur et de notre esprit, de goûter à l'eau de la sagesse éternelle.* » (« L'âme du Monde », I, 4). Et un rabbin de poursuivre : « *En cela nous sommes bien éloignés de la plupart des gardiens du dogme de toutes les religions. Eux qui se tiennent à bonne distance de cette source et se querellent à l'infini pour savoir si l'eau – qu'ils n'ont jamais bue – est chaude ou froide, salée ou sucrée, pétillante ou plate, minérale ou calcaire !* » (Ibid.) Comme cela est beau, comme cela est juste. Et il est des sages, et parfois des dialogues, qui s'approchent de ceux-là. Mais encore trop rarement. Ceux de « l'Âme du Monde » ont l'apparence agréable et instructive des dialogues socratiques, mais en sont très éloignés en réalité, en ce sens que les protagonistes du roman semblent très vite convaincus de leurs grandes ressemblances ; ils ont la même vision et le même objectif, qui est, en permanence, de se comprendre et de s'accorder. En dehors des romans et des contes philosophiques, chacun arrive avec ses idées et espère hélas repartir sans avoir à les laisser et se remettre en question ; chacun a une thèse, qu'il cherche à

défendre ; chacun a son opinion, qu'il espère voir gagner. Trop souvent dans la réalité, contrairement aux échanges de « l'Âme du Monde », chacun a en lui l'idée que l'eau de cette source qu'on a évoquée, il l'a bien bue et qu'elle est plus pure, et qu'il sait mieux en parler que celui qui la boit en étant juste à côté ; et finalement chacun cherche donc à échanger, et parfois à changer, mais trop souvent l'autre davantage que soi-même. Un dialogue réellement constructif doit être un échange au sens premier du terme, qui doit enrichir, et qui doit transformer ; il doit être comme la pierre philosophale : capable de changer le plomb en or, au plus profond de nous. Dans la réalité, chacun de ces échanges peut donc être passionnant, chacun de ces interlocuteurs peut être brillant, chacun peut être très poliment à l'écoute de l'autre, mais chacun, même le plus sincère, est inconsciemment formé, pour ne pas dire formaté, dans sa foi, qu'il vit au plus profond, dans ses idées, qu'il pense être les meilleures, et dans sa culture, qui le baigne depuis toujours. Chacun des sages et érudits qui dialogueraient dans la réalité connaîtrait parfaitement les particularités de sa religion, qui font précisément qu'il l'a choisie plutôt qu'une autre religion. Même très poli et très ouvert à l'autre, chacun connaîtra avec la plus grande précision, car chacun a cultivé, au plus profond de lui, toutes les différences qui se font jour entre les us, les coutumes, les rites et les croyances qui font qu'il est lui et non pas l'autre. Et aucun ne pourra vraiment se départir des cultures et des traditions qui ont façonné sa religion depuis qu'elle est née, et qui font qu'elle est ainsi, comme il la connaît. Or ces traditions, ces cultures et ces croyances proviennent des évolutions qui se sont produites au fil des siècles, insistant dès leurs origines sur leurs particularités.

Cette tendance à la différenciation, cette tendance à l'existence et à l'affirmation des différences propres à son mouvement, pour l'en distinguer de ceux qui ont sont pourtant les plus proches, est bien humaine, bien partagée, et surtout bien difficile à abandonner puisqu'elle est précisément à l'origine même de la création de ces mouvements. Ceux-ci sont donc soumis à une sorte de force centrifuge qui est très naturelle, et dès leur naissance ; c'est elle qui est à l'origine même de l'existence de ces traditions, de ces religions ou de ces courants différents ; et c'est elle qui nourrit, qui développe, et qui accentue, les particularités qu'ils souhaitent souligner, qu'ils mettent en avant, qui les rendent différents, et toujours davantage, au point même d'oublier parfois, au fil du temps, ce dont ils proviennent et qu'ils ont en commun. On le constate déjà dans l'Ancien Testament : combien les anciens cultes sont condamnés et honnis ! Et pourtant... certaines traditions, et la Kabbale plus encore, puisent aux mêmes considérations astrologiques, astronomiques, symboliques et célestes que l'on trouvait dans les religions plus anciennes. On le voit également avec l'éclosion du christianisme, lorsque le judaïsme et le nouveau mouvement ont condamné les attitudes ou les croyances de l'autre et mis en avant leurs différences, alors que l'un et l'autre ont beaucoup en commun, traditions et idées, desquelles ils sont nés... Certes la réalisation ou la non réalisation des prophéties concernant le Messie est une pierre d'achoppement, mais les prophètes et les prophéties sont bien les mêmes, comme on l'a rappelé précédemment ce qui entraîne logiquement, au quotidien, des comportements qui ne sont guère différents, et un même rapport à Dieu, ce qui est l'essentiel. Il en est de même sans aucun doute entre le christianisme et l'islam, nés d'une même source, comme on l'a vu, et montrant

une grande proximité, tout aussi naturellement, malgré les effets de cette force centrifuge dont nous parlions, qui les a fait naître et se développer indépendamment l'un de l'autre, et parfois en concurrence. Selon le même schéma, les effets de cette tendance se sont fait sentir au sein même de l'islam, traversé de courants, comme au sein du christianisme, avec ses nuances, et avec ses schismes. À chaque fois la même chose : en partant d'un même point, exactement du même point, mettre en avant une idée plutôt qu'une autre, cultiver une tradition plutôt qu'une autre, insister sur une notion plutôt qu'une autre, a donné naissance à des croyants qui les soulignent, à des courants qui les développent, à des églises qui se séparent, avec leurs dogmes différents. Nées de ces séparations, nourries de ces oppositions, on comprend sans peine alors les querelles sans fin qui ont marqué l'histoire, et les conflits les plus violents.

Le christianisme et le bouddhisme ont connu le même destin : non pas qu'ils soient issus exactement des mêmes traditions, mais bien d'idées fondamentales semblables comme on le verra, et qui ne peuvent venir que de Dieu si l'on croit. Ces deux grandes spiritualités ont donné lieu à de nombreux échanges, de nombreux textes, de nombreux dialogues. Et l'on trouvera toujours autant de commentateurs qui souligneront les ressemblances, assez évidentes, on pourra le constater, ou les différences, que l'on ne peut nier. À cause des effets de cette force centrifuge dont on parlait plus haut et qui sépare les gens, à cause de ses effets les traditions, les croyances, les idées, ont eu amplement le temps de se développer dans des régions éloignées, et pendant plusieurs siècles, avec une grande indépendance. De ce fait il apparaît de façon naturelle, que plus on s'efforce de scruter les détails, plus l'on peut remarquer les plus petites nuances, accentuées par le temps et l'imagination

des hommes, qui les ont enrichies de mythes, de légendes, de réflexions et d'idées, toujours plus personnelles, et toujours plus raffinées. De surcroît ces différences, de plus en plus marquées au fil du temps sans même qu'on ne s'efforce de le faire davantage, pourront être encore plus soulignées par tel ou tel auteur qui aborde le sujet avec ses idées, avec ses traditions, et avec son regard. Et pourtant l'on va voir au fil des pages suivantes le nombre élevé, et troublant, de notions qui peuvent être rapprochées, bien davantage que la plupart ne le croient.

Le bouddhisme a été fondé par Siddhârta Gautama, celui que l'on appellera « le Bouddha », littéralement « l'éveillé », sans doute vers le VII^{ème} ou le VI^{ème} siècle avant notre ère.

Loin d'être une sagesse sans dieu comme certains le prétendent, le bouddhisme évolue au cœur du panthéisme hindou. S'il conteste la vision des prêtres de Brahma, cette divinité suprême, et des autres nombreux dieux inférieurs qui l'accompagnent, le fondateur de cette nouvelle spiritualité ne les renie pas du tout dans son discours le plus important, le sermon de Bénarès, où il décrit un monde « *avec ses dieux, avec Mara et Brahma, avec ses religieux et ses Brahmanes, avec ses êtres divins et humains* ». Il précise même le nombre de « trente-trois dieux ». Selon les récits bouddhiques, ces divinités anciennes étaient présentes lors de la naissance de Siddhârta Gautama, faisant pleuvoir des pétales de fleurs. Plus tard, le Bouddha a été assailli par Mara selon la légende, ce démon des passions qui a tenté sans succès de le sortir de sa méditation, et dont l'existence est également acceptée au cœur du bouddhisme, tandis que d'autres récits présentent par exemple aussi les conversations de Bouddha avec les dieux... On voit finalement que les divinités hindoues sont constamment présentes dans la

tradition bouddhique, interprétées symboliquement ou non. À l'opposé dirait-on, le christianisme, le judaïsme et l'islam sont résolument monothéistes, marquées par la figure d'Abraham. Ici apparaissent donc les premières différences affirmées entre le bouddhisme et le christianisme et, plus généralement, entre le bouddhisme et les religions de la Bible, en tout cas c'est ce qui paraît être très fondamental et très marqué : polythéisme et une forme de continuité d'un côté, monothéisme et rupture avec le passé de l'autre.

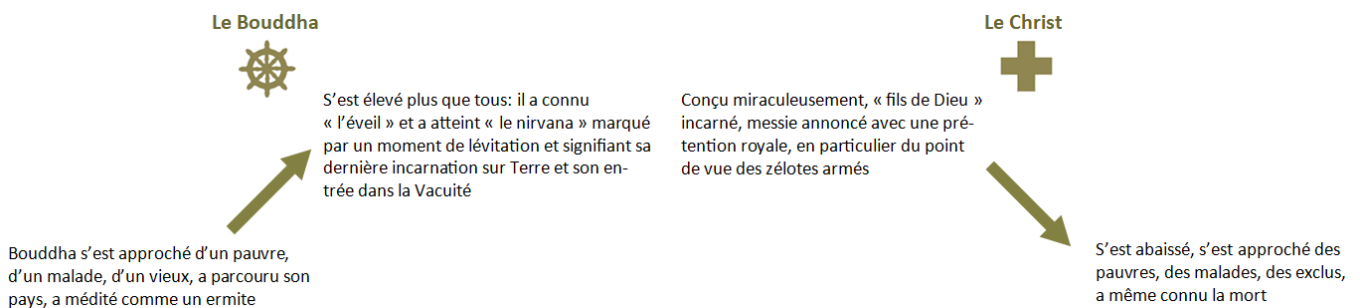
En réalité, on constate combien ces oppositions si claires et si solides ne le sont finalement guère. En effet si Bouddha (convenons d'appeler ainsi Siddhârta Gautama, « le Bouddha » historique, comme on le fait de façon erronée mais communément acceptée) s'est bien gardé de rejeter le polythéisme comme on l'a déjà noté, s'il s'est bien gardé de rejeter les offrandes et les divinités de la nature, et même la tradition des castes, c'est que celles-ci étaient extrêmement ancrées dans les habitudes les plus anciennes, les plus solides et les plus populaires, et que ses propos n'avaient pas vocation à susciter quelque polémique ou quelque rupture, mais à éclairer peu à peu chacun de ceux qui allaient bien vouloir suivre sa voie. Aussi, l'on peut souvent lire sous la plume des spécialistes que le bouddhisme incarne une certaine continuité tandis que le christianisme a davantage rompu avec le judaïsme du passé, critiquant le Temple, les Sadducéens corrompus et les Pharisiens hypocrites, demandant qu'on respecte la Loi mosaïque moins à la lettre que dans l'esprit : « car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » a même dit saint Paul (2 Cor 3,6). Après lui les Chrétiens donneront une nouvelle lecture des rites et des fêtes comme celle de la Pâques, abandonneront même la circoncision, et s'ouvriront aux Païens... On lit souvent cette

affirmation, mais l'on trouve aussi presque l'exact contraire : en effet Bouddha a rejeté le rôle et les croyances perpétuées par les Brahmanes tandis que Jésus et les premiers chrétiens ont affirmé ne pas abolir la Loi de Moïse ; de plus, si Bouddha s'accommodait des anciens cultes et des anciennes divinités, on peut cependant aussi comprendre que lui et ses disciples regardaient tout l'imaginaire du passé d'une façon très allégorique, le démon Mara n'étant par exemple comme une simple représentation des désirs et des passions. On remarquera aussi que le « canon » bouddhique ne reprend pas les textes plus anciens des « Védas »... alors que le canon chrétien inclut l'Ancien Testament. Tandis que l'on cherchait à mettre en évidence des différences sur lesquelles beaucoup de spécialistes mettent l'accent, on se rend donc compte que les affirmations exactement inverses sont parfois tout aussi bien défendues par d'autres spécialistes... et qu'apparaissent finalement **des parallèles importants entre le Bouddha et le Christ : l'un est « celui qui est éveillé », l'autre est « celui qui est oint (par Dieu) » ; l'un a développé sa pensée dans le monde des Védas (le riche ensemble de textes révélé aux « Rishis » indiens) et des Brahmanes (les prêtres qui transmettaient ces textes et ces traditions), critiquant ce clergé tout en se gardant de rejeter totalement les anciennes croyances mais pour mieux les dépasser, après avoir découvert la réalité du monde au contact des pauvres, des vieux et des malades ; l'autre a vécu dans le monde de la Bible et de l'autorité du Temple mais, critiquant le clergé trop hypocrite ou aride de cœur, en s'adressant aux pauvres, aux exclus et aux malades, bref à tous les « impurs » auxquels il convenait de ne pas s'adresser, en dépassant les règles du sabbat, en demandant de ne pas suivre la Loi à la lettre mais avant tout**

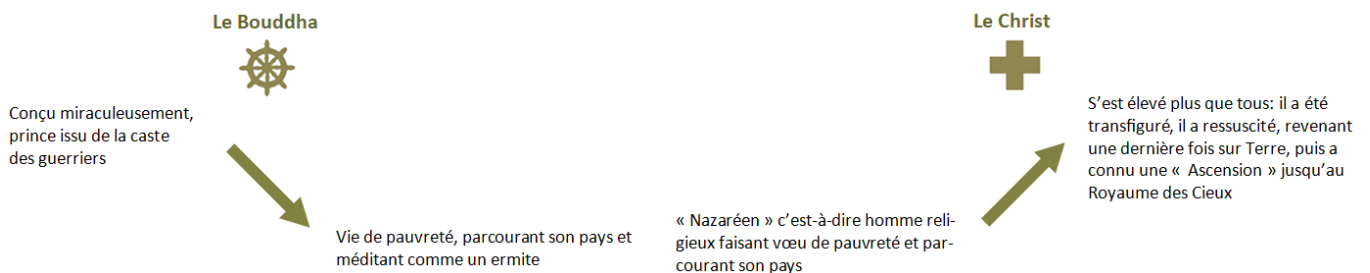
dans l'esprit, et affirmant ne pas être venu pour l'abolir mais pour « l'accomplir ».

Les ressemblances s'arrêtent-elles là ? Certes non si l'on compare leurs biographies respectives. Tandis que la conception de Bouddha est due à l'intervention surnaturelle d'un éléphant blanc, sa mère aurait conçu son enfant en songe (rappelant d'une certaine façon l'annonce faite à Marie et la conception miraculeuse de Jésus), elle aurait enfanté sous un arbre (rien à voir avec la sainte famille dans la crèche ? si ce n'est que le Coran relate la naissance de Jésus... sous un palmier) ; Bouddha et Jésus parcourront plus tard de longues distances, seront accompagnés de disciples, parleront souvent en paraboles, l'un donnera les grandes lignes de sa doctrine lors d'un sermon (à Bénarès) et l'autre lors d'un autre sermon (sur la montagne), pour le premier un événement fondateur se déroulera sur les bords du Gange, pour le second sur les rives du Jourdain. Tous les deux s'adresseront à toutes les classes sociales, les riches et les pauvres, les publicains et les pêcheurs pour l'un, les serviteurs comme les maîtres de maison pour l'autre. L'un (Jésus) prendra peut-être même une prostituée parmi ses disciples, qui lui lavera les pieds avec un parfum rare et qui le rencontrera, ressuscité, dans un jardin ; et l'autre (Bouddha) acceptera qu'une prostituée, tellement admirative et convaincue par son propos, lui offrira un jardin. L'un (Bouddha) connaîtra l'éveil qui entraînera le fait que sa mort sera sa dernière mort, brisant le cycle des réincarnations, le faisant atteindre le Nirvana, et permettant à tous d'en prendre le même chemin ; l'autre (Jésus) sera transfiguré puis montera au ciel après une mort répondant au péché originel et offrant à tous la vie éternelle. On peut même remarquer que, selon certaines traditions, Bouddha a offert un repas convivial après son

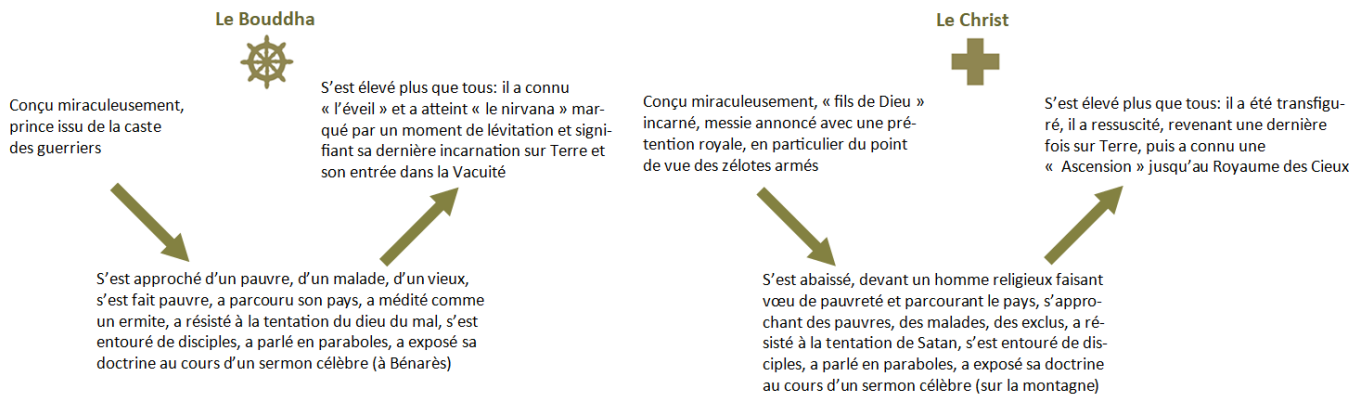
illumination, et l'on se rappelle combien le repas de la Cène est important également dans l'histoire de Jésus et ses promesses d'au-delà ; et que l'éveil de Bouddha a été marqué par un moment de lévitation, tandis que Jésus a été transfiguré et on célèbre, après sa Résurrection, son « Ascension ». On parle même du « corps de gloire » de Bouddha, après son illumination, comme on parle dans le christianisme du « corps de gloire » de Jésus, lors de sa Transfiguration, et après son Ascension. On observe donc des ressemblances très nombreuses, en particulier si l'on s'en tient aux grandes lignes les plus importantes et si l'on fait abstraction des ajouts de légendes, et des détails liés à la géographie ou au contexte, d'une façon générale. On observe cependant des différences, bien évidemment, sur lesquelles les spécialistes ont mis l'accent et que l'on peut schématiser ainsi :



Cependant d'autres spécialistes tout aussi éminents ont mis en évidence des différences qui donnent alors... pratiquement la conclusion inverse :



Et finalement il semble qu'on doive plutôt parvenir à cet autre schéma, qui peut appeler un tout autre commentaire :



Comme dans l'ensemble de cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à la simple condition d'en citer la source.

On constate donc à nouveau que certains propos voulant souligner des différences importantes, voulant présenter une grande vérité qui opposera l'un et l'autre, ou des grands principes fondamentalement contraires, paraissent en premier lieu très sûrs et très convaincants, et ne sont le pas toujours tant que cela. Pire encore : en voulant prouver des oppositions, elles mènent finalement à observer d'étonnantes similitudes entre le parcours de « l'éveillé » d'un côté, et de « celui qui est oint » de l'autre. Des similitudes apparaissant dans les récits en tout cas, avec tout ce que cela peut avoir de superficiel. On comprend aisément en effet que, quand bien même l'on trouverait des différences vraiment notables entre bouddhisme et christianisme, elles resteraient bien peu significatives si elles ne concernaient que l'histoire de leur vie ; en effet celle-ci dépend beaucoup du monde qui les entourait alors que les époques, les lieux, les contextes d'une façon générale, ne sont évidemment pas les mêmes... Et malgré cela pourtant l'on trouve tout de

même des ressemblances étonnantes. Mais surtout il est important de noter que personne ne prétend devoir voir dans Bouddha et Jésus deux personnages identiques, qui seraient contraints de suivre le même parcours. On peut très bien imaginer qu'ils se complèteraient par exemple. Plus que cela : personne ne prétend qu'ils devraient même se placer sur le même plan. En effet seuls les amateurs curieux ou les chercheurs, et en particulier ceux qui sont athées, mettent en parallèle Bouddha et Jésus comme deux sages ou deux philosophes que l'on peut essayer de comparer, rapprocher ou distinguer ; seuls des non-croyants pourraient chercher à les mettre sur le même plan, au prix de très longues pages de recherches et d'études, comme ils pourraient comparer Moïse et Jésus, ou Isaïe et Jésus, ou Jonas et Jésus, ou Jean-Baptiste et Jésus, alors que ces mêmes textes sur lesquels ils s'appuient affirment que l'un ne fait qu'annoncer l'autre, et peut-être ne « sera pas digne de délier la courroie de ses souliers » comme dans ce dernier cas (Jn 1,27). **Pour les croyants, chrétiens ou non, il apparaît clairement que le rôle de Jésus est présenté comme étant différent, supérieur pourrait-on dire. On peut y adhérer ou non, mais c'est ainsi qu'il apparaît dans le christianisme, et c'est ainsi qu'est perçu le rôle du Messie selon les Juifs et selon les Musulmans, et c'est même ainsi qu'est envisagé le rôle non pas de Siddhârta Gautama mais celui du « bouddha des derniers temps » par certains écoles bouddhistes (nous y reviendrons).** Dans « l'Évangile selon le monde », nous avons présenté ainsi les attributions du Christ, dépassant clairement ceux d'un simple sage, d'un simple saint ou d'un prophète :

Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne.
Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.

Un prophète: parcourt son pays.
Jésus: s'adresse au monde entier.

Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr.
Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.

Un prophète: baptise ou révolutionne la société.
Jésus: baptise en esprit, change les vies.

Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.

Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.

Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.

Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».

Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».



Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.

Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.

Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».

Comme dans l'ensemble de cet ouvrage, texte et images libres d'être largement cités et reproduits à la simple condition d'en citer la source.

Ces précisions évacuent du même coup une autre évidence soulignée ici et là, qui viendrait distinguer le bouddhisme et le christianisme, et plus généralement le bouddhisme et les religions de la Bible, qui sont toutes animées de l'espérance messianique : la place éminente du Messie entraîne sans conteste l'idée d'une religion incarnée dans cette figure particulière. Du fait de son statut hors du commun et directement lié à Dieu, le Messie vient éclairer, élever et sauver l'humanité bien au-delà de ce qui serait attendu de la part d'un sage, d'un saint ou d'un prophète. C'est toute la question de l'Incarnation et du Salut qui est en jeu ici, et cette différence n'est pas niée tant elle est, en effet, assez évidente. Le Bouddha, lui, n'est pas généralement présenté comme un personnage attendu et annoncé par des Textes, il n'est pas présenté comme

« le Messie » mais comme un guide, un sage, et plusieurs peuvent être éveillés comme lui (chacun d'entre nous, même, si l'on parvient à le suivre au mieux, selon le bouddhisme mahayana), ce qui autorise peut-être à le rapprocher plutôt de prophètes importants, tels que Moïse (avec son contact si direct avec Dieu et son rôle fondateur), Élie (capable de miracles et emporté au ciel), Jean-Baptiste (avec sa place importante et sa part de révolutionnaire), Mohammed (dont certaines visions touchent au fabuleux comme lors de l'épisode du voyage nocturne, et dont le rôle fondateur n'est pas à rappeler).

Si l'on observe des ressemblances entre eux tous, et il y en a beaucoup, c'est donc moins en étudiant les détails de leur vie (qui se rapporte logiquement à leur contexte) ou de leurs rôles (qui est d'apporter ou de préparer à une nouveauté, qui s'annoncent mutuellement ou qui se complètent) qu'en relevant les grands principes qu'ils expriment, les grandes lignes de leur message (et qu'on peut alors en effet légitimement essayer de rapprocher). Et on comprend sans peine que, quoi qu'il en soit des récits et des personnages, c'est davantage sur le terrain des idées, des doctrines et des visions, que les choses peuvent être réellement mises en parallèle ou en opposition. Ce point paraît être encore plus vrai si l'on pense que les vies des grands hommes, rédigées de surcroît plusieurs décennies après eux, peuvent être entachées d'imprécisions et d'oublis, ou enjolivées de légendes. Même si des ouvrages entiers proposent très volontiers des biographies comparées de Bouddha et de Jésus destinées à un large public, c'est sur un autre plan qu'il peut vraiment y avoir matière à comparaison entre le bouddhisme et les religions abrahamiques. Une autre façon de dire est que, malgré des similitudes parfois troublantes, il est plus sage, il est

plus pertinent, d'étudier leurs **messages**, comme dans les lignes suivantes.

Les premières comparaisons entre bouddhisme et christianisme ont fait constater, on l'a vu plus haut, combien il faut fortement relativiser l'idée très répandue, mais trop sommaire certainement, de continuité pour l'un ou de rupture pour l'autre. Il en est de même en ce qui concerne la conception du temps : réputée être cyclique dans le bouddhisme, au rythme des réincarnations qui se suivent à l'infini, et linéaire dans les religions de la Bible, pour qui la révélation divine s'inscrit dans un calendrier bien plus court en somme, et au moyen d'événements qui s'inscrivent dans l'histoire des hommes et de leur relation à Dieu : les révélations aux prophètes, la venue de Jésus, la chute du Temple, l'attente de la Fin des Temps et du Jugement Dernier... Des propos que l'on peut nuancer aussi bien du côté du bouddhisme que du côté des « religions du Livre ». Du côté du bouddhisme, *« le premier constat à faire est que la voie de libération qu'il propose s'enracine dans l'expérience fondatrice d'un homme, Sakyamuni [le Bouddha], qui, à un moment donné, a connu l'éveil et lancé la roue du Dharma. Cet événement fondateur, analogue à celui de la mort-résurrection de Jésus, met en branle une histoire »* (Alain Delage, « Sagesse du Bouddha, religion de Jésus). De fait, soit Bouddha a bouleversé l'histoire en étant le premier à atteindre cet état, soit il est le premier à l'avoir proclamé, ce qui est finalement assez similaire. En un sens il marque moins la répétition infinie de cycles que la possibilité d'en sortir, et signifie que si les réincarnations existent, l'histoire de chaque homme, et l'histoire de la Terre, présentent des aspects cycliques, et d'autres linéaires. Quand bien même *« il s'assortit dans la mythologie bouddhiste des vies antérieures du Bouddha*

ou de la vie de bouddhas antérieurs » (Ibid.), cela ne fait que rappeler davantage encore l'œuvre des prophètes de la Bible, annonçant et préparant la venue du Messie, au point que les évangiles relatent des épisodes où les populations demandent à Jésus s'il n'est pas le prophète Élie de retour parmi eux : de quoi penser à autant d'éléments cycliques dans le bouddhisme et les religions abrahamiques ! Quoiqu'il en soit sur ce dernier point, la vie du Bouddha historique apparaît donc bien comme un moment particulier dans une histoire qui, de ce fait, n'est pas exactement une suite de cycles qui se répètent et d'ailleurs l'on peut noter que « *le terme de la vie du Bouddha, son entrée dans le parinirvâna, constitue pour les Bouddhistes le point de départ d'une nouvelle datation du temps, comme la naissance du Christ pour les Chrétiens* » (Ibid.), comme la naissance du monde selon les Juifs, et comme l'Hégire pour les Musulmans. À cela s'ajoute la croyance, dans le bouddhisme mahayana, de trois périodes historiques, de « trois âges », qui évoquent curieusement les « trois âges » imaginés plus tard par le moine Joachim de Flore dans le monde chrétien au Moyen-Âge. Ce même courant du bouddhisme envisage un dernier âge débutant par des conflits et marqué par toutes sortes de désastres, troubles, famines et catastrophes naturelles, qui rappellent sans conteste les événements annoncés par les prophéties de la Bible et par toutes les pensées millénaristes de toutes les époques. À la « fin des temps » doit advenir le Bouddha Maitreya, le « Bouddha du futur », « le Bouddha d'amour bienveillant » : une « fin des temps » ou plus exactement une « fin du Dharma », et une attente eschatologique, qui ont beaucoup à voir avec l'idée de la venue du Messie dans les « Derniers Temps » dans les religions bibliques, et une vision vraiment différente de celle qu'on présente habituellement quand on parle

du bouddhisme, souvent trop rapidement. À l'inverse, du côté des religions de la Bible, et du christianisme en particulier, il est difficile de ne voir qu'un temps linéaire et sans cycles, ou alors si l'on en parle de loin, avec méconnaissance, et sans avoir une quelconque idée de ce qu'il se passe à la messe. En effet le christianisme célèbre chaque dimanche le même événement, puis encore à Pâques, à chaque printemps. Il célèbre le même événement et plus encore que cela. En effet, selon les Catholiques et les Orthodoxes, plus que d'être simplement remémoré, ce même événement se reproduit réellement, d'une façon surnaturelle, mettant en relation la célébration de la messe, dans notre monde matériel, et une réalité qui se situe au Ciel, dans le monde spirituel (voir notamment notre « Évangile selon le monde » et « Pour que l'homme devienne Dieu » du père François Brune), et cela de façon répétée, à chaque célébration. Ces cycles semblent correspondre aux cycles de la nature (la semaine, en relation avec les cycles de la Lune, et l'année, avec ceux du Soleil) voulus eux aussi par Dieu et manifestant sa domination sur toute la Création et sur l'écoulement du temps, au point que des courants critiquent cette vision des choses qui ressemblerait par trop aux conceptions des anciennes religions : celles... d'un temps cyclique. Ainsi qu'on l'a vu plus haut en ce qui concerne un autre point, il est donc très simpliste et caricatural, pour ne pas dire tout simplement faux, de présenter le bouddhisme comme défenseur uniquement de la conception d'un temps cyclique, et les religions de la Bible comme celles d'un temps linéaire. La vérité est certainement entre les deux, une « voie du milieu » donc, en un sens, qui se traduit, dans les deux religions, par la combinaison entre un temps linéaire et des cycles répétés qui se greffent sur celui-ci. On peut rapprocher ces conceptions de

l'idée des ondes et de leurs harmoniques, de l'image des épicycles ou bien encore des spirales, rejoignant et confirmant bien des éléments que nous avons déjà exposés dans « l'Évangile selon le monde ».

Une autre idée répandue et à nuancer très fortement : celle selon laquelle, au contraire du christianisme, du judaïsme et de l'islam, le bouddhisme ne serait pas à proprement parler une religion ni une philosophie, mais en un sens à mi-chemin entre les deux : une voie, une sagesse. Et, sorte de corolaire, qu'il n'est pas question de divinité suprême et encore moins de monothéisme dans le bouddhisme. Pour comprendre ces affirmations, il faut se rappeler ce que l'on a relevé plus haut à propos du dialogue et de l'étude des différentes religions, qui tient beaucoup à ce que chacun des chercheurs, à ce que chacun des spécialistes, à ce que chacun des commentateurs, y apporte ou plutôt garde en lui ; ainsi bien peu de gens qui s'intéressent au bouddhisme n'arrivent vraiment avec l'intention de le voir comme une religion comparable au christianisme et à ses religions sœurs. En effet les croyants de ces religions les défendent comme telles ; quant aux autres, ils sont souvent curieux ou critiques, en recherche d'une autre spiritualité, parfois d'exotisme, et en tout cas a priori peu désireux de retrouver les mêmes éléments dans le bouddhisme et dans les autres confessions. Certains sont même résolument athées et ravis de ne pas voir du tout de religion dans le bouddhisme et donc, dans leur esprit en tout cas, pas de divinité !... alors qu'on les y a vues présentes, et en très grand nombre. Et finalement, dès ses textes fondateurs, il semble bien que le bouddhisme présente des aspects qui sont clairement religieux (divinités et croyances en un système qui nous dépasse, livres saints, lieux

saints, moines et monastères pratiquant des rites et des prières). Quant aux aspects plus philosophiques (métaphysique, notions d'impermanence, de Vacuité etc.), ils sont souvent présentés ainsi par les philosophes et par les athées, mais en réalité ils s'inscrivent tout autant dans un cadre religieux. De la même manière, en considérant la pensée chrétienne, il ne viendrait à personne en effet l'idée de présenter saint François d'Assise (mystique, exalté, stigmatisé) comme le représentant d'une religion, et saint Thomas d'Aquin (avec ses réflexions inspirées d'Aristote et des autres penseurs antiques) comme le représentant d'une philosophie ; il ne viendrait pas davantage à l'idée de voir en saint Augustin (mêlant expérience personnelle de la foi et idées métaphysiques) un adepte d'une sagesse qui serait située entre les deux. Tous ceux que nous avons cités n'expriment pas une religion exempte de toute philosophie, ni une philosophie séparée de toute religion, ni une voie intermédiaire séparée des deux. Ils relèvent tous d'une pensée chrétienne qui, comme la pensée bouddhiste, relie les hommes et leur destin à leur univers spirituel et invisible, bref expriment tous les éléments d'une religion à part entière. Quant à l'idée bien séduisante, très populaire de nos jours et depuis le regain d'intérêt des spiritualités orientales, d'une voie médiane exprimée dans le bouddhisme, cette fameuse « voie du milieu », rejetant à la fois la vie insouciant dans le siècle et le rigorisme excessif, elle n'est qu'un élément parmi d'autres de l'enseignement du Bouddha, qui est clairement religieux. À ce sujet notons qu'elle est aussi présente chez les penseurs grecs, en particulier chez les stoïciens et chez ce même Aristote que nous venons de citer : *« J'appelle mesure ce qui ne comporte ni exagération ni défaut. (...) Tout homme averti fuit l'excès et le défaut, recherche la bonne moyenne et lui donne la préférence,*

moyenne établie non relativement à l'objet mais par rapport à nous. De même toute connaissance remplit bien son office, à condition d'avoir les yeux sur une injuste moyenne et de s'y référer pour ses actes. C'est ce qui fait qu'on dit généralement de tout ouvrage convenablement exécuté qu'on ne peut rien lui enlever, ni rien lui ajouter, toute addition et toute suppression ne pouvant que lui enlever de sa perfection et cet équilibre parfait la conservant... L'excès est une faute et le manque provoque le blâme ; en revanche, la juste moyenne obtient des éloges et le succès, double résultat propre à la vertu. La vertu est donc une sorte de moyenne, puisque le but qu'elle se propose est un équilibre entre deux extrêmes... L'excès et le défaut dénoncent le vice, tandis que la juste moyenne caractérise la vertu... La tempérance et le courage n'admettent ni excès [l'excès du courage est la témérité] ni défaut [le défaut de courage est la peur], parce que la juste moyenne ici constitue en quelque sorte un point culminant, de même les vices que nous avons cités n'admettent ni moyenne ni excès ni défaut, parce qu'en s'y livrant on commet toujours une faute. » (Aristote, « Éthique à Nicomaque »). Cette conception est donc parfaitement inscrite dans la philosophie grecque, et par suite dans la pensée occidentale en général, et dans la pensée chrétienne en particulier, qui y ont beaucoup puisé. Philosophique s'il en est, elle est donc une des idées qui sont nées ou qui peuvent naître partout dans le monde, et au cœur de toutes les religions, loin de les nier, loin de les y restreindre, loin de s'y substituer : il s'agit là de bien autre chose.

Selon les spécialistes, il existe une différence importante entre le bouddhisme et les religions de la Bible : la relation personnelle avec Dieu. Dans ces dernières, on peut s'adresser à Dieu comme à une personne, on peut Le prier. Il n'en est pas de

même pour le bouddhisme pour la simple et bonne raison qu'il aurait dénié tout ce qui laisserait penser à une entité suprême. Du moins c'est ce que l'on dit. Un propos à relativiser lui aussi, puisque l'on a vu plus haut que la réalité est que Bouddha évolue dans un monde dominé par trente-trois dieux, qu'il a dialogué avec eux selon certains récits, qu'il a résisté au dieu du mal qui essayait de le tenter... L'idée souvent propagée, selon laquelle le bouddhisme serait à rapprocher d'une philosophie et rejetterait le polythéisme, les divinités anciennes, et même toute idée de divinité, a vraiment du mal à résister à un examen plus approfondi, dès les premiers récits bouddhiques comme on l'a remarqué, mais plus encore quand on considère de nombreuses écoles et de nombreux courants, en particulier dans le bouddhisme tantrique, où ces divinités sont encore plus nombreuses et encore plus présentes. Celles-ci ont-elles alors au moins un statut inférieur aux êtres ayant atteint le Nirvana ? Oui, c'est ce qui est couramment affirmé, les divinités étant même soumises aux cycles des réincarnations comme on le verra plus loin et ce qui rend l'idée de la divinité bien différente dans le bouddhisme et dans les anciennes religions, en tout cas au moins si l'on s'en tient à ces principes affichés ; il en est donc logiquement de même au sujet du dialogue avec la ou les divinités mais plus généralement aussi en ce qui concerne la façon de considérer le polythéisme, qui tient beaucoup à la relation de Bouddha avec les traditions de l'hindouisme (qui était encore enraciné dans son époque et jusque dans les premiers textes bouddhiques), à sa relation avec le brahmanisme (qui défendait l'idée d'une divinité supérieure), et à son concept de la Vacuité (dont nous allons beaucoup parler plus loin).

Qu'en est-il sur ces sujets ?

S'il est vrai que le bouddhisme n'a pas énoncé de doctrine sur une entité suprême, à l'opposé du polythéisme qui était alors en vigueur, il faut préciser que cela a beaucoup à voir avec le fait que le bouddhisme a prôné toute sa sagesse dans le contexte polythéiste sans vouloir trancher le sujet trop radicalement, sans s'y opposer frontalement, s'adossant même au védisme, au brahmanisme et à l'hindouisme, qui étaient alors en vigueur dans les mêmes régions, et le sont encore de nos jours : aucune religion n'a supplanté une autre au point, par exemple, que les empereurs chinois sacrifiaient à toutes, et bien des Bouddhistes d'aujourd'hui vénèrent aussi les divinités anciennes, si présentes dans les récits de la vie de Bouddha. Mais la pensée profonde de Bouddha ne laisse cependant guère de doute : en effet, quand il s'oppose aux Brahmanes comme Jésus s'oppose aux Sadducéens, c'est qu'il propose une autre vision que la leur. Quelle est-elle ? Une critique du statut des Brahmanes ? Ou bien, ce qui a été développé par la suite, une opposition sur la question de l'âme et la doctrine du non-soi ? C'est sur ce dernier point que l'on dit que le bouddhisme s'éloigne le plus clairement des religions de la Bible : non seulement il s'opposerait en cela aux Brahmanes mais même à toute forme de force transcendante qui pourrait s'approcher de l'idée de Dieu, en récusant le concept de l'atman ou du Brahman, autrement dit tout de ce qui pourrait ressembler à un principe essentiel qui insuffle la vie et à une sorte d'âme universelle (au grand dam de ceux qui, en Occident notamment, espèrent voir dans le bouddhisme un substitut plus exotique et plus séduisant à leurs religions traditionnelles, et où leur âme serait encore plus élevée et valorisée). Le bouddhisme serait en fait bien plus radical, prônant l'abandon de tout, matière et ego, pour se

fondre dans le non-être en niant l'idée de « Soi », fût-il éternel et absolu.

La réalité, cependant, est peut-être un peu autre. Certes on peut comprendre l'accommodation avec le contexte polythéiste du védisme, du brahmanisme et de l'hindouisme jusqu'à nos jours, où l'on pratique encore volontiers les offrandes aux divinités de la nature y compris dans le monde bouddhiste, par respect pour des coutumes, des traditions, et sans refléter l'idée profonde du bouddhisme, comme on vient de le noter. Mais un tel radicalisme sur la question des Brahmanes ne s'accorde vraiment pas avec cette tolérance clairement affichée par ailleurs. De plus cette opposition aurait pu être tout aussi vive, voire plus encore, sur la question des castes, ce qui n'a pas été le cas. Et elle semble finalement avoir été particulièrement développée **du fait de** l'éloignement avec les Brahmanes : autrement dit elle n'a sans doute pas causé cet éloignement à l'origine, mais elle en a été une des conséquences, d'autant plus que les textes bouddhiques ont été écrits un long moment après la vie du Bouddha, et donc lorsque les particularités de la pensée bouddhiste avaient déjà été mûries indépendamment des anciennes croyances, et que les oppositions avec les Brahmanes, ou des Brahmanes à leur égard, étaient déjà largement consommées. On peut y voir là encore une illustration de cette force centrifuge dont nous parlions au début de ce chapitre, qui pousse les différents courants à affirmer leurs différences, et à s'éloigner au fur et à mesure que s'écoule le temps et qu'ils vivent séparément. Et, en effet, tout en provenant des mêmes racines, des pensées très nuancées se sont exprimées selon les diverses écoles qui ont fleuri au fil des siècles dans le monde bouddhiste. L'indépendance vis-à-vis du brahmanisme s'est tellement accentuée que plusieurs spécialistes considèrent que le

bouddhisme originel ne niait pas l'existence de l'atman au sens de principe sans début ni fin, d'un Soi éternel (ainsi notamment Ananda Coomaraswamy dans son ouvrage « Hindouisme et bouddhisme ») mais que cette question a été particulièrement développée par la suite, au fur et à mesure de l'éloignement avec le brahmanisme et pour prévenir « des théories et des pratiques erronées » (Jean Delumeau, « Le fait religieux ») à plusieurs niveaux : risques de perdre des éléments importants du bouddhisme avec l'irruption de possibles erreurs d'interprétation du concept de Vacuité (dont on reparlera plus en détails plus bas), de dérives menant à une certaine substantialisation (idée selon laquelle une réalité transcendante aurait une substance) ou à une confusion avec l'atman en tant que « soi » (partie constitutive de ce qui fait chacun) qui irait jusqu'à contredire les notions de tendance vers le non-soi et de perpétuelle transformation qui sont contenues dans l'idée de « Vacuité »... Or quand on aborde le sujet de la Divinité dans le bouddhisme, on doit se rendre à l'évidence : soit le bouddhisme accepte l'idée de réalités éternelles (et alors les points communs s'avèrent plus nombreux qu'on ne le croit avec les croyances abrahamiques, même si le contraire semble affirmé pour les raisons que l'on a déjà données), soit le bouddhisme mène à l'idée radicale de tout refus de divinité (ce qui est souvent professé)... mais on a vu qu'il n'en était peut-être pas ainsi aux débuts de son histoire, qu'il s'est éloigné du brahmanisme plus encore par réaction à celui-ci, que dès le début il s'accommode des divinités de l'hindouisme et que, même s'il conteste l'idée d'un Brahma anthropomorphe et tout puissant, il reprend des éléments nombreux de l'hindouisme y compris le « Prajna », cette grande perception de l'Ultime réalité, de la Vérité, et y compris en retenant le nom et le concept de « Brahman », à

savoir « le Sacré », « l'Absolu », « l'Un universel » (et alors que de ressemblances l'on peut noter avec « l'Inspiration » des mystiques et des prophètes dans les religions de la Bible !). Plus ou moins selon les écoles bouddhistes, a été développée l'idée de réincarnations successives permettant, l'une après l'autre pour qui désire s'élever, l'abandon de toutes les émotions qui nous attachent à notre monde matériel (à l'exception de cette notion de réincarnation, que de ressemblances alors avec l'élévation travaillée par les croyants des religions de la Bible ! Nous y reviendrons plus loin). Libéré de ce cycle des réincarnations, le « Samsara », l'on atteint finalement le « Nirvana », le parfait détachement de tout, où il n'y a plus de mauvais sentiments liés à notre environnement dans notre monde matériel : alors l'on tend vers la Vacuité, où il n'y a plus de soi, où il n'y a plus d'ego, et où il n'y a donc plus de haine ni de douleur (nous verrons dans quelques lignes quelles sont les différences avec la notion de Paradis, réelles mais à nuancer). Même si elles sont citées, comme des noms symboliques de grands principes (« Mara », la mort ou la tentation ...), les divinités perdent une grande partie de leur statut divin dans ce système de pensée : en effet, si tout être vivant peut évoluer de vie en vie jusqu'à atteindre un stade parfait où il n'évolue plus et se fond avec ce qui est parfait, alors il devait en être au moins autant des divinités, immortelles et immuables par définition, et donc étant logiquement déjà dans cet état de Nirvana, d'autant plus que plusieurs écoles du bouddhisme imaginent que de nombreux hommes, simples mortels, pourraient atteindre ce Nirvana qu'elles-mêmes n'atteindraient pas (ce serait le cas de très nombreux bouddhas même, selon des écoles du bouddhisme adeptes du « Grand Véhicule »). Les divinités dont on parle sont donc soumises aux cycles de la réincarnation (même si on sent

de l'embarras lorsqu'on voit que sont imaginés pour elles des cycles extrêmement longs de plusieurs centaines de milliers d'années) ce qui éloigne en réalité la conception de « divinité » telle qu'elle est comprise dans le bouddhisme ou bien dans le monde occidental (même si des mythes évoquent des naissances et des morts de divinités, tout se passe entre elles uniquement, autrement dit elles ne peuvent naître et mourir que du fait d'autres divinités, sans quoi elles seraient éternelles et immuablement liées à certains traits de caractère qui font qu'elles sont des divinités). Le polythéisme résiduel dans le bouddhisme n'a donc, dans les faits, plus grand-chose à voir avec ce qu'on en entend dans les religions polythéistes (ce faisant, ces sortes de divinités inférieures à l'Absolu qui est au-dessus d'elles pourraient bien renvoyer à la situation des « anges » dans les religions de la Bible, et y ressembler beaucoup), ou alors contredisent l'idée de non-soi, d'absence de caractère substantiel, fixe et inchangeant, qui doit régner dans la « Vacuité », et alors elles ne pourraient être, au mieux, que des sortes de manifestations changeantes et variées de ce qui est Un (et alors, là encore, que de ressemblances avec la divinité supérieure, invisible, immatérielle, transcendante des autres grandes religions, et à Ses différents « visages » dont nous parlions dans « l'Évangile selon le monde »). Nul doute que, sur ces questions spéculatives, diversement appréhendées selon les époques et les écoles du bouddhisme, des éléments nombreux montrent en tout cas que, quel que soit l'angle sous lequel on se place, la pensée profonde, les idées essentielles qui animent le bouddhisme, poussent à l'éloigner fortement de toute forme de « polythéisme », en tout cas au sens où on peut l'entendre communément de nos jours, et/ou le rapprochent plus qu'on ne le pensait de croyances présentes dans les religions de la Bible.

Dans le même temps l'on entend professer l'affirmation selon laquelle le concept de « Vacuité » éloigne tout autant le bouddhisme de l'idée de monothéisme, et donc d'un Dieu absolu vers lequel on tendrait, qui nous accueillerait après la mort... Sur cette question elle aussi, les différences peuvent s'avérer moins tranchées qu'il n'y paraît entre le bouddhisme et les religions se référant à la Bible. Essayons en effet d'en savoir plus sur cette Vacuité, et la façon dont les différentes écoles bouddhistes la perçoivent.

« La Vacuité (Sunyata, en sanskrit) est un grand mystère » écrit John Blofeld (article cité par buddhaline.net), qui a pourtant fréquenté de nombreux monastères bouddhistes et était l'un des grands spécialistes des religions asiatiques. *« C'est un concept qui est au cœur même de tout l'enseignement du Bouddhisme Mahâyâna. On a écrit sur ce sujet d'innombrables traités et les allusions qui y sont faites dans les écritures sacrées rempliraient des volumes. Pourtant, comme tout ce qui est objet d'expérience mystique, la vacuité ne peut être ni décrite ni définie. »* (Ibid.). *« En vérité, à peu près rien n'en peut être dit qui vaille »* poursuit-il. *« Peu de savants occidentaux paraissent en avoir saisi le sens, et même dans les pays bouddhistes, à l'exception de rares mystiques accomplis qui, dans leurs méditations les plus profondes, se sont trouvés face à face avec la Vacuité, il y a relativement peu de gens qui, grâce à certaines intuitions préliminaires acquises au cours de la méditation, associées à une vaste connaissance des sûtras, peuvent s'être formé une idée approximative de ce qu'est la Vacuité. »* (Ibid.) On pourrait donc la définir, mais très imparfaitement, par l'absence « d'être en soi » des êtres et des choses. Chacun de ceux-ci, en effet, se révèle aux sages comme étant sans

existence intrinsèque, sans nature propre, sans caractère fixe et inchangeant, sans « ego », mais définis seulement, véritablement, par les rapports qu'ils ont entre eux. La Vacuité des êtres et des choses serait cette « interdépendance » qui est leur véritable essence, leur nature profonde, où tout est « non-égo » et « non-être », et cette vérité ultime serait celle que l'on ne saisit pleinement que lorsqu'on atteint l'Éveil.

À ce stade, n'importe quel croyant de la Bible peut se demander logiquement : « mais si rien n'existe par soi-même, si rien n'est par soi-même, n'y a-t-il pas cependant quelque chose qui existe vraiment ? Et si oui, qu'est-ce qui *est* vraiment ? » Ne serait-ce pas « Celui qui est » tel qu'Il est appelé dans la Bible comme s'Il donnait précisément la réponse à cette question, Se présentant devant Moïse de cette façon : « Je suis », ou plus exactement même : « Je suis Celui qui suis » (Exode 3,14). « Celui qui est » ne serait-Il pas précisément Celui qui dépasse tous les egos, qui est transcendant, et qui Lui-même, ou ce qu'Il a créé autour de Lui, semble avoir beaucoup à voir avec cette Vacuité qualifiée tout autant de « Plénitude » comme on le verra plus loin ? Ou bien est-Il même au-dessus d'elle en un sens, en étant la seule chose qui Est vraiment ? Et si rien n'est vraiment, et si tout est illusoire, qu'en est-il du Samsara, ce cycle des réincarnations qui semble organiser toutes ces choses qui ne sont pas... et qui est, qui existe tout de même, et qui apparaît même comme une belle mécanique à laquelle toute chose est soumise ? Le Samsara n'obéit-il pas à des lois, et alors d'où proviennent-elles si rien n'existe vraiment ? N'y a-t-il pas une origine à ces lois, qui serait ces lois elles-mêmes en un sens ou Ce qui les a créées, exprimées, insufflées dans tout ce qui est organisé, et donc Celui qu'on peut voir comme « le Seul qui Est » ? Car alors difficile de ne pas rapprocher cette idée du

Dieu créateur de la Bible, du Dieu architecte, du Dieu qui fait vivre et donc, d'une manière ou d'une autre, qui organise la vie.

Le rapprochement semble d'autant moins interdit à faire quand on se rappelle les conceptions mystiques de Dieu dans les religions de la Bible, qui le voient comme baignant et pénétrant tout, et rappelant les conceptions scientifiques des énergies et des forces de l'univers. Quant à elle, la mystique bouddhiste de la Vacuité fait davantage penser à une autre physique, mais sans que l'une n'interdise l'existence de l'autre ni s'y oppose, se complétant peut-être même de façon très heureuse : la mystique bouddhiste fait davantage penser à la physique quantique, selon laquelle l'état de particules change en fonction de l'observateur. Celles-ci sont observables, elles « existent » en un sens « du fait de leur observation », de même que les choses, dans le bouddhisme, « existent » seulement « du fait de leur interdépendance ». La mystique bouddhiste de la Vacuité évoque également la physique quantique quand on se rappelle ces particules qu'il n'est pas possible de cantonner en un point matériel ni en un point de l'espace, et qui n'ont qu'une probabilité de présence : de ce fait elles « n'existent » pas vraiment au sens commun du terme, et pourtant elles respectent des lois de la physique et des probabilités ; elles « n'existent » pas vraiment si ce n'est du fait des lois, « par » les lois, ces lois qui régissent le monde, ces lois mathématiques et ces « informations pures » qu'elles suivent, qu'elles trahissent en un sens, et qu'elles expriment à tout moment ; ce faisant elles suivent et expriment cet ensemble de lois et provenant de « Ce qui est » et qui les a faites telles qu'elles sont. Plus on creuse ce concept de Vacuité, plus l'on tend vers certaines de ces notions qui étaient inimaginables il y a quelques siècles et qui, aujourd'hui, semblent rapprocher toujours davantage science et

religion : nous en avons cité des exemples dans « l'Évangile selon le monde » ; on voit ici à nouveau combien ces sujets semblent liés à la physique quantique, à la nature ondulatoire de la lumière et du son, à la connaissance des ondes et des harmoniques, à la fois fortement attachées à des concepts hindous et bouddhistes (notamment l'« Om » ou « Aum », vibration ou son primordial de l'univers, célébré à travers les mantras chantés par les moines extrême-orientaux) et chrétiens (chant des anges mais aussi idée d'un « Dieu-lumière » dans les Textes Saints, notes et harmoniques chantées par les moines et par tous les croyants des religions de la Bible), autant de notions qui sont assez centrales dans notre précédent ouvrage, « l'Évangile selon le monde » (livres I, II et III). Plus on creuse ce concept de Vacuité, plus on semble s'approcher de questions abordées dans les croyances présentant Dieu non pas de façon anthropomorphe (qui ne sont que des représentations que tout le monde comprend comme volontairement naïves ou allégoriques), mais invisible et transcendant, « Celui qui est » et qui est à l'origine de tout. Et, en effet, *« quand on parle du face à face avec la Vacuité, on parle d'une expérience infiniment sacrée, car la vacuité n'est rien d'autre que la matrice de l'existence, la réalité ultime dans laquelle le passé et l'avenir, le proche et le lointain, l'Un et le Multiple sont transcendés et où plus rien n'obscurcit l'éclat rayonnant du Vrai. Au stade actuel, nous voyons l'Un sous l'aspect du Multiple : à un stade plus avancé (la vacuité moindre), nous voyons le Multiple sous l'aspect de l'Un : quand le but est atteint, ils se révèlent tous les deux dans leur forme éternelle qui transcende toute distinction »* (John Blofeld, dont les mots ont été repris sur www.buddhaline.net).

Avec la notion de Vacuité nous touchons à un vaste sujet, d'autant plus que l'on a vu que celle-ci est assez discutée et diversement comprise. Au fil des siècles et des écoles, l'on a même vu des courants s'opposer, les uns voyant la Vacuité là où d'autres voyaient encore la plénitude du Brahman, concept encore plus facile à rapprocher de l'essence véritable de tout Dieu suprême tel que celui de la Bible ; d'autres ont distingué deux types de vacuité mais de grands noms du bouddhisme, tels le grand moine et philosophe indien Nagarjuna, ont théorisé jusqu'à dix-huit formes de vacuité parmi lesquelles une « vacuité-plénitude » développée dans certaines écoles et qui a beaucoup à voir avec une sorte de flux d'énergie parcourue de courants ; entre nombreuses autres représentations, la Vacuité est également souvent comprise comme un océan sur lequel « dansent et se dressent des vagues », symbole des « consciences sensorielles » et des « remous de la multiplicité » (dans le « Lankavatara Sutra ») étant elles-mêmes des parties du Tout et le Tout lui-même ; enfin, le japonais Dogen, un des maîtres du bouddhisme zen, a propagé l'idée de Vacuité mais, sans céder à une quelconque substantialisation, précisait que « la vérité de la nature-bouddha », c'est « le vide éclatant de lumière » (interdépendance, lumière, une partie du tout et le tout en même temps, voilà des notions qui rappellent fortement des conceptions des religions de la Bible, nous y reviendrons dans quelques lignes). Il apparaît donc que ce concept de Vacuité a parfois interrogé, voire heurté, tandis que certains imaginaient toujours une réalité proche de celle de Brahman, cet Un absolu ; il apparaît que le concept de Vacuité a parfois été mal compris, et a dû être précisé pour dissiper quelques malentendus, ainsi lorsque Nagarjuna se devait de signaler, au II^{ème} siècle déjà, que « nous appelons Vacuité ce qui apparaît en Dépendance »

(« Traité du Milieu ») ; Huang Po prônait même l'idée selon laquelle « tous les bouddhas et tous les êtres vivants ne sont qu'un seul esprit » (concept bien proche de celui de « corps du Christ » dans le christianisme, dont on a parlé dans nos ouvrages précédents, et où chacun vient s'apporter lui-même en un sens, dans notre monde et spirituellement, avec une humilité qui est bien proche de l'abandon de tout ego dont on reparlera plus loin ; cette idée renvoie également à celle de « communion des saints » dans le monde spirituel, selon le catholicisme, où il n'y a plus une somme d'âmes comme on le croit parfois mais, selon la mystique chrétienne, une fusion de tous, et de tous en Dieu). Plus récemment l'on peut lire aussi que « *Śūnyatā* [la Vacuité] ne signifie pas « vide ». C'est un mot très difficile à comprendre et à définir. C'est avec réserve que je le traduis par « vacuité ». La meilleure définition est, à mon avis, « interdépendance », ce qui signifie que toute chose dépend des autres pour exister. [...] Tout est par nature interdépendant et donc vide d'existence propre » (Ringou Tulkou Rimpotché) et « les conceptions nihilistes sont des erreurs encore plus graves que les conceptions réalistes qui considèrent les phénomènes comme ayant une existence en eux-mêmes » ou « la compréhension juste de la Vacuité se tient à l'écart des extrêmes réaliste ou éternaliste et nihiliste » (Kalou Rimpotché) : autant d'éclaircissements qui éloignent le bouddhisme de toute idée nihiliste qu'on lui prête pourtant parfois, mais qui témoignent aussi de son histoire et de son développement, d'abord adossé aux fondements de l'hindouisme dont certaines écoles ont d'ailleurs également... intégré le concept de Vacuité, ce qui prouve bien qu'il est déconnecté de toute idée d'absence de Dieu, de divinité ou de créateur. Par la suite il est clair que ce concept s'est développé,

comme le reste du bouddhisme, en subissant cette « force centrifuge » dont on a déjà parlé. Celle-ci a alors logiquement souligné les nuances, elle a accentué les différences de toutes les spiritualités provenant des mêmes sources, et en particulier en opposition à certains excès du brahmanisme, par trop dirigé vers un Dieu tout puissant et omniscient, avec les rites et les attitudes insincères que cela pouvait provoquer, et les pouvoirs qui y étaient associés dans la société (nouveau point commun avec le christianisme : ce dernier s'est développé dans le contexte du judaïsme mais en opposition avec les courants juifs au pouvoir au I^{er} siècle qui restaient par trop attachés à leur salut personnel, avec là encore des attitudes insincères et un pouvoir aux accents plus politiques que sincèrement religieux). Alors qu'on a pu observer au fil des siècles, au sein du bouddhisme, des expressions très nuancées sur ces questions selon les écoles, celles-ci finissent par se recentrer autour de grandes lignes principales en rejetant les conceptions trop extrêmes, notamment au fil du temps et des contacts avec l'Occident (selon un mode qui rappelle lui aussi ce qu'il se passe avec les diverses composantes du christianisme entre elles et peu à peu avec le judaïsme et l'islam, des rapprochements heureux que l'on peut observer depuis plusieurs décennies, après que les différences ont été soulignées, voire exacerbées, pendant des siècles).

S'il est clair qu'on ne peut pas mettre immédiatement un signe d'égalité entre la Vacuité et une divinité suprême, créatrice, et avec qui l'on pourrait entretenir une relation personnelle, peut-on tout de même y voir l'essence d'un Dieu invisible et transcendant, ce qui est une façon de nommer et de représenter l'ensemble des lois de l'univers, « l'inter-

dépendance » entre les choses, et « l'amour » qui les unit ? Peut-on y voir une sorte « d'âme du monde » comme Platon, une âme supérieure contenant en elle toutes les lois mathématiques et physiques qui régissent l'univers, qui transparait à travers tout ce que l'on trouve dans le monde, y compris les forces de la nature, les forces qui engendrent les mouvements, les sons et les musiques, les forces qui animent les animaux et les êtres humains, en allant jusqu'à l'Incarnation dans le christianisme ? Peut-on y voir cette organisation, cet ensemble de lois, cet ensemble de forces qui permettent la profusion de la vie, qui se diffusent en tout, qui pénètrent, organisent et gouvernent tout, comme rayonnant de lumière et d'amour, et qui logiquement ne défavorisent ni l'un ni l'autre de choses et des êtres qui suivent bien ces lois, en allant même jusqu'à cet Amour qui donne tout selon la conception chrétienne ? Des notions qui ont beaucoup à voir, semble-t-il, avec le non-ego et l'interdépendance, tout autant qu'avec le concept de Dieu créateur, transcendant, immanent, et/ou de « Verbe de Dieu » dans les religions de la Bible. En fait, même dans des écoles bouddhistes mettant en avant la compréhension de la Vacuité dans son sens le plus absolu (et l'on a vu qu'elles ne sont pas toutes aussi tranchées en la matière), même si l'on conteste la vision classique du Dieu suprême des Brahmanes (mais sans doute, on l'a dit, dès les débuts du bouddhisme par réaction vis-vis de ceux-ci), il apparaît qu'avec les concepts de cycles de réincarnations parfaitement organisés (qui ont bien été créés par Quelque Chose qui rappellerait ce que l'on entend par là dans la Bible) et de Vacuité « vide-interdépendance-plénitude éclatant de lumière » vers lequel on tend (qui serait également assez proche de certaines croyances des religions de la Bible) nous sommes tout de même bien plus près qu'on ne le dit de

l'idée d'une réalité transcendante, appelons-la Dieu ou de toute autre façon, qui serait à l'origine du temps, du mouvement, de ces cycles si l'on y croit, et de toutes les autres lois de l'univers (nous ne reprendrons pas ici les célèbres arguments de saint Thomas d'Aquin qui démontrent l'existence nécessaire d'une cause à tout cela, quelle qu'elle soit, et que nous appelons Dieu); et plus que cela encore puisque, **dans la pensée bouddhiste et dans son concept de Vacuité plénitude lumineuse, nous paraissions bien près de l'idée d'un Dieu qui est amour et lumière (comme dans les religions de la Bible). Quand l'on parle, comme dans le texte de « l'Udana », du fait « qu'existe ce non-né, non-devenu, non-fait, non-composé », difficile de ne pas penser à « Celui qui est » dans la Bible, qui est éternel, et qui n'est pas créé. Selon les religions abrahamiques, c'est Lui qui est à l'origine de toutes les lois, c'est Lui qui est la cause du fait que des atomes se lient entre eux d'une façon et pas d'une autre, que des particules et des planètes suivent des lois mathématiques et même « les expriment » plus encore qu'elles « n'existent pas » dans le sens commun par elles-mêmes (comme nous l'avons vu en ce qui concerne la physique des particules). Et finalement nous sommes bien près de l'idée de cet « Un » qui « est vraiment », et qui est à l'origine de l'existence de tout ce qui vit et de tout ce qui est, à tous les niveaux de réalité.**

Ces constatations semblent en tout cas fortement amoindrir les différences qui paraissaient si marquées entre un bouddhisme sans divinité suprême et les religions de la Bible. Une fois encore, les grands principes sur le bouddhisme que l'on peut énoncer en ne présentant que de façon très résumée, et parfois subjective, les visions les plus radicales qui

y ont été développées, tout paraît bien moins différent de ce qu'affirment les religions abrahamiques quand on va davantage dans le détail. Dans l'autre sens, les grandes généralités sur la divinité telle qu'elle serait comprise par les Juifs, les Musulmans et les Chrétiens, bien éloignés d'une telle abstraction à cause d'expressions telles que « Dieu le Père » et d'une iconographie représentant un Dieu barbu, ne doivent pas tromper : personne, dans le monde chrétien, ne croit en un Dieu anthropomorphe semblable aux anciennes divinités. Toutes les religions se référant à la Bible parlent d'un Dieu transcendant, architecte du monde, et d'une façon bien différente de celle que l'on peut figurer également avec un Dieu tenant un compas à la main : pour tous les croyants Il est une sorte de force qui domine et baigne tout, à l'origine du temps et des lois de l'univers (dans deux des trois grandes religions abrahamiques, on ne peut d'ailleurs pas Le représenter du tout, ou sinon d'une façon que l'on sait imparfaite dans le christianisme, au moyen de conventions iconographiques qui ne sont qu'allégoriques et poétiques). Toutes voient un Dieu qui est même en fait Amour (notion que l'on peut largement rapprocher de celle « d'interdépendance » qui est liée à la notion de Vacuité dans le bouddhisme), et qui est Lumière (là encore une manière de désigner la Vacuité dans le bouddhisme) : autant d'éléments, donc, qui rapprochent bien davantage qu'on ne le pense les religions de la Bible et les croyances extrême-orientales. **Le Père Henri Le Saux, moine bénédictin qui a passé une longue partie de sa vie comme ermite en Inde et qui a été l'un des plus grands artisans du rapprochement entre le christianisme et le bouddhisme, établit même clairement le lien entre la Vacuité et le Dieu des religions de la Bible, et entre la recherche du Nirvana et la recherche de Dieu en soi,**

dont il est tant question dans les écrits chrétiens :

« L'expérience de l'Absolu dont témoigne si puissamment la tradition mystique de l'Inde est comprise en sa plénitude dans le " Moi et le Père nous sommes Un " - de Jésus. » (Henri Le Saux, « Sagesse hindoue, mystique chrétienne ») *« C'est dans la mesure même où l'homme pénètre en soi qu'il pénètre en Dieu et dans la mesure tout autant où il pénètre en Dieu qu'il parvient à soi. Pour trouver Dieu en réalité, il lui faut descendre jusqu'en cette profondeur de soi où il n'est plus qu'image de Dieu ; là même où au jaillissement de soi, il ne se trouve plus que Dieu. »* (Ibid.)

En considérant plus attentivement les religions de la Bible et le bouddhisme, en particulier dans la variété de ses courants au-delà de grandes affirmations de principe bien schématiques (qui, on l'a vu, reflètent parfois davantage des idées personnelles que la réalité des conceptions), nous constatons finalement que les différences majeures et irréconciliables en apparence, ne le sont peut-être pas tant que cela (et que se dessinent même des grandes lignes souvent très semblables). Et quand certains voient des divergences fondamentales dans les plus infimes détails, difficile de ne pas penser à cette pensée... orientale elle aussi : « quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt ». Au contraire, à l'instar du Père Le Saux, on est amené à constater finalement que les religions de la Bible en général, et le christianisme en particulier, s'approchent beaucoup de la notion de Vacuité telle qu'elle est exposée par certaines écoles bouddhistes. En parlant de Dieu, saint Augustin écrivait en effet par exemple : *« Remplissant tout, est-ce de Vous tout entier que vous remplissez toutes choses ? Ou bien, tout ne pouvant Vous contenir, contient-il partie de Vous, et toute chose en même temps cette même partie ? Ou bien chaque être, chacune ; les*

plus grands, davantage ; les moindres, moins ? Y a-t-il donc en Vous, plus et moins ? Ou plutôt n'êtes-Vous pas tout entier partout, et, nulle part, contenu tout entier ? » (saint Augustin, « Confessions »). Ce faisant, l'évêque d'Hippone exprimait des idées qui seront au cœur de toute la pensée des mystiques chrétiens mais aussi des Druzes et des Soufis musulmans, et depuis les débuts de notre ère jusque dans tous les ouvrages plus récents, comme ceux du Père Brune (« Pour que l'homme devienne Dieu », « Christ et Karma : la réconciliation ? »). Difficile de ne pas rapprocher celles-ci de la conception bouddhiste de la Vacuité vue comme un océan dont les vagues sont à la fois des parties du tout et le tout lui-même, ou comme des images du soleil qui se réfléchissent dans l'eau en de multiples réceptacles, et où « *chacun de ces réceptacles contient un soleil et chaque soleil est tout à la fois complet en lui-même et pourtant identique au soleil du ciel... de plus... le soleil du ciel n'en est nullement diminué pour autant* » (Huai-Hai, cité par John Blofeld, dans un article repris sur buddhaline.net) : des proximités bien plus évidentes qu'on ne le prétend parfois. De même, quand on entend les expressions « dans l'Unité et la Trinité tout ensemble » ou « **comme un pur néant abîmé dans le Tout** », difficile de ne pas penser qu'elles sont issues d'un recueil oriental évoquant la Vacuité, alors qu'elles sont dues à... la très catholique sainte Marie de l'Incarnation (cf. « La vie de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, tirée de ses Lettres et de ses Écrits »). Celle-ci se voit également comme « le rien propre pour ce Tout ineffable » du fait du « vrai anéantissement de l'âme en son Dieu » (Ibid.), rejoignant là encore aussi bien le bouddhisme que les conceptions panenthéistes de nombreux autres mystiques chrétiens et musulmans : beaucoup seront cités dans le prochain chapitre où l'on pourra lire des citations qui

montrent, entre eux tous, d'innombrables convergences. Notons que, si cette idée est exprimée chez les mystiques, on a noté qu'elle était déjà présente chez saint Augustin dans les premiers siècles de notre ère, mais aussi dès les textes canoniques, au fondement même du christianisme, et donc partagés par tous ses courants ; en effet on peut y lire par exemple : *« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, Tu es en moi, et comme je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en nous »* (Jn 17,20-21). Aussi, **on peut remarquer que certains termes employés dans le bouddhisme, et la notion de « Vacuité – Interdépendance » semblent s'approcher très clairement de celle d'un « Dieu – Amour »** et de la recherche de disparition et de fusion en Dieu dans les mystiques juive, chrétienne et soufie. Mais ce n'est pas tout : de même que certains termes employés par les tenants de ces courants se rapprochent fortement des conceptions bouddhiques, que l'on pensait pourtant plus abstraites et totalement éloignées de l'idée d'un Dieu unique et transcendant, inversement on peut constater que certaines conceptions bouddhistes paraissent s'éloigner des présentations les plus éthérées de la Vacuité, pour finalement se rapprocher, bien plus qu'on ne l'imagine habituellement, de celle de la nature de Dieu telle qu'elle est envisagée dans les religions abrahamiques. **C'est le cas quand on évoque la Vacuité comme « le joyau qui accomplit les souhaits », qui est « générosité sans attachement » et « l'essence de l'éminent discernement » dans les écrits de Nyoshül Khen Rimpotché par exemple : le lien est beaucoup moins évident à faire avec l'idée d'un vide de tout plutôt qu'avec celle d'un Dieu transcendant et bienfaiteur, avec Son Amour, Son Esprit et Sa Sagesse (à**

rapprocher en particulier, dans la Bible, du Livre de la Genèse, du Livre des Psaumes, et du Livre de la Sagesse). De même, quand des écoles bouddhistes évoquent la Vacuité comme une « conscience qui danse comme une ballerine », on pense inmanquablement aux derviches tourneurs dans le monde soufi là encore, dont les pratiques évoquent Dieu comme une « âme du monde » et une « conscience universelle » ; **quand des phrases attribuées à Bouddha comparent la Vacuité à un océan parcouru de vagues, on ne peut que se rappeler deux phrases de la Genèse, qui ne sont rien de moins que les deux premières de toute la Bible, à savoir : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* » (Gen 1,1-2) ; quand l'école bengalie du Sahajiya parle, à propos de la Vacuité, « du bel arbre du vide » qui « abonde en fleurs », on ne peut que rapprocher ces mots de l'évocation de « l'arbre de Vie » ou de « l'arbre de la Connaissance », placés au centre du jardin d'Éden d'après ce même livre de la Genèse ; quand le bouddhisme Vajrayana compare la Vacuité à un diamant lumineux, quand on parle de « Terre Pure » des bouddhas et qu'on lit que « *cette terre reposera sur le lapis-lazuli ; elle sera ornée de cordes d'or...* » et qu'y vivront les bodhisattvas (in « Sutra du Lotus »), difficile de ne pas y retrouver la description de la Jérusalem céleste dans les visions de plusieurs prophètes de la Bible, « *brillante de la gloire de Dieu* » et où « *l'astre qui l'éclaire est semblable à une pierre très précieuse, à une pierre de jaspé transparente comme le cristal* » (Apoc 21,11).**

L'on pourrait s'arrêter là mais on peut constater d'autres rapprochements encore, que l'on ne soupçonne pas quand on

considère le bouddhisme tel qu'il est présenté en Europe, provenant en fait d'une partie du bouddhisme et d'un groupe d'écoles uniquement. En effet, même si l'image du « royaume de Dieu » dans le vocabulaire des religions abrahamiques est évidemment une simple évocation, avec des mots accessibles, d'une réalité qui est bien plus élevée et indescriptible autrement, on dit cette conception très éloignée d'un bouddhisme qui ne verrait que des réincarnations jusqu'à une Vacuité comme un vide abstrait... Cependant **les mots de Bouddha lui-même semblent bien plus ambigus, en particulier à travers des expressions telles que « tous les mondes », « l'autre monde », « l'autre vie » ou « l'autre rive »**, employées à plusieurs reprises dans le « Dhammapada », recueil de nombreuses paroles qui lui sont attribuées. On trouve même la phrase : « ceux qui se conduisent bien vont dans les cieux » (« Dhammapada », 126)... Or on n'emploie guère d'autres termes que tous ceux-là dans les religions issues de la Bible. Quant à la Vacuité, serait-elle ce vide abstrait bien éloigné de l'image du Paradis ? Encore une fois une affirmation bien moins nette quand on considère la doctrine de la « Terre Pure » ou « Terre de bouddha », qui entourerait un bouddha et qui pourrait même naître dans le monde impur autour de lui et de ceux qui s'élèvent grâce à lui, ce qui est bien près de « l'aura » qui entoure les saints, et des bienfaits et des grâces qu'on leur doit, dans le monde catholique et orthodoxe. On présente aussi cette terre comme étant le lieu où « *beaucoup de bodhisattvas, doués de mémoire et parfaitement habiles dans l'exposition de la conduite religieuse, parce qu'ils y auront été instruits sous des centaines de bouddhas* » (« Sutra du Lotus »), difficile de ne pas rapprocher ces mots de ce qu'on peut lire dans le Coran ou dans la Bible, avec leurs évocations des nombreux anges, des

« anciens » et des « saints », qui chantent louanges et cantiques près du Trône de Dieu (« Apocalypse »). Enfin, quand on parle de terre pure où « le vêtement, la nourriture et les trésors abondent » et où « les corps sont bien formés et tous les visages sont radieux » (Yin Kuang), difficile de ne pas penser aux descriptions du Paradis dans le Coran ou à la notion de « corps de gloire » dans le christianisme.

Des courants du bouddhisme évoquent plusieurs terres pures de cette sorte, parfois quatre seulement, accessibles aux uns et aux autres selon son degré d'élévation ; et une « terre pure » semble être la plus connue, celle de la parfaite Béatitude du bouddha Amitabha, que l'on pourrait même situer : « à l'ouest de notre monde » selon les traditions, ce qui rappelle d'ailleurs curieusement les croyances grecques et celtes qui transpirent notamment dans le mythe du Jardin des Hespérides et autres idées évoquées dans notre « Évangile selon le monde ». **Allant plus loin encore dans cette idée ce royaume bien plus matériel qu'on ne le croit, la croyance dans le « Royaume de Shambhala », une « terre pure » plus terrestre encore que toutes les conceptions chrétiennes de « Jérusalem céleste » ou de « Royaume de Dieu », dans laquelle on peut renaître et retrouver d'autres êtres suffisamment éveillés, avant que d'atteindre le Nirvana.** Il est donc extrêmement tentant d'établir un lien avec des croyances juives, chrétiennes ou musulmanes, particulièrement en vogue au Moyen-Âge (« Royaume du Prêtre Jean »...), et évidemment avec l'idée du Paradis tel qu'on le conçoit d'ordinaire. De quoi relativiser fortement l'idée, couramment répandue, selon laquelle l'on trouverait une opposition radicale entre bouddhisme d'un côté, et judaïsme, christianisme et islam de l'autre, au sujet de la question de l'existence d'un « Paradis »

ou plus exactement d'un monde spirituel où l'on vivrait après la mort, qui serait logiquement absente de l'idée des cycles bouddhiques tendant vers « la Vacuité ». Celle-là s'avère être d'autant moins nette que cette notion est assez spéculative dans les religions issues de la Bible et qu'elle n'y figure pas très clairement, ou d'une façon très fluctuante, ou puisant même simplement aux croyances grecques ; et que, à l'inverse là encore, « *le bouddhisme possède lui aussi ses paradis, qui sont des lieux d'heureuse renaissance, préférables à ce monde terrestre (...). Une école, très répandue en Chine et au Japon, a fait du paradis le pivot de sa doctrine : [l'amidisme]* » (Odon Vallet, « Jésus et Bouddha »).

De même il n'y aurait pas d'enfer dans le bouddhisme ? Pas si sûr... « *Il a, lui aussi, ses enfers et ses 'lieux inférieurs'. Les enfers bouddhiques (nâraka), issus des croyances brahmaniques, sont dirigés par Yama, le dieu de la Mort des Hindous. D'une extrême diversité – certains sont brûlants et d'autres glacés –, ils correspondent moins à des lieux bien définis qu'à divers états de souffrances promis aux hommes ayant un mauvais karma, c'est-à-dire un bilan négatif de leurs actes commis en cette vie ou en des existences antérieures* » (Ibid.), exactement comme dans l'enfer chrétien. Seule différence : dans le bouddhisme on peut en sortir. « *En ce sens, ces enfers sont plutôt l'équivalent d'un sévère purgatoire* » (Ibid.). Et des penseurs et théologiens chrétiens relativisent notablement l'image que l'on s'en fait, imaginant plutôt une sorte de purification avant que d'accéder à des niveaux célestes plus élevés (cf. ouvrages du Père Brune, notamment « Christ et Karma » et « Pour que l'homme devienne Dieu ») ce qui n'est vraiment pas sans rapport avec les idées de « terre pure » ou de « terres de bodhisattvas » présentes dans des écoles

bouddhistes... Même si l'on voulait prendre au pied de la lettre la définition de l'enfer, l'on ne verrait donc pas de différences très marquées avec certaines croyances vivaces dans le bouddhisme, et les spéculations chrétiennes semblent avoir finalement abouti aux mêmes conclusions, ou presque, que les réflexions bouddhistes : à nouveau l'on pense avoir affaire à des différences parfois très marquées et très fondamentales, et elles disparaissent presque totalement dès qu'on les examine plus attentivement. **Et on découvre donc là non seulement que des croyances bouddhistes ne sont pas du tout nihilistes comme on le croit parfois, mais qu'elles sont même bien moins abstraites, et parfois même plus matérielles encore, que certaines croyances occidentales. D'autres rejoignent d'une façon plus spectaculaire encore les conceptions des religions de la Bible : quand on parle en effet de la Vacuité - « vide éclatant de lumière », difficile de ne pas faire le rapprochement avec la phrase « Dieu est lumière » (1 Jn 1,5) mais que l'on retrouve aussi dans le Coran (24,35) ; et quand l'école Shentong déclare « *la nature de toute chose est ouverte, vide comme le ciel. Vacuité lumineuse, dénuée de centre ou de circonférence* » (« Livre des morts tibétains »), on pense avec une grande évidence à cette évocation d'« *une sphère infinie dont la circonférence est partout et le centre nulle part* » qui est tout simplement, chez des penseurs grecs et latins déjà, puis chez des mystiques chrétiens comme Maître Eckhart, et jusque chez Blaise Pascal (« Pensées »), la définition même... de Dieu ! Des ressemblances de plus en plus nombreuses commencent donc à apparaître, y compris sur des notions très profondes et qu'on dit parfois totalement opposées.**

Nous avons vu que la pensée bouddhiste a insisté sur le concept de Vacuité, diversement appréciée selon les penseurs et selon les écoles, et de plus en plus au long du développement du bouddhisme en réaction au brahmanisme, ou par contraste avec celui-ci. Précisé, éclairé, ce concept est à rapprocher de l'idée de lumière dans laquelle tout se fond en abandonnant peu à peu, au fil des cycles du temps, tous ses liens avec le corps, avec la matière, et avec tout ego. Sur ce sujet à nouveau, on oppose fondamentalement le bouddhisme et les religions se référant à la Bible, qui évoquent les êtres comme des créatures de Dieu et donc distinctes et personnelles. À l'opposé du bouddhisme, ces croyances défendraient l'idée de la survivance de l'âme jusqu'à une nouvelle et dernière incarnation mais où chacun revivrait, retrouvant ou n'abandonnant donc jamais, en un sens, sa personnalité propre. Là encore l'on est amené à nuancer sérieusement cette présentation des choses en précisant que ce dernier point n'est pas vraiment explicité dans les Textes Saints ; et que quand quelque chose est avancé, c'est souvent à prendre dans un sens symbolique : ainsi dès le début, quand il est question d'un Dieu « le père » et de Ses « créatures », qui Lui doivent bien la vie, mais qu'Il ne crée et ne façonne sans doute pas une à une comme un potier sur son tour, ou un ouvrier à la chaîne. Le sens de ces expressions est de signifier que Dieu est à l'origine de tout ce qui vit et de tout ce qui existe, et afin que tout vive et existe au cœur de toutes les autres créations ce qui éloigne fortement l'idée d'une existence « par soi-même » que le bouddhisme dénie tout particulièrement ; de même lorsqu'il est précisé dès les premières phrases de la Bible que Dieu nous a créés « à Son image » et que les mystiques imaginent donc, en tout logique, Dieu en nous et nous en Dieu, et ce faisant exprimant tous, fusionnant tous, retournant tous à

cet Amour absolu qui était contenu en nous tous, qui que l'on soit : une fois encore l'on voit là une idée bien différente de celles d'existence par soi-même et d'ego, telles qu'on pouvait les imaginer à la lumière des anciens cultes seulement, avec des dieux divers reliés à telle ou telle cité, qui exprimaient telle ou telle personnalité, et même telle ou telle passion temporaire : le bouddhisme s'en éloigne fortement mais les religions se référant à la Bible tout autant, dès les premières lignes de celle-ci. L'on trouve encore l'inverse de l'idée d'ego dans le Livre de la Genèse, à cet autre moment : lors du dialogue entre Dieu et Abraham, qui est prêt à sacrifier son fils même, « la chair de sa chair », comme l'on pourrait renoncer, non pas certes à toute existence charnelle personnelle, mais à celle de toute sa descendance et qui était, et encore plus dans la culture juive de l'époque, le sens de toute sa vie matérielle et charnelle. Que dire également du dialogue entre Dieu et Moïse à qui Dieu, tel un buisson ardent, une voix, une lumière, dit « Je suis » ou « Je suis Celui qui est », ou plus exactement encore « **Je suis Celui qui suis** », laissant penser qu'il est un « ego », le seul « ego » qui puisse être comme on l'a dit plus haut, totalement absolu et indéfinissable, et en même temps avec une idée d'action et de mouvement perpétuels, bien proche, comme on l'a vu aussi, de certaines descriptions de la Vacuité dans le bouddhisme. Que dire encore de Jésus qui se sacrifie pour l'humanité, abandonnant ce monde de matière et promettant à tous le royaume éternel, lors d'événements que l'on célèbre chaque dimanche, puis au printemps de chaque année, comme lors de cycles qui répondent aux cycles de la nature et se répètent à l'infini ? Que dire de tous ces mystiques issus des religions de la Bible d'une façon générale, qui proclament notamment, dans le monde chrétien : « *C'est un chemin très sûr*

que de faire tout son possible pour se vider de tout et servir de réceptacle à la grâce divine » (sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix) ou « *C'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie* » (saint François d'Assise). Et dans le monde musulman : « *l'homme disparaît de lui-même, il ne sait rien des apparences extérieures de ses membres, ni du monde extérieur, ni de ce qui se passe en lui, il disparaît de tout cela, et tout cela disparaît de lui, fuyant vers Dieu d'abord, en Dieu ensuite* » (Ibn' Ata' Allah) ou encore « *tant que tu vivras individuellement, le bien et le mal existeront pour toi ; mais, lorsque tu seras perdu, tout sera amour* » (Farid Uddin Attar). Ce dernier a aussi écrit : « *Quoique tu voies beaucoup d'individus, il n'y en a en réalité qu'un petit nombre ; que dis-je ? il n'y en a vraiment qu'un seul. Comme cette quantité de personnes n'en fait vraiment qu'un, celle-ci est complète dans son unité* », des mots dans lesquels on peut voir un rapport assez clair avec le concept de Vacuité-Plénitude.

Après avoir lu cela, difficile d'avancer l'idée que la question de l'ego oppose clairement les religions issues de la Bible et la spiritualité bouddhiste, tant cet ego semble devoir s'effacer, aussi bien dans les unes et les autres : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même » proclamait déjà Jésus dans les évangiles (Mc 8,34 ; Mt 16,24...). Ces mots trouvent un écho évident dans ces mots de saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ! » (Gal 2,20) après la crucifixion et la mort du Christ. Celle-ci est d'ailleurs le renoncement à soi par excellence et la fusion en Dieu, par son don total au nom de tous les hommes, et en modèle pour tous ceux-ci, ce qui a beaucoup

à voir également avec la démarche et le message du Bouddha. **Dans un de ses nombreux ouvrages, « Zen, Tao et Nirvana », Thomas Merton⁵ a même déclaré sans ambages : « *le bouddhisme aborde le dépouillement du moi et l'illumination du Bouddha comme le chrétien aborde le dépouillement du moi (crucifixion) et la glorification (résurrection et ascension) du Christ* ».** Et que dire de tous ces saints hommes qui, dans différentes religions, entrent dans des ordres monastiques pour renoncer autant que possible à soi afin de se retrouver en Dieu : voit-on vraiment une opposition majeure avec le renoncement au corps, à la matière et à l'ego qui est au cœur du bouddhisme ? Les moines chrétiens s'astreignent à une discipline rigoureuse que l'on peut aisément comparer à celle des moines bouddhistes : dans les deux religions ils oublient leur identité passée et ne vivent tous de prières, parfois de jeûnes, parfois de silence, de façon très semblable. Certains saints et stigmatisés chrétiens parviendraient à ne plus se nourrir, à être humbles au point de s'abaisser au plus bas, de ne plus penser un seul instant à eux, de ne se tourner que vers Dieu en s'abandonnant à Lui totalement (voir notamment notre ouvrage « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Il n'en est guère autrement chez certains moines bouddhistes.

Cela fait déjà beaucoup mais pourtant les ressemblances ne s'arrêtent pas là car, dans le même temps, l'on voit aussi par exemple l'idée que Dieu possède et révèle différentes qualités, différents « visages », différents « noms » comme on le croit dans le judaïsme, dans le christianisme et dans l'islam, et ainsi qu'on a pu l'exposer dans notre ouvrage précédent, « l'Évangile

⁵ Anglican converti au catholicisme et connu pour ses dialogues interreligieux, notamment avec le Dalai Lama.

selon le monde » ; ces éléments expliquent très nettement le principe selon lequel « Dieu a fait l'homme à Son image » et selon lequel Il S'exprime en nous, nous faisant donc dépasser de très loin, une fois encore, tout ego. Ils expliquent pourquoi et comment Il vit en nous et à travers nous, pourquoi et comment Il nous fait progresser, en un sens, au fil de notre existence si on le veut bien, comme le bouddhisme nous l'apprend lui aussi. En effet Dieu nous guide, nous élève et nous aide à nous approcher de Lui : c'est en tout cas l'idée essentielle proclamée par les textes chrétiens, et plus généralement par les religions se référant à la Bible. La pensée de celles-ci conduit donc finalement à la conviction que chaque homme peut devenir saint et s'approcher de Dieu, et vivre éternellement en Son royaume, mais même se fondre en Dieu selon les mystiques.

Ressemblance encore quand on considère que le bouddhisme parle de « libération » comme dans le texte de « l'Udana » : « parce qu'existe ce non-né, non-devenu, non-fait, non-composé, il s'avère qu'il y a une libération », qui est la libération opérée après l'extinction du désir, cause de l'attachement et de la souffrance ; **dans le christianisme il n'y a guère de différence quand on parle de « la fin de l'esclavage »**, le Christ ayant permis de racheter l'homme, autrement dit de le libérer de sa vie précédente, par trop liée à notre monde matériel, symbolisé par l'idée de « Péchés Originels » (*« En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché (...) Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres »* peut-on lire dans l'Évangile selon saint Jean en 8,34-36, « *car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés* » a dit notamment saint Paul en Tite 3,3 ; et « *notre vieil homme a été*

crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché », selon saint Paul à nouveau, en Rom 6,6). L'on retrouve donc ici des idées qui font beaucoup penser aux conceptions bouddhistes. À de nombreux égards il est clair que l'on s'éloigne très nettement de la prétendue opposition entre « salut personnel » pour le bouddhisme et « salut collectif » pour les religions de la Bible : selon les spécialistes, « *bouddhisme et christianisme se présentent tous deux comme des religions de salut, d'un salut qui ne pourrait être que collectif, global, enraciné qu'il est dans un mythe d'origine scellant une solidarité fondamentale entre les êtres. Ce salut transcende l'histoire, mais passe par elle : par Jésus, par Shakyamuni (Bouddha)* » (Alain Delage, « Sagesse du Bouddha, religion de Jésus »).

Au final l'on peut dire que, certes, **il n'est pas question de Dieu à proprement parler dans le bouddhisme, mais de multiples entités spirituelles (tels les anges dans les religions de la Bible) et d'hommes pouvant devenir des bouddhas par leur élévation et celle de ceux qui les suivent (bien comparables aux saints chrétiens). Ceux-là peuvent alors atteindre la Vacuité, Interdépendance et Lumière (à rapprocher du Dieu Amour et Lumière des Chrétiens, comme on l'a remarqué ci-dessus) en étant alors « libéré » (selon le terme employé aussi bien par le bouddhisme que par le christianisme). Pour ce faire, ils doivent se détacher de tout ce qui ramène au monde matériel, et abandonner tout ego (d'une façon bien comparable dans le bouddhisme et selon les conceptions chrétiennes, juives et musulmanes des mystiques, et même les plus canoniques, que l'on a vues plus haut). Dans le bouddhisme, l'on trouve le principe de**

l'évolution de l'âme jusqu'à l'abandon total et la fusion dans cette lumière (qui peut fort bien s'approcher de l'expérience de tous les prophètes et de tous les mystiques des religions abrahamiques), mais également cet événement qui est « l'éveil » (qui peut être comparé à l'illumination de saint Paul, des disciples lors de la Pentecôte ou de tous les prophètes et de tous les mystiques), ouvrant à un salut personnel autant que collectif (dans les deux groupes de religions, là encore).

On remarque aussi les nombreux miracles qui ont jalonné le parcours du Bouddha (qui n'ont rien à envier à ceux relatés dans la Bible et qui trouvent peut-être donc la même origine), traduisant un lien entre âmes, arbres, animaux et l'ensemble de l'univers (bien semblable à l'idée du Verbe de Dieu, qui est l'Amour et qui est la Vie qui anime tous les êtres), et un ordre des choses dont dépend l'existence du cycle des réincarnations (renvoyant sans nul doute à un Dieu architecte, maître du temps et des lois qui gouvernent le monde).

Certes l'on pourra toujours discerner des variations et insister sur celles-ci, mais, comme on l'a noté plus haut, « quand le sage montre la lune, l'idiot regarde le doigt ». Et, même s'il est vrai que des causes différentes peuvent produire les mêmes effets, il est possible d'admettre que tout ce que l'on a vu de plus profond et de plus fondamental est bien en vérité assez proche entre le bouddhisme et les religions de la Bible, et tout particulièrement entre le bouddhisme et le christianisme, pour expliquer l'apparition des mêmes conséquences pratiques : mêmes idées sur la tempérance et sur la tolérance, sur la compassion et sur l'amour, mêmes conceptions sur la vie, sur la morale, sur la

sexualité et sur les biens matériels, mêmes exhortations pour la vie quotidienne... Les conséquences sont également l'existence de laïcs et de moines, de théologiens et de mystiques, de prières et de méditations, et de rites et de pratiques présentant des similitudes jusque dans des détails assez étonnants, comme nous le noterons dans quelques lignes. Et, en effet, quand on lit « *Heureux vivons-nous, sans haine parmi les haineux; au milieu des hommes qui haïssent nous demeurons sans haïr* », l'on pourrait aisément y voir une phrase des Évangiles et pourtant il s'agit d'une phrase de l'un des principaux livres du bouddhisme (« Le Dhammapada », 197). À cet égard, le prochain chapitre recueillera des citations issues du bouddhisme et du christianisme, et plus généralement des religions issues de la Bible, qui seront tout aussi nombreuses que parlantes.

Si elle s'est développée dans le monde hindouiste, la sagesse bouddhique conduisait clairement ailleurs, comme nous l'avons relevé plus haut, et sans qu'il ait été peut-être nécessaire de le préciser de la part des premiers disciples de Siddhârta Gautama tant c'était évident. Ainsi le bouddhisme s'accommodait des sacrifices animaux des anciens cultes, mais sa doctrine de la transmigration de l'âme et des incarnations successives, dans des vies humaines aussi bien qu'animales, y est clairement opposée, sans qu'il soit besoin d'insister davantage. Sur ce dernier point justement, peut-on y voir une si grande différence avec un christianisme qui abolit tous les sacrifices sanglants des anciens cultes ? Certes le christianisme n'évoque pas les réincarnations animales, mais il voit en chaque être une création de Dieu qui nous relie à Lui et qui nous relie donc à toutes Ses créatures, ainsi que le chante François

d'Assise dans son célèbre « Cantique des Créatures », ce grand saint et mystique qui parlait même aux animaux. D'une façon plus large, il est à noter que le christianisme perçoit une parcelle de Dieu qui s'exprime dans les hommes comme dans les caractères humains et animaux, ainsi qu'on l'a vu dans « l'Évangile selon le monde », et certains courants très anciens (Esséniens chez les Juifs, Ébionites chez les Chrétiens) ou moins anciens (Kabbalistes chez les Juifs, Spiritistes chez les Chrétiens) sont très proches des Bouddhistes sur le thème des animaux, du végétarisme... et il apparaît même que les différences ne sont pas aussi nettes non plus en ce qui concerne l'idée selon laquelle le bouddhisme ne croirait qu'aux réincarnations et au Nirvana, alors que le christianisme ne croirait qu'en une incarnation unique et au Paradis, ce qui paraît assez incompatible en effet. Sur ce point encore, les différences paraissent bien moins tranchées dans la réalité que dans les discours des spécialistes qui, même inconsciemment, sont empreints d'une pensée, des idées d'une école qui les influencent et qui marquent leur regard sur les choses d'une coloration particulière. Or l'on remarque que beaucoup de Juifs au temps de Jésus, au-delà des partisans de celui-ci, croyaient à diverses formes de résurrection : les Pharisiens, les Zélotes qui se sont suicidés lorsqu'ils étaient assiégés à Massada... Résurrection à la fin des temps dirions-nous alors ? Oui mais ils pensaient qu'elle était imminente, et correspondait donc à la fin de leur vie. De surcroît, à la lecture de certains épisodes des évangiles il ressort également que des croyances de l'époque flirtaient très nettement avec l'idée de réincarnation, comme lorsque des Juifs demandent à Jésus s'il n'était pas Élie de retour sur terre. Là aussi l'on objectera qu'il ne s'agirait pas de réincarnation car Élie n'est pas vraiment mort, mais simplement

enlevé et monté au ciel ; s'il ne s'agit pas de réincarnation proprement dite, on voit là au moins de la croyance en une nouvelle vie, en une renaissance dans un nouveau corps. Dans les évangiles, des protagonistes de Jésus se demandent également s'il n'était pas Jean-Baptiste, qui venait d'être exécuté ; nouveau problème alors car celui-ci avait le même âge que Jésus et il pouvait donc encore moins être question de réincarnation dans ce cas, et d'ailleurs celle-ci est formellement niée dans le texte à plusieurs reprises en ce qui concerne les personnages que nous avons cités (en Jn 1,21 et en Lc 1,17) et d'une manière plus générale en répondant à une question sur la réincarnation, une fois encore, et en présentant alors la vie éternelle comme n'ayant aucun rapport avec la conception usuelle des vies et renaissances cycliques (cf. notamment en Jn 3,4-10) ; cependant si ces questions se posent, c'est à nouveau qu'il existait à l'époque, au minimum, la croyance populaire en une possible transmigration de l'âme. Il en est exactement de même avec l'épisode de l'aveugle dont on se demande quel péché est la cause de son infirmité (cf. Jn 9,1-3) : une nouvelle fois le texte nie toute idée de punition venue d'une vie antérieure (« *Ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde ; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui* ») mais il montre cependant que ces idées parcouraient la Judée de l'époque. En conclusion il faut être clair : le judaïsme était clairement imprégné, non seulement de l'idée de résurrection, mais aussi de réincarnation et/ou de transmigration de l'âme, et certains courants avaient peut-être subi des influences de croyances grecques liées aux différents types de voyage de l'âme et aux cultes à mystères qui provenaient du Moyen-Orient (les Orphistes croyaient en la palingénésie et les Pythagoriciens en la métempsycose, des

textes exposant même quels personnages illustres Pythagore avait été au cours de ses vies antérieures), voire même des influences directes de l'hindouisme et du bouddhisme sur la Judée (on pense aux « nazirs », ces ermites juifs qui ressemblaient fort aux saddhus indiens, mais aussi aux « Gymnosophistes » et aux « Thérapeutes », ces groupes appartenant à la sphère péri-essénienne et que décrit, et admire, l'historien Flavius Josèphe). On peut déceler à ce moment, et plus tard encore, toutes sortes de croyances mêlées héritées à la fois du monde grec, du Proche-Orient et des religions plus orientales (ainsi le gnosticisme et la manichéisme, dont certaines idées ont refait surface chez les Cathares par exemple : ceux-ci s'appuyaient sur l'Évangile selon saint Jean, mais aussi sur une conception particulière du Christ, et croyaient très explicitement en la transmigration de l'âme dans tout être vivant, animaux y compris, comme le rapportent certaines de leurs légendes).

Nous avons vu que, contrairement à ce qu'on lit parfois dans les sphères flirtant avec le spiritisme, la théosophie ou les courants New-age, les textes saints s'éloignent assez clairement de cette conception en contredisant à chaque fois ces croyances ; mais celles-ci étaient en vogue à l'époque du Christ, elles sont proches de certaines idées du judaïsme présentes dans la Kabbale, si bien que même des penseurs ou des théologiens chrétiens ont envisagé la possibilité de réincarnation dans des cas particuliers (enfants morts en bas âge, enfants morts sans baptême...), et que d'autres l'envisagent plus souvent encore, même si elle ne serait pas la règle générale (c'est le cas du Père Brune dans plusieurs de ses ouvrages) ou pour les âmes les moins élevées (ces âmes, ou des parties de ces âmes les moins pures ou les plus attachées à ce monde matériel - ce qui est

assez synonyme quand on se place dans l'optique chrétienne - seraient alors, en un sens, détachées, démembrées comme dans le mythe d'Osiris⁶, et l'on en retrouverait seulement des traces, des souvenirs, lors de nouvelles existences). Certains vont même plus loin encore en n'excluant pas une autre lecture de la croyance en la résurrection « à la Fin des Temps », qu'il faudrait comprendre comme une « fin des temps personnelle » (les Spiritistes l'affirment même très clairement à la suite d'Allan Kardec, qui propose une relecture des évangiles à la lumière de l'idée de la réincarnation) mais il s'agit alors d'interprétations et de conceptions quelque peu extrêmes (comme on a pu le noter plus haut, ces croyances ne sont pas défendues par les textes saints, et semblent même être contestées par les quelques exemples cités dans les évangiles sur lesquels les Spiritistes s'appuient pourtant) ; le fait que le monde juif de l'époque, et que des Chrétiens de nos jours s'en emparent également, montre cependant que les frontières entre les concepts de « réincarnation », de « résurrection dans un autre corps après la Fin des Temps », et de « résurrection dans un corps de gloire après une sorte de fin des temps personnelle » voire avec « une fin des cycles », sont plus ténues qu'on ne l'affirme généralement. Cela apparaît d'une façon encore plus claire si l'on pense que les évangiles proclament que la « nouvelle vie » annoncée commence dès l'entrée dans la Foi par le baptême, qui marque une nouvelle vie « d'eau et d'esprit » (cf. Jn 3,5). Cette nouvelle vie préfigure et prépare, d'une façon évidente, à la vie dans le Royaume de Dieu après la mort, et donc à une nouvelle existence spirituelle pour tous ceux qui croient. C'est tout particulièrement le cas pour les saints, tout homme pouvant

⁶ Dans « l'Évangile selon le monde », nous avons noté de nombreuses « intuitions » de la sorte, exprimées par les populations les plus anciennes, et parfois partout dans le monde. Pourquoi pas donc celle-ci, au milieu de nombreuses autres.

devenir saint selon le christianisme, comme tout homme peut devenir bouddha dans le bouddhisme mahayana. Cette idée de nouvelle vie après la mort est d'autant plus accréditée par les Catholiques et par les Orthodoxes que ceux-ci prennent, dans la plupart des cas, la date de la mort des saints pour fêter ceux-ci ; cette date, loin d'être prise comme une fin, est donc au contraire considérée comme celle de leur entrée dans le monde spirituel, comme une sorte de nouvelle naissance dans l'autre vie, qui n'est pas sans rapport avec ce qu'on l'on trouvait déjà dans les anciennes religions et les intuitions des Anciens dont nous parlions (en effet, lors de l'apothéose des demi-dieux, ceux-ci étaient transportés « parmi les dieux » selon ces anciennes croyances, ou « parmi les étoiles » d'une façon plus symbolique, comme on l'a vu si souvent dans « l'Évangile selon le monde », et enfin « au ciel » si l'on transpose cette idée dans le vocabulaire chrétien). Ce faisant, on laisse alors entendre que ces saints deviennent des êtres qui vivent dans le monde spirituel (qui est au cœur de plusieurs pages de notre « Évangile selon le monde » également), avec des actions et sans doute des interactions avec tout ce qui vit également dans ce monde spirituel, idée qui peut encore rapprocher certaines notions bouddhistes (élévation vers la Vacuité où toutes les choses n'existent qu'au sens de leur interdépendance entre elles) et catholiques (communion des saints, intercession au profit des croyants, et même miracles réalisés grâce à l'intervention du monde spirituel dans notre monde matériel au moyen de la foi).

Cette nouvelle vie spirituelle, cette renaissance spirituelle, est, on le voit, au cœur de la pensée de plusieurs courants du christianisme. Quant à l'idée de la réincarnation proprement dite, si l'on a noté qu'elle est une croyance assez marginale dans le monde chrétien, elle en paraît encore moins étrangère quand

on la rapproche de la croyance en la nouvelle vie, bien matérielle celle-ci, après la Fin des Temps. De surcroît on a pu remarquer qu'elle était particulièrement présente dans les esprits en Judée au moment où le christianisme se développait. On s'en rend compte également quand on pense aux prières juives s'adressant à Dieu et considérant volontiers que « *l'Éternel fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter* » (1 Samuel 2, 6) et pas seulement à la Fin des Temps : en effet, exactement de la même manière dans le judaïsme et dans l'islam, le sommeil est vu comme une sorte de mort temporaire durant laquelle une partie de l'âme sort du corps lors des rêves et le rejoint à nouveau au petit jour ; selon cette conception, c'est Dieu qui réveille et « fait revivre » après la nuit, comme L'en remercie une prière du matin, et là encore aussi bien dans le judaïsme que dans l'islam. Bien sûr l'on peut comprendre cette tradition dans un sens symbolique : on doit à Dieu chaque nouveau jour que l'on vit ; mais dans le passé l'on n'y voyait pas seulement un métaphore poétique, et l'on croyait donc fermement à des sortes de « petits cycles » de réincarnations, qui laissent alors la porte largement ouverte à l'idée de cycles plus longs. C'était d'autant plus le cas à l'époque où, on l'a déjà noté, la possibilité de la réincarnation était présente dans des courants du judaïsme (et très populaire si l'on en juge les nombreuses allusions à cela dans la bouche de plusieurs personnages des évangiles), et sachant que la Kabbale est très réceptive à toutes les conceptions établissant un lien avec les symboles et les forces de l'univers, ou imaginant une progression de l'âme jusqu'à une fusion avec le divin, ou sinon jusqu'à la réincarnation : celle-ci est appelée « guilgoul », un nom évoquant l'idée de retours ou de cycles, rejoignant donc parfaitement les conceptions du bouddhisme (à nouveau celle-ci

n'est pas la règle générale mais une des issues possibles pour l'âme en fonction du parcours de chacun et de la volonté de Dieu). Certaines d'entre elles ne sont aussi étrangères au monde musulman qu'on ne le pense couramment, l'islam partageant beaucoup de croyances en vigueur dans le judaïsme, ainsi qu'on vient encore de le noter assez logiquement. Elles ont ensuite été diversement abordées dans des textes ultérieurs au Coran, selon les maîtres et les courants de pensée ; les Soufis et les Druzes, tout particulièrement, expriment volontiers l'idée de fusion avec l'univers et même de palingénésie ou de métempsychose, en lien avec les croyances venant d'Orient et d'Extrême-Orient, et qui ne sont guère éloignées de celles de mystiques chrétiens.

Autant on vient de voir que les affirmations niant la réincarnation dans le monde de la Bible sont à relativiser, autant, réciproquement, les certitudes sur la réincarnation dans le bouddhisme ne sont peut-être pas si solides qu'on ne le pense couramment. En effet il faut se rappeler par exemple que « *la notion de réincarnation, très présente dans le bouddhisme indo-tibétain, l'est moins dans le [bouddhisme] sino-japonais, quand elle n'est pas passée simplement sous silence* » (Alain Delaye, « *Sagesse du Bouddha, religion de Jésus* »). Toutes ces précisions amenuisent donc sérieusement les différences que l'on pensait si marquées entre le bouddhisme et les religions issues de la Bible. Une fois encore. Quant à l'idée selon laquelle les bonnes et les mauvaises actions détermineraient le sort de l'âme, elle paraît, elle aussi, bien proche dans les différentes croyances : « *Contrairement aux sceptiques, contrairement à ceux qui ne cherchent que leur intérêt immédiat, et contrairement également aux anciennes religions qui pensaient que des offrandes pouvaient mettre à l'abri des malheurs ou s'attirer quelque bienfait, ce qui s'est révélé complètement faux*

et lié à des comportements insincères que Jésus a fustigés, le christianisme apporte un message nouveau » (« l'Évangile selon le monde », livre IV, « Lettre à ceux qui souffrent du mal, de l'injustice... ») : « *Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence* », a dit Paul Claudel. Ce message nouveau est « *totallement dirigé vers la vie éternelle qui est après la mort, et offrant ainsi une perspective radicalement différente : pour les Chrétiens les honneurs, les bonheurs tout comme les malheurs de ce monde n'appartiennent qu'à ce monde matériel et les vrais biens ne sont pas les biens matériels et éphémères, comme les souffrances et les malheurs sont matériels et éphémères ; ce sont les biens spirituels que l'on accumule ou non au fil de son existence, du fait du libre arbitre qui est laissé à l'homme depuis son origine, du fait des potentialités qui sont en lui et dont il est libre de faire le bien, ou bien le mal* » (« l'Évangile selon le monde », livre IV, « Lettre à ceux qui souffrent du mal, de l'injustice... »). Or il s'avère qu'il n'est en guère autrement dans le bouddhisme, et l'on pourrait reconnaître dans ces mots l'essentiel de la doctrine bouddhiste si l'on excepte cette question de la réincarnation qui, on l'a vu, n'est pas si claire que cela au sein des différents bouddhismes, et pas si radicalement opposée qu'il y paraît aux religions abrahamiques.

La question qui y est liée est celle, irréconciliable selon certains, d'un bouddhisme dirigé vers une évolution personnelle qui ne concernerait que son propre destin, qui ne dépendrait que de ses propres erreurs et ses propres péchés ou de ses propres vertus et bonnes actions, une conception « égoïste » donc en un sens comme on peut l'entendre ou le lire parfois, tandis que l'idée chrétienne serait celle de la construction d'une cité

spirituelle rassemblant tous les croyants, et d'une nouvelle vie pour tous à la Fin des Temps. Une affirmation qui, une fois encore, doit être très largement tempérée, ou carrément corrigée : du côté juif, chrétien et musulman, on peut se rappeler que des croyances (purgatoire, jugement de l'âme, jugement dernier...) évoquent un jugement individuel avant la résurrection générale, qui a beaucoup à voir avec les conceptions bouddhistes qui déterminent les fautes de chacun et, par suite, sa nouvelle incarnation ; inversement, du côté bouddhiste, il s'agit certes d'adopter les bonnes attitudes lors de son parcours personnel, mais qui consistent à oublier ce qui n'est pas essentiel pour finalement se fondre dans la totalité et donc, précisément, à abandonner tout ego, ce qui est presque l'exact contraire des présentations rapides ou mal renseignées que l'on fait du bouddhisme et de ses réincarnations. Ces erreurs tiennent beaucoup au fait que bien des textes bouddhiques ont été ignorés pendant des siècles en Occident : presque tous en vérité, si l'on pense à ceux écrits en sanskrit, langue longtemps méconnue, et à ceux provenant du Japon et surtout de Chine, pays éloigné et assez fermé aux Occidentaux pendant des siècles. De surcroît l'on trouve dans le bouddhisme des croyances selon lesquelles « *des "êtres éveillés" (bodhisattva) retardent leur entrée dans le nirvana pour mieux aider leur prochain à y parvenir. Le modèle n'est donc plus le saint (arhat) à la vertu exceptionnelle et au comportement "égoïste", entré tout seul dans le nirvana* » (Odon Vallet, « Jésus et Bouddha ») et c'est alors l'évolution de l'humanité tout entière qui importe, comme dans la pensée chrétienne. La proximité entre les croyances chrétiennes et bouddhistes que le Père Henri Le Saux, déjà évoqué précédemment, établit clairement le lien entre l'éveil de Bouddha et la divinité de Jésus, et entre le

message du Bouddha et celui du Christ, adressé à tous pour nous sauver et nous ouvrir à la vie éternelle ; il a notamment écrit que « *le Christ est l'homme qui est totalement éveillé (...) et en cela même il est Dieu. En cela même il est l'Éveilleur par excellence.* » (Henri le Saux, « Intériorité et Révélation ») Rappelons-nous aussi les mots déjà cités plus haut de Thomas Merton, spécialiste des dialogues interreligieux, notamment avec le Dalaï Lama, comparant clairement l'illumination du Bouddha et la glorification (résurrection et ascension) du Christ (in « Zen, Tao et Nirvana »). Quant au concept du « Maitreya », littéralement « celui qui aime », ce « Bouddha du futur » vénéré dans une partie du monde bouddhiste, incarnation de l'amour universel qui doit venir éclairer les hommes et devenir le maître du monde dans des milliers d'années, elle fait furieusement penser au retour du Messie à la Fin des Temps chez les Chrétiens et chez les Musulmans. Cela n'a pas échappé aux tendances orientalistes ou théosophiques depuis la fin du XIX^{ème} siècle, et aux courants New-age qui ont fleuri depuis les années 1960, pour lesquels il est un élément important ; ces derniers l'ont clairement identifié au Messie qui viendra des nuées selon l'Apocalypse, et donc à Jésus, qui est bien celui-ci selon les Chrétiens et les Musulmans. Le fait est qu'il s'agit là d'une convergence, très troublante, au milieu de très nombreuses autres convergences qui ne le sont pas moins.

En étudiant toutes ces questions pourtant particulièrement profondes et importantes, et sur lesquelles on voit habituellement des contradictions tout aussi fondamentales, on observe à nouveau que les différences évidentes en apparence s'estompent grandement quand on considère certains détails, certaines croyances, certaines traditions différentes, qui ne sont

pas toujours connues, ou pas toujours signalées. Pire que cela : en pensant aux questions de la vie après la mort et de la survivance de l'âme, l'on observe d'autres ressemblances souvent ignorées quand on s'efforce à voir les différences plutôt que les points communs. Ainsi le fait qu'en hébreu, aux sources du christianisme, la conception de l'âme tient beaucoup à la notion de « rûah », qui désignait à la fois le vent et l'esprit, c'est-à-dire l'esprit saint qui habite les hommes, une composante de l'âme ou bien l'âme elle-même ; dans l'hindouisme c'est aussi un même mot, « âtman », qui désigne à la fois le souffle et l'âme. En recherchant des différences qui s'avèrent bien plus rares et plus superficielles qu'on ne le pensait, l'on trouve finalement surtout des ressemblances, bien plus profondes et bien plus troublantes encore, et elles apparaissent d'autant plus quand on va davantage en profondeur qu'en surface. Inversement, des similitudes apparemment superficielles ne le sont peut-être pas tant que cela : ainsi sans doute en ce qui concerne le fait que Jésus marchait comme Bouddha, était entouré de disciples comme Bouddha, et surtout que la prédication de Jésus s'est déroulée pour l'essentiel près des rives du Jourdain comme le fit encore davantage Jean-Baptiste ; pour Bouddha, ce sont les bords du Gange qui furent particulièrement importants, puisque c'est à Bénarès qu'il prononce son sermon principal sur la spirale des renaissances et l'atteinte du Nirvana. Coïncidences ? Peut-être. Cependant le sens qu'on y attache est tout aussi profond et capital : pour les Chrétiens comme pour les Juifs de l'Antiquité, c'est le lien avec l'eau qui est souligné, l'eau symbole de la vie, de la renaissance spirituelle, de l'âme, et de la purification de celle-ci ; or en Inde, des milliers de gens viennent se laver de leurs péchés dans l'eau, notamment dans cette même ville de Bénarès où le

Bouddha a professé, et qui est dédiée à Shiva, dieu de la mort et... de la renaissance : on retrouve ici les mêmes idées présentes dans le judaïsme de l'Antiquité et dans le christianisme. L'eau revêt logiquement une importance symbolique qui revient dans de nombreux épisodes légendaires des textes bouddhiques... qui eux-mêmes n'ont rien à envier aux paraboles chrétiennes : de nouvelles similitudes se rencontrent là aussi, qui montrent à nouveau combien il y a décidément à nuancer ce qui apparaît comme des différences évidentes, qui ne le sont pas tant que cela. Mieux encore : ces croyances et ces symboles renvoient certainement à des idées bien plus anciennes, bien plus profondes, et très universelles, telles que les cycles et les lois de l'univers, les symboles de la montagne et de l'eau, l'idée d'un axe du monde etc., et que nous avons exposées dans « l'Évangile selon le monde ». Il en est de même de certaines manifestations divines par l'intermédiaire de Marie dans le christianisme, et que l'on a vues, parfois d'une façon très troublante et très universelle, au fil de nos ouvrages précédents : difficile de ne pas la rapprocher du « Bouddha féminin » nommé Guanyin, représentée les bras ouverts, comme Marie lors de plusieurs de ses apparitions, ces apparitions que nous avons déjà évoquées dans nos ouvrages précédents et rapprochées d'événements, de croyances, de symboles très universels, ce qui semble se confirmer ici à nouveau. Enfin il est à noter que le sermon de Bouddha à Bénarès évoque « les quatre Grand Rois Divins » qui sont les dieux qui gardent les quatre points cardinaux, qui résident sur les quatre versants du mont Sumeru, axe du monde ; ceux-ci rappellent furieusement les quatre visages du Tétramorphe dans les visions des prophètes de la Bible, et dont nous avons beaucoup parlé également dans « l'Évangile selon le monde »,

comme de la signification symbolique de la montagne et de cette idée d'axe du monde. Il se trouve que, dans le même sermon fondateur, Bouddha énonce « douze aspects de la vérité » organisés selon trois cycles liées à quatre « nobles vérités », qui renvoient donc à des nombres, et notamment au nombre douze que, dans le même ouvrage précédent, nous avons noté être particulièrement lié à notre entendement humain et à la compréhension que l'on peut avoir de Dieu dans les religions issues de la Bible et encore bien au-delà. Quant au nombre huit, on peut observer qu'il renvoie au « noble chemin octuple » bouddhiste, représenté par la « roue du Dharma », autrement dit la roue symbolique du cycle des réincarnations, qui possède huit rayons ; or, dans le christianisme, de nombreuses églises et basiliques des premiers siècles, et de nombreux baptistères ou cuves baptismales, ont une forme octogonale, le huit symbolisant dans le christianisme... la renaissance et la résurrection ! Une coïncidence peut-être, mais au milieu de très nombreuses autres, et donc d'autant plus étonnante. Là encore, en cherchant des différences, l'on observe qu'elles sont bien plus minces qu'on ne le croit ; ou alors qu'il existe des ressemblances qui trahissent des réalités très profondes, très universelles, et d'autant plus troublantes, qui confirment tout ce que l'on a relevé de la sorte et déjà exposé dans nos ouvrages précédents.

Malgré tout ce que l'on vient de voir, certains trouveront toujours encore des différences qu'ils jugeront importantes, voire irréconciliables, de façon quelque peu péremptoire. Ainsi l'idée qu'il n'y aurait pas de clergé dans le bouddhisme alors qu'il y en aurait dans le christianisme. Certes c'est le cas mais uniquement, là encore, si l'on ne s'en tient qu'à un résumé très rapide et très superficiel des choses, ou alors très mal renseigné.

Car davantage que des conceptions différentes il y a surtout des histoires différentes (le catholicisme s'est formé autour d'un clergé assez fortement hiérarchisé pour des raisons historiques, prolongeant les assemblées des premiers temps, les communautés formées autour des apôtres, les premières églises dans le monde romain, l'autorité morale de saint Pierre et le ralliement du pouvoir romain, avec toute son organisation). Ces questions touchent donc à l'histoire et à la tradition, mais ne absolument pas à la doctrine et à l'essentiel des croyances, et sont donc susceptibles de s'exprimer autrement, comme elles se sont exprimées autrement dans les terres nouvellement chrétiennes et/ou dans le monde protestant : pour celui-ci l'affirmation que le christianisme serait rigidement organisé autour d'un clergé hiérarchisé n'est même pas vraie du tout, sans qu'il ne soit, bien évidemment, ni plus ni moins chrétien que les autres courants ; il en est de même dans le monde musulman en ce qui concerne le sunnisme, opposé au chiisme sur le plan de son organisation et du fait de son histoire, sans qu'aucun des deux ne puisse bien sûr afficher une foi plus ou moins sincère qu'un autre.

Inversement, l'idée d'un bouddhisme réputé sans clergé et sans hiérarchie est tout autant à relativiser : beaucoup de Bouddhistes vénèrent un chef spirituel, le Dalai Lama, choisi selon des règles strictes, qui fédère toutes les écoles du bouddhisme tibétain, et qui bénéficie donc d'une autorité importante qui n'a rien à envier à celle du Pape dans le catholicisme, auquel on le compare même bien souvent. De plus le bouddhisme regorge aussi de monastères, extrêmement nombreux (« *autant de religieux que le christianisme pour un nombre de fidèles quatre fois plus faible* », et des monastères comptant parfois 2000 moines, « *cinq fois plus que Cluny à son*

apogée » nous rappelle Odon Vallet dans « Jésus et Bouddha », aux règles strictes (plus de deux cents !). Ceux-ci sont moins ouverts aux femmes que le clergé catholique (qui, en comparaison et loin des clichés, fait bien davantage la part belle aux femmes : tant de laïques ou de religieuses, de martyres ou de docteurs de l'Église, d'anonymes ou de saintes, et reconnues de par le monde...) et parfaitement organisés (comme les monastères chrétiens) autour d'une hiérarchie qui est surtout basée sur l'âge (encore une similitude avec le christianisme, ou au moins avec le christianisme des débuts, car le mot « prêtre » vient de « presbytre », à savoir « l'ancien »). Une hiérarchie bouddhiste, certes, mais qui ne concernerait finalement que les moines ? Non. Car même les laïcs sont rattachés à un maître spirituel qu'ils suivent au quotidien, qui a beaucoup à voir avec les rabbis dans le judaïsme, avec le prêtre chez les Catholiques et chez les Orthodoxes, avec le pasteur chez les Protestants, ou avec l'imam dans le monde musulman, et plus encore peut-être avec le maître spirituel chez les Soufis. Ce maître peut même être parfois plus brillant que la plupart de ses pairs, et alors produire des miracles et hériter du statut de saint (comme chez les Catholiques et chez les Orthodoxes dans le monde chrétien, et comme chez les Chiites et chez les Soufis dans le monde musulman).

Enfin l'on proclame souvent que le bouddhisme serait attaché à la méditation tandis que le christianisme serait attaché à la prière. Et là encore, quelle est la solidité de cette différence ? Bien faible à vrai dire. D'abord car elle provient... d'une similitude : « *Jésus et Bouddha (...) furent tous deux de grands marcheurs* » nous rappelle Odon Vallet (Ibid.) ; et, en effet, Jésus a parcouru la Palestine et Bouddha le bassin du Gange en compagnie de ses disciples... lui aussi. Or Bouddha

« se repose pendant la mousson mais, parfois, la pluie le surprend, et sa réflexion se poursuit sous les trombes d'eau », épisodes qui ont donné lieu à une riche iconographie dans le monde bouddhiste. *« Ces vacances de mousson, déjà connues des prédicateurs hindouistes, ont sans doute favorisé un élément essentiel des religions indiennes et, particulièrement, du bouddhisme : la méditation. Les moines ont mis à profit ces mois d'arrêt forcé, durant lesquels les chemins sont impraticables, pour s'exercer au contrôle de soi, à l'immobilité intérieure, à la concentration mentale. Cette saison des pluies a aussi donné naissance au carême bouddhistes, une période estivale où les laïcs font souvent retraite dans un monastère »* (Odon Vallet, « Jésus et Bouddha »). Voilà donc à quoi tiendrait cette opposition entre le bouddhisme et le christianisme, voilà donc à quoi tiendrait ce qui apparaît comme des démarches aux différences fondamentales : à l'habitude de la marche, et à la météo locale ! Malgré cela l'on sait que l'on entendra toujours l'affirmation que cette opposition est plus essentielle, et que le bouddhisme serait attaché à la méditation tandis que le christianisme serait attaché à la prière... Une différence qui tient à très peu de chose comme on l'a observé, mais qui est même en fait bien peu avérée : au Proche-Orient, les déserts ont vu se développer le monachisme, comme à Qumran, avant même l'avènement du christianisme ; or, de tout temps, le désert était un lieu de retraite qui favorisait la prière... mais aussi la méditation, comme le montreront les mystiques chrétiens à la suite de saint Antoine, en Égypte tout particulièrement, mais aussi en Syrie puis dans tout le monde chrétien. Quant aux récitations du chapelet chrétien, elles ressemblent fortement aux mantras et aux chapelets bouddhistes, et les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola ont, sans que cela ne soit intentionnel,

beaucoup à voir avec la méditation telle qu'elle est pratiquée dans les monastères tibétains. Aussi, de nombreux saints et mystiques chrétiens demandent logiquement tout autant de méditer que de prier : « *cherchez en lisant et vous trouverez en méditant* » a dit par exemple saint Jean de la Croix. Comme on le constate, l'idée de méditation vient de loin ; elle a beaucoup à voir avec l'adoration, pratique chrétienne qui est très ancienne également. Plus récemment, l'on trouve de plus en plus de conseils aux Chrétiens pour méditer, ainsi par exemple sous la plume du dominicain Albert-Marie Besnard : « *sais-tu par ta respiration aspirer cette Parole et expirer ta prière ? Sais-tu fixer ton regard sur l'icône pour que le voile du visible se déchire à tes yeux et qu'apparaisse la splendeur de l'invisible ? (...) Sais-tu te tenir debout, déambuler, t'asseoir, t'agenouiller, t'accroupir, te prosterner, te tenir immobile de manière à faire retentir dans la solitude et le silence l'inénarrable modulation de ta plus jaillissante prière ? (...) Prononce avec les lèvres tel verset ou telle suite de versets. (...) En prenant ton temps. Comme une mélodie* ». Sur cette question, le lien avec le bouddhisme est encore plus évident avec Tatiana Goritcheva, entre autres nombreux exemples. Cette philosophe, issue du monde athée et communiste, a découvert le yoga puis s'est convertie au christianisme de cette manière : « *Après avoir récité le "Notre Père" environ six fois, sans aucune foi dans l'existence d'un "père céleste", je reçus soudain la réponse. Le plus inattendu, le plus inimaginable eut lieu. Il devint clair pour moi qu'Il existait (...). Il m'aimait, Il aimait tout ce qui m'entourait. C'était aussi clair qu'au premier jour de la création. Le misérable paysage s'illumina d'une gaieté inhabituelle, chaque herbe, chaque feuille semblait jubiler. On aurait dit que tout le monde, le monde entier, sortait à peine de*

Ses mains aimantes. Depuis, je Le remercie pour chaque journée de ma vie, offerte et créée. » La réalité est donc que la prière existe aussi dans le bouddhisme et que la méditation est une des pratiques chrétiennes également, qui est même explicitement citée dans le catéchisme officiel de l'Église Catholique, ainsi qu'on pourra l'observer lors du dernier chapitre de cet ouvrage.

Toutes les religions, même les plus anciennes, ont pour idée de rapprocher les dieux et l'homme si l'on se place dans le contexte polythéiste, de rapprocher Dieu et l'homme si l'on se place dans le contexte monothéiste. Les manières d'y parvenir sont l'objet de toutes ces religions dans toutes les régions du monde, et en particulier en Orient. C'est l'objet, le seul objet même pourrait-on dire, du bouddhisme, qu'on présente souvent comme une sagesse, une voie, à mi-chemin entre religion et philosophie, mais que l'on a vue plus haut beaucoup plus religieuse qu'on ne le prétend d'ordinaire. Quoi qu'il en soit, vraie religion, voie ou sagesse, elle s'accommode fort bien du contexte du polythéisme hindouiste comme on l'a dit, aussi bien que du concept d'une force divine plus diffuse, présente et se manifestant en tout diversement, et donc très proche du monothéisme tel qu'il est compris par bien des mystiques juifs, chrétiens et musulmans.

L'idée de divinité, et la façon de s'en approcher, tiennent beaucoup à la perception de cet absolu qu'est Dieu. Nous avons vu dans ce chapitre que les principes que l'on pensait parfois très éloignés paraissent en fait bien plus proches. Cet absolu étant ce qui est éternel, infini, incréé, à l'origine de toute chose et de toutes les lois de l'univers qui les organisent, Il est donc ce qu'on ne peut appréhender qu'imparfaitement ; on ne peut s'En

approcher, on ne peut Lui ressembler, qu'en atteignant un très haut degré de spiritualité. L'incompréhensibilité de Dieu peut se lire ainsi à travers les mots de saint Jean Chrysostome : « *Déclarons qu'il dépasse tout le pouvoir de la parole humaine, qu'il échappe à la grâce de toute intelligence mortelle. Les anges ne peuvent le pénétrer, ni les séraphins le voir en pleine clarté, ni les chérubins le comprendre entièrement parce qu'il est invisible aux pouvoirs, principes et vertu de toute créature sans exception. Seuls le Fils et le Saint-Esprit peuvent le connaître* ». Dans le judaïsme comme dans le christianisme qui en est issu, et comme dans l'islam comme on va le voir, il est donc réservé aux plus sages de s'approcher de Dieu, de « voir le visage de Dieu », et souvent de façon seulement imparfaite et partielle, du fait de notre nature humaine : « *Beaucoup ont réfléchi et ont écrit sur « le visage de Dieu » dont il est tant question dans l'Ancien Testament (Dans une catéchèse du 16 janvier 2013, le Pape Benoît XVI en compte 100 mentions dans l'Ancien Testament). Voir « le visage de Dieu » serait comprendre et embrasser cet absolu, chose impossible dans le monde juif, pour qui on ne peut voir Dieu qu'imparfaitement, à travers seulement certaines de ses manifestations, certains de « ses visages » comme on les appellera ici, ou bien « de dos », autrement dit seulement en le suivant (Ibid.), et seuls les prophètes peuvent s'en approcher par l'intermédiaire de visions et de messagers angéliques. Dans l'islam également, on ne peut atteindre et appréhender une telle perfection et même « le soufi », celui qui possède la sagesse, est « el-ârif bi'llah » c'est-à-dire non pas « celui qui connaît Dieu », mais « celui qui connaît par Dieu », car « Dieu ne peut être connu que par Lui-même » (René Guénon, « Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme »). Dans le christianisme, la même idée prédomine*

avec une importante nuance : Dieu nous a bien été connu par Lui-même. C'était grâce à Son Incarnation en Jésus-Christ. » (Extraits de « L'Évangile selon le monde », livre I). Difficile de ne pas faire ici le rapprochement avec l'idée bouddhiste selon laquelle seule la sagesse non discriminative peut connaître le Nirvana.

Comme on l'a vu plus haut, l'idée d'atteindre le Nirvana, cet état parfait et éternel, est bien proche de celle d'atteindre la sainteté et de se fondre en Dieu dans les mystiques juive, chrétienne et soufie. Mais mieux que cela encore : dans le christianisme l'on trouve cette idée révolutionnaire pour le judaïsme, mais assez commune dans les anciennes religions païennes comme dans le bouddhisme, selon laquelle la personne du Christ peut être un modèle d'homme qui enseigne aux hommes, qui détient et donne les clés de la divinité, et qui est même divin en même temps qu'il est humain, au point de partager notre existence, mais aussi de nous ouvrir les portes du monde spirituel qui est le Royaume de Dieu ; dans le bouddhisme c'est la personne de Bouddha qui est cet exemple d'homme qui acquiert et enseigne la plus grande sagesse, et qui atteint « le Nirvana ». Dans le christianisme comme dans le bouddhisme, ou inversement, cette possibilité de s'élever, de se rapprocher de Dieu, de se rapprocher de la divinité, est l'apanage des saints, des mystiques, et de tout croyant qui s'élève suffisamment. On trouve même sous la plume de saint Irénée, saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze et saint Grégoire de Nysse, l'idée que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu », en un sens qu'il ne faut évidemment pas mécomprendre, mais que ne renieraient pas les croyants issus du monde bouddhiste.

Cette divinité qui est un but, cette élévation qui est le chemin, rapprochent très nettement les idées les plus orientales de celles émises par les théologiens et les mystiques juifs, chrétiens et musulmans, et dès les origines : depuis les prophètes de la Bible, depuis Jacob et son échelle, depuis les exégètes les plus savants et les croyants les plus humbles, et depuis les premiers apôtres à leur suite, les idées de foi, de vertu, de pratiques visant à l'élévation et à la pureté, sont aux sources du christianisme. Avant lui elles avaient inspiré les courants du judaïsme qui ont donné naissance aux « Gymnosophistes » et aux « Thérapeutes ». Ceux-ci ont essaimé dans toute l'Égypte et ses environs au premier siècle, peut-être influencés par des croyances venues d'Orient. On peut penser aussi aux ermites juifs, les « Nazirs », qui rappellent énormément les « saddhus » d'Inde comme on l'a déjà noté, et des courants tels que l'essénisme et le nazôrisme dont serait issu Jésus, surnommé « le nazôréen » dans les évangiles. Ces idées de pratiques et de façon de vivre rapprochent d'autant plus le bouddhisme et le christianisme, dès son origine, quand on se rappelle que le terme par lequel saint Paul désigne le mouvement de Jésus, est « la voie »... Exactement le même terme que celui choisi par les Bouddhistes. Quant aux expressions très bibliques « d'alliance », et très chrétiennes de « nouvelle alliance », elles peuvent faire penser au terme sanskrit qui signifie « l'union » : c'est le mot « yoga ».

Au final, l'on trouvera toujours des différences si l'on veut en voir, mais le fait est que les croyances abrahamiques et bouddhistes touchant à l'âme, à l'amour universel et aux temps futurs, mais aussi leurs pratiques de la méditation, de la prière et du monachisme, présentent des ressemblances extraordinaires qu'on pourrait résumer ainsi :

Grandes idées générales sur le bouddhisme	Réalité du bouddhisme, en particulier en tenant compte des croyances propres à ses différentes écoles	Réalité des religions se référant à la Bible, en particulier selon les croyances exprimées dans le christianisme	Grandes idées générales sur les religions issues de la Bible
Sagesse plutôt que religion	Religion avec croyances, cultes, rites, clergé, monachisme, sagesse et philosophie	Religion avec croyances, cultes, rites, clergé, monachisme, sagesse et philosophie	Religion plutôt que sagesse
Sagesse sans divinité, rompant avec le polythéisme	Vacuité et écoles acceptant le concept de divinités inférieures et d'un Dieu suprême, malgré une rupture avec le polythéisme	Dieu transcendant mais des traditions acceptant le concept d'anges près de Dieu, après une rupture avec le polythéisme	Religion monothéiste dans un monde polythéiste
Née par l'intervention du Bouddha, « l'éveillé », qui s'est élevé spirituellement	Née par l'intervention de plusieurs bouddhas et notamment de celui qui a montré la voie pour devenir « l'éveillé », qui s'est abaissé parmi les pauvres et les exclus, qui a résisté à la tentation du dieu du mal, qui s'est entouré de disciples, qui s'est élevé jusqu'au Nirvana, dans le but d'élever aussi tous les hommes qui le suivront	Née par l'intervention de plusieurs prophètes annonçant et vénérant le Messie, « l'oint », qui s'est abaissé parmi les pauvres et les exclus, qui a résisté à la tentation de Satan, qui s'est entouré de disciples, qui s'est élevé jusqu'au Royaume de Dieu, dans le but d'élever aussi tous les hommes qui le suivront	Née par l'intervention du Messie, « l'oint », qui s'est abaissé parmi les hommes
Vie dans le siècle et sans hiérarchie religieuse	Vie dans le siècle pour la plupart et auprès d'un maître, et avec des règles et une hiérarchie stricte pour les moines	Vie dans le siècle pour la plupart, auprès d'un rabbin/prêtre/pasteur/imam/maître spirituel, et avec des règles et une hiérarchie stricte pour les moines	Avec une hiérarchie religieuse
Temps cyclique	Mélange de temps cyclique et de temps linéaire, marqué par un moment unique qui est le ministère du Bouddha et la venue du Bouddha des derniers temps	Mélange de temps cyclique et de temps linéaire, marqué par un moment unique qui est le ministère du Christ et son retour à la Fin des Temps	Temps linéaire, marqué par un moment unique qui est le ministère du Christ et son retour à la Fin des Temps
Concept de Vacuité disjointe de toute matérialité...	Vacuité plénitude, comparée à une lumière, une interdépendance, qui est l'essence de toute chose et vers laquelle tendent les croyants et en laquelle se fondent les bouddhas	Dieu représenté symboliquement comme un père mais en réalité transcendant, compris comme lumière, amour, et présent en tout, vers lequel tendent les croyants et en lequel se fondent les saints	Dieu personnel, Dieu le Père, ancré dans notre monde qu'Il a créé...
... comparée à un océan, ou à une pierre précieuse, ou à un arbre qui abonde en fleurs	... vue comme un océan où se meut l'essence des choses, à la « terre des bouddhas », au royaume mythique de Shambhala, ou comparée à une pierre précieuse, ou à un arbre qui abonde en fleurs	... qui a créé le monde par l'esprit qui se mouvait « au-dessus des eaux », qui règne dans un royaume spirituel représenté comme une ville en pierres précieuses, ou un jardin foisonnant entourant un arbre	... qui règne dans un « royaume »
Éloge du non-être, du non-soi, du non-ego...	Recherche de l'essence profonde de chaque chose et de chaque être, en abandonnant tout ego et en atteignant le Nirvana...	Recherche de Dieu en soi, Dieu qui est en chaque chose et en chaque être, en s'abandonnant et en fusionnant en Lui...	Religion personnelle...
... chaque âme se réincarnant jusqu'à atteindre un Nirvana totalement spirituel, lié à l'idée de Vacuité	... chaque âme tentant d'évoluer jusqu'à rompre le cycle lors d'une dernière incarnation, pour enfin se fondre dans la Vacuité surnommée aussi « royaume de Shambhala », « terre pure » ou « terre des bouddhas »	... chaque croyant tentant d'évoluer jusqu'à la Fin des Temps et une nouvelle et dernière incarnation dans un corps de gloire, dans le monde spirituel surnommé « Royaume de Dieu », où vivront les saints et les justes	.. où chaque âme habitera un corps appelé à ressusciter très matériellement, dans le « Royaume de Dieu »
Pas d'enfer	Question de l'enfer discutée et diversement perçue selon les écoles	Question de l'enfer discutée et diversement perçue selon les époques et les courants	Existence d'un enfer
Réincarnations	Réincarnations en règle générale, sauf selon certaines écoles qui n'en font aucun cas, et lors de l'éveil, la fin des cycles de réincarnation	Pas de réincarnation en règle générale, sauf selon certains courants, ou alors dans un sens spirituel et/ou à la Fin des Temps	Pas de réincarnations
Chaque âme qui suit la Voie du Bouddha se libère de la Loi des cycles des incarnations dans notre monde qui le faisaient vivre et mourir	En se détachant de tout ce qui est matériel, chaque âme qui suit la Voie du Bouddha se libérant de la Loi des cycles des incarnations dans notre monde qui le faisaient vivre et mourir	En se détachant de tout ce qui est matériel, chaque âme qui suit la Voie du Christ étant délivrée de « l'esclavage » auquel l'homme était soumis depuis le « péché originel » symbolique qui l'attachait à notre monde et à la mort	Chaque homme qui suit la Voie du Christ est sauvé, racheté du « péché originel »
Selon les écoles, des religieux particulièrement vertueux peuvent devenir des bouddhas	Selon les écoles, des religieux particulièrement vertueux peuvent devenir des bouddhas	Selon les courants, des religieux particulièrement vertueux peuvent devenir des saints	Selon les courants, des religieux particulièrement vertueux peuvent devenir des saints
Éthique	Attention, altruisme, refus du matérialisme, de la convoitise, des passions, de l'orgueil, tempérance, patience, humilité, élévation vers l'essence des choses qui est l'interdépendance	Amour, charité, refus du matérialisme, de la convoitise, des passions, de l'orgueil, tempérance, patience, humilité, élévation vers l'essence de Dieu qui est l'amour	Amour
Pratique de la méditation	Pratique de la prière, de la méditation et de la contemplation	Pratique de la prière, de la méditation et de la contemplation	Pratique de la prière

Lors du chapitre précédent, nous avons même vu combien la pensée chrétienne, et en particulier celle exprimée par ses mystiques, était proche de celle « *des soufis et autres mystiques orientaux (méditation, élévation, prière, idées de miséricorde divine, d'harmonie avec l'univers voire de fusion avec Dieu) et même, à une autre période pourtant, et en d'autres lieux bien plus lointains, avec le bouddhisme (malgré des différences, les ressemblances sont innombrables dès les principes mêmes, le Bouddha étant un prince qui est sorti de son palais, a découvert la pauvreté et la souffrance qui règnent dans le monde, et a promu l'élévation spirituelle qui va jusqu'à guérir tous les maux et unir avec la divinité dans la vie et après la mort ; pour le christianisme, Jésus est Dieu qui s'incarne parmi les hommes pour vivre parmi eux, guérissant, accueillant, s'abaissant, souffrant et mourant ; ce faisant il a montré un modèle d'existence en proximité avec Dieu tout au long de la vie et après la mort, permettant aux hommes de s'unir à Lui dans Son Royaume. À cela s'ajoute bien sûr la proximité de l'idée de la résurrection avec celle de la réincarnation, ainsi que la proximité des idées de tempérance, de patience, d'amour et d'harmonie avec l'univers, voire là aussi de fusion avec Dieu ; mais on relève d'autres points communs superficiels ou plus profonds tels que, en désordre : louanges, méditation, élévation, temples, prières, chants, cierges, encens, célibat, monachisme, moines ou ermites faisant vœu de silence, corps de certains moines bouddhistes miraculeusement conservés bien après leur mort comme cela arrive pour les corps de certains saints chrétiens, représentations d'auréoles dans le bouddhisme aussi bien que dans le christianisme, « mandalas » rappelant les rosaces des églises, « mala » tibétains rappelant les chapelets catholiques,*

et bien sûr l'emploi du terme de « la voie » par lequel les disciples de Jésus et saint Paul appelaient son mouvement, et qui est le même terme qui avait été employé par Bouddha). Tout ceci confirme et appuie ce que l'on avait déjà remarqué dans « l'Évangile selon le monde » où apparaissaient déjà tellement de croyances et de symboles partagés à des époques et en des lieux très divers, dans des civilisations en apparence très différentes et qui n'avaient absolument pas été en contact d'une façon importante, mettant par là-même en évidence des éléments extrêmement troublants » (« l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre IV). À cette liste déjà assez longue l'on pourrait ajouter la vie tellement similaire des moines chrétiens et des moines bouddhistes : tous pratiquent l'aumône et la prière, et ont organisé, en des lieux et des époques où rien d'autre n'existait, les soins aux malades et l'aide aux plus démunis. On trouve dans les deux religions des rites très semblables comme on l'a dit, mais aussi des pèlerinages et, on l'ignore parfois, le principe de l'examen de ses fautes et de la confession. Une autre similitude souvent ignorée : dans le bouddhisme comme dans le christianisme, l'on a même vu au fil des siècles l'organisation de « conciles » afin de s'accorder sur quelque règle ou quelque doctrine.

Même après ces exemples nombreux l'on pourra toujours trouver des différences... Et toujours se rendre compte qu'elles sont bien minces et bien peu marquées. Que dire encore si l'on considère qu'il n'y a bien sûr pas « un » christianisme ni « un » bouddhisme, mais des courants très nombreux et des variantes innombrables, ce qui rend bien absurde l'opposition de l'ensemble des courants bouddhistes à l'ensemble des courants chrétiens tant ceux-ci sont variés et nuancés : là encore les

différences seraient faciles à trouver, mais toujours aussi peu profondes, ou aussi peu représentatives.

Enfin, à l'intérieur même de chacun des groupes de courants proches l'on pourrait encore relever des désaccords que l'on jugerait définitifs... mais finalement autant de convergences évidentes sur ce qui est fondamental. Que dire par exemple des différences entre le christianisme de la Réforme qui recouvrait de chaux les peintures des églises, et celui des Orthodoxes qui les orne d'innombrables icônes ? Des oppositions irréconciliables là encore ? Ou bien simplement esthétiques, des différences de façade, c'est le cas de le dire car, s'il est vrai qu'elles traduisent des idées intéressantes, un regard différent, un attachement à un aspect des choses plutôt qu'à un autre, elles ne s'opposent pas sur l'essentiel de la croyance dans le message des prophètes et dans le sens de la venue du Christ, bref sur tout ce qui fait qu'ils puisent aux mêmes sources et croient, finalement, fondamentalement, aux mêmes choses.

Toutes ces nuances, on l'a dit, se sont creusées au fil du temps car les différents courants se sont façonnés selon leurs propres traditions, leur propre histoire, et en marquant autant que possible leurs particularités, non pas vis-à-vis de ceux qui sont les plus lointains et les plus étrangers, non pas vis-à-vis de ceux dont ils ignorent les croyances et parfois même l'existence, mais avec les us et les pensées qui sont, précisément, les plus proches. Pour mieux juger de leur proximité, on se rend compte qu'il faut se « forcer » en un sens, se contraindre à revenir en arrière, à revenir aux sources. Il faut s'y forcer comme l'on fait une mise au point en optique, afin de voir plus clairement un arrière-plan qui était flou quand le premier plan était net. Pour apprécier les convergences pourtant extrêmement nombreuses qui se font jour, il ne faut pas en regarder les détails, il ne faut

pas prendre le petit bout de la lorgnette, il ne faut pas se contenter d'effleurer les choses comme dirait le philosophe Paul Ricoeur qui pense vaine, lui aussi, l'idée de se rapprocher d'une culture en restant à sa surface : « *pour aller vers ce que j'appellerai "le fondamental" (...), je raccourcis la distance aux autres dans la dimension de la profondeur. À la surface [de la sphère], la distance est immense, mais si je m'approfondis, je me rapproche de l'autre qui fait le même chemin* » (Jean-Pierre Changeux et Paul Ricoeur, « Ce qui nous fait penser la nature et la règle »).

Pour rapprocher des courants divergents, mais tellement semblables en profondeur, il faut donc fournir un effort important, consistant à quitter la surface pour s'approcher de cette profondeur. Pour rapprocher des courants divergents, mais tellement semblables à leur source, il faut exercer une force qui aide à remonter à la source, une force qui remonte les courants, une force aussi puissante que cette force centrifuge dont on parlait au début du chapitre et qui nous en éloigne naturellement. Cela s'est fait parfois dans l'histoire, mais toujours avec un certain autoritarisme (comme lors des conciles des premiers siècles du christianisme), parfois même avec violence (comme lors des condamnations des courants plus mineurs et des hérésies). Au mieux, cela s'est réalisé en période de paix comme maintenant, mais en suscitant méfiance ou réticence (comme lors des pas en direction des autres courants et des autres religions, qui ont été officialisés par l'Église Catholique et le Pape Paul VI en relation avec le concile Vatican II), voire même en provoquant une réaction de la part de ceux qui refusent toute tendance au dialogue, à la conciliation, et à la tempérance : elle est la cause de l'explosion des radicalismes et des terrorismes de nos jours, qui veulent

précisément nier toute ressemblance, qui veulent plus que tout empêcher la moindre « corruption » selon leur idée, autrement dit le moindre rapprochement, dans un monde marqué par toujours plus d'échanges.

Le rapprochement est comme la paix. Le rapprochement demande un réel effort. Il ne s'en tient pas au dialogue poli entre les représentants de plusieurs religions ou de plusieurs courants qui se séparent ensuite avec les mêmes idées et les mêmes différences. Comme pour faire la paix, il ne s'agit pas seulement d'avancer ses idées sans que ne se produise le moindre changement, parfois même avec la conviction d'avoir eu raison davantage que son interlocuteur. Il s'agit de fournir un effort pour avancer oui, mais soi-même ; pour faire un réel pas vers l'autre, pour réaliser une réelle évolution intérieure, pour changer un peu, comme l'autre doit changer aussi ; c'est accepter d'être différent, non de l'autre, mais de devenir différent, soi-même, différent certes un peu mais différent tout de même.

Le rapprochement, comme la paix, demande à lutter contre la tendance naturelle à vouloir placer ses idées particulières au-dessus ou en opposition à celles de son prochain, à vouloir placer ses différences, ses croyances et ses traditions, qui ont été cultivées pendant des siècles, au-dessus de celles des autres. Le rapprochement demande à changer de logiciel. Il demande à se dire non pas « je crois à une chose et toute autre est fausse » mais « je crois à une chose et toute autre détient elle aussi une part de la vérité que j'ai la curiosité de connaître ». Il demande à abandonner en partie sa vision des choses, sa vision qui se focalise sur un plan ou sur un détail, et qui exclut toutes les visions différentes, et tous les autres points de vue. Cet effort est

d'autant plus important à fournir s'il est question de croyances particulièrement intimes et profondes... Mais il y a plus fondamental et plus profond encore : ce qui est à la source de ces croyances, ce qui est à l'origine de ces questions, ce qui est commun à tout ce qui en découle finalement.

Pour rapprocher des concepts, des notions, des idées, et plus encore des croyances, il s'agit non pas de faire parler les spécialistes des moindres détails forgés et soulignés au fil des siècles, mais de les oublier en un sens, au profit des grandes considérations qui les baignent et les dépassent largement. Il s'agit non pas de lister les détails des doctrines, des traditions et des cultures, mais au contraire, à mon sens, de prendre assez de recul pour saisir les grandes lignes communes à tous ces courants, les grands principes fondamentaux qui les inspirent et qui s'avèrent très nombreux : on peut le remarquer sous la plume de plusieurs auteurs ou philosophes des religions que nous avons déjà cités, ou simplement en parcourant les textes issus de ces grandes religions avec un esprit d'ouverture, sans chercher à en privilégier aucune aux dépens d'une autre. On y reconnaîtra alors sans peine les grandes idées communes, les grands principes fondamentaux dont nous parlions, les mêmes messages essentiels.

S'il y a tant de ressemblances, c'est que ces religions, ces croyances, ces idées, puisent aux mêmes sources. Mieux que cela encore : si religions différentes il y a, si Révélations différentes il y a, elles ont été bel et bien « *voulues par Dieu pour le salut de ceux qui y adhèrent* » (Maurice Gloton, « Jésus fils de Marie dans le Coran ») et elles proviennent de Dieu. L'on comprend bien alors que le message est simplement formulé différemment (Ibid.), avec des nuances essentiellement

traditionnelles, superficielles, ou voulues dans une idée de dialogue, afin de se compléter.

Dans son roman que nous avons déjà cité, « l'Âme du Monde », Frédéric Lenoir présente cette parabole :

« Un jour, un roi réunit des aveugles de naissance et leur dit : "Connaissez-vous les éléphants ?" »

Ils répondent :

"Ô grand roi, nous ne les connaissons pas, nous ne savons pas de quoi il s'agit."

Le roi leur dit encore : "Désirez-vous connaître leur forme ?"

Les aveugles répondent encore en chœur : "Nous désirons la connaître."

Aussitôt, le roi ordonne à ses serviteurs d'amener un éléphant et demande aux aveugles de toucher l'animal.

Parmi ceux-ci, certains, en tâtant l'éléphant, touchent la trompe et le roi leur dit : "Ceci est l'éléphant."

Les autres saisissent soit une oreille, soit les défenses, soit la tête, soit le flanc, soit la cuisse, soit la queue.

À tous, le roi dit : "Ceci est l'éléphant."

Puis le roi demande aux aveugles : "De quelle nature est l'éléphant ?"

L'aveugle qui a touché la trompe dit : "l'éléphant est semblable à une grosse liane."

Celui qui a touché l'oreille dit : "L'éléphant est semblable à une feuille de bananier."

Celui qui a touché une défense dit : "L'éléphant est semblable à un pilon".

Celui qui a touché la tête dit : "L'éléphant est semblable à un chaudron."

Celui qui a touché le flanc dit : "L'éléphant est semblable à un mur."

Celui qui touché la cuisse dit : "L'éléphant est semblable à un arbre".

Celui qui a touché la queue dit : "L'éléphant est semblable à une corde."

Ils s'accusent tous mutuellement d'avoir tort et leur discussion s'envenime. Le roi ne peut s'empêcher de rire, puis il prononce cette parole : "Le corps de l'éléphant est unique, ce sont les perceptions divergentes de chacune de ses parties qui ont produit ces erreurs."

Il en va de même pour les tenants des différentes doctrines religieuses, conclut le soufi. Chacun parle de Dieu, du divin ou de l'Absolu selon la perception limitée qu'il en a. Et aucune religion ne peut prétendre posséder la totalité de la Vérité. Celle-ci s'est comme éclatée en morceaux en se manifestant dans le monde. » (Frédéric Lenoir, « L'Âme du Monde », I, 4)

Il poursuit :

« C'est précisément ce que nous affirmons dans la tradition kabbalistique avec la théorie du Tsimtsoum, approuva Rabbi Schlomo. Avant la naissance du monde, Dieu emplissait tout l'espace. Et lorsqu'il créa l'univers, l'Éternel retira graduellement sa lumière pour s'adapter à la capacité de réception de ses créatures. Le Tsimtsoum est, en quelque sorte, la dissimulation de la lumière divine. Dès lors chaque monde, chaque tradition, chaque individu y a accès de manière partielle, chacun selon une capacité et des moyens qui lui sont propres. Ainsi la Lumière divine se dévoile-t-elle progressivement à tous les êtres, dans tous les mondes. Et aucun ne peut affirmer : "Je possède la totalité de la Révélation." Au contraire, chacun d'entre nous a besoin des

autres pour aller plus loin dans la compréhension du dévoilement de la Lumière divine. » (Ibid.) Et en effet, à travers cette idée selon laquelle Dieu aurait volontairement disséminé des éléments de vérité, l'on comprend aisément que ce ne serait pas pour la cacher. Dans les évangiles il est même écrit : « *Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits* » (Mt 10,26-27, cf. aussi Mc 4,22 et Lc 8,17). Si des éléments de la vérité sont ainsi disséminés par Dieu Lui-même parmi les hommes de tous les pays, c'est assurément pour mieux permettre de la retrouver, partout où que l'on soit, et en réalisant Sa volonté : en dialoguant, en échangeant, et en s'unissant.

Nous avons cité plus haut cet autre extrait de « l'Âme du Monde », dans lequel un personnage compare les querelles religieuses à un dialogue sur l'eau d'une source. Dans « l'Évangile selon le monde », nous avons nous-mêmes observé les liens évidents entre les origines des croyances les plus anciennes et les plus fondamentales, et qu'on retrouve dans toutes les religions, et le christianisme en particulier. Et nous avons alors comparé les différentes religions à des cours d'eaux qui s'éloignent... mais qui se rejoignent également, pourvu que l'on veuille remonter à leur source : « *À travers ces ressemblances, voulues par Dieu par-delà les frontières, instillées par Dieu dans les esprits et dans les cœurs des hommes, il apparaît que, de même que le Paradis terrestre était arrosé par quatre fleuves, le Paradis céleste est arrosé par autant de « fleuves spirituels » : de grands principes, de grandes idées, auxquelles les hommes de tous les pays peuvent accéder, qu'ils peuvent exprimer dans leur cœur et dans leur*

vie, et que l'on peut reconnaître au sein des courants de pensée et des religions du monde : premièrement la relation au Créateur, au Dieu unique ; deuxièmement cette relation à Dieu comme une Alliance réaffirmée au fil des millénaires ; troisièmement l'élévation personnelle pour se rapprocher de cet absolu et notamment au moyen de l'humilité ; et quatrièmement l'élévation collective par la charité, la fraternité et l'amour, pour se rapprocher de ce que l'on appelle le Royaume de Dieu jusqu'à être au plus près de Dieu, et jusqu'à se fondre en Lui. On comprend mieux l'image du baptême de Jean-Baptiste puis des Chrétiens, qui n'est pas seulement une purification rituelle comme pour leurs prédécesseurs, mais une conversion, une renaissance symbolique, et l'entrée dans l'un de ces « courants » qui a son parallèle dans le monde spirituel où les fleuves représentent la foi vivante, la foi qui anime, la foi en mouvement telle qu'elle a été voulue par Dieu, et qui permet non seulement de changer les âmes, mais aussi de changer le monde. L'islam, le judaïsme, le bouddhisme et le christianisme expriment tous ces quatre grandes idées citées plus haut. En allant un peu vite on pourrait dire que l'islam exprime un peu plus fortement la première, le judaïsme la deuxième, le bouddhisme la troisième et le christianisme la quatrième » (« L'Évangile selon les prophètes et les mystiques », livre IV). Là aussi est exprimée l'idée que c'est par la connaissance que l'on peut remonter à la source, c'est par l'échange que l'on peut mieux comprendre, et acquérir, chaque part de la vérité. Et une fois encore il semble bien que c'est de la même lumière, que c'est de la même source, que proviennent les grands principes essentiels qui nous inspirent ou doivent nous inspirer, bien au-delà des querelles sur les moyens de percevoir et d'interpréter chacune des petites gouttes qui ont

bien voulu nous toucher, ou chacun des petits rayons qui nous sont parvenus. La même lumière, la même source, bien au-delà des apparences, des interprétations, des traditions, et des religions finalement. C'est en tout cas ce qui ressortait déjà de notre « Évangile selon le monde » où l'observation de coïncidences plus que troublantes, de signes universels, menait notamment à l'idée d'une sorte « d'âme du monde » en effet (pour reprendre les mots de Frédéric Lenoir), ou de force, de musique, d'onde universelle (pour reprendre ceux de notre ouvrage), qui rapproche plus encore les idées pythagoriciennes (la musique des sphères), chrétiennes (le chant des anges...) et plus orientales (l'aoum). Et en effet : *« Notons (...) quels curieux rapprochements on peut établir – mais est-ce encore une simple coïncidence – entre ce partage en harmoniques et des conceptions qui ont traversé les temps depuis des millénaires :*

- *les vibrations des cordes vocales et des instruments de musique avec lesquels les hommes chantent les louanges de Dieu sur Terre et ainsi que le font les anges dans le ciel selon les visions des prophètes,*
- *la description de la « musique des sphères » et de « l'harmonie universelle » des pythagoriciens et leur vision d'un universel sphérique à cause de la forme parfaite du cercle,*

et enfin :

- *la « théorie des cordes » avec la nécessité de dimensions multiples présentes dans l'Univers qu'elle induit, théorie qui rassemble et unifie toutes les forces et toutes les lois, et vers laquelle tendent les astrophysiciens de nos jours. »*
(« L'Évangile selon le monde », livre I)

« *En suivant cette idée on se trouve étonnamment près des considérations développées dans l'hindouisme et le bouddhisme, selon lesquels le monde est créé à partir du son « OM » ou « AUM », son originel et primordial, fusion des trois phonèmes représentant chacun l'un des trois dieux de la trinité hindoue. Trinité, son ou lumière créatrice, voix ou lumière qui vient du Ciel, « Logos », « Verbe » ou « son créateur », onde et harmoniques... Que de notions qui semblent se rejoindre et que nous avons déjà développées dans le livre I de cet ouvrage, qui conduisent à considérer Dieu comme un Amour parfait et infini, une lumière aux nuances infinies, un son aux harmoniques infinies, dont procèdent toutes les lois qui régissent l'Univers selon cet ordre régulier et cette harmonie, et qui lie toutes les créations entre elles.* » (« L'Évangile selon le monde », livre II)

Cette idée vient confirmer beaucoup d'autres, qui montrent combien le christianisme, et d'autres religions, puisent aux symboles les plus primordiaux, présents dès les origines du monde, et interprétés dès l'aube des temps : dans le même ouvrage nous avons remarqué des liens parfois très troublants entre des mythes païens et des éléments de l'iconographie chrétienne, qui n'ont pas pu être provoqués volontairement ; nous avons observé des liens géographiques, astronomiques, symboliques, spirituels, entre des lieux et des civilisations, qui n'avaient jamais été en contact et parfois même séparées par plusieurs océans ; nous avons relevé des similitudes parfois très étonnantes entre des symboles bouddhistes et chrétiens, qui n'ont pas pu être reproduits intentionnellement. Avec l'idée « d'âme du monde » exprimée par Platon, et présente d'une façon ou d'une autre dans de nombreuses civilisations premières, nous voyons donc ici des ressemblances, des convergences, des liens, qui dépassent de très loin les croyances

les plus communes, les rites les plus superficiels, et les apparences : ce sont bien les principes les plus anciens, les plus primordiaux, les plus profonds, qui rapprochent le plus toutes ces religions. Ce sont ceux qui apparaissent dans les textes principaux issus de toutes les traditions, et rassemblés dans les pages suivantes.

Les messages universels : recueil de citations issues des grandes religions qui semblent montrer que tous les chemins mènent à Dieu

Nous l'avons vu dans « l'Évangile selon le monde » et dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », et nous le constatons plus encore dans le présent ouvrage, « l'Évangile selon l'Olivier » : de même que tous les chemins mènent à Rome, il semble que tous les chemins mènent à un même Dieu, avec un message transmis par toutes les grandes religions, en des termes tellement similaires que cela en est troublant. Ces convergences apparaissent encore plus clairement avec le recueil de citations qui suit, issues des ouvrages de référence du christianisme, du judaïsme, de l'islam et du bouddhisme. Ainsi rassemblées et mises en relation, elles semblent se conforter ou se compléter d'une façon incroyablement naturelle, comme si elles appartenaient à un seul et même livre. Mais jugez-en par vous-même. Attention, plusieurs citations issues du monde musulman proviennent d'auteurs soufis, qui ne représentent donc pas tous les courants de l'islam, et encore moins les plus extrémistes : leur pensée est parfois éloignée des versets les plus contestés du Coran, mais plus proche encore en revanche des autres religions.

Dieu est unique



Toi seul es Dieu.
Le Livre des Psaumes



Écoute, Israël : le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur.
Et: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton
âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.
Le Deutéronome, cité aussi par l'Évangile selon saint Marc



Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu.
Saint Paul



Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de Qui viennent toutes choses
et pour Qui nous sommes.
Saint Paul



Et votre Divinité est une divinité unique.
Pas de divinité à part Lui, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux. (...) C'est Lui le Vivant. Point de divinité à part Lui.
Le Coran

Dieu est éternel



Écoute-moi, Jacob! Et toi, Israël, que J'ai appelé! C'est Moi, Moi qui suis le Premier, c'est aussi moi qui suis le Dernier.
Le Livre d'Isaïe



Qui a fait et exécuté ces choses ? C'est Celui qui a appelé les générations dès le commencement, Moi, l'Éternel, le Premier et le même jusqu'aux derniers âges.
Le Livre d'Isaïe



« Je suis l'Alpha et l'Oméga » [le commencement et la fin], dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.
Le Livre de l'Apocalypse



Depuis des temps sans commencement,
la Vacuité est sans nature propre inhérente.
Nuden Dordjé



Seigneur, vous m'avez déjà dit à l'oreille du cœur, d'une voix forte, que Vous êtes éternel, « seul en possession de l'immortalité (I Tim. VI,16) », parce que rien ne change en Vous, ni forme, ni mouvement ; que Votre volonté n'est point sujette à l'inconstance des temps ; car une volonté variable ne saurait être une volonté immortelle.
Saint Augustin



Allah est meilleur et éternel.
Le Coran

Dieu est lumière



Dieu est lumière, et il n'y a point en Lui de ténèbres.
L'Évangile selon saint Jean



Allah est la lumière des cieux et de la terre.
Le Coran



La vérité de la nature-bouddha, c'est le vide éclatant de lumière.
Dogen



Même les ténèbres ne sont pas obscures pour Toi,
la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.
Le Livre des Psaumes



Maison de Jacob, Venez, et marchons à la lumière de l'Éternel!
Le Livre d'Isaïe

Dieu est omniscient



Car Il voit jusqu'aux extrémités de la terre,
Il aperçoit tout sous les cieux.
Le Livre de Job



Je connais tous les oiseaux des montagnes,
et tout ce qui se meut dans les champs M'appartient.
Le Livre des Psaumes



C'est Dieu qui en sait le chemin, c'est Lui qui en connaît la demeure ;
car Il voit jusqu'aux extrémités de la terre, Il aperçoit tout sous les cieux.
Le Livre de Job



Ne vois-tu pas qu'Allah sait ce qui est dans les cieux et sur la terre ?
Le Coran



La Vacuité est le joyau qui accomplit les souhaits. Elle est la générosité
sans attachement, (...) la patience qui ne s'irrite pas, (...) l'essence de
l'éminent discernement.
Nyoshül Khen Rimpotché



Il révèle ce qui est profond et caché, Il connaît ce qui est dans les
ténèbres, et la lumière demeure avec Lui.
Le Livre de Daniel



C'est Lui le Connaisseur de ce qui est voilé et de ce qui est manifeste.
C'est Lui le Sage et le Parfaitement Connaisseur.
Le Coran



Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !
Que Ses jugements sont insondables ! Et Ses voies sont impénétrables.
Saint Paul

Dieu est omniprésent, Dieu possède tout



Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.
Le Livre de la Genèse



Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent.
Le Livre d'Isaïe



Sachez que Je suis Dieu: Je domine sur les nations,
Je domine sur la terre.
Le Livre des Psaumes



Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme (...) [II] donne à tous la vie, le souffle et toutes choses.
Les Actes des Apôtres



Allah! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même. Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre.
Le Coran



C'est une vérité, Seigneur, que Vous avez créé le ciel et la terre, c'est une vérité que Votre Sagesse est le principe en qui Vous avez créé toutes choses. (...) C'est une vérité, que l'informité, ce presque néant, est également exempte des révolutions du temps. (...) C'est une vérité

que tout être créé et formé, que toute possibilité de création et de forme, est Votre ouvrage, ô Principe de toutes choses!

Saint Augustin



Comme l'espace, l'esprit pur n'est pas localisable, mais il est omniprésent et omnipénétrant : il embrasse et pénètre toutes choses.

De plus, il est au-delà du changement et sa nature vide est indestructible, intemporelle.

Kalou Rimpotché



Que vous cachiez ce qui est dans vos poitrines ou bien vous le divulguiez, Allah le sait. Il connaît tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. (...) À Allah seul appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. (...) À Allah seul appartient la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux (...) À Allah seul appartiennent l'Est et l'Ouest. Où que vous vous tourniez, la Face d'Allah est donc là.

Le Coran

**Dieu connaît le passé et le futur,
Dieu décide de tout ce qui arrive**



Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !
Que Ses jugements sont insondables ! Et Ses voies sont impénétrables.

Saint Paul



Les desseins de l'Éternel subsistent pour toujours, et les projets de Son cœur, de génération en génération.

Le Livre des Psaumes



Car Il dit, et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe.
Le Livre des Psaumes



[Allah] est le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant ! Lorsqu'Il décide une chose, Il dit seulement : "Sois", et elle est aussitôt. (...) À lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur.

Le Coran



Je suis Dieu et nul n'est semblable à Moi: Moi qui, dès le commencement, annonce la fin, et, longtemps à l'avance, ce qui n'est pas encore.

Le Livre d'Isaïe



Mêmes les rencontres de hasard sont dues à des liens noués dans des vies antérieures... tout est déterminé par le karma. Même pour des choses insignifiantes, le hasard n'existe pas.

Haruki Murakami



Qu'ils les produisent, et qu'ils nous déclarent ce qui doit arriver. Quelles sont les prédictions que jadis vous avez faites ? Dites-le, pour que nous y prenions garde, et que nous en reconnaissons l'accomplissement; ou bien, annoncez-nous l'avenir.

Le Livre d'Isaïe



Tu es le Seigneur du temps.
Édith Stein (sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix)

**Dieu connaît parfaitement l'homme
et sait ce que chaque homme fait**



Dieu ne le saurait-Il pas, Lui qui connaît les secrets du cœur?
Le Livre des Psaumes



Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: qui peut le connaître? Moi, l'Éternel, J'éprouve le cœur, Je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres.
Le Livre de Jérémie



Et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit,
parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.
Saint Paul



Nous avons effectivement créé l'homme et Nous savons ce que son âme lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.
Le Coran



C'est Allah qui connaît le mieux les injustes. C'est Lui qui détient les clefs de l'Inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît. Et Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer : pas une feuille ne tombe qu'Il ne le sache, pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite. (...) Craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.
Le Coran

Dieu seul donne ou ôte la vie, la vie est sacrée



Ce sont Tes mains qui m'ont fait et qui m'ont façonné.
Le Livre des Psaumes



Qui ne sait, parmi tous ces êtres, que la main de Yahweh a fait ces choses, qu'Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, et le souffle de tous les humains?
Le Livre de Job



Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant Seigneur du ciel et de la terre, (...) donne à tous la vie, le souffle et toutes choses.
Les Actes des Apôtres



C'est Lui qui vous donne la vie puis vous donne la mort,
puis vous fait revivre.
Le Coran



Que tous les êtres soient heureux. Qu'ils soient en joie et en sûreté. Toute chose qui est vivante, faible ou forte, élevée, moyenne ou basse, petite ou grande, visible ou invisible, près ou loin, née ou à naître, que tous ces êtres soient heureux. (...) Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans entrave doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous, et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie.
Le Bouddha

Dieu condamne tout meurtre



Tu ne tueras point.
Le Livre de l'Exode



Qu'on ne tue point ; qu'on ne fasse point tuer.
Le Bouddha



Qui sauve une seule vie, sauve le monde entier.
Proverbe, d'après le Talmud



C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.
Le Coran



Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à Son image.
Le Livre de la Genèse



Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.
L'Évangile selon saint Matthieu



Et ne vous tuez pas vous-mêmes. Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous. Et quiconque commet cela, par excès et par iniquité, Nous le jetterons au Feu, voilà qui est facile pour Allah.

Le Coran



Et, sauf en droit, ne tuez point la vie qu'Allah a rendue sacrée.

Le Coran



Que tous les êtres soient heureux. Qu'ils soient en joie et en sûreté. Toute chose qui est vivante, faible ou forte, élevée, moyenne ou basse, petite ou grande, visible ou invisible, près ou loin, née ou à naître, que tous ces êtres soient heureux. (...) Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans entrave doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous, et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie.

Le Bouddha

Dieu nous jugera selon nos actes



J'ai dit dans mon cœur: « Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a là un temps pour toute chose, et pour toute œuvre. »

Le Livre de l'Ecclésiaste



Les êtres aspirent au bonheur. Celui dont la violence les maltraite, quelque désireux qu'il soit de bonheur pour lui-même, n'en goûte point après sa mort.

Le Bouddha



Allah dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. Quant à ceux qui n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtement, ici-bas tout comme dans l'au-delà ; et pour eux pas de secoureurs. Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes œuvres, Il leur donnera leurs récompenses.»

Le Coran



Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice, à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité.

Le Livre de Daniel



Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.

L'Évangile selon saint Jean, et autres évangiles canoniques



[Le jugement de Dieu] rendra à chacun selon ses œuvres, réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité; mais l'irritation et la colère à ceux qui (...) sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice.

Saint Paul



Lorsque le ciel se déchirera, à obéira à son Seigneur et fera ce qu'il doit faire, quand la terre sera nivelée et qu'elle rejettera les morts et se videra, et qu'elle obéira à son Seigneur et fera ce qu'elle doit faire, Ô homme ! Toi qui t'efforces vers ton Seigneur sans relâche, tu Le rencontreras alors. Celui qui recevra son livre en sa main droite sera soumis à un jugement facile, et vivra heureux auprès de sa famille. Quant à celui qui recevra son livre derrière son dos, il invoquera la destruction sur lui-même, et il brûlera dans un feu ardent.

Le Coran



Celui qui, usant de violence à l'égard de ceux qui n'en usent pas, fait du mal à ceux qui n'en font pas, celui-là arrive fatalement et bien vite à l'un des dix états de douleurs.

Le Bouddha



Voilà ceux dont le refuge est l'Enfer. Et ils ne trouveront aucun moyen d'y échapper ! Et quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres. Nous les ferons entrer bientôt aux Jardins sous lesquels coulent les

ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Promesse d'Allah en vérité. Et qui est plus véridique qu'Allah en parole ? Ceci ne dépend ni de vos désirs ni des gens du Livre. Quiconque fait un mal sera rétribué pour cela, et ne trouvera en sa faveur, hors d'Allah, ni allié ni secourer. Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis.

Le Coran



L'Éternel se présente pour plaider,
Il est debout pour juger les peuples.

Le Livre d'Isaïe



Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres (...) et la mort et l'Hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres.

Le Livre de l'Apocalypse



Et au cou de chaque homme, Nous avons attaché son œuvre. Et au Jour de la Résurrection, Nous lui sortirons un écrit qu'il trouvera déroulé. Lis ton écrit. Aujourd'hui, tu te suffis d'être ton propre comptable.

Le Coran

**Dieu décide de la vie et de la mort,
Dieu est capable de redonner la vie, de ressusciter**



L'Éternel fait mourir et Il fait vivre. Il fait descendre
au séjour des morts et Il en fait remonter.

Le Livre de Samuel



Sachez donc que c'est Moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu
près de Moi ; Je fais vivre et je fais mourir, Je blesse et Je guéris,
et personne ne délivre de Ma main.

Le Deutéronome



Tu fais pénétrer la nuit dans le jour et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit.
Des morts, Tu fais sortir les vivants et des vivants, Tu fais sortir les morts.

Et Tu accordes Tes dons et richesses sans compter à qui Tu veux.

Le Coran



[Jésus] sera le messager aux enfants d'Israël, [et leur dira]: « En vérité, je
viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je
forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans :
et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je guéris
l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission
d'Allah. (...) Allah dit : « Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie
terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et
mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de
ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je
jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. Quant à ceux qui
n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtiment, ici-bas tout comme
dans l'au-delà; et pour eux pas de secoureurs. Et quant à ceux qui ont la
foi et font de bonnes œuvres, Il leur donnera leurs récompenses.»

Le Coran



Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ (...) [qui] est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant.
Le symbole des Apôtres, crédo de l'église catholique



Prophétise donc, et dis-leur: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
« Voici, J'ouvrirai vos sépulcres, Je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô Mon peuple. »
Le Livre d'Ézéchiël



Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'Il vous a donné la vie, quand vous en étiez privés ? Puis Il vous fera mourir ; puis Il vous fera revivre et enfin c'est à Lui que vous retournerez.
Le Coran



La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: la mort a été engloutie dans la victoire.
Saint Paul

La foi ouvre à la vie éternelle



La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.

Saint Paul



Ô homme ! Toi qui t'efforces vers ton Seigneur sans relâche, tu Le rencontreras alors. Celui qui recevra son livre en sa main droite sera soumis à un jugement facile, et vivra heureux auprès de sa famille.

Le Coran



Ceux qui, après que la Loi leur a été convenablement enseignée, vivent en s'y conformant, ceux-là atteindront l'autre rive.

Le Bouddha



Et quant à ceux qui ont cru et fait de bonnes œuvres. Nous les ferons entrer bientôt aux Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Promesse d'Allah en vérité. Et qui est plus véridique qu'Allah en parole ? (...) Quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis.

Le Coran



On obtient de Dieu tout autant qu'on En espère.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle.

L'Évangile selon saint Jean



Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais.

L'Évangile selon saint Jean



Soyez vigilant ! Ne soyez pas négligent ! Menez une vie de droiture. L'homme qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant. Menez une vie de droiture, mais non une vie de corruption. L'homme qui marche dans la Voie du Dhamma vit heureux dans ce monde et dans le suivant. Juste comme on verrait une bulle, juste comme on verrait un mirage, si une personne considère ainsi le monde, le Roi de la mort ne la verra pas.

Le Bouddha



Allah les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie, et les rétribuera pour ce qu'ils auront enduré, en leur donnant le Paradis (...) Et quand tu regarderas là-bas, tu verras un délice et un vaste royaume. Ils porteront des vêtements verts de satin et de brocart. Et ils seront parés de bracelets d'argent. Et leur Seigneur les abreuvera d'une boisson très pure. Cela sera pour vous une récompense, et votre effort sera reconnu.

Le Coran



Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne,
jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

L'Évangile selon saint Marc



Il n'y aura plus aucun anathème ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera
dans la ville ; ses serviteurs le serviront, et ils verront Sa face (...). Il n'y
aura plus de nuit (...) parce que le Seigneur Dieu les illuminera. Et ils
règneront aux siècles des siècles.

Le Livre de l'Apocalypse

Dieu est Amour



Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque
aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas
connu Dieu car Dieu est amour.

Saint Jean



Mon Seigneur est vraiment Miséricordieux et plein d'amour.

Le Coran



Et l'Éternel passa devant lui et s'écria : l'Éternel, l'Éternel, Dieu
miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en
fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations...

Le Livre de l'Exode



La Vacuité est le joyau qui accomplit les souhaits. Elle est la générosité sans attachement, (...) la patience qui ne s'irrite pas, (...) l'essence de l'éminent discernement.

Nyoshül Khen Rimpotché



La Compassion et la Vacuité sont indissociables. Cet esprit inné au flux ininterrompu est l'Ainsi, fondamentalement pur.

Saraha



Le monde est né de l'amour, il est soutenu par l'amour, il va vers l'amour et il entre dans l'amour.

Saint François de Sales



Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Saint Jean



Il est prairie pour les gazelles, couvent pour les moines,
temple pour les idoles, Mecque pour les pèlerins,
tablettes de la Torah et livre du Coran.

Je suis la religion de l'amour, partout où se dirigent ses montures,
l'amour est ma religion et ma foi.

Ibn'Arabi

Dieu est bon et miséricordieux



Goûtez et constatez que l'Éternel est bon !
Oui, heureux l'homme qui trouve son refuge en Lui.
Le Livre des Psaumes



Dans Ta bonté, Tu nous exauces par des prodiges, Dieu de notre salut, espoir de toutes les extrémités lointaines de la terre et de la mer! (...) Tu visites la terre et Tu lui donnes l'abondance, Tu la combles de richesses ; le ruisseau de Dieu est plein d'eau ; Tu prépares le blé, quand Tu la fertilises ainsi. En arrosant ses sillons, en aplanissant ses mottes, Tu la détrempe par des pluies, Tu bénis son germe. Tu couronnes l'année de Tes biens, et Tes pas versent l'abondance...
Le Livre des Psaumes



La Vacuité est le joyau qui accomplit les souhaits. Elle est la générosité sans attachement, (...) la patience qui ne s'irrite pas, (...) l'essence de l'éminent discernement.
Nyoshül Khen Rimpotché



Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour.
Saint Jean



À Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le Tout Puissant, le Tout Miséricordieux.
Le Coran



Ce qu'Allah accorde en miséricorde aux gens, il n'est personne à pouvoir le retenir. Et ce qu'Il retient, il n'est personne à le relâcher après Lui. Et c'est Lui le Puissant, le Sage. Ô hommes ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : existe-t-il en dehors d'Allah, un créateur qui du ciel et de la terre vous attribue votre subsistance ? Point de divinité à part Lui !

Le Coran



Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël, Son serviteur, Il Se souvient de Son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Le Magnificat



Allah est infiniment Doux et Parfaitement Connaisseur.

Le Coran



Si Vous êtes bon, Seigneur, à l'âme qui Vous cherche,
qu'êtes-Vous donc pour celle qui vous trouve !

Saint Bernard de Clairvaux

Dieu sauve, Dieu console



L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé,
et Il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement.
Le Livre des Psaumes



L'Éternel est près de tous ceux qui L'invoquent,
de tous ceux qui L'invoquent avec sincérité.
Le Livre des Psaumes



Dieu entend mieux un sanglot qu'un appel.
Saint Augustin



Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment,
ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous
les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. (...)
Il fait entrer qui Il veut dans Sa miséricorde.
Le Coran



L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de
bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur
brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance.
Le Livre d'Isaïe



L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer
une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui
ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux
aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés.
L'Évangile selon saint Luc



Car c'est en espérance que nous sommes sauvés.
Saint Paul



Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils posséderont la terre.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira
faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux
L'Évangile selon saint Matthieu

Dieu pardonne ceux qui reconnaissent leurs erreurs



Mais le pardon se trouve auprès de Toi.
Le Livre des Psaumes



Au Seigneur, notre Dieu, les miséricordes et les pardons.
Le Livre de Daniel



Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.
L'Évangile selon saint Luc



L'erreur est humaine, mais persister dans l'erreur
par arrogance, c'est diabolique.
Saint Augustin, d'après des auteurs latins



Dieu pardonne le passé, mais celui qui retombera
éprouvera la vengeance céleste.
Le Coran



Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous
remettra aussi (les vôtres). Mais si vous ne remettez pas (les leurs) aux
hommes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos offenses.
L'Évangile selon saint Matthieu



Rien ne Lui échappe fût-il du poids d'un atome dans les cieux, comme
sur la terre. Et rien n'existe de plus petit ni de plus grand, qui ne soit
inscrit dans un Livre explicite, afin qu'Il récompense ceux qui croient
et accomplissent les bonnes œuvres. Pour ceux-ci, il y aura un pardon
et un don généreux. (...) Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès
à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah.
Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le
Très Miséricordieux. Et revenez repentant à votre Seigneur, et
soumettez-vous à Lui, avant que ne vous vienne le châtiment et ne
receviez alors aucun secours.
Le Coran

Dieu aide, Dieu donne de la force



Quand un malheureux crie, l'Éternel entend,
et Il le sauve de toutes ses détresses.
Le Livre des Psaumes



J'aime le Seigneur : Il entend le cri de ma prière ; Il incline vers moi son
oreille : toute ma vie, je L'invoquerai. J'étais pris dans les filets de la
mort, j'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de
l'abîme, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; j'ai invoqué le nom du
Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! » Le Seigneur est justice et
pitié, notre Dieu est tendresse. Le Seigneur défend les petits : j'étais
faible, Il m'a sauvé. Le Seigneur m'a fait du bien. Il a sauvé mon âme de
la mort, gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas.
Le Livre des Psaumes



Ô mon peuple, implorez le pardon de votre Seigneur et repentez-vous
à Lui pour qu'Il envoie sur vous du ciel des pluies abondantes
et qu'Il ajoute force à votre force.
Le Coran



Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force.
Ils prennent leur vol comme les aigles.
Ils courent et ne se lassent point.
Ils marchent et ne se fatiguent point.
Le Livre d'Isaïe



L'âme qui va par amour ne cause ni n'éprouve de fatigue.
Saint Jean de la Croix



Heureux ceux qui habitent Ta maison! Ils peuvent Te célébrer encore.
Heureux ceux qui placent en Toi leur appui! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. (...) Leur force augmente pendant la marche. (...) Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier, L'Éternel donne la grâce et la gloire, Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.

Le Livre des Psaumes



Oui, ô mon âme, à Dieu abandonne-toi en paix; car de Lui vient mon espérance. Oui Il est mon rocher et mon salut, Il est ma forteresse: je ne chancellerai point. Sur Dieu reposent mon salut et ma gloire; le rocher de ma force, mon refuge, est en Dieu. En tout temps, ô peuple, confie-toi en Lui; épanchez devant Lui vos cœurs : Dieu est notre refuge.

Le Livre des Psaumes



Si tu veux guérir une blessure, Il est le médecin; si la fièvre te brûle, Il est la source; si tu es opprimé par l'iniquité, Il est la justice; si tu as besoin d'aide, Il est la force; si tu crains la mort, Il est la vie; si tu désires le ciel, Il est le chemin; si tu es dans les ténèbres, Il est la lumière.

Saint Ambroise



De même aussi l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons, selon nos besoins, demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables.

Saint Paul



C'est Allah qui est le Grand Pourvoyeur,
le Détenteur de la force, l'Inébranlable.

Le Coran



Que ceux qui veulent un appui le cherchent en Dieu.
Le Coran



Ce à quoi tu te tiens, ce sur quoi tu t'appuies,
c'est là véritablement ton Dieu.
Martin Luther

Dieu guide



Celui qui veut vivre sans direction d'aucun père spirituel ressemble à un arbre qui est planté seul dans un champ, et qui n'appartient à personne. Tous ceux qui passent par-là enlèvent ses fruits avant même qu'ils soient mûrs. L'âme qui marche seule et sans directeur dans les voies spirituelles est semblable à un charbon allumé, mais séparé des autres, lequel, au lieu de s'embraser davantage, s'éteint tout à fait.
Saint Jean de la Croix



Je le sais, ô Éternel! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ;
ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas.
Le Livre de Jérémie



Celui qui veut se conduire lui-même se fait guider par un fou.
Saint Bernard de Clairvaux



Celui qui ne sait méditer sur l'impermanence et la mort, fût-il le plus savant des hommes, celui-là est pareil à un fou.

Dalai Lama Tsangyang Gyatso



Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est Yahweh qui dirige ses pas.

Le Livre des Proverbes



Si tu veux guérir une blessure, Il est le médecin; si la fièvre te brûle, Il est la source; si tu es opprimé par l'iniquité, Il est la justice; si tu as besoin d'aide, Il est la force; si tu crains la mort, Il est la vie; si tu désires le ciel, Il est le chemin; si tu es dans les ténèbres, Il est la lumière.

Saint Ambroise



C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le droit chemin.

Le Coran



Dieu très haut et très glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur. Donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité. Donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, Ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer.

Saint François d'Assise



Ce sont tes mains qui m'ont fait et qui m'ont façonné: donne-moi l'intelligence pour apprendre Tes commandements. (...) Enseigne-moi Tes voies Yahweh ; je veux marcher dans Ta fidélité.

Le Livre des Psaumes



L'homme dispersé songe, le matin, à ce qu'il va faire. L'homme intelligent se demande ce que Dieu va faire de lui.

Ibn' Ata' Allah



Laisse-moi Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les Tiens. Je ne veux pas savoir où Tu me conduis. (...) Même si Tu me conduis à travers la nuit, Tu me conduis vers Toi, Seigneur, laisse arriver ce que Tu veux.

Édith Stein (sainte Thérèse-Bénédict de la Croix)



Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Vous me l'avez donné, Seigneur (...), tout est à Vous, disposez-en selon Votre bon plaisir.

Saint Ignace de Loyola



Ô Seigneur Dieu donne-moi tout ce qui peut me conduire à Toi.
Ô Seigneur Dieu éloigne de moi tout ce qui peut détourner de Toi.
Ô Seigneur Dieu fais aussi que je ne sois plus mienne
mais que je sois entièrement tienne.

Édith Stein (sainte Thérèse-Bénédict de la Croix)



Sois tourné vers Dieu, accueillant avec satisfaction tout ce qui te vient de Lui. Ne te préoccupe de rien, mais laisse toute chose s'occuper de toi ; pour ta part, occupe-toi de proclamer l'infini en disant qu'il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Dieu.

Ahmad Al-Alawi

Dieu demande qu'on honore nos prédécesseurs, nos parents



Honore ton père et ta mère.
Le Livre de l'Exode



Mon fils, garde le précepte de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton cœur, attache-les à ton cou.
Le Livre des Proverbes



Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère (...). Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents.
Vers Moi est la destination.
Le Coran



Honore ton père et ta mère; et: tu aimeras ton prochain comme toi-même.
L'Évangile selon saint Matthieu



Heureux, en ce monde, d'assister sa mère,
Heureux aussi d'assister son père.
Le Bouddha



Agissez avec bonté envers père et mère.
Le Coran

**Dieu demande l'union des peuples et des nations,
et en particulier tous les peuples se référant
aux mêmes croyances qu'on peut lire dans la Bible**



Que les nations s'assemblent toutes, et que les peuples se réunissent!
Le Livre d'Isaïe



Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir
en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.
L'Évangile selon saint Jean



J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ;
celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix,
et il y aura un seul troupeau, un seul berger.
L'Évangile selon saint Jean



Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait des hommes une seule communauté.
(...) Nous avons fait de vous des nations et des tribus,
pour que vous vous entreconnaissiez.
Le Coran



Nous savons parfaitement ce qu'ils disent [les gens du Livre, la
Bible]. Tu n'exerceras sur eux aucune contrainte. (...) Point de
contrainte en religion. (...) [Aux gens du Livre, la Bible], dites:
« Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre
vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est
à Lui que nous nous soumettons ».
Le Coran



Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu, édifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes...

Saint Paul



Dis : « Mon Seigneur dispense avec largesse ou restreint Ses dons à ce qui Il veut parmi Ses serviteurs. Et toute dépense que vous faites [dans le bien], Il la remplace, et c'est Lui le Meilleur des donateurs ».

Et un jour Il les rassemblera tous.

Le Coran



Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, (...), afin qu'eux aussi soient un en nous.

L'Évangile selon saint Jean

La foi est plus importante la religion



Il ne faut jamais blâmer la croyance des autres, c'est ainsi qu'on ne fait de tort à personne. Il y a même des circonstances où l'on doit honorer en autrui la croyance qu'on ne partage pas.

Le Bouddha



Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel, la miséricorde du Dieu de son salut.

Le Livre des Psaumes



Étends Ta bonté sur ceux qui Te connaissent,
et Ta justice sur ceux dont le cœur est droit !

Le Livre des Psaumes



Que tous ceux qui Te cherchent soient dans l'allégresse
et se réjouissent en Toi !

Le Livre des Psaumes



Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !

L'Évangile selon saint Matthieu



La bonté pieuse est de croire en Dieu, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quel qu'Amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jugs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !

Le Coran



Si Dieu l'avait voulu il aurait fait des hommes une seule communauté [religieuse], mais il est ainsi afin de vous éprouver par ce qu'il vous a attribué. Rivalisez donc en bonnes œuvres, car c'est à Dieu que vous ferez tous retour. Il vous informera alors quant à vos divergences. (...) Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés.

Le Coran



Quand bien même il ne serait en état de réciter que peu de textes sacrés, celui qui agit conformément à la Loi, qui s'est débarrassé de la passion, de la haine et de l'agitation de l'esprit, qui, pourvu de la vraie science, la pensée complètement affranchie, est détaché de tout en ce monde et dans l'autre, celui-là fait partie de la Communauté.

Le Bouddha



Allah dit : « Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. Quant à ceux qui n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtement, ici-bas tout comme dans l'au-

delà; et pour eux pas de secoueurs. Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes œuvres, Il leur donnera leurs récompenses. »

Le Coran



Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens. » C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. (...) Ils disent : « ô notre Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent. Pourquoi ne croirions-nous pas en Allah et à ce qui nous est parvenu de la vérité. Pourquoi ne convoitions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ? » Allah donc les récompense pour ce qu'ils disent par des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Telle est la récompense des bienfaisants.

Le Coran



Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.
L'Évangile selon saint Jean



Ceux qui disent : « Notre Seigneur est Allah » et qui ensuite se tiennent sur le droit chemin, ils ne doivent avoir aucune crainte et ne seront point affligés. Ceux-là sont les gens du Paradis où ils demeureront éternellement, en récompense de ce qu'ils faisaient.

Le Coran



Il n'importe pas qu'un être soit croyant ou non :
il est plus important qu'il soit bon.

Dalāi Lama Tenzin Gyatso

**L'on croit savoir et l'on se trompe souvent, l'on croit tant savoir
que l'on n'écoute pas les messages, que l'on ne voit pas les signes**



S'ils ont poussé la science à un degré tel qu'ils sont capables d'avoir
une idée sur le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas
découvert plus vite Celui qui en est le Maître ?

Le Livre de la Sagesse



Ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille; ils ont raidi leur cou, pour ne
point écouter et ne point recevoir instruction.

Le Livre de Jérémie



Dis : « C'est Lui qui vous a créés et vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs ».
Mais vous êtes rarement reconnaissants ! (...) Certes, Allah est Détenteur de la
Faveur, envers les gens; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.

Le Coran



Il y a en cela des preuves ! N'écouteront-ils donc pas ? (...) Et ils dirent : « Si nous
avons écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise ».

Le Coran



Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et
rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes
ordonnances. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé
en ton nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères, et à tout le peuple du pays.

Le Livre de Daniel



Que de prophètes avons-Nous envoyés aux Anciens !
Et pas un prophète ne leur venait qu'ils ne le tournaient en dérision.
Le Coran



Mais Jésus leur dit: « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie,
parmi ses parents, et dans sa maison ».
L'Évangile selon saint Marc



Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
de ce que Vous avez caché ces choses aux sages
et aux prudents, et les avez révélées aux humbles.
L'Évangile selon saint Marc



Il n'y a personne qui soit né sous une mauvaise étoile,
il n'y a que des gens qui ne savent pas lire le ciel.
Dalai Lama Tenzin Gyatso

**Dieu n'est pas caché, Dieu n'est pas réservé
à une élite ni à des initiés**



Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.
Le Livre des Psaumes



Et si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre ? »
Ils diront très certainement : « Le Puissant, l'Omniscient les a créés ».
Le Coran



Les choses ne sont pas sacrées parce qu'elles transcendent notre
imagination, mais bien parce qu'elles sont tellement manifestes.
Chögyam Trungpa



Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le
leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, Sa
puissance éternelle et Sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la
création du monde, quand on les considère dans Ses ouvrages.
Saint Paul



Afin qu'ils voient, qu'ils sachent, qu'ils observent et considèrent que la
main de l'Éternel a fait ces choses, que le Saint d'Israël en est l'auteur.
Le Livre d'Isaïe



Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert,
ni de secret qui ne doive être connu.
L'Évangile selon saint Luc



Dans l'enseignement du Bouddha, il n'y a rien à cacher, les sages pratiquent la générosité ; ils donnent sans compter et sans regret tout ce qu'ils possèdent et même leur corps et leur vie.

Bodhidharma



Il n'y a personne qui, après avoir allumé une lampe, la couvre d'un vase ou la met sous un lit ; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient sa lumière.

L'Évangile selon saint Luc



Et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

L'Évangile selon saint Matthieu



Ne dites pas que la Lune existe lorsque les nuages s'en vont ; elle a toujours été là, parfaitement claire.

Zenkei Shibayama



Comment l'Essence de Dieu serait-elle enfermée sous son voile ?

Le seul voile est Sa Lumière.

Ahmad Al-Alawi

**Chercher la connaissance,
car elle est grande, belle, infinie**



Louange à Allah, Seigneur des cieux et Seigneur de la terre :
Seigneur de l'univers. Et à Lui la grandeur dans les cieux
et la terre. Et c'est Lui le Puissant, le Sage.

Le Coran



Tes enseignements sont éternellement justes ;
donne-moi l'intelligence, pour que je vive.

Le Livre des Psaumes



Si nous ne connaissons pas la profondeur de l'origine,
notre conscience s'épuise.

Sengtsan



La disparition de l'ignorance entraîne la libération par la sagesse.

Le Bouddha



Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme Te cherche, Toi, mon Dieu.

Le Livre des Psaumes



J'ai soif d'infini, d'immortalité, de cet épanouissement de l'âme
que nous connaissons seulement au-delà de ce qui passe.

Élisabeth Leseur



Cent années d'une vie passée sans voir de ses yeux la Loi
suprême ne valent pas un seul jour d'une vie consacrée à voir de
ses yeux cette Loi suprême.

Le Bouddha



Les voyageurs sur la route vers la sagesse de Dieu trouvent que
plus ils vont, plus la route s'élargit jusqu'à s'étendre à l'infini.

Origène



Vis comme si tu devais mourir demain.
Apprends comme si tu devais vivre toujours.

Gandhi



Connais, complètement ouvert, sans acceptation ni rejet.

Tilopa

C'est Dieu Lui-même qui donne à Le connaître ou à L'approcher



La Sagesse se laisse découvrir par ceux qui la cherchent. Elle prévient
ceux qui la désirent et se montre à eux la première.

Le Livre de la Sagesse



Quand je T'appelle, ah ! jamais Tu ne tardes. Et si parfois Tu sembles
Te cacher, c'est Toi qui viens m'aider à Te chercher.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



De lui-même, l'homme n'est pas en mesure de connaître l'existence, la nature,
l'agir et la volonté de Dieu. Pour autant, Dieu ne Se cache pas, au contraire, Il
Se révèle à l'être humain. La révélation est dévoilement de la nature divine, de
la vérité divine et de la volonté divine ; elle est à considérer comme étant un
signe de la sollicitude de Dieu envers les hommes.

Catéchisme de l'Église Catholique



Ce n'est pas que nous soyons par nous-mêmes capables de
concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes ;
mais notre aptitude vient de Dieu.

Saint Paul



Il est nécessaire au salut des hommes que certaines [vérités] leurs
soient notifiées par révélation divine, parce qu'elles excèdent la
capacité de la raison humaine.

Saint Thomas d'Aquin



On ne peut connaître la lumière que par la lumière.

D'après Philon d'Alexandrie



Seul Bouddha connaît Bouddha.

Dogen



Il n'appartient pas à l'intellect de connaître Dieu.
Abu Bakr al Sabbak



Quelqu'un disait à Al Nuri : « Quel est le guide qui mène à Dieu ? »
Il répondit : « Dieu ». Son interlocuteur « Qu'est-ce donc alors la raison ? »
Al Nuri : « la raison est impuissante, et celui qui est impuissant ne peut
conduire qu'à quelque chose d'impuissant comme lui ».
Al Nuri

**La connaissance dépend de qui la reçoit,
la connaissance dépend de la foi plus que de
la condition ou de la connaissance présumée**



L'intensité de la Manifestation divine varie d'une personne à une autre,
sans qu'on puisse à cet égard établir aucune règle, ses modes n'étant pas
constants... Dieu se révèle à chacun selon sa capacité de recevoir les
manifestations de Sa Très Sainte Beauté.
Ahmad Al-Alawi



Le clair de lune pénètre dans la pièce à la mesure de l'ouverture, même si
sa lumière se répand partout, de l'orient à l'occident.
Rumi



Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ;
diversité de ministères, mais le même Seigneur ;
diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous.
Saint Paul



Où est le sage ? Où est le docteur ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants.

Saint Paul



Et ceux qui ont mécré dirent à ceux qui ont cru :
« Si ceci était un bien, ils (les pauvres) ne nous y auraient pas devancés ».

Le Coran



Ils partirent donc, ces pêcheurs de poissons, et ils remportèrent la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle ! Faibles comme ils l'étaient, ils attiraient, sans violence, les forts à leur doctrine ; pauvres, ils enseignaient les riches ; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sages.

Saint Éphrem



Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux humbles.

L'Évangile selon saint Marc

**Dieu peut Se faire voir à travers Ses œuvres,
Dieu peut Se faire voir et connaître par la nature,
la nature est donc sacrée**



Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.
Le Livre des Psaumes



Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul [minutieux]
et l'herbe et les arbres se prosternent.
Le Coran



Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux,
Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections
invisibles de Dieu, Sa puissance éternelle et Sa divinité, Se
voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les
considère dans Ses ouvrages.
Saint Paul



C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de
boisson et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous
nourrissez vos troupeaux. D'elle, Il fait pousser pour vous, les
cultures, les oliviers, les palmiers, les vignes et aussi toutes sortes
de fruits. Voilà bien là une preuve pour des gens qui
réfléchissent. Pour vous, Il a assujetti la nuit et le jour; le soleil et
la lune. Et à Son ordre sont assujetties les étoiles. Voilà bien là
des preuves pour des gens qui raisonnent. (...) Et au moyen des
étoiles [les gens] se guident. Celui qui crée est-il semblable à
celui qui ne crée rien? Ne vous souvenez-vous pas?
Le Coran



Afin qu'ils voient, qu'ils sachent, qu'ils observent et
considèrent que la main de l'Éternel a fait ces choses, que le
Saint d'Israël en est l'Auteur.
Le Livre d'Isaïe



Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu
en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la
création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers Ses
œuvres, Son éternelle puissance et Sa divinité.
Saint Paul



Nous leur ferons apparaître Nos signes dans la nature et dans leurs
propres êtres jusqu'à ce qu'ils soient persuadés de l'existence de Dieu.
Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit le témoin de toute chose?
Le Coran



Les quatre éléments retournent à leur nature tout comme l'enfant
retourne vers sa mère. (...) Ainsi, pour tout ce qui existe, selon ces
racines-là, les feuilles se développent. Le tronc et les branches
partagent l'essence ; noble ou vulgaire, chacun exprime son discours.
Sekito Kisen



Interroge les bêtes, elles t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils te
l'apprendront; parle à la terre, elle t'instruira; et les poissons de la mer
te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de
l'Éternel a fait toutes choses? Il tient dans Sa main l'âme de tout ce qui
vit, le souffle de toute chair d'homme.
Le Livre de Job



Je n'ai pas de meilleurs maîtres que les hêtres et les chênes. Vous trouverez plus de choses dans les forêts que dans les livres : les arbres, les pierres vous apprendront ce que les maîtres ne sauraient enseigner.

Saint Bernard de Clairvaux



Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Le Livre de la Genèse



Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes Tes créatures. (...)
Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Saint François d'Assise

**La connaissance est déjà en soi si on veut bien la voir,
la connaissance est très liée à l'amour**



Quel que soit le nombre de saintes paroles que vous lisez,
que vous prononcez, quel bien vous feront-elles
si vos actes ne s'y conforment pas ?

Le Bouddha



La connaissance de l'existence de Dieu
est naturellement infuse dans tout être.

Jean Damascène



Dieu créa l'homme à Son image,
Il le créa à l'image de Dieu, Il créa l'homme et la femme.
Le Livre de la Genèse



Aussi, me voir, c'est Le voir, et Le voir, c'est nous voir.

Hallaj



Nous portons notre Ciel en nous.
Sainte Élisabeth de la Trinité



Si tu es à la recherche de la demeure de l'âme, tu es une âme
Si tu es en quête d'un morceau de pain, tu es du pain.
Si tu peux saisir le secret de cette subtilité, tu comprendras :
Chaque chose que tu recherches, c'est cela que tu es.

Rumi



Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque
aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas
connu Dieu car Dieu est amour.

Saint Jean



Le grand secret pour bien contempler, c'est de beaucoup aimer.
Denys le Chartreux



Il ne s'agit pas de penser beaucoup mais de beaucoup aimer.
Sainte Thérèse d'Avila



Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne point à aimer !
Bossuet

**Dieu est en nous, Dieu est dans notre cœur,
et c'est en soit qu'on peut trouver Dieu**



La vérité est toute proche, le vrai trésor se trouve tout près, il n'est ni
compliqué ni éloigné... Mais nous sommes incapables de la voir.
Le sutra du Lotus



Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui
est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous.
Saint Paul



Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous
et son amour est parfait en nous.
Saint Jean



Le Christ est parti loin de nos yeux afin que nous, nous revenions à notre cœur et l'y trouvions. Oui, il est reparti... Il ne nous a pas laissés ; car s'il est reparti, c'est vers un lieu d'où il n'est jamais parti.

Saint Augustin



Purifie-toi des attributs du moi, afin de pouvoir contempler ta propre essence pure et contemple dans ton propre cœur toutes les sciences des prophètes, sans livres, sans professeurs, sans maîtres.

Rumi



Vous devez abandonner une pratique fondée sur la compréhension intellectuelle, courant après les mots et vous en tenant à la lettre. Vous devez apprendre le demi-tour qui dirige votre lumière vers l'intérieur pour illuminer votre vraie nature. Le corps et l'âme d'eux-mêmes s'effaceront et votre visage originel apparaîtra.

Ryokai



C'est dans la mesure même où l'homme pénètre en soi qu'il pénètre en Dieu et dans la mesure tout autant où il pénètre en Dieu qu'il parvient à soi. Pour trouver Dieu en réalité, il faut descendre jusqu'à cette profondeur de soi où l'homme n'est plus qu'image de Dieu ; là même où, au jaillissement de soi, il ne se trouve plus que Dieu.

Père Henri Le Saux



Vous vous plaignez qu'il soit difficile de trouver le Bouddha.
Retournez votre esprit vers le dedans. Il est là !
N'allez surtout pas le chercher au-dehors.

Han Shan



Ce qui importe avant tout, c'est d'entrer en nous-mêmes
pour y rester seul à seul avec Dieu.
Sainte Thérèse d'Avila



Si tu ne trouves pas la vérité à l'endroit où tu es,
où espères-tu la trouver ?
Dogen



Celui qui cherche Dieu à travers autre chose
que soi-même n'atteindra jamais Dieu.
Al-Alawi



Qui ne s'est pas rencontré soi-même,
comment pourrait-il rencontrer Dieu?
Père Henri Le Saux



Ne vous livrez pas à une grave méprise en regardant convulsivement
autour de vous et non en vous-même.
Rinzai Gigen



Et maintenant, homme de rien, fuis un moment tes occupations,
cache-toi un peu de tes pensées tumultueuses. Rejette maintenant tes
pesants soucis, et remets à plus tard tes tensions laborieuses. Vaque
quelque peu à Dieu, et repose-toi quelque peu en Lui. Entre dans la
cellule de ton âme, exclus tout hormis Dieu et ce qui t'aide à Le
chercher ; porte fermée, cherche-le. Dis maintenant, tout mon cœur,
dis maintenant à Dieu : Je cherche Ton visage, Ton visage, Seigneur, je

le recherche. Et maintenant, Toi Seigneur mon Dieu, enseigne à mon cœur où et comment Te chercher, où et comment Te trouver.

Saint Anselme de Canterbury



En suivant le sens de la chair, c'est toi que je cherchais !
Mais Toi, Tu étais plus intime que l'intime de moi-même,
et plus élevé que les cimes de moi-même.

Saint Augustin



Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu,
et que l'Esprit de Dieu habite en vous?

Saint Paul



Nul besoin de temples, nul besoin de philosophies compliquées. Notre
cerveau et notre cœur sont nos temples.

Dalāi Lama Tenzin Gyatso

**Le vrai bonheur se trouve dans la foi,
le vrai bonheur se trouve en Dieu**



Une vie de bonheur, n'est pas la chose que tout le monde veut et que personne au monde ne refuse ? Mais où l'a-t-on connue pour la vouloir tant ? Où l'a-t-on vue pour en être si épris ?

Saint Augustin



Celui qui donne et craint (Allah) et déclare véridique la plus belle récompense. Nous lui faciliterons la voie au plus grand bonheur.

Le Coran



Le bonheur est de se réjouir en Toi, pour Toi et à cause de Toi.
Voilà le vrai bonheur et il n'en est nul autre.

Saint Augustin



Le bonheur n'est ni hors de nous ni dans nous.
Il est en Dieu, et hors et dans nous.

Blaise Pascal



Celui qui est attentif à l'instruction trouvera le bonheur.
Heureux celui qui met sa confiance en l'Éternel !

Le Livre des Proverbes



Goûtez et constatez que l'Éternel est bon !
Oui, heureux l'homme qui trouve son refuge en Lui.

Le Livre des Psaumes



Bienheureux sont certes les croyants !
Le Coran



Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel ! Heureux ceux qui gardent ses préceptes, qui Le cherchent de tout leur cœur, qui ne commettent point d'iniquité, et qui marchent dans Ses voies !
Le Livre des Psaumes



Le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi.
Saint Paul



Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils posséderont la terre.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira fausement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux
L'Évangile selon saint Matthieu



Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !
Heureux celui qui est devenu raisonnable !
Le Livre des Proverbes

Croire, c'est vivre à nouveau



Et nous, ne nous éloignerons plus de Toi.
Fais-nous revivre, et nous invoquerons Ton nom.
Le Livre des Psaumes



Je vous donnerai un cœur nouveau, et Je mettrai en vous un esprit
nouveau; J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et Je vous donnerai
un cœur de chair.
Le Livre d'Ézéchiel



Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît
de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.
L'Évangile selon saint Jean



Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses
anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.
Saint Paul



Le chercheur de Vérité meurt avant sa mort pour vivre en son
Seigneur, puisque après cette mort se fait la migration suprême.
À rendre compte il s'appelle lui-même avant d'y être appelé.
Ahmad Al-Alawi



Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Saint Paul



Tu étais mort, mais ton regard a contemplé l'univers de l'âme.

Rumi

**Même si nos actions ne sont pas parfaites,
l'important est de s'efforcer d'aller dans la bonne direction**



La justice est une, l'injustice est multiple. C'est pourquoi il est plus facile de commettre des injustices que d'être juste.

Ali Ibn Abou Talib



Les actions humaines sont entachées de nombreuses fautes et d'erreurs : c'est une chose que ni les sages ni les médiocres ne peuvent éviter. Mais seulement les sages peuvent corriger leurs fautes et les changer en bien, alors que les médiocres cachent leurs fautes et camouflent leurs défauts.

Yuanwu



Mieux vaut peu avec la justice, que de grands revenus avec l'injustice.

Le Livre des Proverbes



Mieux vaut peu, avec la crainte de l'Éternel,
qu'un grand trésor, avec le trouble.
Le Livre des Proverbes



Mieux vaut un seul mot ayant un sens que mille mots dépourvus de
sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.
Le Bouddha



Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme.
Saint Augustin



Mieux vaut le peu du juste que l'abondance de beaucoup de méchants.
Le Livre des Psaumes



Cent années d'une vie passée dans l'inconduite et la dissipation ne valent pas
un seul jour d'une vie consacrée à la méditation et à la pratique du bien.
Le Bouddha



Dieu n'a pas mis la perfection dans la multiplicité des actes que nous
devons faire pour lui plaire, mais dans la manière de les faire ; pas autre
chose que de faire le peu que nous devons faire suivant notre vocation,
c'est-à-dire dans l'amour, par l'amour et pour l'amour.
Saint François de Sales



Comme pour l'esprit rien n'est trop grand, pour la bonté rien n'est trop petit.
Saint Jean-Paul II



Ne négligez pas le bien, disant « il ne m'atteindra pas ». Même par des gouttes qui tombent,
une jarre est remplie. De même le sage, amassant peu à peu, se remplit de bien.
Le Bouddha



Choisis d'entrer dans la mer par les petits ruisseaux.
Saint Thomas d'Aquin

Générosité, charité, altruisme



Sachant que les possessions sont éphémères et sans substance,
pratique avec respect la générosité... Il n'est pas de meilleur ami que le don.
Nagarjuna



Le méchant emprunte, et il ne rend pas; le juste est compatissant, et il donne.
Le Livre des Psaumes



En vérité, les avares ne vont pas dans les royaumes des Devas. Les
fous, en vérité, ne louent pas la générosité. Mais l'homme sage se
réjouit en donnant, et par cela devient heureux dans la vie future.
Le Bouddha



Il y aura toujours des indigents dans le pays; c'est pourquoi Je te donne ce commandement: Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays.
Le Deutéronome



L'homme vertueux est celui qui donne une part de ses biens aux pauvres.
Le Coran



Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; Si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.
Le Livre d'Isaïe



Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité.
Saint Paul



Qui a la compassion possède tous les enseignements,
qui ne l'a pas n'en possède aucun.
Shabkar



Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.
Saint Paul



La prière est bonne avec le jeûne, et l'aumône vaut mieux que l'or et les trésors. Car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle.

Le Livre de Tobie



Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.

L'Évangile selon saint Matthieu



Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point.

L'Évangile selon saint Luc



Celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette.

Le Livre des Proverbes



Voici les versets du Livre plein de sagesse, c'est un guide et une miséricorde aux bienfaisants, qui accomplissent la Salat (prière), acquittent le Zakat (aumône) et qui croient avec certitude en l'au-delà. Ceux-là sont sur le chemin droit de leur Seigneur et ce sont eux les bienheureux.

Le Coran



Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Saint François d'Assise

La charité sincère consiste à privilégier l'autre plus que soi-même,
non pas les plus proches mais le plus grand nombre, tous les autres,
tous ceux que l'on ne connaît pas, et ses ennemis même



Qu'on fasse ce qu'on voudrait que fit autrui.
Le Bouddha



Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent,
faites-les-leur, vous aussi, de même ; car c'est là la loi et les prophètes.
L'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile
selon saint Luc



Le bonheur est né de l'altruisme et le malheur de l'égoïsme.
Le Bouddha



C'est en parvenant à nos fins par l'effort, en étant prêt à faire le
sacrifice de profits immédiats en faveur du bien-être d'autrui à long
terme, que nous parviendrons au bonheur caractérisé par la paix et
le contentement authentique.
Dalai Lama Tenzin Gyatso



C'est ainsi que moi-même je m'efforce en toutes choses de
complaire à tous, ne cherchant pas mon propre avantage, mais celui
du plus grand nombre. (...) Que personne ne cherche son propre
avantage, mais celui d'autrui.
Saint Paul



Quoi que vous fassiez, regardez constamment dans le miroir de votre esprit, et vérifiez si vous agissez pour vous-même ou pour les autres.

Dilgo Khyentsé



Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vaine gloire; mais que chacun, en toute humilité, regarde les autres comme au-dessus de soi; chacun ayant égard, non à ses propres intérêts, mais à ceux des autres.

Saint Paul



Le fou travaille uniquement pour son propre intérêt. Le bouddha, lui, travaille dans le seul but de satisfaire les aspirations d'autrui.

Khedrup Je



Toutes les joies de ce monde proviennent du désir du bonheur d'autrui, tous les malheurs de ce monde proviennent du désir de son propre bonheur.

Shantidéva



Je versais des larmes sur celui qui était dans l'affliction,
et mon cœur souffrait avec l'indigent

Livre de Job



Ils donnent la préférence aux autres, fussent-ils eux-mêmes dans le besoin. (...) Agissez avec bonté envers vos père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain.

Le Coran



Donne à manger et salue ceux que tu connais
et ceux que tu ne connais pas.
Hadith attribué à Mohammed



Je dois m'efforcer de cultiver l'égalité de moi-même et des autres et
protéger les autres comme je le fais pour moi-même, car nous sommes
tous égaux devant le bonheur et le malheur. Tous les êtres désirent être
heureux. Leur souffrance est ma souffrance, je dois la dissiper.
Shantidéva



Moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent,
faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous
maltraitent et qui vous persécutent...
L'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Luc



En vérité je vous le dis, chaque fois que vous avez fait ces choses à l'un de
ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.
L'Évangile selon saint Matthieu



Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel,
qui lui rendra selon son œuvre.
Le Livre des Proverbes

**La charité sincère est désintéressée,
la charité sincère est discrète**



Celui qui s'entraîne dans le Dharma du Bouddha ne le fait pas pour lui-même, mais afin de se trouver en harmonie avec le Dharma.

À plus forte raison, comment se soucierait-il de renommée ou de profit ? Si les Bouddhas éprouvent compassion et amour pour les êtres, ce n'est pas pour eux-mêmes ou pour complaire à autrui.

Dogen



Faire le bien aux autres sans espoir de récompense, sans penser à en tirer gloire, sans chercher à acquérir quoi que ce soit, aider les autres à faire leur salut, telles sont les premières conditions de renoncement à son moi.

Dogen



La charité est patiente, elle est bonne; la charité n'est pas envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil.

Saint Paul



La compassion est ouverte, libre et illimitée. Indescriptible et tout à fait au-delà de la compréhension intellectuelle, elle répond spontanément et sans calcul à n'importe quelle situation, et pourtant d'une façon qui illumine et transforme.

Tarthang Tulku



Agissez avec bonté envers vos père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, (...) car Allah n'aime pas, en vérité, le présomptueux, l'arrogant.

Le Coran



Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel,
Qui lui rendra selon son œuvre.
Le Livre des Proverbes



Si vous donnez ouvertement vos aumônes, c'est bien; c'est mieux
encore, pour vous, si vous êtes discrets avec elles et vous les
donniez aux indigents. Allah effacera une partie de vos méfaits.
Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.
Le Coran



Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en
être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de
votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne
sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites
dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les
hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.
Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce
que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton
Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
L'Évangile selon saint Matthieu



Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit.
Saint François de Sales

Amour des autres



Toutes les joies de ce monde proviennent du désir du bonheur
d'autrui, tous les malheurs de ce monde proviennent
du désir de son propre bonheur.
Shantidéva



Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Le Lévitique



Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre
commandement plus grand que ceux-là.
L'Évangile selon saint Marc



Celui qui possède ces trois qualités découvre la douceur de la foi :
aimer Dieu et Son Prophète par-dessus tout
aimer son Prochain pour l'amour de Dieu
Hadith attribué à Mohammed



D'ordinaire, on veut toujours préserver d'abord son propre territoire et
protéger ses acquis ; les autres viennent après. L'objectif est de nous
amener à changer d'attitude pour pouvoir réellement songer aux autres
d'abord et à nous-même ensuite.
Chögyam Trungpa



Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme.

La Didachè



Aucun d'entre vous ne croira jusqu'à ce qu'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

Hadith attribué à Mohammed



Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur, vous aussi, de même.

L'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Luc



Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour.

Saint Jean



Tu dois aimer tous les hommes comme toi-même, les estimer et les considérer de la même façon. Ce qui arrive à un autre en bien ou en mal, considère que cela t'arrive à toi.

Maître Eckhart ; même idée également dans l'Imitation de Jésus-Christ



Développe les perfections incommensurables :
la générosité, le respect d'autrui, la patience,
la persévérance, la méditation ainsi que la sagesse,
et deviens le Vainqueur Souverain.

Nagarjuna



Mon affection est due à ceux qui s'aiment en Moi,
se réunissent en Moi, se visitent les uns les autres en Moi
et qui se sacrifient en Moi.
Hadith attribué à Mohammed



On va à Dieu non en marchant mais en aimant.
Saint Augustin

**Amour sans réserve,
amour sans limite**



Aime, et ce que tu veux, fais-le ! Si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu
parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu
pardones, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de
l'amour ; de cette racine ne peut rien sortir que du bon.
Saint Augustin



Il y a quatre pensées illimitées : l'amour, la compassion, la joie et l'égalité d'âme.
Le Bouddha



La mesure d'aimer Dieu, c'est Dieu Lui-même ; la mesure de cet
amour, c'est de L'aimer sans mesure.
Saint Augustin

S'élever, être juste et refuser la violence



L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation.

Averroès



Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes œuvres,
Il leur donnera leurs récompenses. Allah n'aime pas les injustes. (...)
Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété. Et craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.

Le Coran



L'Éternel sonde le juste ; Il hait le méchant
et celui qui se plaît à la violence.

Le Livre des Psaumes



Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre.

Le Coran



Celui qui supporte patiemment vaut mieux qu'un héros, et celui qui se domine soi-même est supérieur au guerrier qui prend des villes.

Livre des Proverbes



Celui qui est le maître de lui-même
est plus grand que celui qui est le maître du monde.

Le Bouddha



Rester en colère, c'est comme saisir un charbon ardent avec
l'intention de le jeter sur quelqu'un ; c'est vous qui vous brûlez.

Le Bouddha



Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ! (...)
Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !
Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le
royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on
vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement
toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous
et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande
dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes
qui ont été avant vous.

L'Évangile selon saint Matthieu



Il est temps de détourner la haine de ses cibles habituelles, vos
prétendus ennemis, pour la diriger contre elle-même. En effet, c'est la
haine votre véritable ennemie, et c'est elle que vous devez détruire.

Dilgo Khyentsé



Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour
les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme.

La Didachè



Qu'on se débarrasse de la colère ! Qu'on se débarrasse de l'orgueil !
Qu'on secoue tous ses liens !
Le Bouddha



Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. (...) Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.
L'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Luc



Ce qui fait cesser ici-bas les haines, ce n'est aucunement les haines, mais bien l'absence de haine.
Le Bouddha



Là où il n'y a pas d'amour, semez l'amour et vous récolterez l'amour.
Saint Jean de la Croix



Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Saint François d'Assise

Dieu demande la paix, Dieu refuse la guerre



Il n'y a pas de feu comparable à la convoitise, pas de crime comparable à la haine, il n'y a pas de mal comparable au corps, pas de bonheur plus haut que la paix.

Le Bouddha



Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour.

Saint Jean



Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre.

Le Coran



La victoire engendre la haine, car le vaincu ressent de la douleur. Celui qui vit en paix est heureux, sans plus songer ni à la victoire ni à la défaite.

Le Bouddha



Tu ne tueras point.

Le Livre de l'Exode



Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

L'Évangile selon saint Matthieu



Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à Son image.
Le Livre de la Genèse



Il est temps de détourner la haine de ses cibles habituelles, vos prétendus ennemis, pour la diriger contre elle-même. En effet, c'est la haine votre véritable ennemie, et c'est elle que vous devez détruire.
Dilgo Khyentsé



Dieu de nos Pères, Grand et Miséricordieux Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous. Tu as des projets de paix et non d'affliction, Tu condamnes les guerres et Tu abats l'orgueil des violents (...) Parle au cœur des responsables du destin des peuples, arrête la logique des représailles et de la vengeance, suggère par Ton Esprit de nouvelles solutions, des gestes généreux et honorables, des possibilités de dialogue et de patiente attente, qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre. Accorde à notre époque des jours de paix. Plus jamais la guerre.
Saint Jean Paul II



Puisque la haine ne cessera jamais avec la haine,
la haine cessera avec l'amour.
Le Bouddha



Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure;
bénissez, au contraire.
Saint Pierre



Vivons donc heureusement, sans haïr ceux qui nous haïssent.
Le Bouddha



Celui qui supporte patiemment vaut mieux qu'un héros, et celui qui se domine soi-même est supérieur au guerrier qui prend des villes.
Livre des Proverbes



Mieux vaut se vaincre soi-même que vaincre le reste du monde.
Le Bouddha



La haine te persécute ? Montre de la charité.
L'envie te persécute ? Montre de la douceur.
Saint Éphrem



Réponds à la mauvaise action par l'action la meilleure.
Le Coran



Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Saint François d'Assise



Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour l'amour
de Toi, et supportent douleur et tribulation ; bienheureux ceux qui
persévèrent dans la paix, car par Toi, Très-haut, ils seront couronnés.
Saint François d'Assise



Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent
humblement sur terre, ceux qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux,
disent : « Paix » !
Le Coran



Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui
qui est loin et à celui qui est près! dit l'Éternel.
Livre d'Isaïe



Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.
L'Évangile selon saint Jean

Ce n'est pas à nous de nous venger, ce n'est pas à nous de juger



Que celui parmi vous qui est sans péché lui jette la première pierre.
L'Évangile selon saint Jean



Vous jugez selon la chair; moi, je ne juge personne.
L'Évangile selon saint Jean



La connaissance de ce qui a été fait conduit à l'estime des autres. La
connaissance de soi-même conduit à ne pas se louer soi-même. La
reconnaissance des êtres conduit à ne pas blâmer les autres.
La Lalitavistara



Et ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point,
et vous ne serez point condamnés ; absolvez et vous serez absous.
L'Évangile selon saint Luc, l'Évangile selon saint Matthieu



Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère?
puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu.
Saint Paul



Le jugement n'appartient qu'à Allah : Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur
des juges. Dis : « Si ce que vous voulez hâter dépendait de moi, ce serait affaire faite
entre vous et moi. » C'est Allah qui connaît le mieux les injustes. C'est Lui qui
détient les clefs de l'Inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît.
Le Coran



Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : à moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.

Saint Paul

Pardon, non réciprocité



Tu affirmes : « Celui-ci m'a insulté, terrassé, ligoté, celui-là m'a dérobé mes biens ». Une telle rancune engendre les querelles ; qui abandonne le ressentiment dormira heureux.

Nagarjuna



Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit.

Le Livre de l'Exode



Jamais la haine ne cesse par la haine, c'est la bienveillance qui réconcilie.

Le Bouddha



Là où il n'y a pas d'amour, semez l'amour et vous récolterez l'amour.

Saint Jean de la Croix



Puisque la haine ne cessera jamais avec la haine,
la haine cessera avec l'amour.

Le Bouddha



Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. (...) Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.

L'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Luc



Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger;
s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire.

Le Livre des Proverbes



Bénissez ceux qui vous persécutent: bénissez et ne maudissez pas (...),
ne rendez à personne le mal pour le mal.

Saint Paul



Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire.

Saint Pierre



Heureux vivons-nous, sans haine parmi les haineux;
au milieu des hommes qui haïssent, nous demeurons sans haïr.

Le Bouddha



La haine te persécute ? Montre de la charité.
L'envie te persécute ? Montre de la douceur.
Saint Éphrem



Réponds à la mauvaise action par l'action la meilleure.
Le Coran

Ne rien faire que le bien



Développe les perfections incommensurables : la générosité, le respect
d'autrui, la patience, la persévérance, la méditation ainsi que la sagesse,
et deviens le Vainqueur Souverain.
Nagarjuna



Rendez la justice selon la vérité ; pratiquez la miséricorde
et la compassion chacun envers son frère.
Le Livre de Zacharie



S'abstenir de tout mal, faire le bien, purifier sa pensée, tels sont les commandements des bouddhas.

Le Bouddha



Ayez en horreur le mal, vous tenant collés au bien. Étant portés par la charité fraternelle à vous aimer mutuellement, vous prévenant l'un l'autre par honneur, n'étant point paresseux à vous employer pour autrui.

Saint Paul



Lorsque nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux, d'avoir de bonnes paroles avec les gens...

Le Coran



Et n'usez pas du nom d'Allah, dans vos serments, pour vous dispenser de faire le bien, d'être pieux et de réconcilier les gens.

Le Coran



Qu'il y ait entre vous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité. (...) Car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal.

Saint Pierre



À ceux qui croient et font de bonnes œuvres,
le Tout Miséricordieux accordera Son amour.

Le Coran



Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

Saint Paul



Comprenez que vos actes quotidiens sont le visage originel, dévoilé au grand jour.

Dogen

Ne rien dire que le bien, ne pas médire, ne pas railler l'autre



On doit se garder des mauvaises actions causées par la parole, on doit être contrôlé quant à la parole; abandonnant la mauvaise conduite de la parole, on doit être de bonne conduite quant à la parole.

Le Bouddha



Ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs.

Le Livre de Zacharie



Qu'il y ait entre vous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité. (...) Car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal.

Saint Pierre



Que les injures et les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. N'usez point de mensonge les uns envers les autres.

Saint Paul



Le véritable disciple de la Voie ne regarde pas les défauts du monde ; il désire ardemment atteindre la perception profonde.

Lin Tsi



Celui qui croit en Dieu et au jour du jugement dernier, qu'il dise du bien ou qu'il garde le silence.

Hadith attribué à Mohammed



Faciles à voir sont les fautes d'autrui ; celles du soi sont difficiles à voir.

Le Bouddha



Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

L'Évangile selon saint Matthieu



Ceux que l'on raille valent peut-être mieux que les railleurs.

Le Coran



Que celui parmi vous qui est sans péché lui jette la première pierre.

L'Évangile selon saint Jean



On ne doit pas scruter les fautes des autres, non plus que les choses par eux faites ou non faites, mais ses propres actes faits et non faits.

Le Bouddha



Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère? puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu.

Saint Paul



Le jugement n'appartient qu'à Allah : Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur des juges. Dis : « Si ce que vous voulez hâter dépendait de moi, ce serait affaire faite entre vous et moi. »

C'est Allah qui connaît le mieux les injustes.

Le Coran



La connaissance de ce qui a été fait conduit à l'estime des autres.
La connaissance de soi-même conduit à ne pas se louer soi-même.
La reconnaissance des êtres conduit à ne pas blâmer les autres.

La Lalitavistara



Trois fois le jour, trois fois la nuit, à maintes reprises, examinez le cours de vos pensées. Divulguiez vos propres fautes, et ne recherchez pas les erreurs d'autrui. Dissimulez vos qualités, et proclamez celles des autres.

Atisha



Se croire soi-même imparfaite et trouver les autres parfaits, voilà le bonheur.

Sainte Thérèse de Lisieux

Refuser la facilité



Si tu hésites entre deux choses, choisis la plus déplaisante à ton âme passionnelle, et suis-là ; en effet ne lui déplaît que ce qui est juste.

Ibn' Ata' Allah



Il faut pratiquer les actes qui sont pesants pour l'âme et non ceux qui lui paraissent légers. En effet, seuls ceux qui lui pèsent sont réels et produisent de rapides effets pour l'illumination spirituelle.

Shaykh Al Arabî al-Darqawî



Que je sois malade, fiévreux ou que d'autres malheurs m'arrivent, qu'importe, pourvu que la souffrance des autres mûrisse en moi !

Puissent les autres posséder tout mon bonheur
et le résultat de mes actes positifs !

Patrul Rimpotché



J'ai demandé la force, et Dieu m'a donné des épreuves pour me rendre fort. J'ai demandé la sagesse, et Dieu m'a donné des problèmes à résoudre. J'ai demandé la prospérité, et Dieu m'a donné un cerveau et des muscles pour travailler. J'ai demandé du courage, et Dieu m'a donné des dangers à vaincre. J'ai demandé l'amour, et Dieu m'a donné des gens à aider. J'ai demandé des faveurs, et Dieu m'a donné des occasions. Je n'ai rien reçu de ce que je désirais ; j'ai reçu tout ce dont j'avais besoin.

Hazrat Inayat Khan



Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient

lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui.

Sainte Térésa de Calcutta

Refuser la jalousie, la convoitise



Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui.

Le Livre de l'Exode



Ne convoitez pas ce qu'Allah a attribué aux uns
d'entre vous plus qu'aux autres.

Le Coran



Partout où ils vont, les hommes de bien sont ce qu'ils sont. Le désir des jouissances n'arrache pas une parole aux gens vertueux.

Le Bouddha



Dis : « Je cherche protection auprès du Seigneur de l'aube naissante, contre le mal des êtres qu'Il a créés, contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, contre le mal de celles qui soufflent (les sorcières) sur les nœuds, et contre le mal de l'envieux quand il envie ».

Le Coran



Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : « c'est Dieu qui me tente » ; car Dieu ne saurait être tenté de mal, et Lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'attire et l'entraîne. Ensuite la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Saint Jacques



Pourquoi ne convoitions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ?

Le Coran



Et le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse.

Le Livre de Job

Les biens de ce monde sont vains ou trompeurs



Sous le ciel, il n'y a rien qui soit stable, rien qui ne dure à jamais.
Le Bouddha



Vanité des vanités! dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. (...) Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. (...) On ne se souvient pas de ce qui est ancien, et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard. J'ai examiné toutes les œuvres qui se font sous le soleil: et voici, tout est vanité et poursuite du vent.
Le Livre de l'Ecclésiaste



Le terme de l'accumulation est la dilapidation, comme la fin de toute construction est l'écroulement. En ce monde, il n'est jamais venu au jour qui soit de toute éternité.
Nyoshul Khen Rimpotché



Le bruit du tonnerre est terrible mais sans substance, les couleurs de l'arc-en-ciel ravissantes mais éphémères. Ce monde plaisant à l'esprit n'est pourtant qu'un rêve. Les choses désirées procurent la joie et causent la misère.
Ce qui est fabriqué semble éternel mais vite se décompose.
Milarépa



Nous percevons la nature des êtres et des phénomènes de manière erronée, distordue, à partir de notre ego et nos émotions. (...) Ballotés par nos désirs, nous vivons dans une dualité illusoire, source de souffrance.
Dalai Lama Tenzin Gyatso



Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agite vainement,
il amasse, et il ne sait qui recueillera.

Le Livre des Psaumes



L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe.

Le Livre des Psaumes



La vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse.

Le Coran



Regarde la nature du monde, impermanent comme un mirage ou un rêve.
Même le mirage ou le rêve n'existent pas. Aussi, développe la renonciation et
abandonne les activités mondaines.

Tilopa



On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent : femmes, enfants,
trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétail et champs; tout
cela est l'objet de jouissance pour la vie présente, alors que c'est près d'Allah
qu'il y a bon retour.

Le Coran



Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous
transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la
volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Saint Paul

Les biens de ce monde sont mauvais



Aujourd'hui plus que jamais, en notre époque de passions, nous sommes continuellement tourmentés, jour et nuit, par des préoccupations et des désirs matériels, par l'attachement et par l'aversion.

Kalou Rimpotché



Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent pas ; elles ont des yeux et ne voient pas ; elles ont des oreilles et n'entendent pas. Il n'y a pas même un souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent, ceux qui les font, et quiconque se confie en elles !

Le Livre des Psaumes



Trompés par l'attachement et l'aversion que produit leur esprit, tous les êtres ne réalisent pas que le véritable bonheur vient de l'accomplissement spirituel. Piégés dans le filet de l'illusion, ils vont, aveugles, de souffrance en souffrance.

Dilgo Khyentsé



Ne te tourmente pas pour t'enrichir,
N'y applique pas ton intelligence.

Le Livre des Proverbes



Toi qui habites près des grandes eaux, et qui as d'immenses trésors, ta fin est venue, ta cupidité est à son terme!

Le Livre de Jérémie



Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont acquis.
Le Coran



Il n'y a que deux tragédies ans la vie :
ne pas obtenir ce qu'on veut et l'obtenir.
Bhante Henepola Gunaratana



Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il
s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.
L'Évangile selon saint Luc, l'Évangile selon saint Matthieu



Richesse et avarice sont les racines du mal.
Hazrat Ali



Qui a suffisamment a tout.
Angelus Silesius



Qui veut plus que le nécessaire se livre à l'erreur.
Hazrat Ali



Ne cherchez pas les trésors de la terre, dit-il encore, ces trésors qui sont rongés
par les vers et la rouille et qui deviennent la proie des voleurs; mais faites-vous
des trésors dans le Ciel là on n'a à craindre ni les vers, ni la rouille, ni les efforts
des voleurs. Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.
L'Évangile selon saint Matthieu



Trompés par l'attachement et l'aversion que produit leur esprit, tous les êtres ne réalisent pas que le véritable bonheur vient de l'accomplissement spirituel.

Dilgo Khyentsé



Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.

Saint Paul



Celui qui se confie dans ses richesses tombera,
mais les justes verdiront comme le feuillage.

Le Livre des Proverbes



Voici ce qui doit être accompli par celui qui est sage, qui recherche le bien et a obtenu la paix : qu'il soit appliqué, droit, parfaitement droit, sincère, humble, doux, sans orgueil, content de toutes choses et joyeux ; qu'il ne se laisse pas submerger par les soins du monde, qu'il ne se charge pas du fardeau des richesses.

Le Bouddha



Il est difficile de s'instruire dans la Voie quand on est riche.

Le Bouddha



Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

L'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Luc,
L'Évangile selon saint Matthieu



Celui qui est avide de gain trouble sa maison,
mais celui qui hait les présents vivra.

Le Livre des Proverbes



La plus noble des richesses, c'est l'abandon des convoitises.

Ali Ibn Abou Talib



On ne peut voir la beauté des montagnes et des grottes, on ne peut apprécier le vent et la lune que si on ne possède rien d'autre.

Ikkyu



Rien de plus précieux que d'être sans affaires !

Lin Tsi

**Les biens de ce monde resteront dans ce monde,
les vrais biens sont ailleurs**



Ô mon peuple, cette vie n'est que jouissance temporaire, alors que l'au-delà est vraiment la demeure de la stabilité. (...) Tout ce qui vous a été donné [comme bien] n'est que jouissance de la vie présente; mais ce qui est auprès d'Allah est meilleur et plus durable pour ceux qui ont cru et qui placent leur confiance en leur Seigneur.

Le Coran



Trompés par l'attachement et l'aversion que produit leur esprit, tous les êtres ne réalisent pas que le véritable bonheur vient de l'accomplissement spirituel. Piégés dans le filet de l'illusion, ils vont, aveugles, de souffrance en souffrance.

Dilgo Khyentsé



Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, Et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, Et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; Elle est plus précieuse que les perles, Elle a plus de valeur que tous les objets de prix. (...) Préférez mes instructions à l'argent, Et la science à l'or le plus précieux; Car la sagesse vaut mieux que les perles, Elle a plus de valeur que tous les objets de prix. (...) C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, Et par l'intelligence qu'elle s'affermi; C'est par la science que les chambres se remplissent De tous les biens précieux et agréables. (...) Au jour de la colère, la richesse ne sert à rien; mais la justice délivre de la mort.

Le Livre des Proverbes



Quel avantage un homme aurait-il à gagner le monde entier, si c'est en se perdant lui-même, et en le payant de sa propre existence ?

L'Évangile selon saint Luc



Tes jours seront en sûreté; la sagesse et l'intelligence sont une source de salut. La crainte de l'Éternel, c'est là le trésor de Sion.

Le Livre d'Isaïe



La vérité est toute proche, le vrai trésor se trouve tout près, il n'est ni compliqué ni éloigné... Mais nous sommes incapables de la voir.

Le sutra du Lotus



Jette l'or dans la poussière, l'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents; et le Tout Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse.

Le Livre de Job



Sois toujours satisfait car celui qui connaît la satisfaction, même s'il ne possède rien, celui-là est véritablement riche.

Nagarjuna



Comme la terre ma paraît vile quand je regarde le ciel !

Saint Ignace de Loyola



Apprends à détacher ton cœur de l'amour des choses visibles, pour l'incliner avec ardeur vers les biens invisibles.

L'imitation de Jésus-Christ



La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours. Les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin; ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons. (...) Mieux vaut pour moi la loi de Ta bouche que mille objets d'or et d'argent.

Le Livre des Psaumes



Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu.

Saint Paul



Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents.

Le Livre d'Isaïe



Tout ce que vous donnerez à usure pour augmenter vos biens aux dépens des biens d'autrui ne les accroît pas auprès d'Allah, mais ce que vous donnez comme Zakat (aumône), tout en cherchant la Face d'Allah (Sa satisfaction)... Ceux-là verront [leurs récompenses] multipliées.

Le Coran



Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.

L'Évangile selon saint Matthieu



Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point.

L'Évangile selon saint Luc



Rappelez-vous que lorsque vous quittez cette terre, vous n'emportez rien de ce que vous avez reçu : uniquement ce que vous avez donné.

Saint François d'Assise



Tout ce qui n'est pas donné est perdu.

Sainte Térésa de Calcutta



Ce que tu donnes est à toi pour toujours.

Ce que tu gardes est perdu à jamais.

Proverbe soufi

Possède-t-on des biens, ou bien les biens nous possèdent-ils ?

Est-on le maître ou bien l'esclave de ses passions ?



Il est difficile de posséder la richesse et la puissance sans se laisser dominer par elles.

Le Bouddha



Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde.

Saint Paul



Le désir, la haine et les autres passions sont des ennemis sans mains, sans pieds ; ils ne sont ni braves, ni intelligents ; comment ai-je pu devenir leur esclave ?

Shantidéva



Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés.

Saint Paul



Ne sois pas l'esclave de tes désirs.

Hazrat Ali



Quiconque se livre au péché est esclave du péché.

L'Évangile selon saint Jean



Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité ?

Le Coran



On est esclave de ce par quoi on est vaincu.

Saint Pierre



À propos du tajrid et du tafrid, deux états spirituels qui rappellent fortement des notions bouddhistes: l'un est un détachement et un abandon de notre environnement, l'autre un abandon de soi-même :

Le tajrid, c'est ne posséder rien
Le tafrid, c'est n'être possédé par rien.
Abu Bakr Kalabadhi



C'est par le désir que le monde est lié,
Et par l'assujettissement du désir qu'il est libéré.
Le Bouddha



Et pour Toi, à cause de Ton alliance scellée par le sang,
Je retirerai Tes captifs de la fosse où il n'y a pas d'eau.
Le Livre de Zacharie



Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché
fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.
Saint Paul



L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour
porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir
ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux
prisonniers la délivrance.
Le Livre d'Isaïe

Combattre ses passions



Il n'est pas de feu comparable à la passion, de désastre égal à la haine,
de malheur tel que l'existence de l'ego séparé.

Le Bouddha



L'insondable faiblesse de l'homme laisse place aux désirs commandés par sa
propre nature, l'inévitable solution est donc le combat moral aux passions.

Ibn'Arabi



Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel,
et n'obéissez pas à ses convoitises.

Saint Paul



C'est par le désir que le monde est lié,
Et par l'assujettissement du désir qu'il est libéré.

Le Bouddha



Ceux qui suivent les passions veulent que vous incliniez grandement
(vers l'erreur). (...) Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas
dévier de la justice.

Le Coran



Il est temps de détourner la haine de ses cibles habituelles, vos
prétendus ennemis, pour la diriger contre elle-même. En effet, c'est la
haine votre véritable ennemie, et c'est elle que vous devez détruire.

Dilgo Khyentsé



Combattre ses désirs est le plus grand des combats.
Hazrat Ali



Celui qui supporte patiemment vaut mieux qu'un héros, et celui qui se domine soi-même est supérieur au guerrier qui prend des villes.
Livre des Proverbes



On aurait beau, dans une rencontre, vaincre des milliers et des milliers d'hommes : se vaincre soi tout seul est la plus glorieuse des victoires.
Le Bouddha



Il n'existe aucune faute comparable à la colère
et aucun courage comparable à la patience.
Nagarjuna



Quand tu te couches, n'aie dans ton cœur rien de mauvais à l'égard
de qui que ce soit, ni rancune, ni haine.
Ibn'Arabi



Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été
manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux
convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la
sagesse, la justice et la piété.
Saint Paul

Épreuves



Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve.
Le Livre de la Genèse



Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur!
Éprouve-moi, et connais mes pensées!
Le Livre des Psaumes



Quand vous souffrez, il faut souffrir. Quand vous vous sentez bien, il faut vous sentir bien. Parfois il faut être un bouddha qui souffre. Parfois il faut être un bouddha qui pleure. Et parfois il faut être un bouddha heureux.
Shunryu Suzuki



Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Éternel l'en délivre toujours.
Le Livre des Psaumes



Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance vers l'épreuve qui nous est proposée, ayant le regard sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée.
Saint Paul



L'Éternel des armées éprouve le juste, Il pénètre les reins et les
cœurs. Je verrai Ta vengeance s'exercer contre eux,
car c'est à Toi que je confie ma cause.
Le Livre de Jérémie



Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et
vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom.
L'Évangile selon saint Luc, l'Évangile selon saint Matthieu,
l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Jean



J'ai dit dans mon cœur au sujet des enfants des hommes: « Cela
arrive ainsi, afin que Dieu les éprouve ».
Le Livre de L'Ecclésiaste



Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le
royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on
vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira
faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre
récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont
persécuté les prophètes qui ont été avant vous.
L'Évangile selon saint Matthieu



Nous vous éprouverons certes afin de distinguer ceux d'entre vous
qui luttent et qui endurent.
Le Coran

Endurance, patience, constance malgré les souffrances



Le monde est racheté par la patience de Dieu
et détruit par l'impatience des hommes.

Pape Benoît XVI



Partout où ils vont, les hommes de bien sont ce qu'ils sont. Le désir
des jouissances n'arrache pas une parole aux gens vertueux. En proie
au malheur, les savants ne laissent voir ni orgueil, ni abattement.

Le Bouddha



Il n'existe aucune faute comparable à la colère
et aucun courage comparable à la patience.

Nagarjuna



Dieu est avec les patients.

Le Coran



La patience est la plus grande des prières.

Le Bouddha



Sois endurant, Dieu t'aidera dans ta constance.

Le Coran



Ce n'est point sans peine qu'on vient au monde. Ce n'est point sans peine que vivent les mortels. Ce n'est point sans peine qu'on entend prêcher la bonne Loi. Ce n'est point sans peine que se produisent les bouddhas.
Le Bouddha



Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.
L'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Matthieu



Il est facile d'avoir des pensées nobles, facile de jouir des honneurs, facile de prêter l'oreille aux flatteurs et à ceux qui nous louent. Mais endurer les injures, supporter patiemment les humiliations, prier pour celui qui nous offense (Mt 5,39.44), voilà le calice du Seigneur, voilà le banquet du Seigneur.
Saint Augustin



J'appelle sage celui qui, tout innocent qu'il est, supporte les injures et les coups avec une patience égale à sa force.
Le Bouddha



Développe les perfections incommensurables : la générosité, le respect d'autrui, la patience, la persévérance, la méditation ainsi que la sagesse, et deviens le Vainqueur Souverain.
Nagarjuna



Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

L'Évangile selon saint Matthieu



Qui souffre avec patience accomplit une action méritoire.

Le Coran



Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour l'amour de Toi, et supportent douleur et tribulation ; bienheureux ceux qui persévèrent dans la paix, car par Toi, Très-haut, ils seront couronnés.

Saint François d'Assise

S'inspirer des martyrs et des saints



Dans l'enseignement du Bouddha, il n'y a rien à cacher, les sages pratiquent la générosité ; ils donnent sans compter et sans regret tout ce qu'ils possèdent et même leur corps et leur vie.

Bodhidharma



Ainsi donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, et de patience.

Saint Paul



Quiconque obéit à Allah et au Messenger... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là!

Le Coran



Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles.

La Didachè



Ce n'est point sans peine qu'on vient au monde. Ce n'est point sans peine que vivent les mortels. Ce n'est point sans peine qu'on entend prêcher la bonne Loi. Ce n'est point sans peine que se produisent les bouddhas.

Le Bouddha



C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les détresses, pour le Christ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Saint Paul



Ayons la foi, mes frères et mes sœurs : le combat que nous menons est l'épreuve que nous impose le Dieu vivant, et nous luttons dans la vie présente pour être couronnés dans celle qui vient. Parmi les justes, aucun n'a recueilli un fruit précoce : il faut savoir attendre.

Saint Clément de Rome

Ne pas craindre



Ne crains rien, car Je suis avec toi.

Le Livre d'Isaïe



Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ?

Sainte Thérèse de Lisieux



Ne crains pas, crois seulement.

L'Évangile selon saint Marc



N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés; mais ayez la bonne nouvelle
du Paradis qui vous était promis.
Le Coran



Pour l'amoureux assoiffé, il existe du vin, ne crains pas !
Tu es resté sans eau, il y a de l'eau près de toi, ne crains pas.
Tu es un trésor, si ta maison est en ruines, ne crains pas.
Éveille-toi du monde qui est un rêve. Ne crains pas !
Rumi

**Se méfier de l'agitation et des affirmations tapageuses : la vraie
connaissance se trouve dans le recueillement et dans le silence**



Après avoir abandonné la fausse doctrine, que le savant médite la
vraie ! Après avoir quitté sa demeure pour errer à l'aventure, dans un
isolement pénible, qu'il cherche son bonheur dans cet isolement,
désormais insensible aux jouissances et ne possédant rien au monde ! Il
mettrait ainsi sa pensée à l'abri de toute agitation.
Le Bouddha



Il ne faut jamais rester au seuil de son âme, il faut entrer à l'intérieur, y
descendre, y réfléchir, y méditer, y travailler et s'y laisser travailler.
Marthe Robin



Deux choses participent de la connaissance :
le silence tranquille et l'intériorité.
Le Bouddha



Invoquez votre Seigneur en toute humilité
et recueillement et avec discrétion.
Le Coran



Tant que notre esprit sera dissipé en images charnelles, il ne sera jamais capable de contempler, aveuglé qu'il sera par tant d'obstacles de pensées qui l'agitent de tous côtés. Par conséquent, le premier degré à gravir, pour que l'âme puisse contempler la nature invisible de Dieu, est le recueillement intérieur.
Saint Grégoire le Grand



Le Puissant proclama l'attention comme la source de l'immortalité et l'inattention comme celle de la mort. C'est pourquoi, afin d'accroître les facteurs positifs, cultive sans relâche l'attention respectueuse.
Nagarjuna



Nous ne pouvons trouver Dieu dans le bruit et l'agitation. La nature : les arbres, les fleurs, l'herbe poussent en silence. Les étoiles, la lune et le soleil se meuvent en silence.
Sainte Térésa de Calcutta



Chers et valeureux amis, tous ici rassemblés, si vous désirez écouter la voix tonitruante du Dharma, épuisez vos paroles, videz vos pensées car, alors, vous serez aptes à découvrir cette Essence Unique.

Dai-o Kokushi



Délivre-moi de l'abondance de paroles dont je souffre à l'intérieur de mon âme. (...) Quand nous T'aurons atteint, nous ne dirons plus ces paroles que nous multiplions sans T'atteindre. Tu demeureras seul, Tout en tous. Nous ne dirons sans fin qu'un seul mot, Te louant d'un seul mouvement et ne faisant nous aussi qu'un seul tout avec Toi.

Saint Augustin



Le silence de la langue est un des traits ordinaires de tous les hommes spirituels et de tous les maîtres de la voie.

Ibn'Arabi



Dans l'immobilité et le silence de la méditation nous entrevoyons, puis réintégrons cette nature profonde et secrète que nous avons perdue de vue depuis si longtemps, au milieu de l'effervescence et de la distraction de notre esprit.

Sogyal Rimpotché



Et maintenant, homme de rien, fuis un moment tes occupations, cache-toi un peu de tes pensées tumultueuses. Rejette maintenant tes pesants soucis, et remets à plus tard tes tensions laborieuses. Vaque quelque peu à Dieu, et repose-toi quelque peu en Lui. Entre dans la cellule de ton âme, exclus tout hormis Dieu et ce qui t'aide à le chercher ; porte fermée, cherche-le. Dis maintenant, tout mon cœur, dis maintenant à Dieu : Je cherche ton visage, ton visage, Seigneur, je le

recherche. Et maintenant, Toi Seigneur mon Dieu, enseigne à mon cœur où et comment Te chercher, où et comment Te trouver.

Saint Anselme de Canterbury



La solitude procure la connaissance du Monde.

Ibn'Arabi

**Se méfier des connaissances trompeuses ou présomptueuses :
la vraie connaissance est humble**



L'orgueil extrême nous pousse à se flatter d'être égal à ceux qui nous sont supérieurs. L'orgueil surpassant l'orgueil, consiste à penser que l'on est plus éminent que les plus éminents qui eux-mêmes se prétendent supérieurs.

Nagarjuna



Il n'y a que deux sortes d'hommes : les uns, justes, qui se croient pécheurs ; les autres, pécheurs, qui se croient justes.

Blaise Pascal



Le monde est aveugle. Rares sont ceux qui voient.

Le Bouddha



Ne t'imaginer jamais être à l'abri d'Iblis, il te parlera de la connaissance dans sept cents stations.

Kharaqânî



Faire de grand discours éloquents n'est pas une preuve de sagesse.
L'homme apaisé, sans haine ni peur, mérite d'être appelé sage.
Le Bouddha



Il est plus beau d'éclairer que de briller seulement.
Saint Thomas d'Aquin



Le désir de savoir vient naturellement, mais, Seigneur, sans Ta crainte, à quoi sert la science? Mieux vaudrait une humble ignorance. (...)
L'homme vraiment instruit qui connaît ta grandeur, ferme avec soin l'oreille au langage flatteur. Quel fruit lui produira tout le savoir du monde, si la grâce ne le féconde ? Le fruit d'un vain savoir bien peu nous rassasie ; (...) Plus tu seras instruit et plus sera sévère l'œil du juge vengeur, si ton savoir rejette Sa lumière. N'en tire donc point vanité, et que ce soit plutôt sujet d'humilité. Des choses qu'il connaît si ton esprit s'honore, il en est bien plus qu'il ignore.
L'imitation de Jésus-Christ



Quant aux prophètes et aux saints, cet objet ne leur fut découvert, et la lumière ne se répandit dans leur poitrine, ni par l'étude, ni par le travail intellectuel, ni par le fait d'écrire dans les livres ; mais [ils y parvinrent] en renonçant au monde en menant une vie ascétique, en s'affranchissant de ses liens, et vidant leur cœur des préoccupations terrestres, et en s'approchant de Dieu Très Haut par la parfaite application spirituelle.
Et celui qui est à Dieu, Dieu est à lui.
Ghazzali



Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux humbles.
L'Évangile selon saint Marc



Ne vous fiez pas à ce qui a été acquis du fait de l'avoir entendu de façon répétée, ni du fait de la tradition, ni du fait de la rumeur, ni du fait que cela se trouve dans une écriture.
Le Bouddha



Le livre du soufi n'est pas composé d'encre et de lettres ;
il n'est rien d'autre qu'un cœur blanc comme neige.
Rumi



Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.
L'Évangile selon saint Luc, l'Évangile selon saint Matthieu



Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Sa puissance est grande, et les humbles Lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.
Le Livre de l'Ecclésiastique

**S'oublier pour s'approcher de Dieu,
oublier ce qu'on pense savoir pour savoir vraiment**



Ton pire ennemi est ton égo qui réside entre tes flancs.
Hadith attribué à Mohammed



Vous devez cesser la pratique qui s'appuie sur la compréhension intellectuelle, cesser de poursuivre les morts et de commenter les paroles et vous devez apprendre le retour en arrière qui retourne votre lumière à l'intérieur de vous-même pour vous illuminer.

Dogen



La destruction de tous les liens, c'est le Nirvana.
Le Bouddha



Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse.
Le Livre des Proverbes



L'homme supérieur est celui qui se fuit soi-même
pour obtenir la compagnie de son Seigneur.

Ibn'Arabi



C'est un chemin très sûr que de faire tout son possible pour se vider de tout et servir de réceptacle à la grâce divine.
Édith Stein (sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix)



Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents,
et les avez révélées aux humbles.

L'Évangile selon saint Luc, l'Évangile selon saint Matthieu,
l'Évangile selon saint Marc



Lorsque l'homme s'éloigne des créatures ainsi que de sa propre âme, et fait taire en lui la conscience du moi pour laisser place seulement à la connaissance du Seigneur, aussi lorsqu'il se détache de la nourriture corporelle et se maintient en état de veille pendant que les autres sont plongés dans le sommeil, lorsqu'il réunit donc en lui ces quatre résultats, sa nature humaine est transmuée en nature angélique, sa servitude est changée en seigneurie, son intelligence est convertie en faculté intuitive, sa réalité invisible devient manifeste !

Ibn'Arabi



Voir, c'est être délesté du moi et du mien... Se connaître, c'est s'oublier, et s'oublier c'est être illuminé par toutes choses.

Dogen



Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix et me suive.

L'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Matthieu



Ce que tu as en tête, abandonne-le, ce que tu as en main, donne-le,
et ce qui t'advient, ne l'esquive pas.

Ibn Abil Khayr



Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Vous me l'avez donné, Seigneur (...), tout est à Vous, disposez-en selon Votre bon plaisir.

Saint Ignace de Loyola



Ô Seigneur Dieu donne-moi tout ce qui peut me conduire à Toi.
Ô Seigneur Dieu éloigne de moi tout ce qui peut détourner de Toi.
Ô Seigneur Dieu fais aussi que je ne sois plus mienne
mais que je sois entièrement tienne.

Édith Stein (sainte Thérèse-Bénédicté de la Croix)



L'homme disparaît de lui-même, il ne sait rien des apparences extérieures de ses membres, ni du monde extérieur, ni de ce qui se passe en lui, il disparaît de tout cela, et tout cela disparaît de lui, fuyant vers Dieu d'abord, en Dieu ensuite.

Ibn' Ata' Allah



Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi !

Saint Paul



Tant que tu vivras individuellement, le bien et le mal existeront pour toi ; mais, lorsque tu seras perdu, tout sera amour.

Farid Uddin Attar



C'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Saint François d'Assise

Fuir l'arrogance et l'orgueil et rester humble



Partout où ils vont, les hommes de bien sont ce qu'ils sont. Le désir des jouissances n'arrache pas une parole aux gens vertueux. En proie au malheur, les savants ne laissent voir ni orgueil, ni abattement.

Le Bouddha



L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute.

Livre des Proverbes



Ayez les mêmes sentiments entre vous; n'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.

Saint Paul



Le premier et le plus grand de tous les vices est l'orgueil, qui conduit l'homme à vouloir utiliser sa liberté pour la ruine, et qui a le nom de désobéissance.

Saint Augustin



Et ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes !
Ce qui est mauvais en tout cela est détesté de ton Seigneur.

Le Coran



Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui Le craignent, déployant la force de Son bras, Il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles.

Le Magnificat



Tu ne livreras pas ton cœur à la présomption. Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles.

La Didachè

Se faire humble pour devenir saint



Écoutez et prêtez l'oreille ! Ne soyez point orgueilleux ! Car l'Éternel parle.
Le Livre de Jérémie



Assurément [Dieu] n'aime pas les orgueilleux.
Le Coran



Dieu résiste aux orgueilleux, et Il accorde Sa grâce aux humbles.
Saint Jacques



Partout où ils vont, les hommes de bien sont ce qu'ils sont. Le désir des jouissances n'arrache pas une parole aux gens vertueux. En proie au malheur, les savants ne laissent voir ni orgueil, ni abattement.
Le Bouddha



Qu'on se débarrasse de l'orgueil ! (...) Celui qui n'a plus d'attachement pour le nom et la forme, celui qui ne possède absolument rien, celui-là, la douleur ne court plus après lui.
Le Bouddha



Seigneur et maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit d'oisiveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles. Mais accorde-moi l'esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi Ton serviteur.
Saint Éphrem



La maîtrise de l'orgueil conduit à la perfection de la science.
La Lalitavistara



L'orgueil d'un homme l'abaisse,
mais celui qui est humble d'esprit obtient la gloire.
Le Livre des Proverbes



Mon fils, accomplis tes œuvres dans l'humilité, et tu seras aimé plus
qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser, et tu
trouveras grâce devant le Seigneur ; car la puissance du Seigneur est
grande, et Il est glorifié par les humbles.
Le Livre de l'Ecclésiaste



Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.
L'Évangile selon saint Luc et L'Évangile selon saint Matthieu



Nous devons parvenir à la sainteté, non pas pour nous sentir en état de
sainteté, mais pour que le Christ puisse pleinement vivre en nous.
Sainte Térésa de Calcutta

Prier et méditer, prier et méditer souvent



Et Nous révélâmes à Moïse et à son frère : (...) « Faites de vos maisons un lieu de prière et soyez assidus dans la prière. Et fais la bonne annonce aux croyants. » (...) Et Nous leur révélâmes de faire le bien, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakat (l'aumône).

Le Coran



Veillez donc et priez en tout temps.
L'Évangile selon saint Luc



Que ma prière soit devant Ta face comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir !

Le Livre des Psaumes



Il n'y a pas de méditation sans sagesse.
Il n'y a pas de sagesse sans méditation.

Le Bouddha



Dans l'immobilité et le silence de la méditation nous entrevoyons, puis réintégrons cette nature profonde et secrète que nous avons perdue de vue depuis si longtemps, au milieu de l'effervescence et de la distraction de notre esprit.

Sogyal Rimpotché



Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints.

Saint Paul



La pratique de la méditation doit être régulière et quotidienne.
Dalai Lama Tenzin Gyatso



Priez sans cesse.
Saint Paul



Il faut rappeler à son esprit la pensée de Dieu plus souvent qu'on ne respire ; il faut, si l'on peut dire, ne faire que cela.
Saint Grégoire de Nazianze

Prier seul ou prier ensemble, prier pour s'approcher de Dieu



Et le Tout-Puissant sera ton or, ton argent, ta richesse. Alors tu feras du Tout-Puissant tes délices, Tu élèveras vers Dieu ta face. Tu le prieras, et Il t'exaucera, et tu accompliras tes vœux. À tes résolutions répondra le succès, sur tes sentiers brillera la lumière.

Le Livre de Job



La prière est une ambassadrice très fidèle, connue du roi, habituée à entrer dans sa chambre, à fléchir son esprit miséricordieux et à obtenir du secours pour ceux qui sont en danger.

Saint Bernardin de Sienne



De la méditation naît la sagesse.
Le Bouddha



La prière particulière ressemble à la paille parsemée ici et là dans un champ. (...) Si on réunit cette paille éparse, la flamme est abondante et s'élève haut dans le ciel : ainsi en est-il de la prière publique.
Saint Jean-Marie Vianney



Ceux qui méditent constamment, ceux qui toujours s'efforcent ardemment, réalisent le Nirbbana (Nirvana).
Le Bouddha



Ô homme! Toi qui t'efforces vers ton Seigneur sans relâche, tu Le rencontreras alors.
Le Coran

Fusion avec Dieu, fusion en Dieu, ou en un Absolu



Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous.

Saint Paul



On peut concevoir la chaleur sans le feu et la lumière sans le soleil, mais on ne peut concevoir Dieu sans l'âme ni l'âme sans Dieu, tant ils sont un.

Maître Eckhart



Beaucoup de gens s'imaginent, naïvement, qu'ils doivent « voir » Dieu : lui se tiendrait là, et eux ici. Mais il n'en est pas ainsi. Dieu et moi sommes un. Par la connaissance, je L'accueille en moi ; par l'amour, c'est moi qui entre en Lui.

Maître Eckhart



Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu.

Saint Irénée



Je vous le dis, vous êtes des Dieux, des enfants du Très-Haut.

Le Livre des Psaumes



Le Nirvana est la quiétude de l'océan lorsque le petit enfant s'y noie.

Tetsuo



Comme une flamme soufflée par un vent puissant va en repos et ne peut être définie, ainsi le sage, qui est libéré du corps et de l'esprit, va en repos et ne peut être défini. Pour lui, il n'y a plus de mesure qui permette de le décrire. Quand toute chose a disparu, tous les signes de reconnaissance ont aussi disparu.

Le Sutta Nipata



Je suis devenu Celui que j'aime, et Celui que j'aime est devenu moi !
Nous sommes deux esprits, fondus en un seul corps !

Hallaj



L'amour nous fait devenir ce que nous aimons.

Saint Augustin



Je ne sais plus distinguer l'âme de l'Aimé, pour dire si c'est l'âme ou si c'est l'Aimé qui vit en moi !

Kabir



Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et comme je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en nous pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et Toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un. (...) Je leur ai révélé Ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont Tu m'as aimé soit en eux et moi en eux.

L'Évangile selon saint Jean



L'homme disparaît de lui-même, il ne sait rien des apparences extérieures de ses membres, ni du monde extérieur, ni de ce qui se passe en lui, il disparaît de tout cela, et tout cela disparaît de lui, fuyant vers Dieu d'abord, en Dieu ensuite.

Ibn' Ata' Allah



Il a désigné l'unité modèle et source de celle des croyants ; il a prié pour que, comme le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, ainsi par l'effet et sur le type de cette unité, ils fussent tous un dans le Père et le Fils.

Saint Hilaire de Poitiers



En vérité, nous sommes une seule âme, moi et Toi. Nous apparaissions et nous nous cachons Toi dans moi, moi dans Toi. Voilà le sens profond de mon rapport avec Toi. Car il n'existe, entre moi et Toi, ni moi ni Toi.

Rumi



Le sage réalise le Nibbana (la dissolution), le suprême bonheur.
Le Bouddha



Ce qui compte pour l'extatique, c'est que l'unique le réduise à l'unité.
Hallaj

Quelle relation entretenir avec Dieu ?

Pour la plupart des curieux, pour la plupart de ceux qui cherchent à mieux connaître et vivre la spiritualité, il peut se poser cette question : comment approcher, considérer, contempler, comment aimer Dieu, qui paraît si supérieur, si inaccessible, bref en d'autres termes si lointain ? Le message chrétien y apporte une réponse aussi nouvelle que claire, limpide, spectaculaire : c'est Dieu Lui-même qui nous permet de L'aimer, de Le contempler, de Le considérer et de L'approcher ; c'est Lui-même qui S'est adressé aux prophètes au fil des siècles, c'est Lui-même qui a envoyé Son Fils dans notre monde et plus que cela encore : non seulement dans notre monde mais parmi les hommes ; et non seulement parmi les hommes mais *en tant* qu'homme, en S'incarnant dans la figure du Messie selon la conception chrétienne, ou ce que l'on pourrait comprendre comme « en agissant à travers lui » selon la conception musulmane. Quoiqu'il en soit, en partageant notre condition, le Christ montre alors combien Dieu S'intéresse à Ses créatures, combien Il peut S'abaisser vers elles et combien Il les aime, comme un père aime ses enfants, se penche sur eux et les accompagne ; ce faisant Il nous montre comment l'on peut vivre avec Lui, s'approcher de Lui et L'aimer en retour.

L'amour de Dieu pousse donc s'identifier à Lui comme Il S'est identifié à nous. Il pousse à se transformer et à Le laisser agir dans le cœur de chaque homme comme Il a agi au cœur de l'humanité. Il pousse à Le faire vivre en nous, à s'imprégner de Lui, à se nourrir de Lui et de Son amour comme le proclamait Jésus en prenant son repas parmi ses disciples : et en effet, pour les Chrétiens, puisqu'il y eut l'existence, la vie, la mort du

Christ, puisque dès lors on peut se rassasier de son message, de son exemple, de sa vie parmi nous, et de sa présence même, alors sa chair est un aliment spirituel, son sang est un breuvage spirituel (cf. Jn 6,55) qui remplacent, qui dépassent et qui abolissent toutes les offrandes des anciens cultes. C'est sa chair et son sang, c'est autrement dit son parcours, sa vie et sa présence même, qui nous ont été offerts et qui prennent chair à travers nous si l'on entend le message de Dieu, si on Le suit et si on L'aime ; ils sont donc ce qui nous relie à Dieu, et Le fait vivre en nous, et à travers nous, si on le veut bien, à chaque instant que l'on vit.

Aimer Dieu, c'est se fondre avec Lui, vivre par Lui (cf. Ga 2,20). Aimer Dieu, c'est Le suivre et Le ressentir en nous, c'est Le laisser agir à travers nous : « *Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous* » (Eph 4,6). Il le fait alors diversement selon les aptitudes de chacun et selon les desseins divins : « *Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous* » (1 Cor 12,4-6). Le croyant sincère obéit le mieux à la volonté même exprimée par Dieu en faisant vivre en lui ce grand amour : « *un homme obéit vraiment et parfaitement à Dieu lorsqu'il repasse dans son esprit, fréquemment et avec soin, ce qui peut plaire davantage à Dieu, en tout temps et en tout lieu ; il pense aussi, sans cesse, aux desseins particuliers de la Providence sur lui ; et tout cela, il s'efforce de l'accomplir toujours.* » (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », III) Cette idée d'obéissance, qui peut donc être comprise en ce sens, est particulièrement présente dans l'islam également, dont le nom renvoie à cette signification ; mais on constate ici qu'on la retrouve dans le

christianisme presque autant : *« Celui qui obéit fidèlement ne sait pas différer, il ne remet rien au lendemain, il ignore la lenteur, il devance même les ordres. Ses yeux sont tout prêts à voir ; ses oreilles, à entendre ; sa langue, à parler ; ses mains, à agir ; ses pieds, à marcher : il se rassemble tout entier pour recueillir la volonté de son maître. »* (Saint Bernard de Clairvaux, « Méditations sur la condition de l'homme ») Aussi, cet amour pour Dieu n'est pas contemplatif, ou en tout cas pas exclusivement, mais il fait avancer, comme Jésus qui a parcouru de si longues distances ; il fait agir comme le Christ a agi, en donnant tout son amour, et toute son existence. Aimer Dieu c'est s'approcher de Lui et donc évoluer, progresser, avec l'idée de devenir saint. L'amour de Dieu se vit, il se manifeste, et dans chaque geste, et à chaque instant si on le veut bien ; de même que Dieu est Verbe, l'amour de Dieu est un sentiment qui suscite des actes (cf. Jacques 2,14-26 ; Romains 2,4 etc), aussi simples soient-ils mais toujours sincères (cf. Matthieu 23,13 et suivants) ; de même que Dieu est la Vie, l'amour de Dieu s'exprime dans chaque instant que nous offre la vie : *« Rentrez en vous-mêmes, frères très chers, et demandez-vous si vous aimez vraiment Dieu. Ne croyez pas cependant à la réponse que votre cœur peut vous faire, si vos œuvres ne la confirment. Touchant l'amour de votre Créateur, interrogez tout ensemble votre langue, votre âme et votre vie. Jamais l'amour de Dieu ne se repose : il fait de grandes choses, s'il existe, s'il refuse d'agir, c'est qu'il n'est pas un amour »* (saint Grégoire le Grand, 30^{ème} homélie sur saint Jean).

Aimer Dieu, c'est donc aimer Dieu comme Il nous aime, c'est-à-dire avec cet amour pour Ses créations, pour l'univers, pour la nature, pour les autres êtres vivants, pour les autres êtres humains ; c'est aimer Dieu avec ce même amour qui a fait qu'Il

S'est donné à nous par Celui que les Chrétiens appellent Son Fils unique (cf. Rom 5,5-8).

Aussi fort soit-il, cet amour n'a rien à voir avec les excès des extrémismes ; ceux-ci consistent souvent non pas à l'exprimer, mais presque tout l'inverse : à se prendre pour Dieu et à parler pour Lui, à se faire juges et se placer à Sa hauteur ; ce faisant ceux-ci nient bien des aspects de Son message et de Sa nature ; ils nient Ses lois et Son empire ; et nient tout Son amour pour Ses créatures. Or il est clair que c'est cet amour pour nos frères que l'on doit exprimer de la façon la plus immédiate, la plus naturelle et la plus évidente ; car d'une certaine façon renvoyer à Dieu l'amour qu'Il nous offre, c'est recevoir Son amour et le donner aux autres : « *Personne n'a jamais vu Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous* » proclament les textes chrétiens (1 Jn 4,12), et « *l'amour est ma religion et ma foi* » selon le grand nom du soufisme, Ibn'Arabi (poème). Cet amour se mesure à celui que l'on répand autour de nous (1 Jn 4,19-20 ; idée que l'on retrouve aussi dans le monde bouddhiste, juif ou musulman comme on l'a vu, ainsi par exemple en Coran 4,36), à celui que nous exprimons pour les autres, tous les autres quels qu'ils soient, cet amour pour nos ennemis même (cf. Mt 5,44-48), en oubliant nos propres souffrances, pour ne penser qu'à celles des autres (cf., entre autres, 1 Pi 2,21-24).

Aimer Dieu, c'est donc aimer Dieu comme Il nous aime c'est-à-dire non pas seulement en nous observant de loin et du haut de Son trône, mais en S'abaissant vers nous, en venant vers nous, en agissant à travers nous, et en éprouvant ce même amour pour toutes Ses créations. En retour, aimer Dieu c'est donc manifester ce même amour pour nos frères et êtres vivants ; et c'est Le laisser agir à travers nous, aller vers Lui,

s'élever vers Lui ; c'est Le connaître et Le contempler, mais pour mieux aller et faire à Sa ressemblance, aller et faire comme nous apparaissent ce que l'on a appelé Ses « visages » dans nos ouvrages précédents (en particulier « l'Évangile selon le monde »), qui ne sont pas que des manifestations, des apparences, mais Ses « qualités » profondes et qui seraient comme « actives » pourrait-on dire, car celles par lesquelles Il S'exprime dans le monde et par lesquelles Il S'exprime en nous. Ses visages, selon l'expression employée dans nos ouvrages précédents, Ses qualités intrinsèques pourrait-on dire aussi, correspondent sans conteste aux « noms » de Dieu dans l'islam. Ces conceptions et ces mots se rejoignent, et renvoient tous très clairement à la même idée selon laquelle Dieu « nous a faits à Son image » c'est-à-dire capables de nous élever vers Lui en manifestant ces qualités qu'Il nous a permis de distinguer et de manifester à notre mesure (cf. Mt 5,13-16). Aimer Dieu, c'est donc aussi être rendu participant d'une nature qui est capable d'exprimer la justice, la vérité, la fidélité, l'amour en suivant d'autres paroles que Jésus a dites à ses disciples: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,48)



Comment se comporter, comment agir envers son prochain ? Comment être chrétien dans notre monde actuel ?

Cette question pourrait paraître comme l'une des plus ardues. Peut-être pourtant n'y a-t-il pas de réponse plus simple que celle que nous a donnée Jésus lui-même : « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35) Dans le même évangile, c'est seulement deux chapitres plus loin que Jésus insiste sur cette règle simple, unique, absolue, que l'on a rappelée il y a quelques lignes : « *C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » (Jn 15,12)

L'on a parfois seulement voulu voir ce commandement essentiel comme un principe moral. Les philosophes l'ont expliqué comme nécessaire au bon fonctionnement de la société. Mais il semble qu'il soit plus fondamental encore, et plus important, que tous les principes moraux que l'on pourrait énoncer : l'on peut même peut-être considérer qu'en fait « *c'est parce que nous manquons d'amour que nous avons besoin de morale.* » (André Comte-Sponville, « Petit traité des grandes vertus »)

Ce commandement peut donc se comprendre comme parfaitement religieux, spirituel, supérieur. Il peut se comprendre comme venant le plus directement de Dieu, qui est amour, et expliquer l'amour filial, l'amour paternel, l'amour maternel, l'amour qui lie bien des personnes et, encore au-delà, bien des êtres vivants. Cette exhortation à aimer ceux qui nous

entourent peut alors se décliner en de multiples exigences pratiques, des sentiments à éprouver, et à manifester, au cœur de nos vies, bien au-delà encore de ce qui peut être seulement nécessaire au seul bon fonctionnement de la société. Il peut être au cœur de chacun même si l'on se trouve seul, ou au sein d'un minuscule groupe humain perdu dans la campagne, dans la savane, dans le désert : autant de sentiments avec leurs répercussions sur des gestes du quotidien.

En esprit et en actes, ce commandement demande que s'expriment différentes vertus propres à nous tourner vers les autres, et à rejeter tout ce qui pourrait nous opposer. Ainsi, « s'aimer les uns les autres » exige que l'on soit respectueux et juste avec son prochain ; et à l'être même tout autant s'il est notre ami ou s'il est notre ennemi : *« Les preuves d'une charité véritable envers le prochain sont de s'affliger sincèrement avec un ennemi comme avec un ami, dans toute adversité ; de se réjouir avec eux de tout leur bonheur, vraiment et du fond du cœur. Ces deux sentiments sont excessivement rares dans le monde. Ceci révèle une véritable haine pour le prochain : quand on ne peut penser à lui sans avoir l'esprit accablé ; quand on le voit avec une tristesse de cœur ; quand c'est avec des sentiments amers qu'on lui parle, qu'on parle de lui ou qu'on en entend parler ; quand on empêche aussi ses avantages et son bonheur ; lorsque le bien qui est en lui, on l'amoindrit et on le dénature. »* (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », I). *« La vraie justice à l'égard du prochain consiste en deux choses. Premièrement, ne jamais faire aux autres ce qu'avec raison on ne veut pas pour soi, c'est-à-dire : ne jamais blesser le prochain ou l'offenser par parole ou action, par commandement ou par conseil, dans ses biens, dans son corps, dans son honneur ; ne jamais penser du mal de lui, et n'en point*

dire, ne pas dénaturer ce qu'il y a de bien en lui ni l'amoindrir, et ne jamais l'entraver lui-même dans ce qui regarde son bien. Quel est l'homme, en effet, qui voudrait, en justice, qu'on lui fasse subir tout cela ? Personne ! En second lieu, la justice à l'égard du prochain commande de lui faire ce que nous voudrions qu'on nous fasse à nous-mêmes, c'est-à-dire : il nous faut l'honorer, avoir une bonne opinion de lui, interpréter en bonne part toutes ses actions, même les mauvaises, se réjouir avec lui de son bien et s'affliger aussi avec lui dans l'adversité ; enfin, justifier son innocence et le défendre toujours lorsqu'il est absent : toutes choses qu'en justice, chacun désire qu'on fasse pour soi-même. » (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », X)

Ces considérations, on l'a vu, sont largement partagées par le judaïsme, l'islam et le bouddhisme, pour lesquels l'attention aux autres se conjugue avec la compassion et avec la charité. Pour le christianisme, ces valeurs sont on ne peut plus centrales : il s'agit d'être charitable envers l'autre afin de l'aider autant qu'il en a besoin, comme on apprécie d'être aidé si l'on est en difficulté ; et il s'agit finalement de s'élever ainsi soi-même, non pas en étant le plus orgueilleux mais en étant le plus vertueux, sincèrement, humblement. Ainsi ces actes peuvent servir d'exemples, afin que tous s'élèvent aussi : « respecte, aime, aide et élève-toi » disions-nous dans nos ouvrages précédents. Le commandement de Jésus exige donc qu'on commence par être envers tout un chacun le plus juste et le plus respectueux ; que l'on exprime sa compassion, que l'on exerce la charité ; et que l'on éprouve l'amour le plus profond et le plus sincère qui nous rapproche des autres, et qui nous rapproche de Dieu.

La charité est une conséquence directe du commandement de Jésus, une conséquence ou une équivalence en un sens, et sans doute pour cela la plus grande des vertus selon saint Paul, même si l'on a vu que toutes participent de la réalisation du même commandement essentiel, et toutes sont en lui indifféremment. Afin d'en souligner l'importance, l'apôtre des Gentils disait même, magnifiquement : « *Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité.* » (1 Cor 13,13) et « *quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.* » (1 Cor 13,1) De fait, le Chrétien ne peut être fidèle à la parole de Jésus, et donc à la Volonté de Dieu, s'il n'est attentif à l'autre, s'il ne partage avec l'autre, refusant les excès terribles de ceux qui ne pensent qu'à amasser les richesses quand des régions du monde tout entières souffrent de la misère ; le croyant, d'une façon générale, ne peut être fidèle à la parole de Dieu qu'en rejetant les erreurs de ceux qui ne pensent qu'à étaler leur fortune quand d'autres meurent de faim, qu'à jouir de leur situation quand d'autres ont moins de chance, bref à penser à eux avant de penser à ceux qui sont pourtant objectivement bien plus malheureux. Le partage peut prendre bien des formes, depuis la promotion de politiques plus nobles et plus justes à n'importe quelle échelle, jusqu'à la moindre initiative prise sur le terrain ; il peut s'exprimer depuis une meilleure organisation de la solidarité jusqu'aux plus petits gestes du quotidien. Ces diverses façons de mieux échanger, partager et aider, s'accordent particulièrement bien avec les réseaux sociaux, qui rendent possibles le meilleur comme le pire : ils n'ont pas inventé la solidarité et la charité, ils n'ont pas inventé la superficialité et la méchanceté... mais grâce à eux le

nombre de relations nouées par chacun est bien plus grand, l'audience de chacun est décuplée, et donc les effets de nos actes le sont tout autant, qu'ils s'avèrent être bons ou qu'ils s'avèrent être mauvais. C'est bien à travers les efforts pour plus de responsabilité et d'humanité de la part de ceux qui sont les plus aisés, c'est à travers l'organisation des moyens de secours et de santé, c'est à travers tous les gestes altruistes et les initiatives solidaires, dans le monde réel et au moyen des réseaux sociaux, que l'on peut répondre, aujourd'hui mieux que jamais, aux appels à la solidarité, à l'aumône et à la charité, qui ont été lancés dans le passé, et par le Christ en particulier. En effet « *Jésus, notre maître et notre Sauveur, ne recommande rien tant que l'aumône. Il ne veut pas que nous cherchions les biens de la terre; mais que nous amassions des trésors dans le Ciel. « Vendez, dit-il, toutes vos possessions et distribuez-les en aumônes ». « Ne cherchez pas les trésors de la terre, dit-il encore, ces trésors qui sont rongés par les vers et la rouille et qui deviennent la proie des voleurs; mais faites-vous des trésors dans le Ciel là on n'a à craindre ni les vers, ni la rouille, ni les efforts des voleurs. Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur » (Mat, VI) (...) Écoutez Zachée : « Je donne aux indigents la moitié de mes biens, et si j'ai porté tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois ce qu'il a perdu ». Jésus répond: « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison, car cet homme est fils d'Abraham » (Luc, XIX) (...) Le Seigneur insiste encore sur cette vérité: « Si vous n'avez pas été fidèles dans le gouvernement d'une fortune, injustement acquise, qui vous confiera les biens véritables ? Si vous avez dilapidé le bien d'autrui, qui vous donnera celui, qui vous revient ? » (Luc, IX) » (Saint Cyprien de Carthage, « Des Bonnes Œuvres »).*

Si l'on en juge par les contrastes extraordinaires que l'on peut observer dans le monde et dans chaque pays, il reste bien du chemin pour que s'exerce pleinement cette responsabilité, cette justice, cette charité, sur lesquelles nous serons jugés par Dieu Lui-même, si l'on croit... comme nous le sommes dès aujourd'hui par nos contemporains qui souffrent. D'une façon ou d'une autre en effet, nous serons jugés. Nous serons jugés pour nos silences, pour nos absences, pour nos aveuglements, qui touchent finalement autant notre rapport à Dieu qu'à toute l'humanité : il ne s'agit guère là que d'une autre façon de dire que ce qu'on fait à notre prochain, on le Lui fait aussi, comme nous en ont avertis, on ne peut plus clairement, ces mots des évangiles : « *Ce que tu fais au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais.* » (Mt 25,40)

Il s'agit donc d'être charitable, puisque nous sommes sous le regard de tous en général et de Dieu en particulier, puisque l'on cherche à faire le bien et à nous approcher de Lui. Il s'agit d'être charitable d'une façon réellement sincère et désintéressée : « *La charité envers Dieu est véritable et parfaite, quand l'âme s'unit à Dieu avec toutes ses facultés et toute l'ardeur de son amour, sans chercher en lui aucun avantage temporel ou éternel, mais uniquement éprise de sa bonté, de sa sainteté, de sa perfection, de sa béatitude essentielles. (...) Il existe encore deux autres signes à quoi l'on reconnaît la vraie charité. Voici le premier : se réjouir avec Dieu de tout ce qui Lui plaît, quels qu'en soient l'auteur, le temps et le lieu. Seul, en effet, l'amour désintéressé, toujours en tendance vers autrui, vers ce qu'il aime, mérite des louanges de la part de Dieu ; mais non l'amour intéressé, parce qu'il revient sans cesse sur lui-même et cherche son intérêt particulier. Et voici le second signe : s'attrister avec Dieu de tout ce qui Lui déplait, par*

quelque personne, en quelque temps, heure ou lieu que cela se produise. » (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », I) « *Encore faut-il que l'accomplissement des œuvres et l'observation des commandements soient purifiés dans leur intention même. On ne doit pas les entreprendre par crainte d'un châtement ni les accomplir par amour de la récompense. »* (Ibid.)

Il s'agit aussi d'être charitable avec tous, car c'est la vraie charité sincère et désintéressée dont on parlait, la seule vraie charité qui permet de voir Dieu en chacun, de voir Dieu en son prochain, et qui s'exerce donc en direction de nos proches comme de ceux que l'on ne connaît pas ; elle s'exerce même en direction des pécheurs, comme Jésus nous l'a montré, permettant ainsi de les aider réellement, de changer leur vie et de les changer, en profondeur... à moins qu'il ne s'agisse de changer et de s'élever nous-mêmes ; c'est peut-être précisément ainsi que la charité s'exerce de la façon la plus sincère et la plus convaincante : quand elle est dirigée jusque vers nos ennemis, afin de changer le cours de la vie et afin de s'élever, comme l'a montré Jésus là aussi, demandant sur la Croix qu'on pardonne à ceux-là mêmes qui l'avaient condamné (cf. Lc 23,34). Dans son sillage, plusieurs grands noms du christianisme l'ont dit également : « *La vraie charité envers le prochain consiste à aimer comme soi-même son prochain, ami et ennemi, en la manière indiquée par saint Augustin : « Aimer le prochain comme soi-même, c'est l'aimer en Dieu et à cause de Dieu. Telle est la manière dont chacun doit aimer comme soi-même son prochain. Et parce que pour soi on désire tout bien et on fuit tout mal, qu'on n'agisse pas différemment pour le prochain. » On ne peut pas juger de la véritable charité d'après l'amour que l'on a pour ses amis. Car les païens aussi*

aiment ceux qui les aiment (Mt 5, 46-47). Mais c'est à l'amour de l'ennemi que l'on estime la vraie charité. Aimer un ami, c'est naturel et ce n'est pas méritoire ; aimer, au contraire, quelqu'un qui n'aime pas, cela vient de la grâce. (...) Les preuves d'une charité véritable envers le prochain sont de s'affliger sincèrement avec un ennemi comme avec un ami, dans toute adversité ; de se réjouir avec eux de tout leur bonheur, vraiment et du fond du cœur. (...) Nous aussi, puisque le Seigneur a donné sa vie pour ses ennemis, nous sommes tenus non seulement d'aimer nos frères dans le Christ mais encore d'exposer pour eux nos biens, notre vie même, si c'est nécessaire. (...) La charité envers Dieu s'entretient par l'accomplissement de Ses ordres, selon cette parole : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père et comme je demeure en son amour » (Jn 15, 10) » (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », I)

Comment résumer les choses ? Sans doute pas mieux que la lettre à Diognète, l'un des premiers textes décrivant ceux qui ont suivi le Christ et tous les prophètes : *« Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Soumis aux lois établies, ils sont par leurs vies, supérieurs à ces lois »* dit la lettre à Diognète. *« Ce texte émouvant nous dresse un portrait des premiers Chrétiens, autrement dit, de la manière de vivre si l'on respecte les préceptes les plus proches des origines, les plus proches des sources »* (extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II). Un autre texte, la « Didachè », rédigée à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^{ème}, est au plus près des débuts du christianisme et, avant des conseils au quotidien sur la manière d'accueillir des frères, *« rappelle qu'il faut se garder*

d'être avide, menteur, ou prétentieux... « Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme. (...) Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon. (...) Tu ne livreras pas ton cœur à la présomption. Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles. Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu. (...) Souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles. » (Extraits de la « Didachè »)

Bien plus tard, la charmante « Imitation de Jésus-Christ » nous en dit encore davantage sur chaque aspect de notre quotidien, mais les grandes lignes sont déjà là. Et à chaque fois il est clair qu'« être citoyen du ciel » ne signifie pas qu'il faut fuir le quotidien, mais vivre comme on l'a dit, en éprouvant cette vie pour mieux se préparer à la vie future, vivre cette vie avec tout ce qu'elle apporte et tout ce qu'elle entraîne, vivre cette vie pour le pire et pour le meilleur, vivre cette vie avec ses valeurs au cœur de la cité.

(...)

Ce sont ces grandes directions qu'ont aussi suivies, dans leur vie au quotidien, les premiers Chrétiens tels qu'ils sont décrits dans la lettre à Diognète. Ce sont ces vertus qu'ils essaient de cultiver en suivant également la « Didachè » ou bien « l'Imitation de Jésus-Christ » : la charité, le partage, l'amour fraternel, tout ce que l'on a résumé plus haut par ces grands principes difficilement évitables quand on cherche à marcher

dans les pas du Seigneur, des apôtres et des saints. » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)

« Comme cela a été écrit depuis longtemps, on peut voir et comprendre pourquoi tous ceux qui prônent l'égoïsme, la violence et les victoires matérielles se construisent un monde vain, s'abaissent, et se perdent. Ceux qui ne vivent qu'au rythme des achats, des dépenses, des plaisirs proposés par notre monde de consommation pour simplement s'occuper et entretenir ce système comme dans un cercle vicieux, pensent accumuler des biens, mais perdent leur temps. Ceux qui n'acquièrent pas davantage que des biens n'acquièrent pas grand-chose finalement. Ceux qui ne cherchent pas plus loin que ce qui est personnel, quotidien, ou matériel, ceux qui pensent maîtriser, posséder et avancer, maîtrisent, possèdent et avancent guère. Ils avancent infiniment moins que ceux qui ont la foi : les uns pensent avancer comme on l'a dit, avancer constamment ; en réalité les uns tournent en rond sur la Terre alors que les autres s'élèvent. (...)

Beaucoup de chemins vers une même direction cependant, qui permettent à de nombreux auteurs, de nombreux prophètes et de nombreux saints, de dénoncer en des termes fort proches ce qui est mauvais et de pointer ce qui est bon, encourageant, comme Jésus et les Apôtres, à cultiver les mêmes vertus qui nous détachent du matériel pour se constituer d'une autre matière spirituelle faite d'intelligence, d'amour, de foi, de charité, d'espérance : « Dans notre cœur, là où le Christ fait sa demeure, conduisons-nous avec jugement et intelligence, de manière à ne pas mettre notre confiance dans notre propre vie et à ne pas prendre appui sur un fragile rempart » (saint Bernard, Homélie sur Habacuc). Ainsi aussi par exemple : « la FOI obscurcit l'entendement, le dépouille de toute son

intelligence naturelle... L'ESPERANCE dépouille et sépare la mémoire de toute possession créée... La CHARITÉ dépouille les affections et les appétits de la volonté de tout ce qui n'est pas Dieu... Ces vertus ont la propriété d'unir l'âme à Dieu » (Saint Jean de la Croix, « La Nuit Obscure »).» (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)

Ce sont ces idées qui sont exprimées tout aussi clairement et universellement, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, à la fois par le judaïsme, le christianisme, l'islam et le bouddhisme. Elles visent à faire vivre dans le cœur de chaque homme, de faire vivre parmi ceux-ci, si l'on est croyant, les grands messages de Dieu qui est Grand, qui est Juste, qui est Lumière, qui est Amour. Dans « l'Âme du Monde », Frédéric Lenoir tente de donner, par la bouche d'un de ses personnages, une définition universelle de cet amour qui vient de Dieu, qui baigne l'univers, et qui doit inspirer les hommes :

« L'amour est une énergie puissante, la plus puissante qui soit, qui englobe l'univers. L'amour vient de l'Âme du monde. L'amour tient ensemble les parties du tout. L'amour permet le dépassement de soi, de l'intérêt égoïste des êtres, pour les relier entre eux. L'amour prend mille formes. Mais à travers tous ses visages, l'amour fait toujours entendre la même musique du lien et du don ».

Plus loin il complète : *« L'amour ne rend pas coup pour coup, œil pour œil ou dent pour dent. L'amour nous apprend à pardonner plutôt qu'à venger, à consoler plutôt qu'à être consolé, à partager plutôt qu'à accumuler, à donner plutôt qu'à recevoir, à comprendre plutôt qu'à juger. Mais l'amour nous apprend aussi à corriger, à éduquer, à être juste, à recevoir, à accepter d'être consolé et soutenu. L'amour est un échange permanent entre le monde et nous. Un échange qui se fait le*

cœur grand ouvert » (Frédéric Lenoir, « L'Âme du Monde », « quatrième jour »).

Cette définition de l'amour est parfaitement celle que pourraient donner les Chrétiens en pensant au parcours et au message de Jésus, et de ceux qui l'ont suivi ; elle pourrait aussi être celle de bien des religions. Lien entre plusieurs de celles-ci, cette prière de Mère Térésa (sainte Térésa de Calcutta) nous montre comment peut se traduire cet amour désintéressé dans le cours du quotidien, et qui est tout aussi fondamentalement chrétienne qu'infiniment proche de pensées bouddhistes, de poèmes soufis, et de textes que nous avons déjà cités :

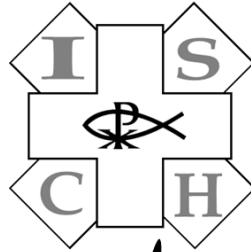
Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau.

Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui.

Il s'agit donc d'être charitable avec tous disions-nous. Mais aussi être charitable de façon discrète, sincère et désintéressée, sans s'enorgueillir, évidemment, du bien que l'on fait : *« L'humilité vraie et parfaite consiste à mépriser l'honneur que l'on vous rend et à ne point souhaiter d'être glorifié. Êtes-vous vraiment humble, vous redoutez toujours qu'on ne vous honore quelque peu ! Et si cela arrive, au fond, vous en avez peur et vous vous attristez. Vous savez bien qu'à*

Dieu seul sont dus honneur et gloire. Celui qui a la véritable humilité ne se vante jamais d'aucune grâce ni d'aucun titre de gloire, à moins qu'il ne veuille, par-là, donner confiance en Dieu à ceux qui l'écoutent. Supposez qu'on raconte de lui, quelque action d'éclat ou les grâces dont il est l'objet, il ne peut l'entendre sans que son cœur en souffre et il s'abaisse lui-même : il n'ignore pas que ce qu'on lui attribue est la propriété exclusive de Dieu, à qui seul aussi toute gloire doit revenir. Il ne se compare non plus à personne, ni à un supérieur, ni à un inférieur, ni à un égal. Il croit plutôt qu'aucun homme n'est plus petit que lui ; et lui-même, il n'a de mépris pour personne. » (Saint Albert le Grand, « Le Paradis de l'âme », II) Jésus a lui-même dénoncé l'hypocrisie de ceux qui sacrifient au Temple par habitude, sans sincérité. Il y a deux mille ans déjà il demandait davantage de profondeur que d'apparence, davantage d'actes concrets que de respect des rites : « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice. » (Mt 9,13) Là encore, on a observé dans un chapitre précédent combien ces propos sont aussi ceux des autres grandes religions qui proviennent de Dieu et, en toute logique, partagent les mêmes idées principales. C'est cet amour sincère, c'est cette miséricorde sincère, que l'on doit avoir au fond de soi pour se rapprocher de Dieu car Lui Il donne tout, Il redonne tout, Il pardonne tout. Dieu est souverainement miséricordieux, Dieu aime sans réserve : « la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure » (saint Augustin, Sermons). De tout temps, selon les croyants, Il nous l'a montré, Il nous a adressé ce message ; parmi nous Il nous l'a montré encore et nous a montré comment, nous, nous pouvons faire de même.

Respecte, aime,



aide et élève-toi

(L'Évangile selon le Monde, livre II)

Dans notre monde actuel, souvent très matérialiste, égoïste, superficiel, dans notre monde actuel où l'on trouve toutes les bonnes excuses pour remettre à plus tard les bonnes actions, dans notre monde actuel où tous sont ultraconnectés à tous mais où chacun ne vit que pour soi, dans notre monde actuel où l'on a soif de spiritualité mais où l'on prétend n'avoir même pas le temps de prononcer une prière, combien l'on peut dire cette phrase de saint Paul avec une incroyable actualité : *« le bien que je veux, je ne le pratique pas ; mais le mal que je ne veux pas, je le fais. »* (Rom 7,19)

La plupart d'entre nous ne cherchent pourtant rien d'autre que faire le bien, et il y a tant de bien à faire : mais comment ? Assurément en croyant et, pour les Chrétiens, en faisant vivre en soi le Christ car, de même qu'il a accompli les prophéties les plus anciennes et qu'il leur a donné chair, à nous de leur donner chair également comme déjà dit plus haut, à nous de rendre vivantes et concrètes ses propres paroles et d'en faire des actes et des réalités, quelles que soient les difficultés, quelles que soient les circonstances et quel que soit le monde qui nous

entoure, qui paraît y être si peu réceptif, mais qui paraît seulement : beaucoup sont prêts à vivre une spiritualité, beaucoup même ne trouvent que dans l'extrémisme ce qu'on ne leur propose plus ailleurs, quand la place du sentiment religieux au cœur de la société est de plus en plus réduite. Pourtant il existe encore, et devrait exister davantage pour accueillir ceux qui, nombreux, sont en quête de foi et n'attendent souvent qu'un exemple, qu'un signal, pour bien agir et se transformer, et faire vivre ces messages que nous avons lus, largement partagés par toutes les grandes religions. Les mêmes messages, les mêmes sentiments, animent en effet tous ceux qui sont à la recherche de la paix et de l'élévation vers Dieu, tous ceux qui puisent aux mêmes sources fondamentales et universelles, comme cela était pensé depuis très longtemps par tous les saints et par tous les sages, ainsi par exemple par Cyprien de Carthage : « *L'Église aussi est une, quoique, par l'effet de sa fécondité, elle s'étende sur une immense superficie. Ainsi les rayons innombrables du soleil ne font qu'une seule lumière; l'arbre a des rameaux nombreux, mais un tronc unique solidement attaché au sol ; plusieurs ruisseaux coulent de la source et portent au loin leurs, eaux abondantes, mais la source est unique. (...) Il en est de même de l'Église de Dieu : répandue partout, elle éclaire l'univers de ses rayons; mais il n'y a qu'une seule lumière inséparable du corps qui la produit; arbre gigantesque, elle étend partout ses rameaux chargés de fruits; fontaine intarissable, elle porte au loin ses eaux abondantes et fécondes; mais il n'y a qu'un principe, un tronc, une source, une mère dont la fécondité remplit l'univers.* » (Saint Cyprien de Carthage, « De l'unité de l'Église »)

Apparaissent ici les mêmes sentiments et le même attachement à une même source où que l'on soit, à un semblable

message qui s'est répandu de par le monde et dans des pays très divers, au moyen de témoins tout aussi différents. Ce message vit en effet à travers des croyants très variés par leur caractère, par leurs qualités ; très différents selon leur zèle à les respecter, puisque chacun est faillible, puisque chacun est pécheur, et qu'on le reconnaît ; très différents selon leur parcours, selon leur passé également : si nous sommes tous tournés vers le même objectif, nous n'avons pas nécessairement choisi un chemin identique ; et quand bien même serait-on sur une seule route, pour conserver cette analogie, nous n'y avons pas tous effectué la même distance, nous n'avons pas tous uniformément progressé, nous ne sommes pas tous au même point dans notre cheminement vers Dieu.

Il en était déjà ainsi en ce qui concerne chacun des plus proches de Jésus, chacun des membres de sa famille, chacun de ses disciples, chacun de ceux qui l'ont suivi. En effet, il apparaît dans les évangiles que les différents apôtres montrent différentes personnalités, et différentes façons d'être croyants. Fort heureusement sans doute, ils ne sont pas comme ces gens embrigadés dans une secte et dont on fait des êtres uniformes, indiscernables, sans particularités, sans qualités propres, sans bagage personnel et souvent, après cette sorte de lavage de cerveau, sans assentiment réel, profondément ancré. Il en est très différemment de ce que l'on attend des croyants en général et des Chrétiens en particulier, à l'imitation des principaux apôtres qui, en montrant des personnalités et des qualités très contrastées, représentent tous une part de l'humanité, ce qui n'est sans doute pas un hasard mais au contraire quelque chose de volontaire et puissamment voulu :

- Saint Pierre a souvent paru comme l'apôtre par excellence ; pourtant il a douté et il a même prononcé des propos laissant

penser qu'il reniait le Christ lorsque le danger devenait trop pressant ; mais Jésus avait annoncé que cela se produirait et pourtant c'est bien Pierre qu'il a choisi, qui s'est en effet corrigé, et s'est finalement montré digne de la confiance placée en lui par Jésus : sans doute savait-il que saint Pierre, représentant de ce point de vue une grande part de la communauté chrétienne et de l'humanité entière, pouvait s'amender, pouvait changer, et devenir après cela l'un des plus fervents disciples, l'un des plus solides, l'un des plus fidèles. Et la tradition en fera en effet le premier pape et un pilier de la nouvelle « église » qui était au début la simple communauté des croyants, et par la suite l'institution qu'il a contribué à organiser. Marié, père même d'un ou plusieurs enfants selon la tradition, exerçant un métier, il est en un sens, comme on l'a dit, le symbole d'une grande part de l'humanité, ou pour le moins de cette communauté dont il avait la charge, et plus particulièrement peut-être des Chrétiens laïcs, engagés dans le monde, engagés dans le « siècle ».

- Saint Jean, ainsi qu'on l'a mieux compris et cerné dans les premiers chapitres de ce livre et de notre ouvrage précédent, était lié au pouvoir du Temple de Jérusalem. Il aurait même été un grand prêtre ainsi que le rapportent certaines traditions qui semblent être confirmées par nos considérations (voir en particulier l'introduction à « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »). Contrairement à saint Pierre, qui était laïc, saint Jean appartenait donc à cette partie de l'humanité qui était le plus à même d'entendre le message du Christ ; il en a préparé l'essor, pourrait-on dire : connaissant les Écritures, fervent, savant et, avec ce risque qu'encourent ceux qui sont savants comme lui, de penser déjà tout connaître, et déjà bien

agir. Mais il a su écouter, abandonner ses certitudes et se remettre en question, et finalement se transformer pour suivre Jésus au moment où il le fallait, et le suivre mieux que ne le firent bien d'autres. Finalement, selon la Tradition, c'est à lui que Jésus a confié sa mère, vue souvent comme une figuration de l'ensemble des croyants, de ce que l'on appelle l'Église, du peuple de Dieu. Il représente certainement en un sens le Chrétien qui est déjà engagé dans la vie religieuse : prêtre, diacre, moine, nonne...

- Saint Thomas paraît comme l'un des plus proches du Christ, l'un des plus fidèles, l'un des premiers à adhérer à son message... mais qui s'est pourtant montré capable de douter assez fortement pour oser demander une preuve à Jésus, qu'il avait pourtant devant lui, sorti du tombeau, ressuscité et vivant. Une foi convaincu de cette réalité, aussi extraordinaire et troublante il est vrai, alors Thomas n'a pas hésité à parcourir le monde afin de convertir d'autres gens, qui n'ont pas touché Jésus comme il a touché ses plaies, qui ne l'ont pas vu, ressuscité, comme lui l'avait vu. Or, à travers nos ouvrages précédents, on peut comprendre qu'il est de très nombreux signes concrets qui montrent combien Dieu, directement, S'est adressé aux hommes, quand bien même ils ne L'ont pas entendu ; et à quel point Il S'exprime dans notre monde sans que certains ne s'en rendent pas compte, mais peuvent finalement voir ces signes et entendre ces messages, quand ils y sont enfin prêts, quand ils acceptent de voir, quand ils veulent bien entendre. Saint Thomas est un en sens le représentant de ceux-là, le représentant de tous ceux qui ont soif de spiritualité et qui recherchent Dieu sans Le voir, alors qu'il suffit pourtant de peu de choses pour cela ; il est le représentant de tous les incrédules, aussi prompts à douter

qu'ils le sont à tomber dans n'importe quelle spiritualité, n'importe quelle philosophie, thèse ou courant, n'importe quelle idéologie en vogue et, peut-être même au-delà, à n'importe quelle mode. Il est le représentant de tous ceux qui se cherchent, de tous les athées et de tous les sceptiques, comme il y en a tant aujourd'hui, mais qui ont finalement au fond d'eux la capacité et souvent la forte volonté, même enfouie et cachée, mais obstinément présente, de s'ouvrir à la foi ; ils sont de ces hommes et de ces femmes nombreux, sans religion voire sans dieu, mais capables d'ouvrir leurs yeux, leur esprit, leur cœur, et leur vie à la fois.

- Saint Paul était un homme déjà croyant, juif fervent mais davantage lié aux courants hostiles au mouvement de Jésus. Il était aussi l'un des plus proches du monde païen, qu'il avait déjà fréquenté, et qu'il parcourra plus encore que tout autre, au point de devenir « l'apôtre des Gentils » ainsi qu'on appelait les Païens, et que cela lui soit reproché. Il était très savant et était donc instruit sur toutes les religions qui existaient dans son monde. Alors que tout pouvait lui laisser penser qu'il en connaissait déjà bien assez, que son chemin était tout tracé, qu'il savait toute vérité, il a été bouleversé par le message du Christ sans l'avoir vraiment connu, au contraire de Thomas. Pourtant lui aussi a décidé de suivre Jésus, de changer de vie et, en parcourant de grandes distances, de faire changer de vie beaucoup d'autres encore, Juifs, Romains, Gentils, quel que soit leur pays, ou leur confession... Il représente en un sens le monde païen, ou les autres religions.

En résumé l'on pourrait donc se figurer les choses ainsi :

	Fervent et vite convaincu, ce qui n'exclut pas les moments de trop grande certitude, puis de doute, les erreurs, les faiblesses	A dû faire un chemin avant d'adhérer au message du Christ, a douté, imprégné d'une autre croyance, sceptique voire hostile
Représentant de ceux qui provenaient du monde sacerdotal ou des croyants	Saint Jean	Saint Paul
Représentant des sceptiques, des athées ou des laïcs	Saint Pierre	Saint Thomas

Une autre façon de considérer les choses peut mener à ce nouveau tableau mettant en avant, lui aussi, les grands noms du début du christianisme, à savoir saint Jean (toujours si l'on considère sa place et son rôle particulier tels qu'on les a compris dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques »), saint Paul, saint Pierre (que nous avons déjà cités), et saint Jacques (frère de Jésus et premier dirigeant de l'église de Jérusalem) :

	Au sein du judaïsme	D'abord au sein du judaïsme, puis de plus en plus tourné en direction des Païens
Influence religieuse, théologique	Saint Jean	Saint Paul
Au sommet de l'organisation, de la hiérarchie du mouvement	Saint Jacques	Saint Pierre

D'autres personnages importants apparaissent comme étant pareillement opposés ou complémentaires, si l'on regarde

sous d'autres angles ou si l'on suit d'autres critères. Ainsi par exemple :

	A toujours baigné dans la foi, la vertu et la fidélité à Dieu	Dans l'erreur ou dans le péché avant que d'adhérer au message du Christ
Homme	Joseph	Nicodème, et plusieurs autres personnages des évangiles
Femme	Marie	Marie-Madeleine, et plusieurs autres personnages des évangiles

Et l'on pourrait imaginer de nombreuses autres façons d'opposer ou de rapprocher les uns ou les autres qui ont croisé le chemin de Jésus et qu'il a touchés au plus profond, et qu'il a transformés complètement. Comme on l'a dit plus haut, ce n'est sans doute pas un hasard et les choses ont été faites ainsi, sans doute à dessein, selon les plans de Dieu, si l'on est croyant : il s'avère en effet que tous ces personnages, tous aussi différents, permettent que l'on s'y reconnaisse, qui que l'on soit finalement ; ils permettent que l'on s'identifie à l'un ou à l'autre, et parfois à plusieurs d'entre eux à la fois.

De fait on comprend donc comment et pourquoi, comme eux beaucoup d'anonymes ou de personnalités, provenant de tous les horizons, avec ou sans foi, ont adhéré depuis au message chrétien. On peut par exemple penser au cas du Saddhu Sundar Singh, indien d'origine sikhe, converti au christianisme. Son idée a été de rejeter, ou de réinterpréter en un sens, la loi du Karma en s'élevant et en commençant, mais de son vivant déjà, une nouvelle vie telle que celle annoncée par Jésus et par ses apôtres ; c'est ainsi qu'il est devenu un très fervent chrétien et l'étonnant auteur de textes magnifiques. Emplis d'anecdotes poétiques, et de nouvelles paraboles, ils apparaissent comme étant imprégnés autant de l'esprit de la Bible que de celui de l'Inde. Il a aussi repris pour lui ces mots inspirés des évangiles :

« Nous étions aveugles et maintenant nous voyons ; nous sommes Ses témoins dans le monde ».

D'autres témoins proviennent d'Inde ou d'autres pays, d'autres régions, d'autres confessions. On pense aussi bien sûr aux cas célèbres, issus du judaïsme, comme Édith Stein, assez fervente dans sa nouvelle foi pour être finalement canonisée sous le nom de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix ; ou au jeune Aron Lustiger, baptisé Jean-Marie, qui est devenu le cardinal que l'on a bien connu en France, si plein d'amour, d'attention et de bienveillance ; on pense encore au formidable peintre et auteur, Max Jacob, au destin tragique, mort parce qu'il était né juif, mais resté pour l'éternité un formidable poète chrétien, dont les mots ne peuvent qu'enchanter, ravir et élever :

Jésus ! vous avez préparé le palais vert de la nature pour les hommes et vous avez groupé les animaux. Vous avez illuminé

l'azur et vous avez mis l'air frais toujours nouveau. (...)

Vous m'avez appelé un jour dans votre église vous m'avez consolé,
Vous m'avez désigné le vrai chemin hors des marais où l'on s'enlise

Et vous m'avez reçu quand les rois me chassaient.

Depuis que je vous ai, oh ! que la vie est douce !

Une prière ! et tout me vint en un moment le chagrin n'est plus qu'une
leçon jalouse d'attendrir mon cœur pour son perfectionnement.

J'étendrai mon esprit du pavé jusqu'au dôme,

Mon amour creusera le terrain sous vos pieds

Mon amour fumera tout en haut des colonnes

Et les autels de Dieu en seront émaillés. (...)

Je vous dois l'air que je respire et la lumière que je vois,

Je vous dois l'été après lequel j'aspire et je vous dois l'eau que je bois,

Je vous dois le ciel bleu, les plaines, les monts, les bois,

Je vous dois de parler, je vous dois de comprendre,

Je vous dois ce corps plein de chaleur,
Je vous dois ces deux mains qui se meuvent pour prendre
Et ces deux pieds agiles et ces yeux enfantins.
Je vous dois mes bonheurs et mes heureux malheurs,
Le droit de travailler et de rire à mes heures.
J'admire la nature, de la cime au brin d'herbe
Tout proclame ta Force et tout vient de ton Verbe.
Mon Dieu, il n'est pas dans l'univers un son qui ne s'échappe sans
votre permission, il n'est pas un cheveu qui ne tombe sans vous
Et nous devrions vous bénir tout le jour.
J'ai pleuré, j'ai souri au travers de mes larmes,
J'ai donné à chacun, je me donne pour l'art.
Voici mon sang : prenez !
J'aurais donné ma vie.

(Max Jacob, poème « Je suis habité »)

Des livres de témoignages, des sites internet, rapportent la transformation d'autres personnalités ou d'autres anonymes. Tandis que d'autres font le chemin dans l'autre sens et réalisent les pires atrocités, l'on peut lire au moins autant de récits d'anciens fondamentalistes d'autres religions qui se repentent et s'amendent, et même se convertissent, rappelant ainsi fortement saint Paul qui pourchassait les Chrétiens, avant de changer totalement.

Cas moins extrêmes, on pense évidemment à bien d'autres anciens exclus, condamnés, parias qui, dans les évangiles déjà, ont accueilli la foi voyant combien le Seigneur les a accueillis. On pense à tous ces hommes et à toutes ces femmes depuis, qui ont décidé de changer de vie, à tous ces gens de peu de morale, ou simplement à tous ces gens simples qui se cherchaient, et qui ont adhéré à l'une des religions abrahamiques, et en particulier

au christianisme. On pense à ces intellectuels, poètes, philosophes, scientifiques, souvent athées au départ, et qui proclament dans leurs écrits leur conscience de Dieu, ou leur nouvelle foi : ainsi Paul Claudel, ainsi André Frossard, ainsi la philosophe Simone Weil qui a écrit :

Notre être même, à chaque instant, a pour étoffe, pour substance, l'amour que Dieu nous porte.

(Simone Weil, « Réflexions sans ordre sur l'amour de Dieu »)

Et :

Tous les bergers ont un lien avec [le Christ] dans la pensée du Bon Pasteur. Toutes les mères, par l'intermédiaire de la Vierge. Tous les repris de justice ont avec Lui un lien de fraternité spéciale, parce qu'Il est le condamné de droit commun par excellence. Innocent, mais d'autant plus propre à être le frère des coupables - sans compter que parmi eux certains aussi sont innocents, ou l'ont été à l'origine. (...) Les mendiants ont pour lien avec Lui la parole « J'ai eu faim... ». Les étudiants et « intellectuels » de toute espèce ont pour lien avec Lui la parole « Je suis la Vérité ». (...) Les médecins, à cause de ses guérisons, etc.

(Simone Weil, « Le christianisme et la vie des champs »)

On pense aussi à ces artistes, à ces stars parfois qui, bien qu'appartenant à un monde souvent davantage séduit par le luxe, les plaisirs, les excès, se sont tournés vers le soufisme ou bien vers l'un ou l'autre des courants du christianisme et défendent leur foi avec ardeur, au fil des interviews ou au cœur de leurs œuvres.

On le voit, ces exemples de noms qui ont trouvé la foi, ou qui l'avaient perdue et qui l'ont retrouvée, sont extrêmement

nombreux : en dresser une liste exhaustive serait vraiment bien long ! Une chose est claire cependant : comme tous ces personnages tellement divers, chacun de nous peut donc avoir suivi un parcours différent, chacun de nous peut posséder sa propre personnalité, ses propres qualités et pourtant tous autant que l'on soit, l'on peut se rassembler autour des mêmes valeurs. Tous, aussi différents et aussi complémentaires, tous nous pouvons nous unir comme l'on dit les apôtres et les premiers Chrétiens. Ceux-ci, à l'instar de saint Paul, ont employé cette image : une communauté de croyants comme les membres d'un même corps, où tous sont différents, et ont leur utilité, où chacun a dans la vie un rôle à jouer, aussi modeste soit-il :

« Chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre » (1 Cor 7,7). Ainsi en est-il, chacun à son niveau, depuis les prédispositions naturelles de chacun jusqu'aux dons spirituels les plus élevés, ainsi qu'ils sont apparus aux premiers apôtres: « Il y a pourtant diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par ce seul et même Esprit; à un autre, la puissance d'opérer des miracles; à un autre la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre la diversité des langues; à un autre le don de les interpréter. Mais c'est le seul et même Esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne

forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ » (1 Cor 12,4-12). Cette idée se retrouve dans un autre texte de saint Paul : « Car, tout comme un seul corps nous avons nombre de membres et que les membres n'ont pas tous la même fonction, pareillement, malgré notre nombre, nous ne sommes qu'un seul corps dans le Christ, alors qu'individuellement nous sommes membres les uns des autres » (1 Rom. 12,4-5), ou encore : « Pour vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun personnellement » (1 Cor. 12,27) et « Maintenant je me réjouis de souffrir pour vous, et ce qui manque aux tribulations du Christ, je le complète dans ma chair au profit de son corps qui est l'Église. » (1 Col. 1,24) Aussi, chacun à sa place, chacun modestement, chacun a un rôle à jouer et participe à cette œuvre collective, et participe de cet esprit en communion : chacun quels que soient son origine, son savoir, ses talents, son métier, chacun quelles que soient ses forces et ses faiblesses, chacun qu'il soit malade ou bien portant, chacun a un rôle à jouer au quotidien pour faire le bien ou pour révéler le bien qu'il y a dans les autres. Et chacune de ces faiblesses ou de ces qualités est comme un organe ou un membre qui a une fonction au même titre que les autres.

De même que chaque membre et chaque organe d'un corps a une fonction, ces qualités, ces charismes dont on a tant parlé et communiqués par Dieu aux hommes, ont toutes une utilité et font à la fois l'unité et la diversité de l'Église : « l'Église est Une dans la diversité des charismes. Un charisme est bien plus qu'une qualité, un talent naturel dont on peut être doté. Il est une grâce de l'Esprit, un don de Dieu, qui est fait à l'un ou l'autre, pour qu'il le mette au service de toute la communauté, pour le bien de tous. Loin d'être un motif d'orgueil, il doit être vécu avec générosité et désintéressement.

On ne peut soi-même se déclarer pourvu d'un charisme ; car celui-ci doit être reconnu au sein de la communauté, comme signe de l'amour de Dieu pour ses enfants. Tous les charismes sont des dons de l'Esprit, et leur diversité ne doit pas être une cause de division, mais d'émerveillement ; ils doivent pouvoir grandir ensemble harmonieusement dans la foi et l'amour, car nous avons tous besoin les uns des autres. » (Pape François, audience générale du 1^{er} octobre 2014) Chacun est fait pour jouer un rôle, chacun a sa place dans le grand plan de Dieu et dans l'Église dont chacun des membres est comme une partie d'un même corps, ainsi qu'il est dit dès les origines du christianisme : « Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Cor 12,27). Et quand bien même on se sentirait inutiles, insignifiants, indignes de Le recevoir, Jésus peut nous dire comme à saint Paul : « ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière » (2 Cor 12,9). » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)

Enfin : « Cet ouvrage l'a bien montré : depuis des millénaires non seulement un même besoin s'est exprimé dans l'Humanité mais bien plus encore que cela : des inspirations très semblables sont venues aux hommes, malgré des histoires et des cultures qui ne l'étaient pas. Cela n'est pas qu'un beau et vain discours : nous avons observé que ces inspirations ont été écrites dans les livres saints, se sont propagées dans les cultures (...) dans le sens d'une exceptionnelle convergence de vue. Aussi, la variété des courants chrétiens ou de ceux partageant les mêmes sources, et peut-être même des diverses religions, semblent être réellement différents chemins pour mener au même but, et le christianisme, dans son aspect universel et

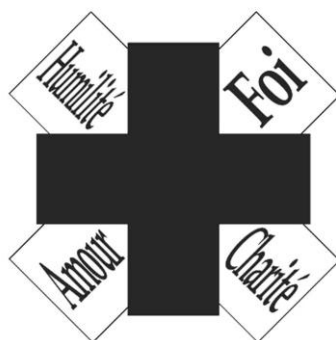
ouvert aux autres, dès son origine, est à même de jeter encore de nouveaux ponts entre tous.

Quoi de plus logique en effet. Il est une banalité de dire que si Dieu il y a, alors toutes les religions se tournent finalement vers Lui, mais c'est encore davantage que cela : si Dieu il y a, alors c'est Lui-même qui a permis qu'éclosent ces différentes nuances afin qu'elles mènent à Lui au mieux, selon les régions, les périodes, les contextes historiques et les contextes culturels ; il en est de même que, sur quelque terrain que ce soit, aussi accidenté soit-il, une rivière suit d'elle-même le parcours où elle pourra le mieux s'écouler. Dans cet état d'esprit, les églises chrétiennes jettent des ponts de plus en plus nombreux entre elles, et vers les autres religions qui sont finalement tellement proches.

(...)

[L'Église] s'ouvre aussi vers les autres religions qui, on l'a vu plus que jamais au fil de cet ouvrage, partagent les révélations divines et un lien très ancien et fort logique, puisque celles-ci procèdent de Dieu Lui-même et sont donc évidemment universelles : « C'est un lien issu avant tout de l'origine et de la fin communes de tout le genre humain. L'Église catholique reconnaît que ce qu'il y a de bon et de vrai dans les autres religions vient de Dieu. C'est un rayon de sa vérité. Cela peut disposer à l'accueil de l'Évangile et pousser à l'unité de l'Humanité dans l'Église du Christ. » (Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique, 170) Cet élan pourrait se traduire à travers des relations plus fréquentes, mais rien ne serait plus efficace que d'aller aussi au-delà du symbole et de s'exprimer le plus concrètement possible, par encore plus d'échanges et de partages. » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)

« Être chrétien finalement, c'est davantage respecter, aimer, aider et s'élever par des gestes simples qui sont aussi ceux que peuvent pratiquer les plus démunis, et ceux provenant d'autres cultures et d'autres confessions. C'est (...) laisser la lumière s'éclairer peu à peu (...), cette lumière qui s'éclaire et nous éclaire de l'intérieur, chaque jour davantage. » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)



Puisque chacun, faible ou fort, quelle que soit sa santé, puisque chacun, courageux ou sensible, quelles que soient ses qualités, puisque chacun dans sa différence a quelque chose à apporter.

(L'Évangile selon le Monde, livre IV)

Comment mieux croire et s'élever ?

Dans notre monde tellement marqué par la violence, l'on pourrait penser qu'il est bien difficile d'avoir la foi ; dans notre monde tellement marqué par l'égoïsme, le matérialisme et la superficialité, l'on pourrait penser tout aussi difficile de croire, de suivre une route droite, sans tomber dans l'extrémisme. Les choses s'avèrent bien peu différentes, finalement, de ce qu'elles étaient au début de notre ère, avec ses mœurs et leur hégémonisme, avec son système politique et son impérialisme, avec ses troubles et ses bouleversements. Les hommes non plus ne sont guère autrement, ce en quoi réside sans doute une bonne partie de l'explication : ils sont souvent tentés par les mensonges, plus accessibles que la vérité ; tentés par les plaisirs, plus agréables que la vertu ; tentés par les excès, plus naturels que la sagesse. Ils sont tout autant qu'avant tentés par l'incrédulité : elle est tellement plus facile à manifester que la foi ; tentés par la méchanceté, tellement plus facile à exercer que la bienveillance ; tentés par la violence, qui s'impose bien plus vite que la patience ; et par l'égoïsme, tellement plus gratifiant, en apparence, que ne semble l'être la charité. Mais, parfois bien tapie, parfois ignorée, parfois refoulée, ils ont tous au fond d'eux une même soif d'élévation et de spiritualité. *« En effet les questions que se posent les hommes sont toujours les mêmes, et peut-être encore plus impérieuses et plus urgentes ; ils recherchent plus que jamais, perdus au milieu de la solitude, du matériel, du superficiel et de l'éphémère, la force d'amour, d'absolu, de vérité et d'éternel, qui a créé et anime tout l'Univers, du cœur de chaque chose jusqu'au cœur de chaque être, des plus profondes fosses jusqu'aux étoiles lointaines bref, comme le disent les Textes Saints : de la Terre jusqu'au Ciel.*

Les hommes de notre époque se rendent compte qu'ils sont en réalité à la recherche de ce qu'il leur manque le plus à savoir la spiritualité. Ils éprouvent un besoin encore plus grand de lien entre Dieu et eux-mêmes : simplement ils ne le savent pas, et sont aveugles et perdus, réalisant qu'ils ne sont pas seulement dans un monde centré sur l'humain quand surviennent les signes les plus clairs, les plus puissants et les plus tragiques qui les mettent devant l'évidence : la brutalité des catastrophes naturelles, la douleur de la perte d'un proche, de la solitude et de la maladie, et le terme de la mort qui touche tout le monde un jour, qu'il vive dans notre monde moderne comme dans le monde ancien, qu'il soit riche ou pauvre, et qu'il soit faible ou puissant. Cela n'est guère nouveau en réalité. Ils réalisent alors simplement ce qui était déjà dit dans les Textes Saints : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4, 4 ; Deut 8, 3) Les hommes de notre époque ne sont, de ce fait, guère éloignés de ce qu'éprouvaient saint Paul et les premiers disciples, que le message de Jésus a apaisés, a éclairés et a transformés. Les hommes d'aujourd'hui ne sont guère éloignés de saint Paul et des premiers disciples, que Dieu a fait « recroire », « revoir » et « revivre ». Les hommes de notre époque si moderne, avec cette Église réputée faible dans certaines régions du monde, ne sont finalement guère éloignés des hommes de l'Antiquité avec leurs cultes erronés, leurs actes répréhensibles et leur constante vanité. Ils ne sont guère éloignés de ceux qui ont entendu les phrases des Évangiles citées quelques lignes plus haut, et qui ont vus des drames mais aussi des bouleversements extraordinaires, depuis la mort de Jésus jusqu'à sa résurrection, depuis l'effondrement de leurs empires cruels jusqu'à la plus grande ferveur chrétienne. Au lieu de se désoler on peut au contraire

espérer, car c'est lorsque la foi, la vertu et même la raison semblaient perdues, que Dieu s'est finalement révélé avec plus de force que jamais.

C'est dans cet esprit que le Pape Jean-Paul II a lancé son fameux « n'ayez pas peur ! » marquant son intronisation. Ce faisant, il reprenait une injonction répétée dans la Bible mais aussi par Jésus à l'intention de ses disciples : « C'est moi, ne craignez point » (Jn 6,20, Mt 17,7). On comprend bien que ce message est lancé plus généralement à l'intention de tous les humains et qu'il signifie à peu de chose près : « n'ayez pas peur des temps difficiles, et ayez encore moins peur de la foi qui vous envahit, n'ayez pas peur de la vivre et de changer de vie, et de la proclamer partout malgré le monde dans lequel vous évoluez, malgré son incrédulité et son hostilité ». Un message étonnamment d'actualité, encore deux mille ans plus tard. » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre II)

Que faire alors pour toujours mieux s'ouvrir à ces messages que l'on a vus être tellement universels ? Comment toujours mieux s'ouvrir à cette foi qui éclaire, à cette foi qui illumine de l'intérieur, à cette foi qui élève ? « Attend-on de nous d'être aussi exceptionnels que tous les saints et les martyrs qui nous ont précédés ? Demande-t-il de nous de grandes actions ? Peut-être nous demande-t-il simplement d'être nous-mêmes, à notre place, dans notre rôle, fidèles à sa parole, et donnant notre amour. Saint Thérèse notamment nous le dit : « Ah ! si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'Amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la

reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Psaume XLIX : "Je n'ai nul besoin des boucs de vos troupeaux, parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent et les milliers d'animaux qui paissent sur les collines, je connais tous les oiseaux des montagnes... Si j'avais faim, ce n'est pas à vous que je le dirais : car la terre et tout ce qu'elle contient est à moi. Est-ce que je dois manger la chair des taureaux et boire le sang des boucs ?... IMMOLEZ A DIEU des SACRIFICES de LOUANGES et d' ACTIONS DE GRÂCES." (Ps 50,9-14) Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir pas besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : "Donne-moi à boire." (Jn 4,6-13) c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'Univers réclamait. Il avait soif d'amour...» (Sainte Thérèse, "La Vocation de l'Amour") Il a besoin de notre amour, nous dit saint Thérèse. Notre amour, même quand les ennemis provoquent, même quand les dangers menacent, même quand les passions nous tentent de réagir avec excès, avec colère... Toujours pourtant Il a besoin de notre amour pour Lui comme pour notre prochain selon l'idée que « Quoi que vous fassiez au dernier de vos frères, c'est à moi que vous le faites. Lorsque vous recevez un petit enfant, c'est moi que vous recevez. Si en mon nom vous offrez un verre d'eau, c'est à moi que vous le faites.» (Mc 9,37 ; Mt 10,42)

Le chemin de la tolérance, de la compassion, de la sainteté n'est pas un chemin sans obstacles, sans déceptions et sans difficultés.

Les difficultés du quotidien, les obstacles du destin, ne sont là sans doute que pour une même vocation: éprouver chaque jour notre capacité à les dépasser. S'il se trouve donc

un souci, une occasion de désespérer, s'il se trouve la tentation de céder à ses passions, alors l'on sait que l'on est sur le bon chemin, qui n'est certes pas et ne sera jamais celui de la facilité; ce sera celui qui nous fait dépasser les instincts et les violences, celui qui nous fait dépasser paresse ou indifférences, celui qui nous fait surmonter toutes les difficultés en puisant dans ce qu'il y a en nous de plus précieux, qu'on l'appelle la patience ou la tempérance, qu'on l'appelle le courage et la charité, ou qu'on l'appelle l'Amour surtout, qui chaque jour nous ramène au propos et à la vie du Christ, et nous rapproche de Dieu son Père. » (Extraits de « l'Évangile selon le monde », livre IV)

Nous avons lu plus haut quels préceptes de vie transparaissent dans les premiers textes chrétiens, en particulier dans « la Lettre à Diognète » et dans « la Didachè ». Ils sont tout aussi présents dans les premières épîtres attribuées à saint Paul et aux principaux apôtres. Ainsi par exemple : « *Rendez ma joie parfaite: ayez une même pensée, un même amour, une même âme, un même sentiment. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.* » (Ph 2,2-5) Nous trouvons là à nouveau des idées très universelles : les chapitres précédents montrent combien ils sont partagés par toutes les spiritualités qui puisent aux mêmes sources. Dans son roman « l'Âme du Monde », Frédéric Lenoir fait d'ailleurs dialoguer des sages des plus grandes religions du monde, dont les idées sont si proches qu'on peine souvent à distinguer celui qui a pris la parole. Ainsi : « *Nourris ce qu'il y*

a de bon, de juste, de lumineux en toi. Affame ce qu'il y a de mauvais, de négatif, d'obscur. Car c'est en pratiquant la vertu qu'on devient vertueux... » (Frédéric Lenoir, « l'Âme du Monde ») En lisant ces mots, l'on pourrait reconnaître aussi bien des règles de vie bouddhistes que juives ou musulmanes ou, dans le monde chrétien, des préceptes issus du « Château Intérieur » de sainte Thérèse d'Avila, ou des « Exercices Spirituels » de saint Ignace de Loyola. Il poursuit : « *Plus nous vieillissons, plus il devient difficile de nous transformer, d'éliminer les poisons qui nous détruisent ou de développer les qualités qui sommeillent en nous. Alors ne tardez pas, ô enfants des hommes ! Prenez dès à présent, et chaque jour, bien soin du jardin de votre âme. Arrosez-le, cultivez-le, enlevez les mauvaises herbes avant qu'elles n'envahissent tout. Restez attentifs à faire pousser les bonnes graines, aussi petites soient-elles. Soyez patients et persévérants. Bientôt vous en récolterez les fruits* » (Ibid.). Plus loin l'on trouve aussi : « *Un sage prit la parole et dit : « Cultivez l'émerveillement. (...) Il nous transporte jusqu'à l'Âme du monde. (...) Fuyez l'insensibilité, ne soyez jamais blasés, satisfaits ou repus. »* Puis encore : « *Cultivez l'effort. Travaillez sans cesse à vous améliorer et à réaliser quelque chose qui vous transforme. Œuvrez pour vous-mêmes, pour les autres et pour le monde. »* Ou aussi : « *Cultivez la douceur. Soyez doux et tendres envers vous-mêmes et envers les autres. Les fruits de la douceur sont la paix du cœur et la paix du monde. Ne répondez jamais à la violence par la violence, à l'insulte par l'insulte, à la colère par la colère* » (Ibid.). Les mots qu'on lit ici entrent en résonnance aussi bien avec des messages de toutes les religions, et que l'on a rapprochés entre eux lors d'un chapitre précédent, qu'avec des passages divers et nombreux issus du Nouveau Testament.

Comment alors vivre encore ces conseils du quotidien, comment les vivre et les dépasser, afin de s'élever toujours davantage ? « *Pour entendre la musique de l'Âme du monde, nous avons besoin de silence* » selon un des sages imaginés par Frédéric Lenoir (Ibid.), rapprochant des idées orientales autant que chrétiennes, comme on l'a vu également dans « l'Évangile selon le monde ». Il poursuit : « *Si notre esprit est sans cesse occupé, agité, actif, il ne pourra avoir accès à sa source profonde. Accordons à notre esprit chaque jour des moments de calme. De ce profond silence jailliront les plus beaux fruits de l'âme (...) car notre esprit a autant besoin de silence que notre corps a besoin d'air* » (Ibid.).

En lisant ces mots, l'on se rappelle irrésistiblement les idées bouddhistes, aussi bien que les efforts pour atteindre la sainteté si l'on pense en termes chrétiens. Sans conteste, ceux-ci rejoignent à la fois des préceptes orientaux et, par exemple encore, les « Exercices Spirituels » de saint Ignace de Loyola ; à travers tous ces textes l'on retrouve des conseils exprimés à toutes les époques par la plupart des spiritualités, et par tous leurs courants ; et l'on peut y retrouver souvent nos besoins et nos attentes, quelle que soit notre culture d'origine, quelle que soit notre religion. On retrouve ces principes dans bien des textes issus de différentes confessions, qu'on a vues tellement proches au fil des pages de ce livre. On les retrouve bien sûr notamment au cœur des innombrables écrits qui ont déjà été rédigés par les plus grands théologiens, penseurs, mystiques. Ainsi notamment : « *Vous avez une preuve de la vraie vie spirituelle, si votre âme est tout à fait maîtresse de son corps, si vous ressentez aussi vite ce qui est gênant pour votre âme que ce qui est pénible à votre corps, si vous évitez de la même manière ce qui peut blesser l'un et l'autre : endroits, moments*

ou personnes, avec le souci de guérir votre âme aussi rapidement que de soigner votre corps, et même plus, et d'autant plus que l'âme l'emporte sur le corps en dignité. (...) Une autre marque de la vie spirituelle, c'est de s'appliquer à acquérir, à accroître, à conserver et à dépenser utilement les dons de la grâce, autant que l'homme du monde le fait pour les biens temporels ; et il faut même être plus soucieux de son âme, puisque l'esprit est, de beaucoup, supérieur au corps. Voici, à ce sujet, les paroles de l'apôtre saint Paul : « Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, mais ceux qui vivent selon l'esprit aiment et goûtent les choses de l'esprit » (Rom., ch. 8, v. 5). » (Saint Albert le Grand, « le Paradis de l'âme », XXVIII)

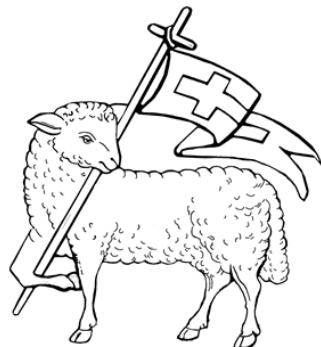
Rechercher cette vie spirituelle, rechercher cette vie afin qu'elle devienne au moins aussi saine et équilibrée que l'on cherche à rendre la vie du corps, c'est donc bien sûr commencer par refuser ce qui est violent, mauvais, méchant, égoïste et superficiel, pour se diriger toujours vers de tempérance, de vertu, de fraternité et d'amour : on ne peut pas prétendre penser au bien et mal agir, comme « personne ne peut servir deux maîtres » selon les évangiles (Mt. 6, 24).

Rechercher cette vie spirituelle, c'est donc refuser de se laisser aller à tout ce qui est mauvais pour toujours essayer de s'approcher de ce qui est le meilleur et, si l'on croit, tendre vers ces vertus qui nous sont indiquées par Dieu Lui-même à travers le Christ : « *c'est par Son Fils unique que Dieu a notifié aux apôtres toutes ses volontés et tout ce qu'il y a de parfait : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, disait Notre-Seigneur à ses disciples ; je vous l'ai fait connaître » (Jean, ch. 15, v. 15), à charge de le révéler à leur tour à ceux qui viendraient après eux ; ce qu'ils exécutèrent fidèlement. En effet, « leur voix a*

retenti par toute la terre, et leur parole est allée jusqu'aux extrémités du monde » (Ps. 18, v. 5). Parmi tous les apôtres, c'est à l'évangéliste saint Jean et à saint Paul qu'il a révélé et manifesté ce qu'il y a de plus caché. Entre autres choses, il enseigna aux apôtres les huit béatitudes : Heureux les pauvres en esprit, heureux ceux qui sont doux, etc., béatitudes qui contiennent en elles-mêmes une grande perfection et indiquent la volonté parfaite de Dieu. » (Saint Albert le Grand, « le Paradis de l'âme », XXXIII)

Rechercher cette vie spirituelle, c'est toujours souhaiter aller vers cette justice, cette charité, cet amour dont on a tant parlé plus haut et qui nous relie à Dieu dans tous les sens du terme : car Il les a placés en nous, et car ils nous élèvent vers Lui. Et en effet, ce faisant qu'on s'éloigne de tout ce qui est mauvais, on s'approche peu à peu de ce Bien absolu qui est Dieu Lui-même ; ce faisant qu'on s'éloigne de tout ce qui est éphémère, illusoire et vain, on tend peu à peu vers ce qui est éternel, infini et vrai ; et ce faisant qu'on s'éloigne de tout ce qui trouble, on tend naturellement vers ce qui apaise, et donc vers la paix et le repos de l'esprit, qui sont promis aux âmes qui les cherchent. *« Un double avantage doit nous conduire à aimer la paix véritable, à savoir : sa douceur, et le repos de l'esprit, conséquence de la paix ; cette suavité est comme une partie et un commencement de la douceur et du repos éternels. Aimons aussi la paix, parce qu'elle prépare l'éternelle et continuelle habitation de Dieu dans notre âme : Dieu, à cause de sa grande douceur, prend place seulement dans les cœurs tranquilles et il s'y repose. N'a-t-il pas dit lui-même : « Dans la paix je dormirai et me reposerai » (Ps. 4, v. 9). « Sa demeure est dans la paix, affirme de nouveau le Psalmiste (Ps. 75, v. 3). Et l'apôtre saint Paul atteste la même vérité : « Ayez la paix, et le*

Dieu de paix et d'amour sera avec vous » (II Cor., ch. 13, v.11). » (Saint Albert le Grand, « le Paradis de l'âme », XIII)



*Utilisez votre force et votre courage,
Non pour faire le mal mais pour faire le bien:
Ils offrent d'aider, sauver et être saints,
Ces dons de Dieu pour suivre Son sillage
Qui révèlent votre richesse et votre valeur :
Vous avez tous votre place auprès du Seigneur.*

(L'Évangile selon le Monde, livre IV)

Prières

« Lorsque l'âme se relie à sa source, elle peut entrer en dialogue avec elle de nombreuses manières : ce que les religions appellent "prière" » fait dire Frédéric Lenoir (« l'Âme du Monde ») à l'un de ses sages dont on ne peut distinguer la religion tant on a vu que celles-ci se ressemblent et se retrouvent sur tous les points essentiels. Ces modes de prières peuvent être méditation, demande, louange, adoration... On ne trouve rien de différent dans toutes les religions du monde. C'est en particulier le cas dans le christianisme, quel que soit le courant dans lequel on se place. On peut ainsi lire, par exemple dans le catéchisme

officiel de l'Église catholique : « *La prière est la vie du cœur nouveau. Elle doit nous animer à tout moment. Or nous oublions Celui qui est notre Vie et notre Tout. C'est pourquoi les Pères spirituels, dans la tradition du Deutéronome et des prophètes, insistent sur la prière comme "souvenir de Dieu", réveil fréquent de la "mémoire du cœur" : "Il faut se souvenir de Dieu plus souvent qu'on ne respire" (S.Grégoire de Naz., or. theol. 1, 4 : PG 36, 16B). Mais on ne peut pas prier "en tout temps" si l'on ne prie pas à certains moments, en le voulant : ce sont les temps forts de la prière chrétienne, en intensité et en durée.*

La Tradition de l'Église propose aux fidèles des rythmes de prière destinés à nourrir la prière continuelle. Certains sont quotidiens : la prière du matin et du soir, avant et après les repas, la Liturgie des Heures. Le dimanche, centré sur l'Eucharistie, est sanctifié principalement par la prière. Le cycle de l'année liturgique et ses grandes fêtes sont les rythmes fondamentaux de la vie de prière des Chrétiens.

Le Seigneur conduit chaque personne par les chemins et de la manière qui Lui plaisent. Chaque fidèle Lui répond aussi selon la détermination de son cœur et les expressions personnelles de sa prière. Cependant la tradition chrétienne a retenu trois expressions majeures de la vie de prière : la prière vocale, la méditation, l'oraison. Un trait fondamental leur est commun : le recueillement du cœur. Cette vigilance à garder la Parole et à demeurer en présence de Dieu fait de ces trois expressions des temps forts de la vie de prière. » (Catéchisme de l'Église Catholique)

On le sait peu quand on s'en tient éloigné, mais le catéchisme de l'Église Catholique définit également, et en détails, ces notions de prière vocale, de méditation et d'oraison :

la prière vocale, qui « *dépend, non de la quantité des paroles, mais de la ferveur de nos âmes* » (citant le grand Saint Jean Chrysostome) et qui répond autant à un besoin humain « *d'associer les sens à la prière intérieure* », qu'à une impérieuse exigence divine : « *Dieu cherche des adorateurs en Esprit et en Vérité, et par conséquent la prière qui monte vivante des profondeurs de l'âme. Il veut aussi l'expression extérieure qui associe le corps à la prière intérieure, car elle Lui apporte cet hommage parfait de tout ce à quoi Il a droit.* » (Catéchisme de l'Église Catholique) Elle est particulièrement importante dans le monde protestant également, comme les autres modes de prières et de louanges, qui peuvent être particulièrement joyeuses, puissantes et vibrantes. La méditation n'est pas, comme on le croit parfois, réservée seulement aux religions d'Orient. Dans le christianisme en général, et dans le catholicisme en particulier, elle « *est surtout une recherche. L'esprit cherche à comprendre le pourquoi et le comment de la vie chrétienne, afin d'adhérer et de répondre à ce que le Seigneur demande* » ; elle peut s'appuyer sur une lecture ou sur une pensée : « *Méditer ce qu'on lit conduit à se l'approprier en le confrontant avec soi-même. Ici, un autre livre est ouvert : celui de la vie. On passe des pensées à la réalité. A la mesure de l'humilité et de la foi, on y découvre les mouvements qui agitent le cœur et on peut les discerner. Il s'agit de faire la vérité pour venir à la Lumière : " Seigneur, que veux-tu que je fasse ? ". (...)* Les méthodes de méditation sont aussi diverses que les maîtres spirituels (...) La méditation met en œuvre la pensée, l'imagination, l'émotion et le désir. » (Ibid.) Quant à l'oraison, elle est définie ainsi par sainte Thérèse d'Avila : « *un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* ». Elle « *est silence, ce*

"symbole du monde qui vient" (Saint Isaac de Ninive) ou "silencieux amour" (Saint Jean de la Croix) » (Ibid.), idées rejoignant d'une façon extraordinaire les conceptions bouddhistes, comme on a pu le voir également à travers notre recueil de citations issues des différentes religions : bien des phrases évoquent cet abandon et ce silence propices à un dialogue encore plus profond avec soi et avec Dieu.

Pour finir voici donc, à l'usage des Chrétiens mais aussi de nos frères des grandes religions qui sont si proches, trois groupes de prières. Les premières ont déjà été données dans notre ouvrage précédent, « l'Évangile selon le monde », et sont plus directement issues de la tradition catholique ; plus loin d'autres, qui ont été reprises cette fois dans « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques », qui présentent un caractère assez largement œcuménique ; et plus loin encore des prières issues de la tradition musulmane, parfois fort proches de ce qu'on peut lire ou dire dans le christianisme.

FORMULES ET PRIÈRES COMMUNES DU COMPENDIUM DU CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE :

LE SIGNE DE LA CROIX

Au nom du Père,
et du Fils,
et du Saint-Esprit. Amen.

DOXOLOGIE

Gloire au Père,
au Fils,
et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours
et dans les siècles des siècles. Amen.

LE NOTRE PÈRE

Notre Père, qui es aux cieux,
que Ton nom soit sanctifié,
que Ton règne vienne,
que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.

JE VOUS SALUE, MARIE

Je vous salue, Marie, pleine de grâce;
Le Seigneur est avec vous;
Vous êtes bénie entre toutes les femmes;
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

ANGE DE DIEU

Ange de Dieu,
qui es mon gardien,
et à qui j'ai été confié par la Bonté divine,
éclaire-moi, défends-moi,
conduis-moi et dirige-moi. Amen.

LE REPOS ÉTERNEL

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel
Et que brille sur eux la lumière de ta face.
Qu'ils reposent en paix. Amen.

ANGELUS

*D. L'ange du Seigneur apporta
l'annonce à Marie.*

C. Et elle a conçu
du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie ...

D. Voici la servante du Seigneur.

C. Qu'il me soit fait
selon ta parole.

Je vous salue, Marie ...

D. Et le Verbe s'est fait chair.

C. Et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie ...

D. Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu.

C. Afin que nous soyons rendus dignes
des promesses du Christ.

Prions

Que ta grâce, Seigneur notre Père,
se répande en nos cœurs :
par le message de l'ange,
tu nous as fait connaître l'incarnation
de ton Fils bien-aimé,
conduis-nous, par sa passion et
par sa croix,
jusqu'à la gloire de la Résurrection
Par Jésus, le Christ,
notre Seigneur. Amen.

Gloire au Père...

REGINA CÆLI

(au temps pascal)

Reine du ciel, réjouis-toi,

alleluia.

Car celui qu'il te fut donné de porter,

alleluia,

Est ressuscité comme il l'avait dit.

alleluia.

Prie Dieu pour nous,

alleluia.

D. Sois heureuse et réjouis-toi,

Vierge Marie, alleluia,

C. Car le Seigneur est vraiment ressuscité,

alleluia.

Prions. Dieu qui, par la résurrection de ton
Fils notre Seigneur Jésus Christ, as bien
voulu réjouir le monde, fais, nous t'en
prions, que par la Vierge Marie, sa mère,
nous arrivions aux joies de la vie éternelle.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

SALVE REGINA

Salut, ô Reine,
Mère de miséricorde,
notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!
Nous crions vers toi,
enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupirons, gémissant
et pleurant
dans cette vallée de larmes.
Ô toi, notre avocate
tourne vers nous ton regard miséricordieux.
Et, après cet exil,
montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce
Vierge Marie

MAGNIFICAT

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit
en Dieu, mon Sauveur!
Il s'est penché
sur son humble servante;
désormais, tous les âges
me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles;
Saint est son nom!
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,

il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race,
à jamais.
Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit
au Dieu qui est, qui était et qui vient,
pour les siècles des siècles.
Amen.

TE DEUM

À Dieu, notre louange!
Seigneur, nous te glorifions
À toi, Père éternel,
la terre entière te vénère.
À toi les anges
Et toutes les puissances d'en haut
À toi tous les esprits bienheureux
Redisent sans cesse :
Saint! Saint! Saint!
Le Seigneur, Dieu de l'Univers;
le ciel et la terre
sont remplis de ta gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
les prophètes,
l'armée des martyrs chante ta gloire;
Par toute la terre,
la Sainte Église confesse,
Ô Père, ton infinie majesté;
Ton adorable et unique vrai Fils;
Avec le Saint-Esprit Consolateur.
Ô Christ, tu es le Roi de gloire.
Tu es le Fils éternel du Père.
Pour libérer l'Humanité,
tu t'es fait homme,
ne dédaignant pas le corps de la Vierge.
Toi, Vainqueur de la mort,
tu ouvres aux croyants le Royaume
des cieux;
Tu sièges à la droite de Dieu,

Dans la gloire du Père.
Nous croyons que tu es le juge qui
doit venir.
Daigne alors secourir
tes serviteurs que tu as rachetés
par ton précieux sang.
Fais qu'ils soient au nombre de tes saints,
dans la gloire éternelle.
Sauve ton peuple, Seigneur, et bénis
ton héritage.
Sois leur guide et conduis-les sur le chemin
d'éternité.
Chaque jour, nous te bénissons
Nous louons ton nom
à jamais, et dans les siècles des siècles.
Daigne, Seigneur,
veiller sur nous et nous garder de
tout péché.
Aie pitié de nous, Seigneur,
aie pitié de nous.
Que ta miséricorde,
Seigneur, soit sur nous,
puisque tu es notre espoir.
Tu es, Seigneur, mon espérance;
jamais je ne serai déçu.

VENI CREATOR

Viens, Esprit Créateur,
Visite l'âme de tes fidèles,
Emplis de la grâce d'En-Haut
Les cœurs que tu as créés.
Toi qu'on nomme le Conseiller,
Don du Dieu Très-Haut,
Source vive, feu, charité,
Invisible consécration.
Tu es l'Esprit aux sept dons,
Le doigt de la main du Père,
L'Esprit de vérité promis par le Père,
C'est toi qui inspires nos paroles.
Allume en nous ta lumière,
Emplis d'amour nos cœurs,
Affermis toujours de ta force
La faiblesse de notre corps.

Repousse l'ennemi loin de nous,
Donne-nous ta paix sans retard,
Pour que, sous ta conduite et ton conseil,
Nous évitions tout mal et toute erreur.
Fais-nous connaître le Père,
Révèle-nous le Fils,
Et toi, leur commun Esprit,
Fais-nous toujours croire en toi.
Gloire soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,
à l'Esprit Saint Consolateur,
maintenant et dans tous les siècles. Amen.

VENI, SANCTE SPIRITUS

Viens, Esprit Saint,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.
Viens, Père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.
Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.
Dans le labeur, le repos;
dans la fièvre, la fraîcheur;
dans les pleurs, le réconfort.
Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.
Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.
Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.
Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.
À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.
Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen.

ÂME DU CHRIST

Âme du Christ,
sanctifie-moi.
Corps du Christ,
sauve-moi.
Sang du Christ,
enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l'ennemi perfide, défends-moi.
À l'heure de ma mort, appelle-moi. Ordonne-moi de venir à toi, pour qu'avec tes
Saints je te loue, toi, dans les siècles des siècles. Amen.

SOUVENEZ-VOUS

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse
Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire
qu'aucun de ceux qui avaient eu recours à
votre protection, imploré votre assistance,
réclamé votre secours, ait été abandonné.
Animé d'une pareille confiance, ô Vierge
des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous
et, gémissant sous le poids de mes péchés, je
me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe,
ne méprisez pas mes prières, mais accueillez-
les favorablement et daignez les exaucer.
Amen.

ROSAIRE

Mystères joyeux.
(à réciter le lundi et le samedi)
L'Annonciation.
La Visitation.
La Nativité.
La Présentation de Jésus au Temple.
Recouvrement de Jésus au Temple.

Mystère lumineux

(à réciter le jeudi)

Le baptême de Jésus dans le Jourdain.

Les noces de Cana.

L'annonce du Royaume de Dieu.

La Transfiguration.

L'Institution de l'Eucharistie.

Mystères douloureux

(à réciter le mardi et le vendredi)

L'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

La flagellation.

Le couronnement d'épines.

Jésus porte sa croix.

La mort de Jésus en croix.

Mystères glorieux

(à réciter le mercredi et le dimanche)

La Résurrection.

L'Ascension.

La Pentecôte.

L'Assomption.

Le couronnement de Marie.

Prière à la fin du Rosaire

D. Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu.

C. Afin que nous soyons rendus dignes
des promesses du Christ.

Prions.

Ô Dieu, dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a acquis les récompenses de la vie éternelle, fais, nous t'en supplions, qu'en méditant ces mystères du Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie, nous puissions imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent. Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

ACTE DE FOI

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous m'avez révélées et que vous nous enseignez par votre sainte Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

Dans cette foi, puis-je vivre et mourir.

Amen.

ACTE D'ESPÉRANCE

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous tenez toujours vos promesses.

Dans cette foi, puis-je vivre et mourir.

Amen.

ACTE DE CHARITÉ

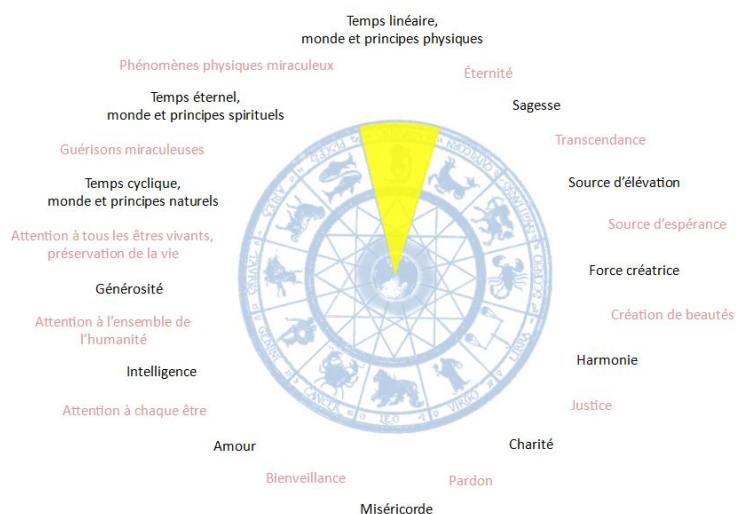
Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que tout, parce que vous êtes infiniment bon, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

AUTRES PRIÈRES, ISSUES DE NOTRE OUVRAGE PRÉCÉDENT :

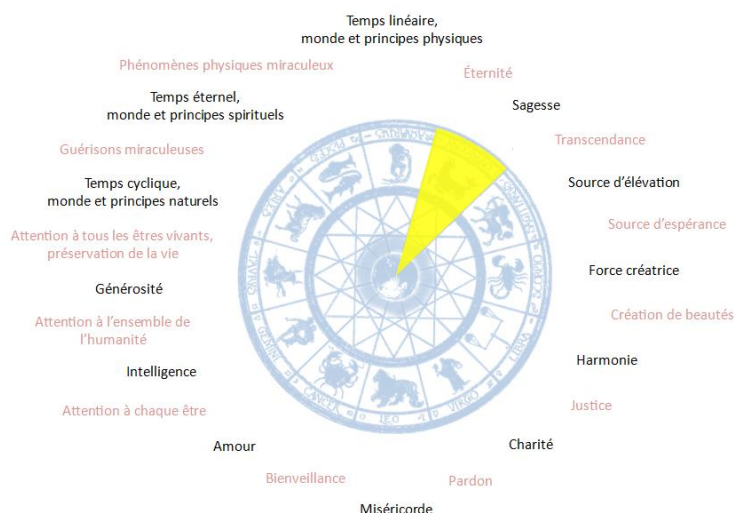
« *De ces prières peuvent naître autant de variantes qu'on a vu de nuances dans les noms de Dieu, et par conséquent autant d'autres prières, ou autant de répétitions ou de combinaisons de deux, de trois ou de plus nombreuses prières sur ces thèmes (à la manière du rosaire, ou des exercices spirituels de saint Ignace...)* » (voir « l'Évangile selon les prophètes et les mystiques ») :



Notre Père :

*Notre Père qui es aux cieux,
Que Ton nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,*

*Mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent
Le règne, la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles.
Amen.*



Prière pour être plus humble, prière pour mieux servir :

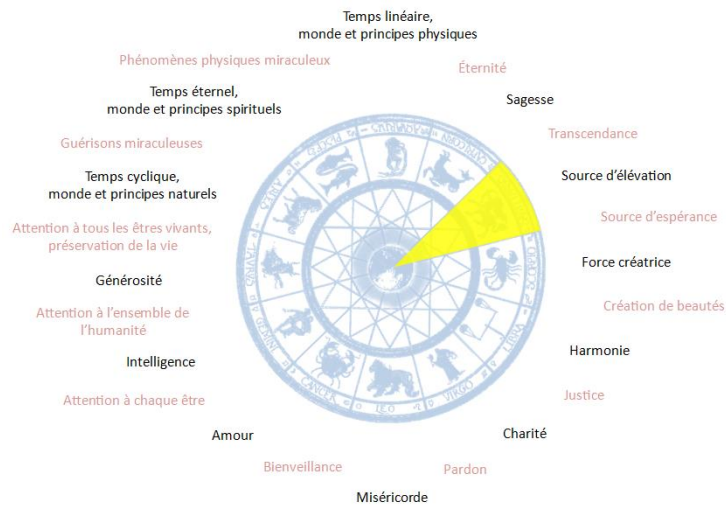
Prière de sainte Térésa de Calcutta⁷:

Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager.

⁷ À rapprocher d'un texte célèbre « J'ai demandé la force... » de Hazrat Inayat Khan, fondateur du « soufisme universel ». On pourra remarquer que plusieurs des prières choisies ici montrent d'autres éléments importants de convergence et d'universalité.

Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui.

Amen.



Prière pour être meilleur, prière pour s'élever :

Prière attribuée à saint François d'Assise :

Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

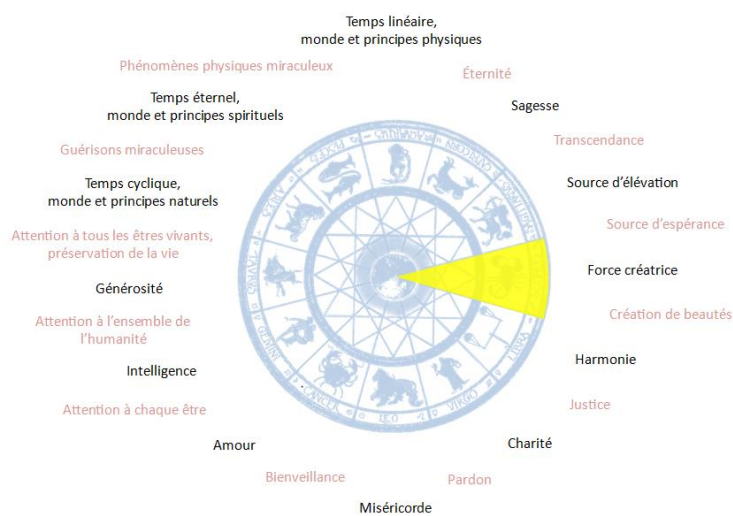
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant

À être consolé qu'à consoler,

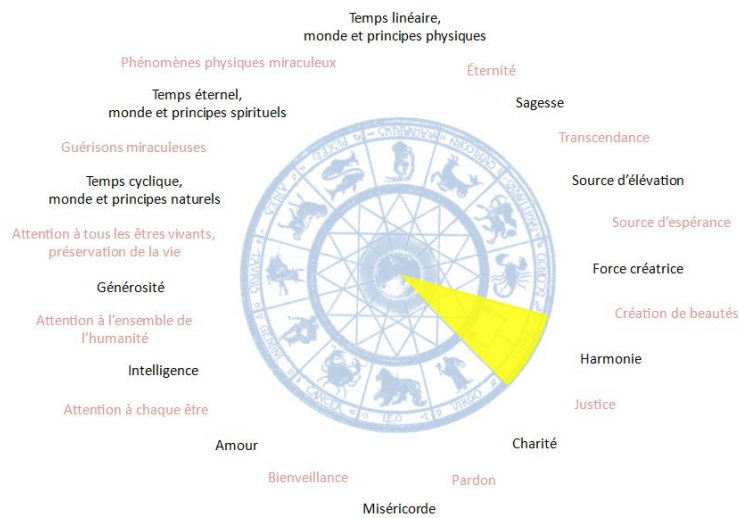
À être compris qu'à comprendre,
 À être aimé qu'à aimer,
 Car c'est en donnant qu'on reçoit,
 C'est en s'oubliant qu'on trouve,
 C'est en pardonnant qu'on est pardonné,
 C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.
 Amen.



Prière pour des funérailles :

Prière du Missel Romain :

Dieu d'amour, source de tout amour, l'affection que Tu as mise en nos cœurs pour Ton serviteur N. nous invite à Te prier avec confiance. Tu veux pardonner à tout homme pécheur et Tu fais vivre ceux que Tu sanctifies ; Accorde à notre ami le bonheur que Tu réserves à Tes fidèles. Délivre-le totalement de ce qui le retient loin de Toi, et donne-lui de se tenir devant Ta face au jour de la résurrection. Par Jésus Christ.



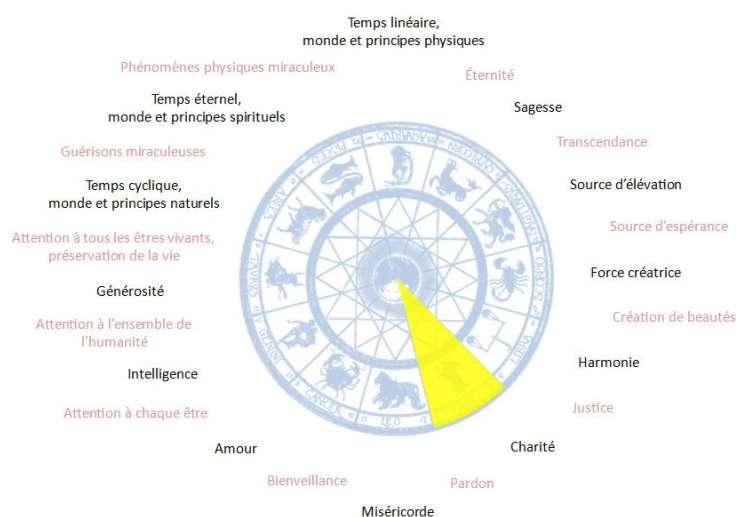
Prière pour la paix :

Prière du Pape François :

Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Nous avons essayé tant de fois et durant tant d'années de résoudre nos conflits avec nos forces et aussi avec nos armes ; tant de moments d'hostilité et d'obscurité ; tant de sang versé ; tant de vies brisées, tant d'espérances ensevelies... Mais nos efforts ont été vains. À présent, Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire : « plus jamais la guerre » ; « avec la guerre tout est détruit ! ». Infuse en nous le courage d'accomplir des gestes concrets pour construire la paix. Seigneur, Dieu d'Abraham et des Prophètes, Dieu Amour qui nous a créés et nous appelle à vivre en frères, donne-nous la force d'être chaque jour des artisans de paix ; donne-nous la capacité de regarder avec bienveillance tous les frères que nous rencontrons sur notre chemin. Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens qui nous

demandent de transformer nos armes en instruments de paix, nos peurs en confiance et nos tensions en pardon. Maintiens allumée en nous la flamme de l'espérance pour accomplir avec une patiente persévérance des choix de dialogue et de réconciliation, afin que vainque finalement la paix. Et que du cœur de chaque homme soient bannis ces mots : division, haine, guerre ! Seigneur, désarme la langue et les mains, renouvelle les cœurs et les esprits, pour que la parole qui nous fait nous rencontrer soit toujours « frère », et que le style de notre vie devienne : shalom, paix, salam !

Amen.

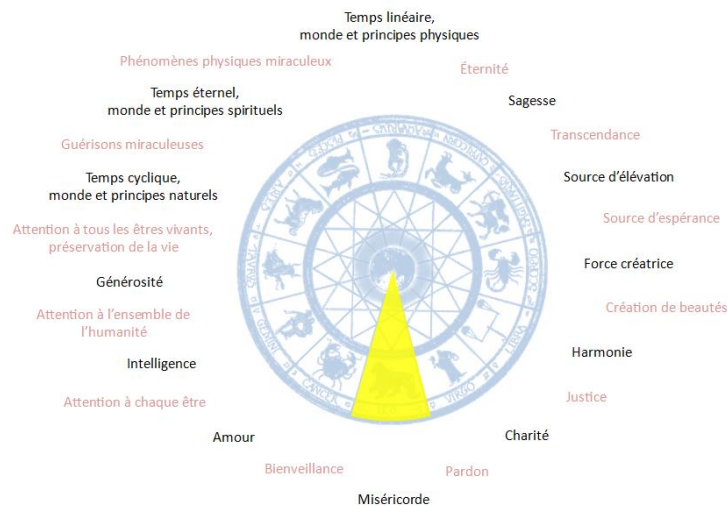


Prière pour les malades et pour les soignants:

Prière de saint Jean de Dieu :

Seigneur, daigne exaucer notre Prière pour tous les affligés et ceux qui les soignent ! Pour ceux qui T'aiment et T'offrent leurs souffrances : soutiens leur cœur devant les défaillances de leur nature. Pour ceux qui Te cherchent : fais briller à leurs yeux la lumière de Ta Croix d'où descendent le pardon et la paix. Pour ceux qui Te méconnaissent : fais entendre la parole de

consolation : « Venez à Moi, vous tous qui souffrez, et Je vous soulagerai ». Pour tous ceux qui sont au service des souffrants et qui veillent sur eux : à tous Seigneur, donne le calme, le courage, la paix et la consolation. Accorde Ta miséricorde Seigneur, à ceux que Tu rappelleras à Toi ! Amen.

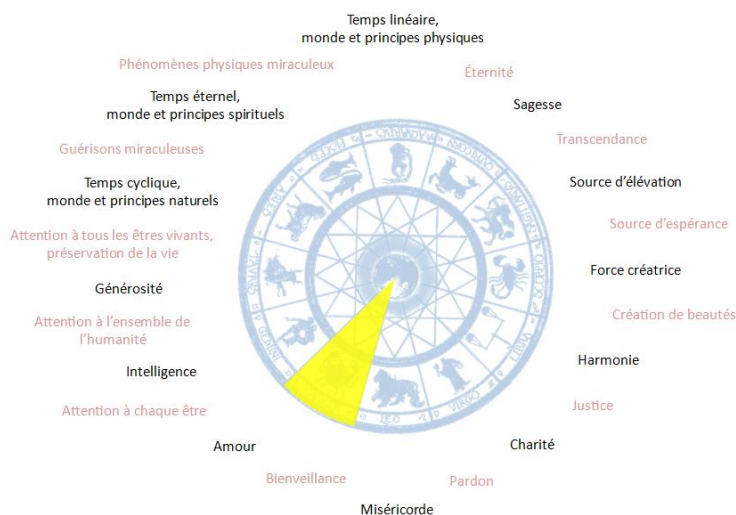


Prière pour les démunis :

Prière de saint Vincent de Paul :

Ô Dieu Sauveur, je Vous en prie, donnez-nous l'humilité, Vous qui avez toujours cherché la gloire de Votre Père aux dépens de Votre propre gloire, aidez-nous à renoncer une fois pour toutes à nous complaire en vain dans les succès. Délivrez-nous de l'orgueil caché et du désir que les autres nous estiment. Nous Vous supplions, Seigneur miséricordieux, de nous donner l'esprit de pauvreté. Et si nous devons avoir des biens faites que notre esprit n'en soit pas contaminé, ni la justice blessée, ni nos cœurs embarrassés. Ô Seigneur, Vous êtes venu nous apprendre à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Vous nous avez montré, par votre vie, que le service des pauvres est préférable

à tout. Aidez-nous à comprendre que ce n'est point Vous quitter que de Vous quitter pour eux. Vous qui avez voulu être pauvre, Vous vous révélez dans les pauvres. En eux, Seigneur, nous Vous rencontrons, en les servant, nous Vous servons. Amen.



Prière à Marie :

Salve Regina :

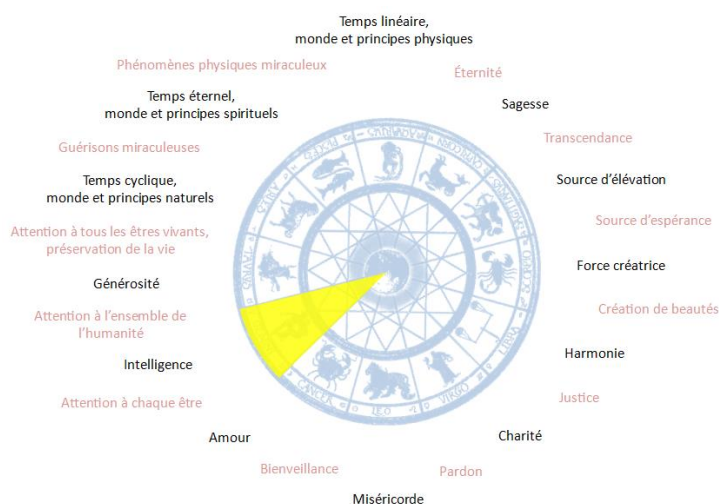
Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut. Vers vous nous élevons nos cris, pauvres exilés, malheureux enfants d'Ève. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

Ave Maria :

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit

de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, (Mère de Dieu)⁸, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort.

Amen.



Prière pour la vie quotidienne :

Prière de saint Thomas d'Aquin :

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui Vous plaît, de le rechercher prudemment, de le reconnaître véritablement et de l'accomplir parfaitement, à la louange et à la gloire de Votre nom. Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que Vous voulez que je fasse, donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme. Que j'aie vers Vous, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au terme, qui ne s'égare pas entre les prospérités et les adversités, tellement que je Vous rende grâces dans les prospérités, et que je garde la patience dans les

⁸ Selon les catholiques. Si l'on excepte cette parenthèse, toutes les autres tendances du christianisme, et même de l'islam, peuvent prononcer les mêmes mots. C'est d'ailleurs le cas pour la grande majorité des prières données ici. Ce n'était pas particulièrement le but mais, confirmant toutes les convergences étonnantes notées dans cet ouvrage comme dans « l'évangile selon le monde », on remarque qu'elles paraissent très universelles, comme on l'a dit dans une note précédente, et très œcuméniques.

adversités, ne me laissant ni exalter par les premières, ni déprimer par les secondes. Que rien ne me réjouisse ni me m'attriste, hors ce qui me mène à Vous ou m'en écarte. Que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à personne, si ce n'est à Vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de Vous, Seigneur, et que tout ce qui Vous touche me soit cher, mais Vous, mon Dieu, plus que tout le reste. Que toute joie me dégoûte qui est sans Vous, et que je ne désire rien en dehors de Vous. Que tout travail, Seigneur, me soit plaisant qui est pour Vous, et tout repos ennuyeux qui est sans Vous. Donnez-moi souvent de diriger mon cœur vers Vous, et, dans mes défaillances, de les peser avec douleur, avec un ferme propos de m'amender.

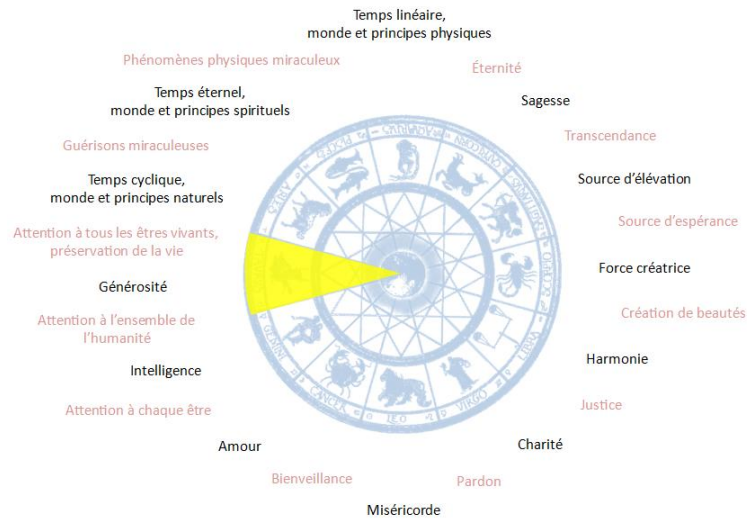
Rendez-moi, Seigneur Dieu, obéissant sans contradiction, pauvre sans défection, chaste sans corruption, patient sans protestation, humble sans fiction, joyeux sans dissipation, sérieux sans abattement, retenu sans rigidité, actif sans légèreté, animé de votre crainte sans désespoir, véridique sans duplicité, faisant le bien sans présomption, reprenant le prochain sans hauteur, l'édifiant de parole et d'exemple sans simulation.

Donnez-moi, Seigneur Dieu, un cœur vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne de Vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un cœur libre que nulle violente affection ne subjugué.

Accordez-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui Vous connaisse, un empressement qui Vous cherche, une sagesse qui Vous trouve, une vie qui Vous plaise, une persévérance qui Vous attende avec confiance, et une confiance qui Vous embrasse à la fin. Accordez-moi d'être affligé de Vos peines par

*la pénitence, d'user en chemin de Vos bienfaits par la grâce, de
jouir de Vos joies surtout dans la patrie par la gloire. Vous qui,
étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles.*

Amen.



Grâces :

Bénissez-nous, ô mon Dieu,

Ainsi que la nourriture que nous allons prendre,

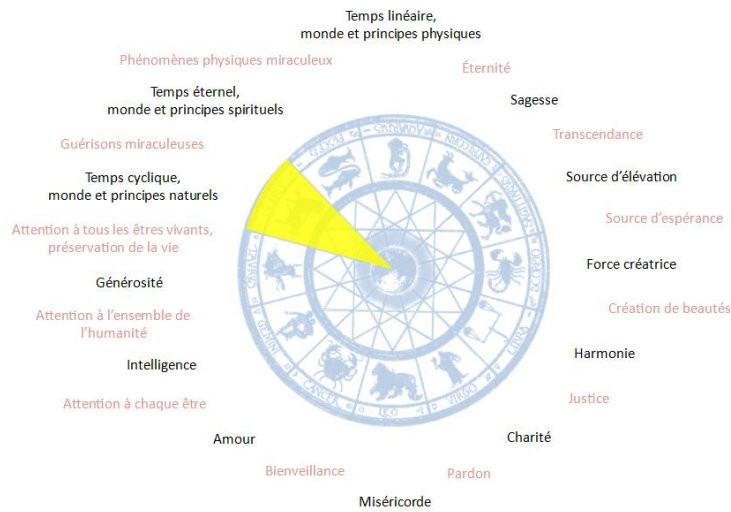
Et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas.

Pour tous Vos bienfaits, nous Vous rendons grâces, Dieu tout-puissant,

Qui vis et règne dans les siècles des siècles.

Le Seigneur nous donne Sa paix, et la vie éternelle.

Amen.



Louange au Créateur :

« Cantique des Créatures » de saint François d'Assise :

*Très haut, tout-puissant, bon Seigneur, à Toi sont les louanges,
la gloire, l'honneur, et toute bénédiction.*

*À Toi seul, Très-Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne
de Te nommer.*

*Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes Tes créatures,
spécialement messire frère soleil qui est le jour, et par lui Tu
nous illumines.*

*Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur, de Toi, Très-
Haut, il porte le signe.*

*Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles, dans
le ciel Tu les as formées claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère vent, et pour l'air et le
nuage et le ciel serein et tous les temps, par lesquels à Tes
créatures Tu donnes soutien.*

*Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très utile et
humble, et précieuse et chaste.*

*Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère feu, par lequel Tu
illumines la nuit, et il est beau et joyeux, et robuste et fort.*

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour Toi et supportent maladies et tribulations.

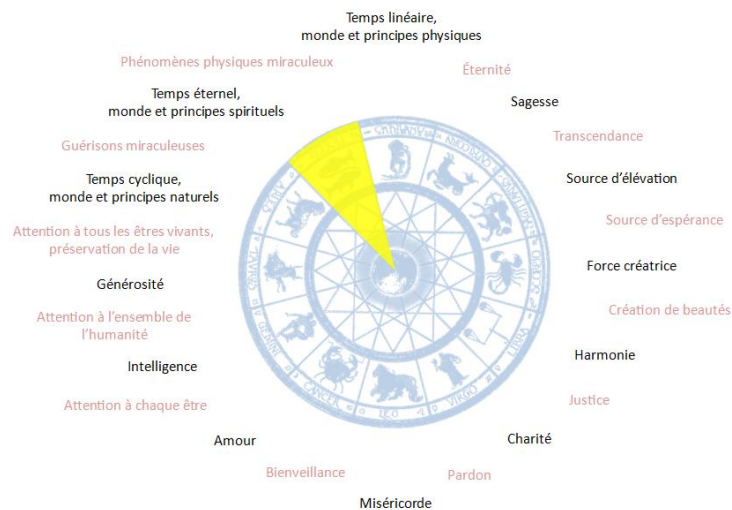
Heureux ceux qui les supporteront en paix, car par Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans Tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâces et servez-Le avec grande humilité.

Amen.

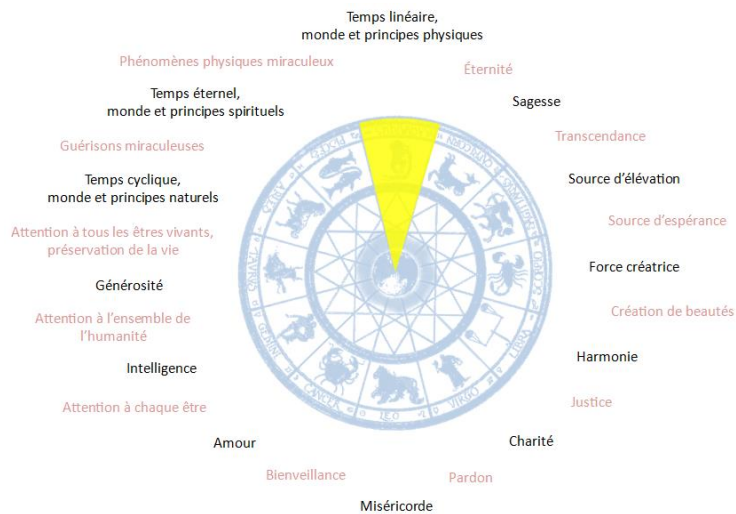


Prière avant de mourir, prière pour la vie éternelle :

Prière de Jean Delumeau, « Père, entre Tes mains je remets ma vie » :

*J'aimerais être assez conscient pour redire la Parole du Sauveur : « Père, entre Tes mains je remets ma vie ». Elle a eu ses peines et ses joies, ses échecs et ses succès, ses ombres et ses lumières, ses fautes, ses erreurs et ses insuffisances, et aussi ses enthousiasmes, ses élans et ses espérances. J'ai terminé ma course. Que je m'endorme dans Ta Paix et dans Ton Pardon ! Sois mon refuge et ma lumière. Je m'abandonne à Toi. Je vais entrer dans la terre. Mais que mon ultime pensée soit celle de la confiance. Puissè-je alors me rappeler le verset cité par saint Paul : « éveille-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ ! » Sûr de Ta Parole, Seigneur, je crois que je revivrai avec tous les miens et avec la multitude de ceux pour qui Tu as donné Ta vie. Alors la Terre sera rénovée, réhabilitée, et il n'y aura plus ni mort, ni peur, ni larme...
Ainsi soit-il.*

Suivant le même schéma, voici quelques-unes des variantes que l'on peut imaginer et dont nous parlions, ou quelques compléments :

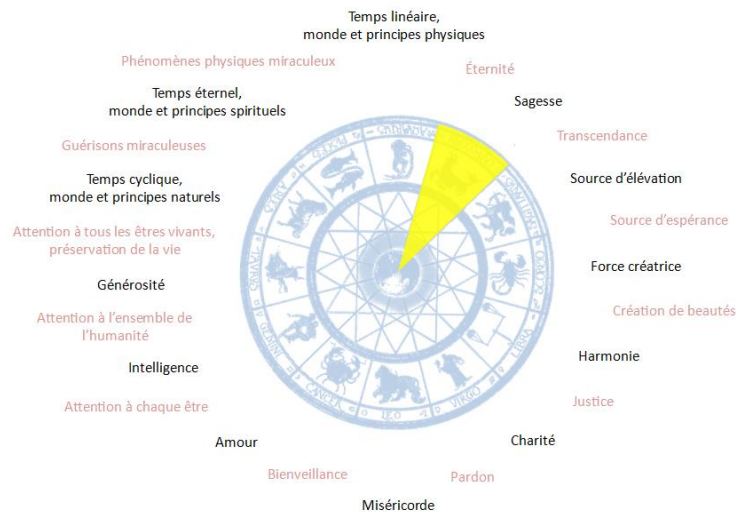


Prière à Dieu pour le quotidien :

Prière de saint Thomas More :

Dieu tout-puissant, écarte de moi toute préoccupation de vanité, toute envie d'être loué, tout sentiment de jalousie, de gourmandise, de paresse et de luxure, tout mouvement de colère, tout appétit de vengeance, tout penchant à souhaiter du mal à autrui ou à m'en réjouir, tout plaisir à provoquer colère et courroux chez aucune personne, toute satisfaction que je pourrais éprouver à admonester ou à gourmander qui que ce soit dans son affliction et détresse... Donne-moi, bon Seigneur, une disposition humble, modeste, patiente, bonne, sensible et compatissante dans toutes mes œuvres, dans toutes mes paroles et dans toutes mes pensées.

Amen.



Prière pour être plus sage :

Prière de saint Éphrem :

Seigneur et Maître de ma vie,

Éloigne de moi l'esprit de paresse,

D'abattement, de domination,

De vaines paroles.

Accorde-moi,

À moi Ton serviteur,

Un esprit d'intégralité,

D'humilité, de patience et d'amour.

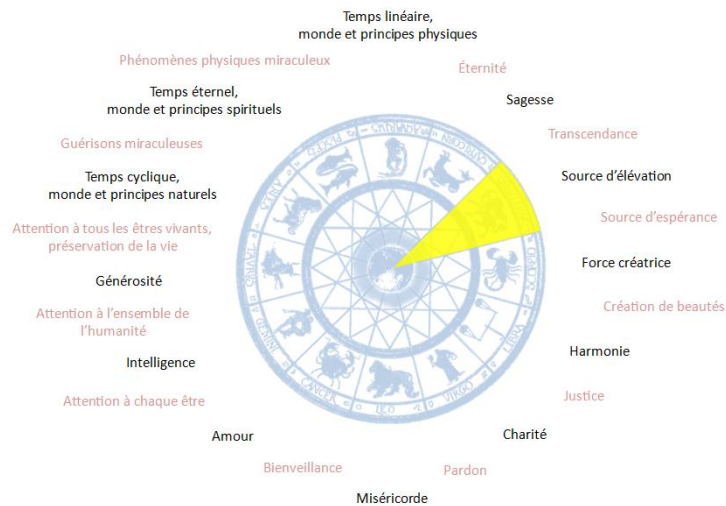
Oui, Seigneur Roi,

Donne-moi de voir mes péchés

Et de ne pas juger mon frère,

Car Tu es béni dans les siècles des siècles.

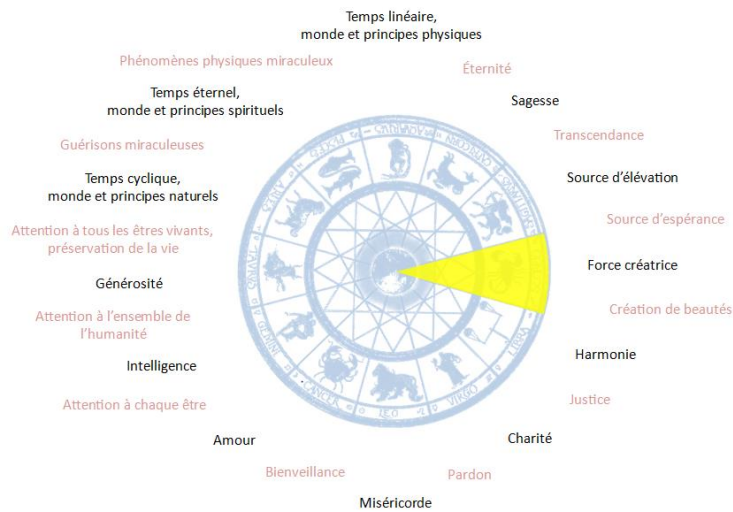
Amen.



Prière pour s'approcher de Dieu :

Prière de saint Augustin :

Ô Toi, donne-moi la force de Te chercher, Toi qui m'as fait pour Te chercher de plus en plus. Que ce soit de Toi que je me souviens, Toi que je comprends, Toi que j'aime ! Augmente en moi ces trois dons, jusqu'à ce que Tu m'aies reformé tout entier. Délivre-moi de l'abondance de paroles dont je souffre à l'intérieur de mon âme : elle n'est que misère devant Ton regard mais elle se réfugie dans Ta miséricorde. Quand nous T'aurons atteint, nous ne dirons plus ces paroles que nous multiplions sans T'atteindre. Tu demeureras seul, Tout en tous. Nous ne dirons sans fin qu'un seul mot, Te louant d'un seul mouvement et ne faisant nous aussi qu'un seul tout avec Toi. Ainsi soit-il.

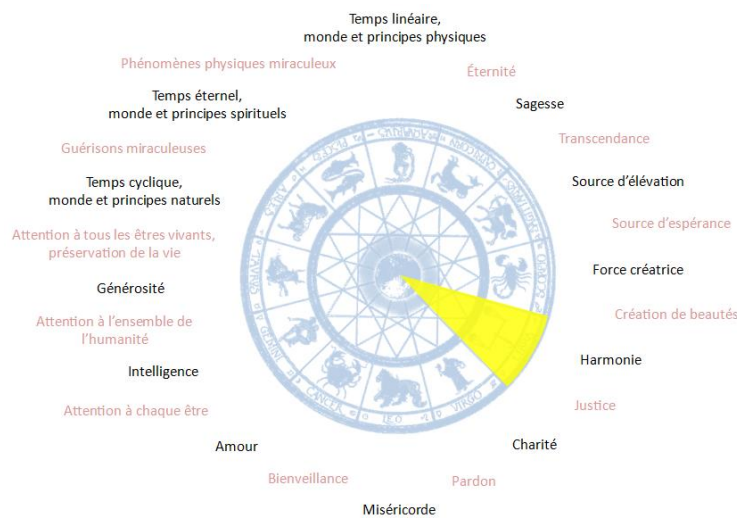


Prière pour les défunts :

Prière du révérend père Henri Lacordaire :

Hélas, si Vous l'aviez voulu, Seigneur, elles ne couleraient pas de mes yeux ces larmes brûlantes que je répands aujourd'hui en votre Présence. Si Vous l'aviez voulu, il vivrait et serait encore près de moi, cet être si tendrement aimé dont la mort a brisé mon cœur. Mais j'adore Votre Volonté dont les desseins sont impénétrables, et qui est toujours Miséricordieuse jusque dans ses rigueurs apparentes. J'essaye de me soumettre sans murmure. Je courbe la tête, et j'accepte, ô mon Dieu, en l'unissant à la Vôtre, la croix douloureuse dont Vous m'accablez. Je Vous conjure seulement de m'aider à la porter, afin de rendre possible à mon pauvre courage un sacrifice qui me semble au-dessus de mes forces. Ô Seigneur, soutenez mon cœur abattu ! Ranimez-le par les pensées consolantes de la foi, afin que je ne m'attriste pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance ; car je le sais, ô mon Sauveur, Vous avez vaincu la mort. Celui qui a cru en Vous ne meurt pas à jamais ; et cette mort passagère qui n'est qu'un sommeil, nous fait entrer dans l'éternelle Vie. Je le sais encore : les liens que Vous avez formés

Vous-mêmes, les affections que Vous avez bénies peuvent bien être séparés pour un temps sur cette triste terre, mais ils doivent se retrouver au ciel, là où l'on s'aime mieux encore parce qu'on s'aime en Vous, ô mon Dieu ; là où les familles, dispersées ici-bas par la mort, se réunissent et se reforment pour ne plus se quitter. Recevez donc dans Votre Royaume celui que je pleure, ô mon Père, oubliez ses fautes, faites-lui Miséricorde, donnez-lui Votre Paix. Et accordez-moi Seigneur, tant qu'il Vous plaira que je vive, de me sanctifier de telle sorte par la souffrance que je sois un jour réuni à ceux que j'ai tant aimés, et à Vous, mon Dieu, que je dois aimer plus que toutes choses. Ainsi soit-il.

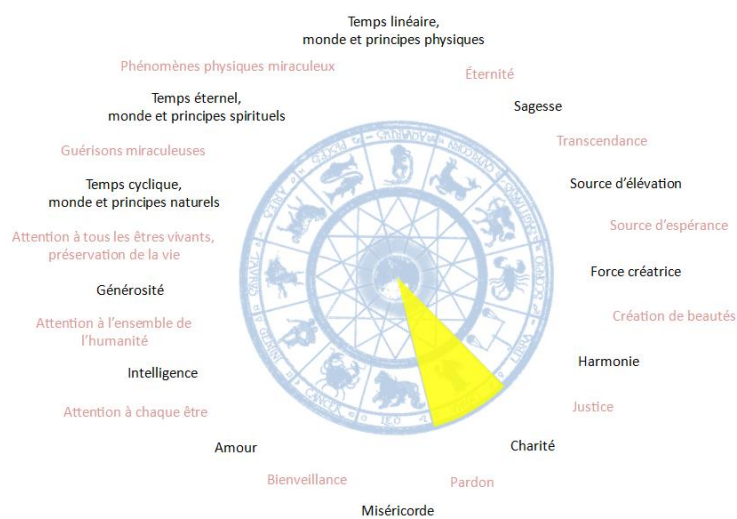


Prière pour la paix :

Prière de saint Jean-Paul II :

Dieu de nos Pères, Grand et Miséricordieux Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous. Tu as des projets de paix et non d'affliction, Tu condamnes les guerres et Tu abats l'orgueil des violents. Tu as envoyé Ton Fils Jésus pour annoncer la paix à ceux qui sont proches ou loin, pour réunir tous les hommes de

tous les continents en une seule famille. Écoute le cri unanime de Tes fils, la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité : plus jamais la guerre, aventure sans retour, plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence ; non à cette guerre qui est une menace pour Tes créatures dans le ciel, sur la terre et la mer. En communion avec Marie, la Mère de Jésus, nous Te supplions encore : parle au cœur des responsables du destin des peuples, arrête la logique des représailles et de la vengeance, suggère par Ton Esprit de nouvelles solutions, des gestes généreux et honorables, des possibilités de dialogue et de patiente attente, qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre. Accorde à notre époque des jours de paix. Plus jamais la guerre. Amen.

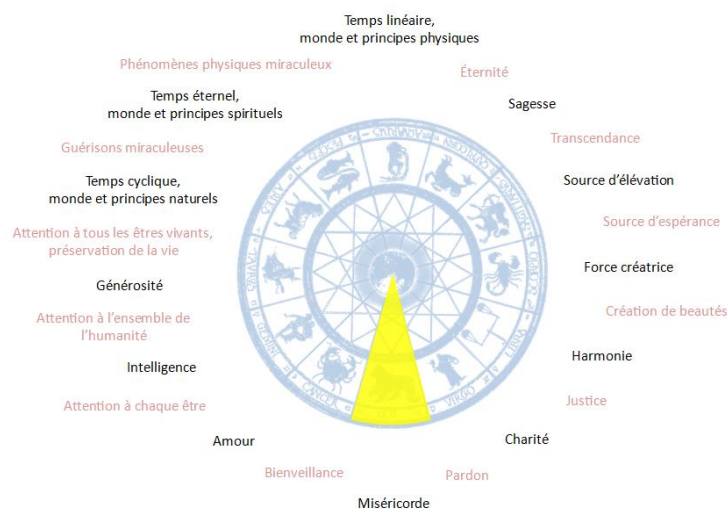


Prière pour la charité et la dévotion :

Prière de sainte Térésa de Calcutta :

Seigneur, veux-Tu mes mains pour passer cette journée à aider les pauvres et les malades qui en ont besoin ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne mes mains. Seigneur, veux-Tu mes

pieds pour passer cette journée à visiter ceux qui ont besoin d'un ami ? Seigneur, aujourd'hui, je Te donne mes pieds. Seigneur, veux-Tu ma voix pour passer cette journée à parler à ceux qui ont besoin de paroles d'amour ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne ma voix. Seigneur, veux-Tu mon cœur pour passer cette journée à aimer chaque homme seul, rien que parce qu'il est un homme ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne mon cœur. Amen.

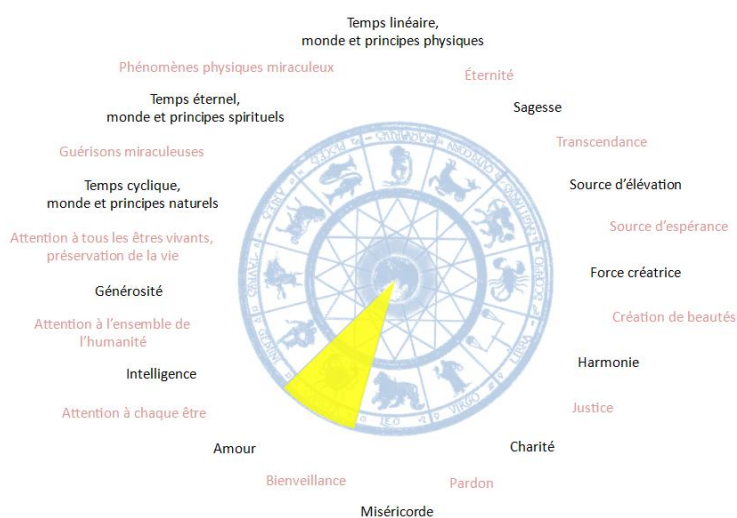


Prière à Marie pour le pardon des péchés :

*Voici à vos pieds,
 Ô Mère de Dieu,
 Un pauvre pécheur,
 Esclave de l'enfer:
 Il a recours à vous et il se confie en vous.
 Sans doute, je ne mérite pas même un seul de vos regards.
 Mais, je le sais aussi,
 À la vue de votre Fils,
 Mort pour sauver les pécheurs,
 Vous éprouvez un extrême désir*

*De leur venir en aide.
Ô Mère de miséricorde,
Regardez mes misères et prenez-moi en pitié.
J'entends que tout le monde
Vous appelle refuge des pécheurs,
Espérance des désespérés,
Secours des abandonnés.
Vous êtes donc mon refuge,
À moi, mon espérance, mon secours.
À vous, par votre intercession,
De me sauver.
Pour l'amour de Jésus-Christ,
Soyez-moi secourable.
Tendez la main à un malheureux qui,
Tombé sur la route,
Implore votre assistance.
Je sais encore que vous mettez votre joie
À relever un pécheur quand vous le pouvez.
Vous le pouvez maintenant pour moi,
Venez donc à mon secours.
Mes péchés m'ont fait perdre
La divine grâce et mon âme.
Aujourd'hui je me mets entre vos mains:
Dites-moi ce que j'ai à faire
Pour rentrer dans l'amitié de mon Dieu,
Je suis prêt à vous obéir en tout.
C'est lui-même qui m'envoie vers vous
Pour que vous m'assistiez.
Il veut que je recoure à votre miséricorde
Et qu'ainsi je doive mon salut
Non pas seulement aux mérites de votre Fils,*

*Mais encore à vos prières.
 Me voici donc devant vous:
 Vous priez pour tant d'autres;
 Priez aussi pour moi votre Jésus.
 Dites-lui qu'il me pardonne,
 Et il me pardonnera.
 Dites-lui que vous désirez mon salut,
 Et il me sauvera.
 Montrez le bien que vous savez
 Faire à qui se confie en vous.
 C'est mon espérance:
 Qu'elle se réalise!
 Ainsi soit-il.*



Prière à Marie pour le monde :

Extraits d'une prière de saint Jean-Paul II :

Ô Mère des hommes et des peuples, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal qui secouent le monde contemporain, reçois cet appel que nous adressons directement à ton Cœur. Avec ton amour de Mère et de Servante

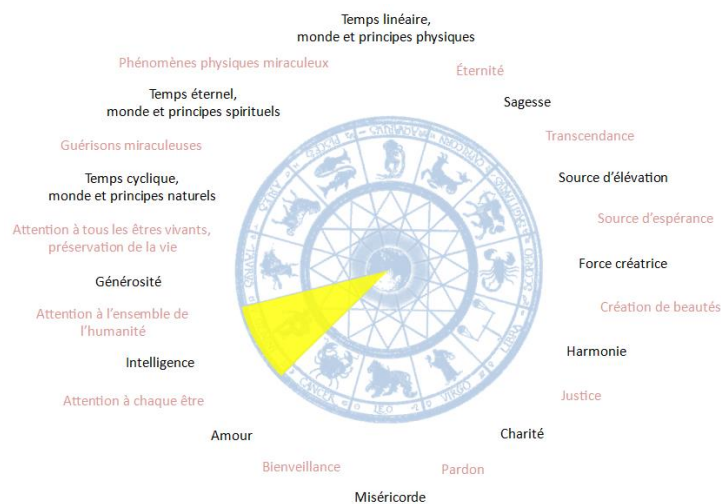
du Seigneur, embrasse notre monde humain que nous t'offrons et te consacrons, pleins d'inquiétude pour le sort terrestre et éternel des hommes et des peuples...

Écoute, ô Mère du Christ, ce cri chargé de la souffrance de tous les hommes ! Chargé de la souffrance de sociétés entières !

Aide-nous, par la puissance de l'Esprit Saint, à vaincre tout péché : le péché de l'homme et le "péché du monde", le péché sous toutes ses formes.

Que se révèle encore une fois dans l'histoire du monde l'infinie puissance salvifique de la Rédemption, la puissance de l'Amour miséricordieux ! Qu'il arrête le Mal ! Qu'il transforme les consciences ! Que dans ton Cœur Immaculé se manifeste pour tous la lumière de l'Espérance !

Amen.



Prière à l'Esprit Saint :

Hymne grégorien « Viens, Esprit Créateur »:

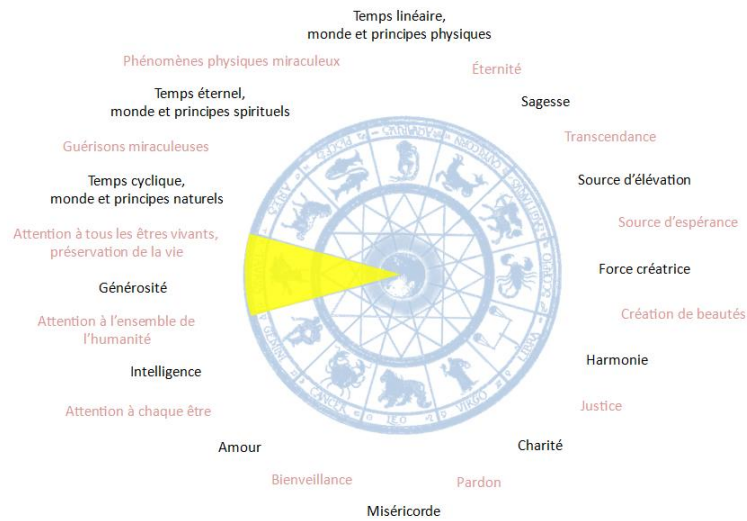
Viens, Esprit Créateur nous visiter,

Viens éclairer l'âme de Tes fils;

Emplis nos cœurs de grâce et de lumière,

Toi qui créas toute chose avec amour,

*Toi le Don, l'envoyé du Dieu Très Haut,
Tu t'es fait pour nous le Défenseur;
Tu es l'Amour le Feu la source vive,
Force et douceur de la grâce du Seigneur
Donne-nous les sept dons de ton amour,
Toi le doigt qui œuvres au Nom du Père;
Toi dont il nous promet le règne et la venue,
Toi qui inspires nos langues pour chanter,
Mets en nous Ta clarté, embrase-nous,
En nos cœurs, répand l'amour du Père;
Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse,
Et donne-nous Ta vigueur éternelle.
Chasse au loin l'ennemi qui nous menace,
Hâte-toi de nous donner la paix;
Afin que nous marchions sous Ta conduite,
Et que nos vies soient lavées de tout péché.
Fais-nous voir le visage du Très-Haut,
Et révèle-nous celui du Fils;
Et toi l'Esprit commun qui les rassemble,
Viens en nos cœurs, qu'à jamais nous croyions en Toi.
Gloire à Dieu notre Père dans les cieux,
Gloire au Fils qui monte des Enfers;
Gloire à l'Esprit de Force et de Sagesse,
Dans tous les siècles des siècles. Amen.
Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création
nouvelle, et vous renouvellerez la face de la terre.
Prions : Ô Dieu, qui avez instruit les cœurs des fidèles par la
lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit, de
comprendre et d'aimer ce qui est bien, et de jouir sans cesse de
ses divines consolations. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen.*



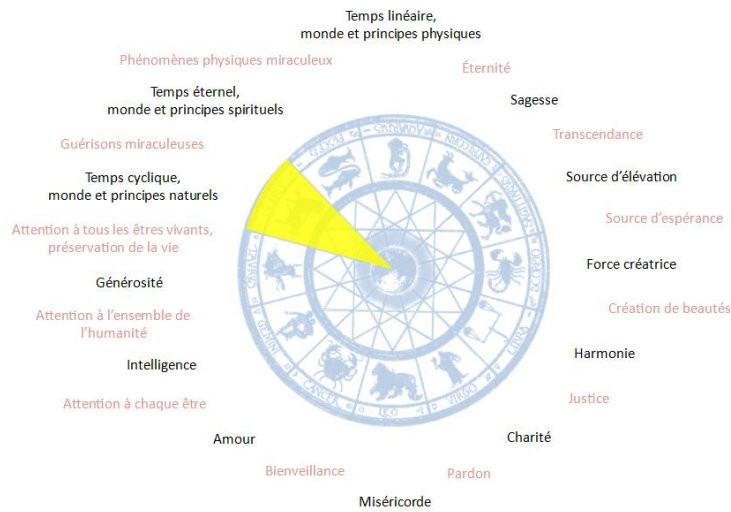
Prière pour les pécheurs :

Prière pour ceux qui n'aiment pas Dieu, de sainte Thérèse d'Avila:

Ô Seigneur, mon Dieu ! Vos Paroles sont des Paroles de Vie où les hommes trouveraient l'accomplissement de leurs souhaits s'ils y cherchaient ce qu'ils désirent. Mais, Seigneur, faut-il s'étonner que nous oublions Vos Paroles saintes après que nous sommes tombés dans cette langueur où nous réduisent nos mauvaises actions ! Ô Dieu, Créateur de l'univers, grand Dieu ! Que seraient toutes Vos créatures s'il Vous avait plu d'en créer d'autres ? Vous êtes Tout-Puissant, et vos Œuvres sont incompréhensibles ; faites donc, mon Dieu, que Vos Paroles ne s'effacent jamais de ma mémoire. Vous avez dit : « Venez à Moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de peines, et Je vous soulagerai ». Que désirons-nous davantage, ô mon Dieu ? Que demandons-nous, et que cherchons-nous ? Pourquoi se perdent tous ceux qui se perdent dans le monde, sinon pour chercher leur soulagement en leur repos ? Ô mon Dieu, faites-moi Miséricorde ! Quelle misère, Seigneur, quel aveuglement de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouver ! Ayez

compassion, ô mon Créateur, de Vos créatures ! Considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes ; que nous nous égarons bien loin de ce que nous désirons. Donnez-nous la Lumière, ô mon Dieu ! Considérez qu'elle nous est plus nécessaire qu'elle n'était à l'aveugle-né, car ne pouvant voir, il désirait de voir ; mais nous sommes aveugles, et nous voulons l'être. Quel mal fut jamais si incurable ? C'est ici, mon Dieu, que Vous devez témoigner Votre souveraine Puissance ; c'est ici que Vous devez faire paraître Votre infinie Miséricorde. Dieu de mon cœur ! Seul Dieu véritable, combien grande est la demande que je Vous fais, lorsque je Vous demande d'aimer ceux qui ne Vous aiment point, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point à Votre divine Porte, et de guérir ceux qui non-seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à entretenir et à augmenter leurs maladies ? Vous dites, mon Dieu, que Vous êtes venu sur la terre chercher les pécheurs. Ce sont là, Seigneur, les véritables pécheurs. Ne considérez pas, mon Dieu, notre aveuglement ; considérez seulement les ruisseaux de sang que Votre Fils a répandus pour notre salut ; faites reluire Votre Clémence dans les ténèbres si épaisses où notre malice nous a plongés ; regardez-nous, Seigneur, comme l'ouvrage de Vos mains : sauvez-nous par Votre Bonté et par Votre Miséricorde !

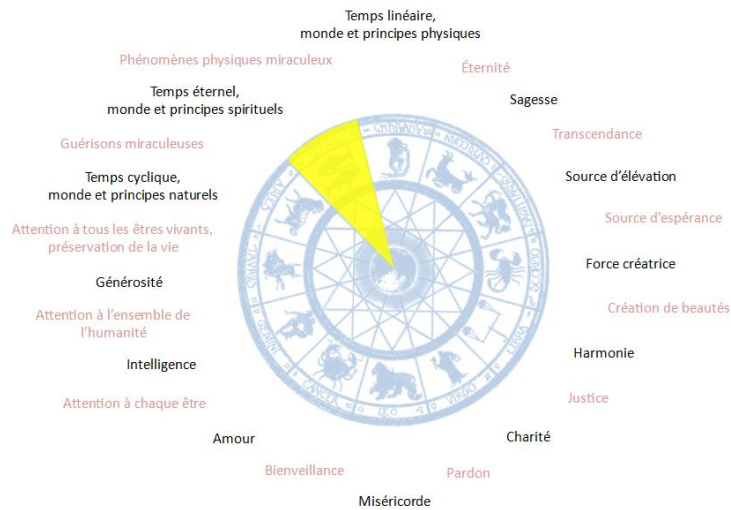
Ainsi soit-il.



Prière pour notre Terre :

Prière du Pape François :

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de Tes créatures, Toi qui entoures de Ta Tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton Amour pour que nous protégeons la vie et la beauté. Inonde-nous de Paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne. Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à Tes Yeux. Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction. Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres. Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers Ta Lumière infinie. Merci parce que Tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous T'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix. Ainsi soit-il.



Prière à tous les saints :

Prière de saint Augustin :

Reine de tous les Saints, glorieux Apôtres et Évangélistes, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, savants Docteurs, illustres Anachorètes, dévoués Moines et Prêtres, Vierges pures et pieuses femmes, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le Royaume de Jésus-Christ, notre divin Maître.

Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont Il vous a comblés et du rang sublime où Il vous élève. Ô amis de Dieu !

Ô vous qui buvez à longs traits au torrent des délices éternelles, et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité, où abondent les solides richesses ! Puissants Protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissons encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse pour atteindre vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes.

Ô Vous tous, bienheureux habitants du ciel, saints amis de Dieu qui avez traversé la mer orageuse de cette vie périssable, et qui

avez mérité d'entrer dans le port tranquille de la paix souveraine et de l'éternel repos !

Ô Saintes âmes du paradis, vous qui, maintenant à l'abri des écueils et des tempêtes, jouissez d'un bonheur qui ne doit pas finir, je vous en conjure, au nom de la charité qui remplit votre cœur, au nom de Celui qui vous a choisis et qui vous a faits tels que vous êtes, écoutez ma prière.

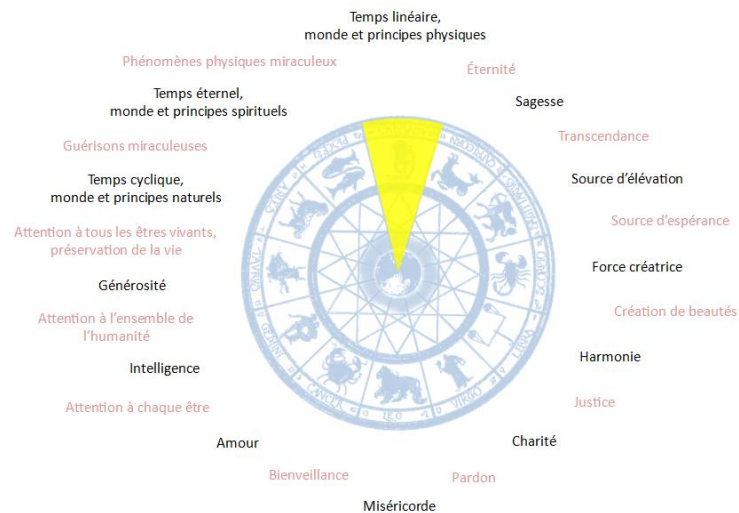
Prenez part à nos travaux et à nos combats, vous qui portez sur vos fronts vainqueurs une couronne incorruptible de gloire ; ayez pitié de nos innombrables misères, vous qui êtes à jamais délivrés de ce triste exil ; souvenez-vous de nos tentations, vous qui êtes affermis dans la justice ; intéressez-vous à notre salut, vous qui n'avez plus rien à redouter pour le vôtre ; tranquillement assis sur la montagne de Sion, n'oubliez pas ceux qui gisent encore couchés dans la vallée des larmes.

Puissante armée des Saints, troupe bienheureuse des apôtres et évangélistes, des martyrs, des confesseurs, des docteurs, des anachorètes et des moines, des prêtres, des saintes femmes et des vierges pures, priez sans cesse pour nous misérables pécheurs. Tendez-nous une main secourable, détournez de nos têtes coupables la justice irritée de Dieu ; faites entrer par vos prières notre frêle navire dans le port de la bienheureuse éternité.

Ainsi soit-il.

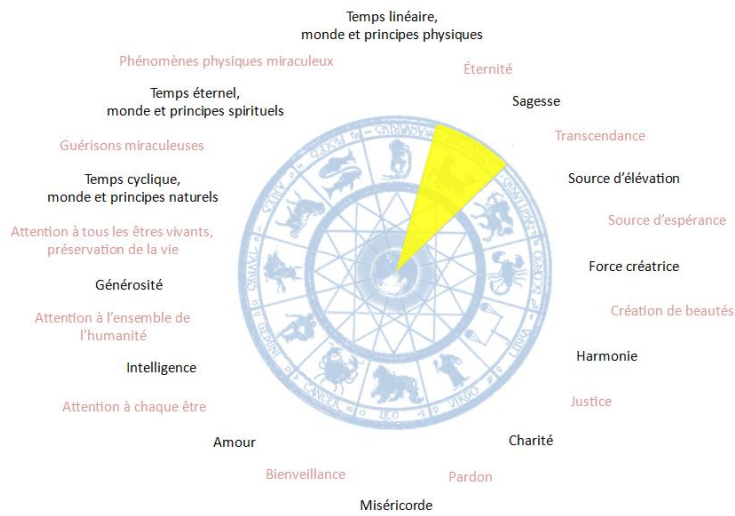
À ces prières l'on peut ajouter ces prières musulmanes qui sont issues de ce même courant qui se réfère à la Bible, aux prophètes et à Jésus, et avec lequel les points communs sont extrêmement nombreux, comme on l'a vu notamment dans le livre II et dans le livre IV de « l'évangile selon le monde ». Au contraire de ce que pensent les extrémistes les plus ignorants, la

plupart portent donc en elles, dès les origines, un caractère assez œcuménique également :



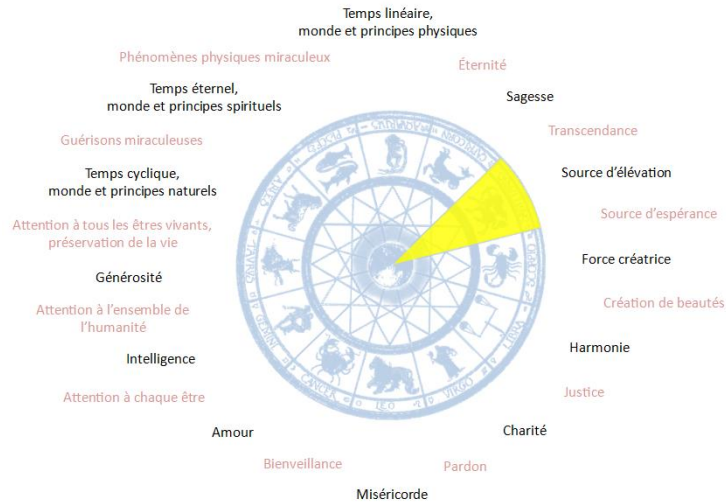
Louange à la Grandeur de Dieu :

« Ô Allah, Maître de la Souveraineté, Tu accordes la souveraineté à qui Tu veux et Tu ôtes la souveraineté de qui Tu veux. Tu élèves qui Tu veux et Tu humilies qui Tu veux. Tu détiens dans Ta main tout ce qui est bon. En vérité, Tu as le pouvoir de faire tout ce que Tu veux. Tu fais pénétrer la nuit dans le jour et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit. Des morts, Tu fais sortir les vivants et des vivants, Tu fais sortir les morts. Et Tu accordes Tes dons et richesses sans compter à qui Tu veux. » (Coran 3, 27-28)



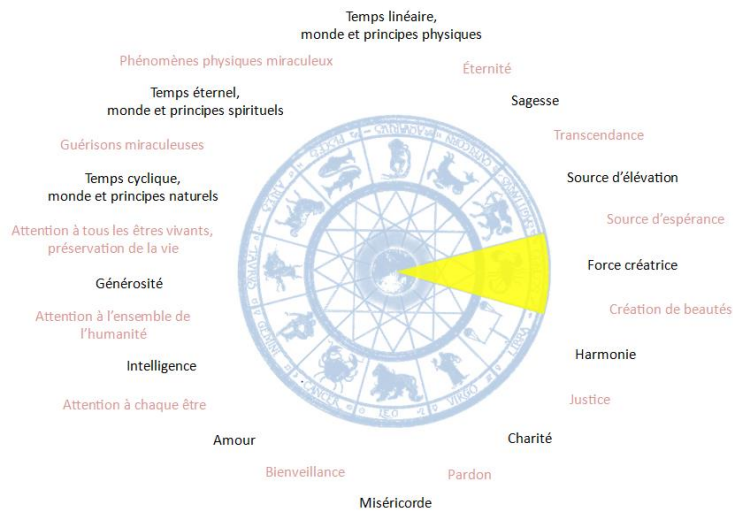
Prière pour la persévérance :

« Notre Seigneur, verse sur nous la fermeté, affermis nos pas et aide-nous contre le peuple mécréant. » (Coran 2, 251)



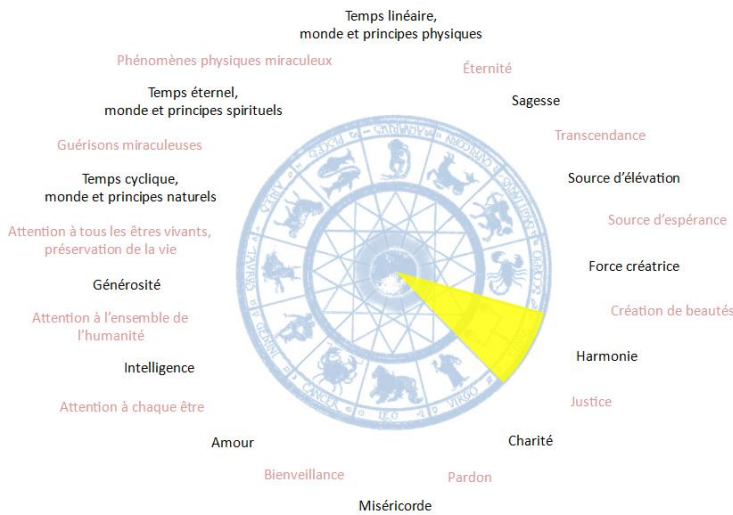
Prière pour être meilleur, prière pour convaincre et élever:

« Ô mon Seigneur, rends mon entrée une entrée empreinte de vérité et rends ma sortie une sortie empreinte de vérité. Et accorde-moi de Ta part un assistant puissant. » (Coran 17, 81)



Prière pour mourir en étant soumis à Dieu :

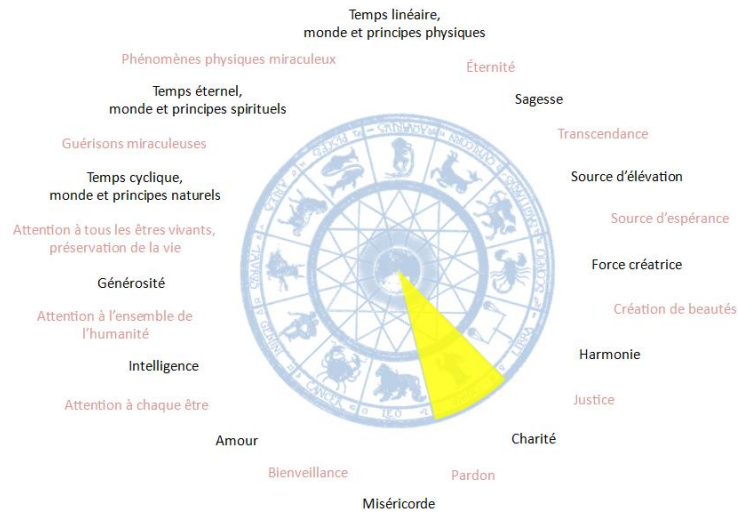
« Ô Créateur des cieux et de la terre – Tu es mon Protecteur ici-bas et dans l’Au-delà. Que ma mort me vienne alors que je suis soumis à Ta volonté – et mets moi avec les justes. » (Coran 12, 102)



Prière pour réaliser de bonnes œuvres :

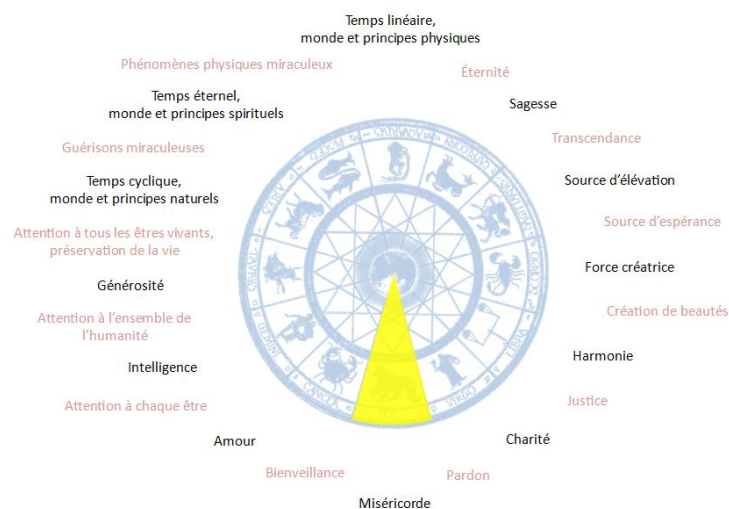
« Mon Seigneur, accorde-moi la volonté et la capacité d’être reconnaissant envers Toi pour Ta grâce que Tu m’as accordée ainsi qu’à mes parents et que je fasse de telles bonnes œuvres

qui Te plaisent et par Ta miséricorde admets-moi parmi Tes serviteurs justes. » (Coran 27, 20)



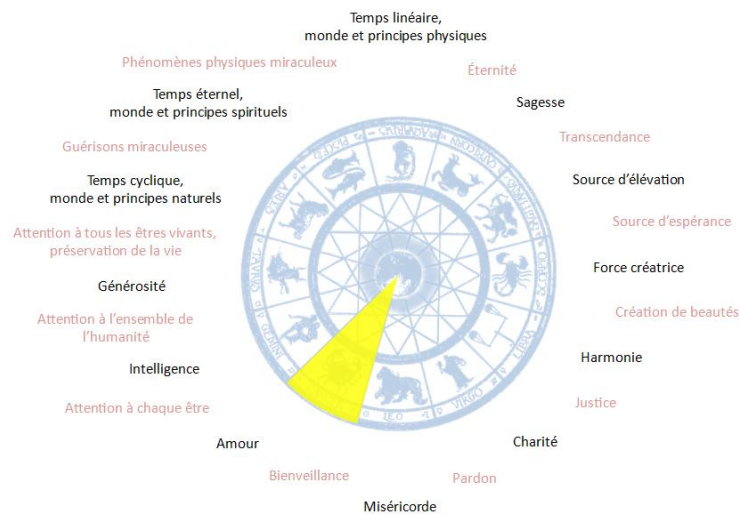
Prière pour que Dieu nous aide et nous pardonne:

« Notre Seigneur, ne nous châtie pas si nous oublions ou si nous tombons dans l'erreur. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter un fardeau comme celui que Tu as imposé à nos devanciers. Notre Seigneur, ne nous charge pas d'un fardeau qui dépasse nos forces; et absous-nous et pardonne-nous et aie pitié de nous. Tu es notre Maître ; accorde-nous donc la victoire sur le peuple mécréant. » (Coran 2, 287)



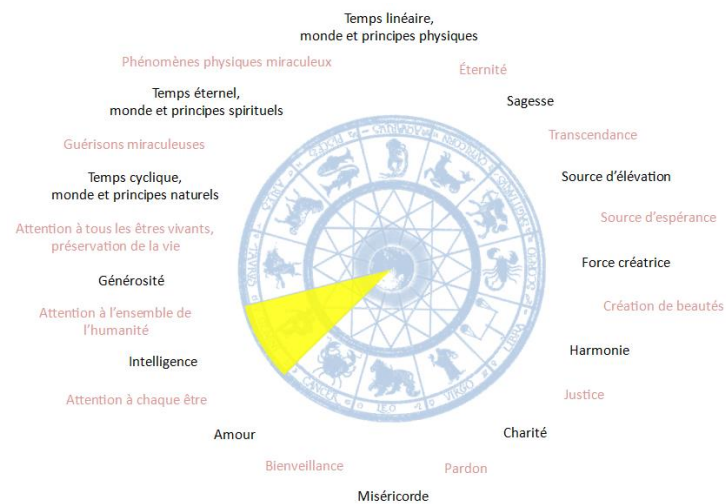
Prière pour la Miséricorde de Dieu :

« Notre Seigneur, nous croyons, pardonne-nous donc nos péchés et fais-nous miséricorde car Tu es le Meilleur des miséricordieux. » (Coran 23, 110)



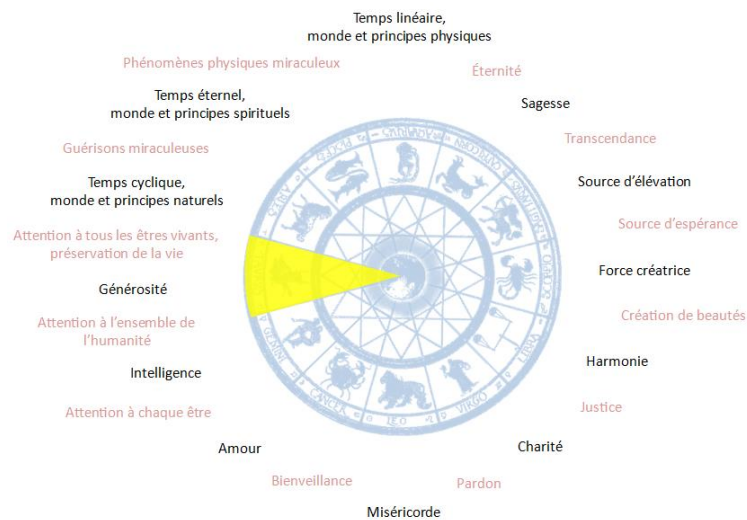
Prière pour les parents :

« Mon Seigneur, aie pitié [de mes parents] tout comme ils m'ont soigné durant mon enfance. » (Coran 17, 25)



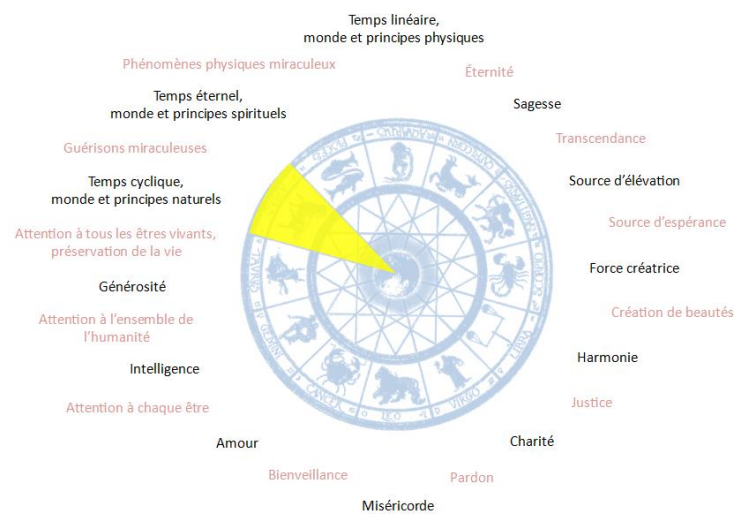
Prière pour compter au nombre des témoins :

« Notre Seigneur, nous croyons en ce que Tu as fait descendre et nous suivons le Messenger. Inscris-nous donc au nombre des témoins. » (Coran 3, 54)



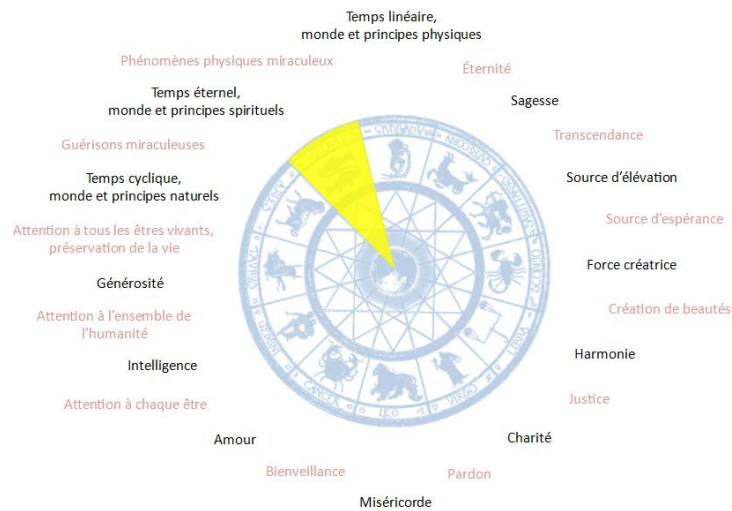
Prière pour recevoir ce que l'on mérite :

« Mon Seigneur, en vérité j'ai besoin de tout bien que Tu voudras bien faire descendre sur moi. » (Coran 28, 25)



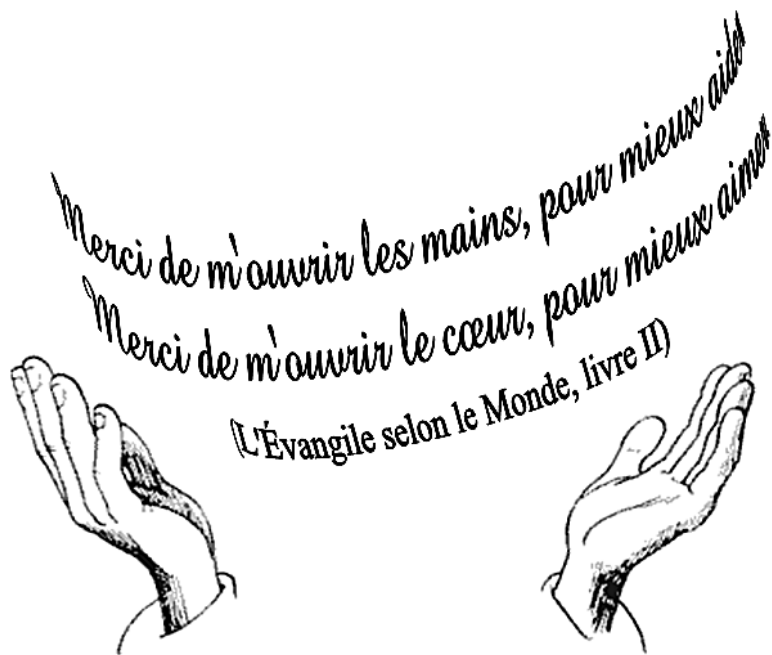
Prière pour la vie et pour la mort :

« Notre Seigneur, accorde-nous une belle part dans ce monde ainsi qu'une belle part dans l'au-delà. » (Coran 2, 202)



Prière pour être fervent jusqu'à la mort :

« Mon Seigneur rends-moi constant dans l'observance de la prière et mes enfants aussi. Notre Seigneur accepte ma prière. Notre Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mes parents et aux croyants le jour où aura lieu le règlement des comptes. » (Coran 14, 41 et 42)



Conclusion

Lors de nos ouvrages précédents, nous avons relevé les nombreux signes qui nous montrent que des messages nous sont continuellement transmis par Celui que les croyants appellent Dieu. Il apparaît que ceux-ci nous sont envoyés de toutes les façons différentes possibles, qu'ils peuvent être reçus de toute manière comme s'ils étaient adressés à toutes les personnalités l'une après l'autre, ou parfois à toutes les personnalités à la fois et plus que cela encore : qu'ils peuvent être adressés à tous et tout le temps et qu'ils transpirent dans tout. Ils peuvent être compris à travers les lois de l'Univers et la Création, à travers les prophéties et ceux qui les reçoivent, à travers le parcours de Jésus pour les Chrétiens. Comme on l'a dit plus haut, les athées et les sceptiques ont des opinions respectables mais qui se résument hélas à dire que l'on réside au rez-de-chaussée d'une

maison dont le premier étage est inoccupé et que l'habitant du dessus n'existe pas car on ne l'a jamais vu descendre et que, de ce fait, on n'a même pas à essayer de l'entendre ni d'aller le voir... Tenir ce raisonnement serait déjà bien absurde. En opposition aux religions abrahamiques, ça l'est tout particulièrement, et face au christianisme encore davantage : pour les Chrétiens en effet, Dieu réside bien en Sa maison, Dieu en habite tous les étages, et Il est descendu dans notre monde, Il S'est montré à nous, Il S'est abaissé vers nous, accomplissant et dépassant toutes les prophéties qui annonçaient cet événement, et faisant que soient proclamés par Son fils, et donc mieux que par tout autre, les grands messages qui nous avaient été adressés pendant des millénaires.

Après les ouvrages précédents, celui-ci nous montre quelles sont ces idées transmises par les religions issues de la Bible d'une façon générale, et par le christianisme en particulier, à travers ses différents courants et à travers ses liens avec les autres grandes religions, qui sont, on l'a vu, très nombreux, très évidents, et exprimés de tout temps.

Les correspondances entre les différentes religions sont d'autant plus importants à rappeler à notre époque où les populations seront, chaque décennie qui passe, toujours plus nombreuses, toujours plus mêlées, et sans doute toujours plus en tension si l'on entretient ce qui divise plutôt que ce qui unit. Et leurs puissants messages sont d'autant plus importants à souligner à notre époque où les hommes cherchent un sens à leur vie et cette spiritualité, qu'ils sentent proche et tellement nécessaire, tout comme sont proches également les tentations de céder à un excès ou à un autre, et à chaque forme de repli : d'un côté les d'entendre les appels aux extrémismes et aux

violences ; et de l'autre d'aller vers toujours plus de matérialisme, de superficialité et d'égoïsme. Or il y a une voie différente, qui ne fait pas renoncer à toute spiritualité, et qui ne plonge pas dans les fondamentalismes ; et c'est celle qui est montrée, celle qui est exprimée, par les messages essentiels des grands courants religieux, ceux qui sont communs, ceux qui les unissent, ceux qui remontent à leur source, à leurs origines et qui sont au cœur des grandes religions sœurs. En effet, il est apparu au fil des pages précédentes que ce sont bien les principes les plus anciens, les plus primordiaux, les plus profonds, qui rapprochent le plus toutes les confessions, bref aussi que ce qui prévaut, c'est la croyance plus que les traditions, c'est la foi plus que la religion. En tout cas les vrais croyants ne doivent pas le voir autrement : c'est bien la foi qui les caractérise, c'est bien la foi qui les unit entre eux et qui les unit à Dieu, et c'est bien elle qui est, évidemment si l'on croit, au-dessus de tout rite et de toute tradition. C'est bien elle qui peut se résumer en ce commandement de Jésus : « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). « *C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » (Jn 15,12) C'est bien elle qui fait vivre la « religion de l'amour », ainsi que l'a si bien dit le grand poète et théologien soufi Ibn'Arabi :

Avant ce jour, je reniais mon ami
Puisque ma religion diffère de la sienne.
Mais mon cœur est devenu apte
À accueillir toute forme.
Il est pâturage pour les gazelles
Et abbaye pour les moines,
Temple pour les idoles

Et Ka'ba pour qui en fait le tour.
Il est les Tables de la Torah
Et les feuilles du Coran.
La religion de l'amour est celle que je professe.
Où que ses montures se dirigent,
L'amour sera ma religion et ma foi.

Cette vision est bien sûr violemment attaquée par d'autres courants plus fondamentalistes. Il apparaît bien cependant que seuls les superstitieux et les pires extrémistes mettent la religion au-dessus de la foi. Seuls ceux-là nient les messages de Dieu Lui-même, ces messages essentiels qui nous sont transmis par toutes les religions que nous avons étudiées, avec tous leurs éléments de vérité disséminés de par le monde et selon la Volonté de Dieu Lui-même, afin que partout on les trouve, et jamais mieux et plus complètement qu'en dialoguant tous entre frères. En effet il semble qu'il s'agisse avant tout de connaître ces éléments avant de chercher leur contenu essentiel ; de s'intéresser à ces divers aspects pour distinguer ce qu'ils ont de commun ; et donc de dialoguer et de s'unir pour réaliser ce que Dieu a voulu, selon les croyants.

Libre à nous, en conséquence, d'abandonner les querelles qui nous opposent, les thèses qui nous divisent, les luttes qui nous affaiblissent, et les erreurs qui nous éloignent, comme si l'on pensait tout savoir, et agir mieux que tout autre, en agissant le plus mal. Ce sont ces fautes qui sont en cause, dès lors même qu'on les commet, et qui nous éloignent du message d'amour, d'harmonie et de paix qui est à l'origine de tout, de tout ce qui est, si l'on est un croyant. Au lieu de s'opposer aux autres courants, au lieu de se battre pour se séparer, au lieu de passer une vie dans une triste amertume, au lieu de passer une vie à

haïr et à trahir, ainsi, la volonté divine qui est de nous unir, au lieu de passer une vie à souffrir ou à faire souffrir, au lieu de se dire avec une incroyable bêtise « qu'est-ce que cet autre courant, provenant de la même source, qui parle d'amour et de paix autant que le mien : faisons-lui la guerre afin qu'il cesse de le proclamer ! », il suffirait enfin que l'on pense : « quel bonheur l'on peut éprouver si d'autres hommes ou d'autres parties du monde sont ainsi ensemencées et arrosées par un autre bras du même grand fleuve ! » Libre à nous de le décider, de dialoguer pour qu'il en soit ainsi, et d'ainsi conjuguer nos efforts. Quand on considère notre monde où règnent tellement les tentations de la violence, de la méchanceté et de l'égoïsme, quand on considère notre monde où ces tentations sont si fortes qu'elles sont à l'origine des pires oppositions, des pires malheurs et des pires conflits, quand on constate qu'elles sont si fortes qu'elles nous dirigent vers la destruction même de toute notre planète ce qui n'est pas rien et devrait nous faire réagir, on se doit de réaliser à quel point notre responsabilité est immense. Or l'on a vu au fil de ces pages combien sont évidents les liens et les ressemblances entre la plupart des croyances qui expriment, fondamentalement, le même message. Libre à nous d'en prendre conscience, libre à nous de l'exprimer, pour réaliser le changement important qui s'impose maintenant, de la façon la plus urgente. Libre à nous également, puisqu'on le sait désormais, d'aller bien au-delà de la coexistence, qui ne doit pas être un aboutissement mais la plus simple évidence, une chose entendue, et un point de départ. Libre à nous d'aller bien au-delà encore, et d'aller bien au-delà de l'immobilité prudente des temps de guerre froide, tandis que les plus fous et les plus dangereux n'attendent des autres qu'un faux pas ou qu'une étincelle pour que tout s'embrase. Libre à nous d'aller au-delà

de l'ignorance, même si elle paraît, mais paraît seulement, extrêmement respectueuse. Libre à nous de dire tout ce sur quoi l'on peut s'entendre le plus fortement, le plus clairement, le plus fraternellement, autrement dit dans le sens voulu par Dieu Lui-même d'après toutes les prophéties et d'après tous les messages. Libre à nous, donc, de nous entendre réellement et enfin d'être sages. Libre à nous de conjuguer nos efforts pour que tout soit plus pacifique, plus serein, plus harmonieux, plus beau finalement, et surtout comme Dieu l'a voulu d'après ceux qui croient, non pas dans l'intérêt des uns ou dans celui des autres, mais dans l'intérêt durable du plus grand nombre qui soit.

Les liens entre les grandes religions, qui puisent aux mêmes sources, qui viennent du même Dieu, si l'on est croyant, ont été réaffirmés à de multiples reprises et de plus en plus fortement, depuis maintenant de nombreuses décennies, et ceci y compris par les autorités religieuses. Les efforts vers davantage de dialogue, et même vers davantage d'œcuménisme, sont désormais de plus en plus fréquents, et se sont tissés des liens, même entre des courants qui s'étaient auparavant farouchement opposés, et qui depuis se sont heureusement retrouvés. Ces liens ne demandent qu'à être encore consolidés et développés car, on vient de le rappeler, il est à la fois une nécessité et, si l'on croit, la volonté même de Dieu, sans cesse exprimée, partout et en tout temps, que tous Ses enfants cherchent inlassablement la paix dans le monde.

Beaucoup pourraient être bien découragés en considérant quelles sont les violences du temps présent, ou en se replongeant dans le souvenir, hélas tellement effrayant, des horreurs des siècles passés. Qu'ils ne s'inquiètent pas, qu'ils n'aient pas peur : l'histoire a un sens, comme nous l'ont montré

la venue de Jésus et celle des prophètes, et avec eux l'avènement d'une toute nouvelle ère. Et en effet il peut se succéder bien des erreurs, bien des crimes et bien des drames, mais à la fin l'on ne verra que l'absurdité de la démarche de ceux qui haïssent et détruisent tout ce qui existe et qui les entoure. À la fin l'on ne verra que l'absurdité des semeurs de maux, et du fait de ne chercher à vivre que dans la mort, dans les ruines et dans le chaos. Il n'y a qu'une issue quand bien même elle pourrait longtemps se faire attendre : le triomphe de tous ceux qui aspirent à la paix, qui s'élèvent et qui aiment. Avant cette échéance heureuse, chaque geste et chaque pas compte, même le plus modeste ou le plus insignifiant. De même chaque mot, chaque pensée, chaque intention, celle d'un grand de ce monde ou celle d'un pauvre, celle d'un fort ou celle d'un faible, celle d'un adulte, celle d'un enfant. Les hommes et les femmes de bonne volonté peuvent être anonymes, peuvent être modestes ; ils sont de plus en plus nombreux, et ils sont des exemples ; ils sont et ils seront toujours meilleurs que ceux qui tuent et qu'on oublie, sans qu'on éprouve la moindre peine. Les hommes et les femmes de bonne volonté sont et seront toujours meilleurs que ceux qui trompent, qui séparent, qui dispersent, et qui ne répandent que la haine et l'ignorance, la perfidie et la violence, et à qui l'on doit rappeler, encore et toujours, les grands exemples de paix, d'ouverture et de tolérance, qui sont aussi, on l'a dit, les plus brillants et les plus dignes d'éloges. Ceux qui rapprochent et qui unissent, eux, restent dans les mémoires, comme tous les saints que l'on fête, comme restent tous les prophètes, et finalement comme tous ceux qui ont réellement respecté et suivi la Volonté de Dieu si l'on croit. Ils éclairent les hommes ; ils sont comme des lumières, ils demandent que l'on s'aime ; ils sont comme des graines dans la

terre, comme des graines que l'on sème. Et ils sont, eux, les plus dignes représentants des religions du Livre et du Dieu qui juge, et du Dieu qui aime.

On l'a vu d'une façon tellement claire, tellement affirmée, tellement répétée : malgré les violences exercées en leur nom, malgré les haines et les conflits qui les ont pris comme prétextes, ces religions millénaires poussent essentiellement à la tempérance, à la sagesse, à la prière, à la méditation. Comme elles l'ont montré fort bien sous nos latitudes, et même dans le monde laïc à leur suite, elles inspirent toutes la fraternité et la charité, et ont donné naissance au conseil, à l'enseignement et à la protection des personnes, à l'aide aux pauvres au quotidien, à l'organisation des secours en cas de catastrophes, aux soins en direction de tout un chacun : autant de domaines où l'on peut tous trouver sa place et un sens à sa vie.

Les liens nombreux et évidents entre les grandes religions sœurs témoignent du fait qu'elles sont surtout des courants très proches provenant d'une même source lumineuse et qui ne luit jamais davantage que lorsqu'on lui est fidèle, que lorsqu'on la suit et que lorsqu'on la loue, indépendamment de la région d'où l'on vient, ou de sa religion, pourvu que l'on soit dans un esprit de piété, d'universalité et de paix, dont l'olivier est clairement le symbole : « *Dieu est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient de cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Dieu guide vers Sa lumière qui Il veut.* » (Coran 24,35) Dans ce verset l'on constate que l'olivier représente la ferveur qui alimente la

flamme de la foi, comme il est, dans la Bible, associé au sacrifice et à la bénédiction. Symbole universel s'il en est, on comprend qu'il n'a à être en effet « ni oriental ni occidental » comme il est dit, et que partout l'on peut devenir, comme lui, source de foi, de ferveur et de paix.

J'écris ces lignes à un moment exceptionnel dans l'histoire où vivent deux papes, comme les deux oliviers annoncés par les prophéties (Zacharie 4,3 et Apocalypse 11,4), comme ces deux témoins qui ont en eux cette foi dont on parlait, et qui portent sa flamme. Eux deux ont œuvré plus que jamais pour le rapprochement entre les églises d'Orient et d'Occident, mais aussi entre la chrétienté et le judaïsme (se rendant dans des synagogues et visitant Israël), et entre la chrétienté et l'islam (multipliant les rencontres avec les plus hautes autorités musulmanes, notamment à l'Université al-Azhar). Comme d'autres grands noms de la religion, ils sont des modèles de vie à mener, et de façon de penser, en se tournant vers les autres. Ils sont les symboles d'une nouvelle ère qui s'ouvre, avec les troubles que susciteront sans doute toujours les ennemis de Dieu, et qui travertissent ou qui trahissent la foi ; mais avec les espoirs aussi, nourris par tous ceux qui ont compris et qui défendent Son message : les hommes doivent enfin être sages, les hommes doivent tous se rassembler, tous les hommes de bonne volonté, et enfin accéder à l'entière Vérité ; ils doivent échanger et s'unir, seule façon de saisir l'ensemble des réalités qui font notre monde, l'ensemble du message qui y a été délivré, et l'ensemble des efforts qu'il reste à accomplir afin de mieux œuvrer à le réaliser. Alors pourvu que nos années soient le prologue d'une toute nouvelle époque où l'on vivra dans la paix. Que chacun de nous nous soyons, à l'image des modèles que

l'on a cités, et de tous ceux qui s'en inspireront, « *dans la maison de Dieu, comme un olivier verdoyant* » (Psaumes 52,8). Et que le mont qui porte son nom, qui est tellement important pour toutes les religions, devienne enfin le lieu le plus pacifique de l'entente et du dialogue.

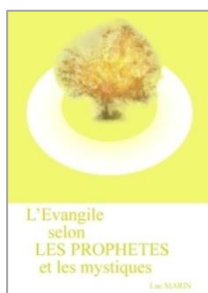
Les religions sœurs proviennent d'une même source disions-nous, qui prône la compassion, et même l'amour des autres, qui se doit d'être aussi éternel, illimité et profond que celui de Dieu Lui-même selon les croyants. Espérons que ce message se répande aussi loin qu'il se peut, et aussi longtemps, selon la volonté de Dieu, pour le bien commun de toute l'humanité où chacun, même modestement, a un rôle à jouer. Qu'il se répande pour le bien de chaque homme et de chaque femme dans le monde, de chaque homme et de chaque femme de bonne volonté, à la recherche de plus de d'amour et de paix. Qu'il se répande pour l'élévation de chaque homme et de chaque femme à la recherche de la vie spirituelle, la vie qui fait tous plus fraternels et plus unis que jamais, la vie la plus vraie, la vie la plus belle, la vie la plus grande et la plus éternelle.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/telechargements :



L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuillotez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

Textes pour le quotidien :



Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/textes

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
<https://www.lulu.com/fr/shop>

Images pour le quotidien :



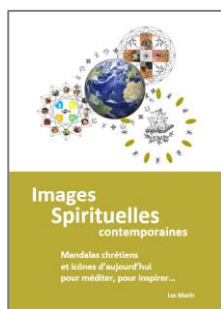
Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/images

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Images pour le quotidien » sur
<https://www.lulu.com/fr/shop>

Images spirituelles contemporaines :



Version pdf :

Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangelie-monde.fr/images

Version papier :

Pratique à emporter, à feuilleter...
Chercher « Images spirituelles » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:



Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens
(de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangelie-monde.fr/imagesettextes

AUX SEULES CONDITIONS QUE SON CONTENU NE
SOIT PAS MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR
SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE
DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT,
CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ,
TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION
POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT
PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET
VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE LE
CONTENU DE CET OUVRAGE.

© Luc Marin, juillet 2018
et septembre 2019 (version légèrement augmentée et corrigée).
La copie et la distribution de copies verbatim
de ce document est autorisée, mais aucune modification n'est permise.



et

